

Marie-Christine Saint-Jacques
Sylvie Drapeau
Richard Cloutier
Rachel Lépine

Avec la collaboration de:
Sandrine Deleury-Beaudoin
Sacha Genest-Dufault
Monique Harvey
Hans Ivers

Simon Lapierre
Amélie Poulin
Caroline Robitaille
Jacqueline Thibault

LECTURE ÉCOLOGIQUE DE L'ADAPTATION DES ADOLESCENTS ET DES ADOLESCENTES DE FAMILLES RECOMPOSÉES

La parole aux jeunes, aux parents et aux beaux-parents

HQ
777.5
L438
2003



Lecture écologique de l'adaptation des adolescents et des adolescentes de familles recomposées

La parole aux jeunes, aux parents
et aux beaux-parents

Marie-Christine Saint-Jacques
Sylvie Drapeau
Richard Cloutier
Rachel Lépine

Avec la collaboration de :

Sandrine Deleury-Beaudoin
Sacha Genest-Dufault
Monique Harvey
Hans Ivers
Simon Lapierre
Amélie Poulin
Caroline Robitaille
Jacqueline Thibault

INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC
CENTRE DE DOCUMENTATION
MONTRÉAL

Avril 2003

ISBN : 2-89497-053-6
Dépôt légal : 2^e trimestre 2003
Bibliothèque nationale du Québec

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	i
TABLE DES MATIÈRES	iii
LISTE DES TABLEAUX	v
LISTE DES FIGURES	vii
CHAPITRE 1 : OBJET D'ÉTUDE	1
1.1 LE CONTEXTE DE LA RECHERCHE	1
1.2 PRÉVALENCE DES FAMILLES RECOMPOSÉES	2
1.3 CADRE D'ANALYSE	3
1.3.1 L'adaptation des jeunes de familles recomposées : les modèles explicatifs	4
1.3.2 La théorie écologique du développement humain	6
1.3.3 Le modèle « Processus-Personne-Contexte-Temps »	8
1.4 LES FACTEURS ASSOCIÉS À L'ADAPTATION DES JEUNES DANS LES FAMILLES RECOMPOSÉES.	9
1.4.1 Les trajectoires familiales	9
1.4.2 Les caractéristiques personnelles	11
1.4.3 Les processus proximaux et distaux	12
1.5 LIMITES DES ÉTUDES ACTUELLES	17
1.6 APPLICATION DU MODÈLE PPCT À LA COMPRÉHENSION DE L'ADAPTATION DES JEUNES DE FAMILLES RECOMPOSÉES	17
1.7 LES OBJECTIFS DE L'ÉTUDE	18
CHAPITRE 2 : MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE	21
2.1 POPULATION À L'ÉTUDE	21
2.2 ÉCHANTILLON	21
2.3 COLLECTE DES DONNÉES	23
2.4 LES INSTRUMENTS DE MESURES ET LEURS QUALITÉS PSYCHOMÉTRIQUES	24
2.4.1 Niveau d'adaptation du jeune	24
2.4.2 Fonctionnement général de la famille	25
2.4.3 Problèmes relationnels	26
2.4.4 Qualité de la communication	26
2.4.5 Inventaire des stratégies utilisées lors de situations stressantes	26
2.4.6 Perception du conflit	27
2.4.7 Qualité et satisfaction de la relation enfant/beau-parent, enfant/autre parent, beau-parent/enfant	28
2.4.8 Inventaire des transitions familiales	28
2.4.9 Détresse psychologique du parent	29
2.4.10 Statut pubertaire	29
2.5 ANALYSE DES DONNÉES	31
CHAPITRE 3 : CARACTÉRISTIQUES DES JEUNES ET DE LEUR FAMILLE ET ANALYSE DESCRIPTIVE DES RÉSULTATS	33
3.1 CARACTÉRISTIQUES DES JEUNES	33
3.1.1 Maturation pubertaire	34
3.2 CARACTÉRISTIQUES DES PARENTS	35
3.3 MODE DE GARDE ET STRUCTURE FAMILIALE ACTUELLE	38
3.4 RÉSULTATS	40
3.4.1 Niveau d'adaptation des jeunes	40
3.4.2 Les processus proximaux	41
3.4.3 Les caractéristiques personnelles du jeune	45
3.4.4 Le contexte	47
3.5 LES TRAJECTOIRES FAMILIALES	48
3.5.1 Les transitions de premier ordre (type 1)	48
3.5.2 Les transitions de deuxième ordre (type 2)	49
3.5.3 Temps écoulé depuis la séparation parentale et le début de la recombinaison	50

3.5.4	Contacts avec le parent non gardien et type de garde	50
3.5.5	Évolution de la fréquence des contacts avec le parent non gardien	51
3.6	FAITS SAILLANTS	52
CHAPITRE 4 : VARIABLES ASSOCIÉES AU NIVEAU D'ADAPTATION DES JEUNES		57
4.1	MESURES D'ASSOCIATION ENTRE LES PROBLÈMES DE COMPORTEMENT EXTÉRIORISÉS ET INTÉRIORISÉS	57
4.2	VARIABLES ASSOCIÉES AUX PROBLÈMES DE COMPORTEMENT EXTÉRIORISÉS	58
4.2.1	Processus proximaux	58
4.2.2	Caractéristiques personnelles du jeune	60
4.2.3	Contexte	62
4.2.4	Trajectoires familiales	65
4.3	VARIABLES ASSOCIÉES AUX PROBLÈMES DE COMPORTEMENT INTÉRIORISÉS	66
4.3.1	Processus proximaux	66
4.3.2	Les caractéristiques personnelles du jeune	67
4.3.3	Contexte	69
4.3.4	Trajectoires familiales	70
CHAPITRE 5 : POSITION ET IMPORTANCE DES VARIABLES ASSOCIÉES AU NIVEAU D'ADAPTATION DES JEUNES		73
5.1	CONTRIBUTION DES PROCESSUS PROXIMAUX AUX PROBLÈMES DE COMPORTEMENT	74
5.2	CONTRIBUTION DES CARACTÉRISTIQUES PERSONNELLES AUX PROBLÈMES DE COMPORTEMENT ...	75
5.3	CONTRIBUTION DU CONTEXTE AUX PROBLÈMES DE COMPORTEMENT	76
5.4	CONTRIBUTION DES TRAJECTOIRES FAMILIALES AUX PROBLÈMES DE COMPORTEMENT	77
5.5	CONTRIBUTION DE L'ENSEMBLE DES FACTEURS AUX PROBLÈMES DE COMPORTEMENT DES JEUNES	78
5.6	MODÈLES DE PRÉDICTION	80
5.6.1	Facteurs de risque et problèmes de comportement. Premier modèle de prédiction, ensemble de l'échantillon	80
5.6.2	Facteurs de risque et problèmes de comportement. Modèle de prédiction chez les jeunes de 12 ans et plus	82
5.7	FAITS SAILLANTS	83
CHAPITRE 6 : LECTURE LONGITUDINALE DE L'ADAPTATION DES JEUNES		87
6.1	CHANGEMENTS ENTRE LE TEMPS 1 ET LE TEMPS 2	87
6.1.1	Niveau d'adaptation : problèmes de comportement extériorisés et intériorisés	87
6.1.2	Processus proximaux	88
6.1.3	Caractéristiques personnelles des jeunes au T2	90
6.1.4	Facteurs reliés au contexte	92
6.1.5	Changements dans les transitions familiales	95
6.1.6	Facteurs décrivant les trajectoires familiales	96
6.2	VARIABLES ASSOCIÉES AUX PROBLÈMES DE COMPORTEMENT AU T2	97
6.2.1	Niveau d'adaptation	97
6.2.2	Variables associées aux problèmes de comportement extériorisés	97
6.2.3	Caractéristiques personnelles	99
6.2.4	Contexte	100
6.2.5	Variables associées aux problèmes de comportements intériorisés	100
6.2.6	Caractéristiques personnelles des jeunes	102
6.2.7	Facteurs reliés au contexte	102
CONCLUSION		105
BIBLIOGRAPHIE		113
ANNEXES		125

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1.1 :	Les modèles explicatifs de l'adaptation des enfants et des adolescent/es de familles recomposées	5
Tableau 1.2 :	Catégorisation des variables associées à l'adaptation des jeunes de familles recomposées selon le modèle PPCT.....	18
Tableau 2.1 :	Taux de participation des jeunes, parents et beaux-parents au T2	23
Tableau 2.2 :	Consistance interne des échelles et sous-échelles du CISS (alpha de Cronbach)	27
Tableau 2.3 :	Liste des instruments de mesures complétés par les jeunes, parents et beaux-parents au T1 et T2	30
Tableau 3.1 :	Caractéristiques personnelles des jeunes de l'échantillon au T1 de la collecte de données.....	34
Tableau 3.2 :	Répartition des situations selon le statut pubertaire et selon le groupe d'âge chez les filles et chez les garçons.....	35
Tableau 3.3 :	Caractéristiques personnelles des parents ayant participé à l'étude.....	36
Tableau 3.4 :	Niveau de détresse psychologique du répondant ayant participé à l'étude	36
Tableau 3.5 :	Répartition des situations selon le revenu annuel personnel du parent et le revenu annuel familial total (avant impôt)	37
Tableau 3.6 :	Caractéristiques personnelles de l'autre parent de l'enfant.....	38
Tableau 3.7 :	Répartition des situations selon le type et le mode de garde actuelle.....	39
Tableau 3.8 :	Caractéristiques des situations familiales et temps écoulé depuis le début de la recomposition actuelle.....	40
Tableau 3.9 :	Proportion de jeunes atteignant le seuil clinique des problèmes de comportement extériorisés et intériorisés.....	41
Tableau 3.10 :	Proportion de familles atteignant le seuil clinique à l'échelle du fonctionnement familial	42
Tableau 3.11 :	Proportion de parents et de beaux-parents évaluant leur relation avec le jeune comme problématique	42
Tableau 3.12 :	Scores moyens obtenus à l'évaluation de la qualité de la communication.....	43
Tableau 3.13 :	Perception du jeune de la satisfaction et qualité de la relation qu'il a avec son beau-parent et avec l'autre parent enfant.....	44
Tableau 3.14 :	Perception de la satisfaction et qualité de la relation du beau-parent avec le jeune.....	45
Tableau 3.15 :	Scores moyens obtenus à l'inventaire des stratégies utilisés lors de situations stressantes.....	46
Tableau 3.16 :	Scores moyens obtenus aux sous échelles évaluant la perception des jeunes du conflit entre les parents biologiques et au sein du couple recomposé	47
Tableau 3.17 :	Scores moyens obtenus aux sous échelles évaluant les caractéristiques du conflit entre les parents biologiques et au sein du couple recomposé	48
Tableau 3.18 :	Répartition des situations selon le nombre de changements de type 1 et de type 2 depuis la naissance des jeunes jusqu'à aujourd'hui	49
Tableau 3.19 :	Répartition des situations selon le nombre total de changements survenus dans le mode de garde de la naissance des jeunes à aujourd'hui	51
Tableau 3.20 :	Évolution de la fréquence des contacts avec le parent non gardien selon le mode de garde (ou selon les changements survenus dans le mode de garde)	51
Tableau 3.21 :	Ensemble des raisons de changements survenus dans le type de garde ($n = 71$)	52
Tableau 4.1 :	Corrélation entre les problèmes de comportement extériorisés et intériorisés.....	57
Tableau 4.2 :	Corrélations entre les problèmes de comportement extériorisés et les processus proximaux	60
Tableau 4.3 :	Corrélations entre les problèmes de comportement extériorisés et les caractéristiques personnelles du jeune.....	62

Tableau 4.4 :	Corrélations entre les problèmes de comportement extériorisés et la perception du conflit	63
Tableau 4.5 :	Variables associées aux problèmes de comportement extériorisés au T1	65
Tableau 4.6 :	Corrélations entre les problèmes de comportement intériorisés et la qualité de l'environnement familial	67
Tableau 4.7 :	Corrélations entre les problèmes de comportement intériorisés et les caractéristiques personnelles du jeune	68
Tableau 4.8 :	Corrélation entre l'échelle du conflit et les problèmes de comportement intériorisés	69
Tableau 4.9 :	Variables associées aux problèmes de comportement intériorisés au T1	71
Tableau 5.1 :	Variables associées à l'adaptation des jeunes de familles recomposées	74
Tableau 5.2 :	Contribution de chaque classe de facteurs à la variance des problèmes de comportement (N = 76)	80
Tableau 5.2 :	Modèle de prédiction de l'appartenance d'un jeune à un groupe clinique des problèmes de comportement (N = 115)	82
Tableau 5.3 :	Modèle de prédiction de l'appartenance d'un jeune à un groupe clinique des problèmes de comportement (N = 76)	83
Tableau 6.1 :	Comparaison des scores moyens d'adaptation entre le T1 et le T2	88
Tableau 6.2 :	Comparaison des scores moyens obtenus à la mesure des facteurs proximaux entre le T1 et le T2	89
Tableau 6.3 :	Comparaison des caractéristiques personnelles des jeunes entre le T1 et le T2	91
Tableau 6.4 :	Comparaison des scores moyens obtenus à la mesure des facteurs personnels entre le T1 et le T2	92
Tableau 6.5 :	Comparaison des caractéristiques personnelles des parents entre le T1 et le T2	94
Tableau 6.6 :	Comparaison des scores moyens obtenus à la mesure des facteurs décrivant le contexte entre le T1 et le T2	95
Tableau 6.7 :	Présence et direction des changements entre le T1 et le T2	96
Tableau 6.8 :	Corrélations entre les problèmes de comportement extériorisés et la qualité de l'environnement familial (scores de différence T1 et T2)	99
Tableau 6.9 :	Corrélations entre les problèmes de comportement extériorisés et les caractéristiques personnelles du jeune (scores de différence T1 et T2)	99
Tableau 6.10 :	Corrélations entre les problèmes de comportement extériorisés et le contexte (scores de différence T1 et T2)	100
Tableau 6.11 :	Corrélations entre les problèmes de comportement intériorisés et la qualité de l'environnement familial (scores de différence T1 et T2)	101
Tableau 6.12 :	Corrélations entre les problèmes de comportement intériorisés et les caractéristiques personnelles du jeune (scores de différence T1 et T2)	102
Tableau 6.13 :	Corrélations entre les problèmes de comportement intériorisés et le contexte	102
Tableau 6.14 :	Variables associées à l'évolution des problèmes de comportement extériorisés et intériorisés	103

Travail d'édition : Danielle Jolly

Dans ce document, l'usage du masculin inclut la forme féminine.

**CENTRE DE RECHERCHE SUR L'ADAPTATION
DES JEUNES ET DES FAMILLES À RISQUE**

Pavillon Charles-De Koninck

Bureau 2446

Université Laval

Québec (Québec)

G1K 7P4

Téléphone : (418) 656-2674

Télécopieur : (418) 656-7787

Courrier électronique : jefar@jefar.ulaval.ca

ISBN : 2-89497-053-6

Dépôt légal : 2^e trimestre 2003

Bibliothèque nationale du Québec

REMERCIEMENTS

L'équipe de recherche tient à remercier tous les jeunes, parents et beaux-parents qui ont généreusement accepté de participer à cette étude.

Nous souhaitons remercier également toutes les personnes qui ont cru en cet ambitieux projet et qui ont collaboré au recrutement des jeunes et des familles en nous facilitant l'accès dans chacun de leur milieu (écoles, CLSC, associations de familles monoparentales et recomposées, organismes communautaires, journaux scolaires, hebdomadaires régionaux).

Nous tenons à remercier plus particulièrement, les personnes et les établissements suivants pour leur collaboration.

Sylvie Lévesque, Fédération des associations de familles monoparentales et recomposées du Québec

Isabelle Côté, Carole Drapeau, Linda Duchesne, CLSC des Hautes-Marées

Louise April, Paul-Henri Cloutier, CLSC Basse-Ville Limoilou

Manon Boivin, CLSC Haute-Ville des Rivières, École secondaire Joseph François Perrault

Nicole Desruisseaux, CLSC Arthur Caux

Odile Brassard, CLSC de la Jacques-Cartier, École secondaire de Neufchâtel

Olivette Guérin, CLSC Orléans

Patrick Simss, CLSC de la Jacques-Cartier, École secondaire Roger Comtois

Suzanne Audet, CLSC Haute-Ville des Rivières, École Anne Hébert

Mireille Guy, École secondaire Monseigneur de Laval

Francine Desrochers, Caroline Ferland, Carl Barette, École secondaire La Rochebelle

Ginette Beaulieu, Line Rochette, École secondaire Les Compagnons de Cartier

Rhéal Delisle, École Filteau

Linda Prémont, École Saint-Mathieu

Hélène Savard, École des Sous-Bois

Neil Thérien, École de la Farandole

Julie Lévesque, École secondaire L'Horizon

Céline Chabot, École secondaire Les Etchemins

Esther Côté, étudiante, École de psychologie de l'Université Laval

Francine Camiré, Association des familles monoparentales et recomposées La Source

Henriette Bergeron, Association des parents d'ado de La Baie

Mimi Paquet, Carrefour des familles monoparentales de Portneuf

Lucie Tétrault, Association des familles monoparentales et recomposées de St Hyacinthe

Cindy Pépin, Association des familles monoparentales et recomposées La Chaudière

Le Journal de Québec

Cette recherche a été rendue possible grâce à une subvention du Conseil québécois de la recherche sociale (RS-3429) et du Centre jeunesse de Québec-Institut universitaire (programme dégageant de professeurs).

CHAPITRE 1

OBJET D'ÉTUDE

INTRODUCTION

Au Québec, près de 12 % des adolescents vivent au sein d'une famille recomposée (Institut de la statistique du Québec, 2002). Si l'on ajoute à cela le nombre de jeunes de familles monoparentales qui vivent à temps partiel en famille recomposée, mais qui ne sont jamais comptabilisés dans les statistiques, on peut, de manière conservatrice, évaluer que deux jeunes québécois sur dix grandissent dans un environnement immédiat comprenant un beau-parent. Malgré l'importance quantitative de ce groupe, il faut reconnaître que peu d'attention a été accordée à la situation de ces jeunes et de ces familles dans les travaux de recherche menés au Québec. Cette absence d'information est loin de nous être particulière. L'examen des recherches empiriques portant sur la recomposition familiale réalisée au Canada comme aux États-Unis ou en Europe (Saint-Jacques, 1990 ; 1996 ; 1998) fait état d'un courant de recherche quasi inexistant au milieu des années '80 et qui commence à réellement prendre son envol au début des années '90. Si cette absence de travaux s'explique par la croissance encore récente du nombre de familles recomposées (Bernier *et al.*, 1994), il nous apparaît, avec d'autres (H. et Stanley-Hagan, 1999 ; *Un Québec fou de ses enfants*, 1991 ; *Politique de la santé et du bien-être*, 1992), qu'il est maintenant devenu impérieux de s'y attarder. Ce projet de recherche a été réalisé en vue de répondre aux deux questions suivantes :

- EST-CE QUE LES JEUNES DE FAMILLES RECOMPOSEES VONT BIEN ?
- QUELS SONT LES FACTEURS QUI CONTRIBUENT OU QUI NUISENT A LEUR ADAPTATION ?

1.1 LE CONTEXTE DE LA RECHERCHE

Durant les deux dernières décennies, les conséquences de la recomposition familiale sur l'adaptation des jeunes ont fait l'objet de plusieurs controverses. Un raffinement des méthodologies, une attention plus grande à dissocier les impacts de la séparation de ceux de la recomposition (Yongmin, 2001), une plus grande considération de l'ampleur des variations observées entre le niveau d'adaptation des jeunes de familles recomposées et celui des jeunes vivant au sein d'autres structures familiales et enfin, le dépassement d'une simple lecture structurelle afin de considérer les processus en jeu ont permis d'établir quelques faits. La majorité des jeunes de familles recomposées fonctionnent normalement, mais leur niveau d'adaptation est généralement plus faible que celui des jeunes de familles biparentales intactes (Jeynes, 1999 ; McMunn, Nazroo, Marmot, Boreham, Goodman et Goodman, 2001) sans pour autant pouvoir être qualifié de problématique ou de pathologique (Bray, 1999 ; Saint-Jacques, 2000). Toutefois, alors qu'environ 10 % des enfants éprouvent des problèmes de comportement à

un niveau clinique, cette proportion est de 20 % à 29 % lorsqu'on se limite à ceux qui vivent en famille recomposée (Bray, 1999 ; Zill et Schoenborn, cités dans Bray, 1999). Devant ces constats, les efforts de plusieurs chercheurs visent maintenant à tenter d'identifier ce qui distingue les jeunes de familles recomposées qui vont bien de ceux qui éprouvent plus de difficultés (Doyle, Wolchik, et Spring, 2002). C'est dans cette perspective que la présente recherche est menée.

Un examen des modes de fonctionnement des familles recomposées permet de constater que la recomposition n'est pas une réalité homogène (Martin, 1997 ; Saint-Jacques, 1998). Par exemple, certains jeunes n'ont aucun contact avec leur parent non gardien, alors que d'autres circulent entre les maisonnées de leurs parents d'origine presque sans contraintes. Certains beaux-parents jouent un rôle de parent auprès du jeune alors que d'autres s'en tiennent à leur statut de conjoint. Dans certaines familles recomposées, le jeune appréciera les soins et l'attention que lui fournit le beau-parent, alors que dans d'autres il sera tout à fait rebelle ou réfractaire face à ce type de comportement. Pour certains jeunes, le beau-père est la première figure paternelle de leur vie, alors que d'autres ont connu de multiples recompositions. Sur la base de nos travaux antérieurs et de la recension des écrits que nous avons effectuée, il apparaît pertinent de situer la question de l'adaptation des jeunes dans une perspective écologique qui permet de tenir compte de composantes de différents ordres tout en se concentrant sur les écarts que l'on observe entre les jeunes de familles recomposées, plutôt qu'entre les structures familiales. Ainsi, l'objectif général de ce projet est de développer, à l'aide d'une perspective longitudinale, un modèle de compréhension de l'adaptation des jeunes de familles recomposées intégrant l'apport des processus (familiaux ou individuels), l'histoire de ces jeunes et les caractéristiques du contexte dans lequel ils vivent. Sur le plan du développement des connaissances, nous souhaitons particulièrement comprendre ce qui fait que certains jeunes de familles recomposées s'en sortent mieux que d'autres et contribuer ainsi à éclairer la pratique des intervenants sociaux qui ont à venir en aide à ces jeunes et à leur famille.

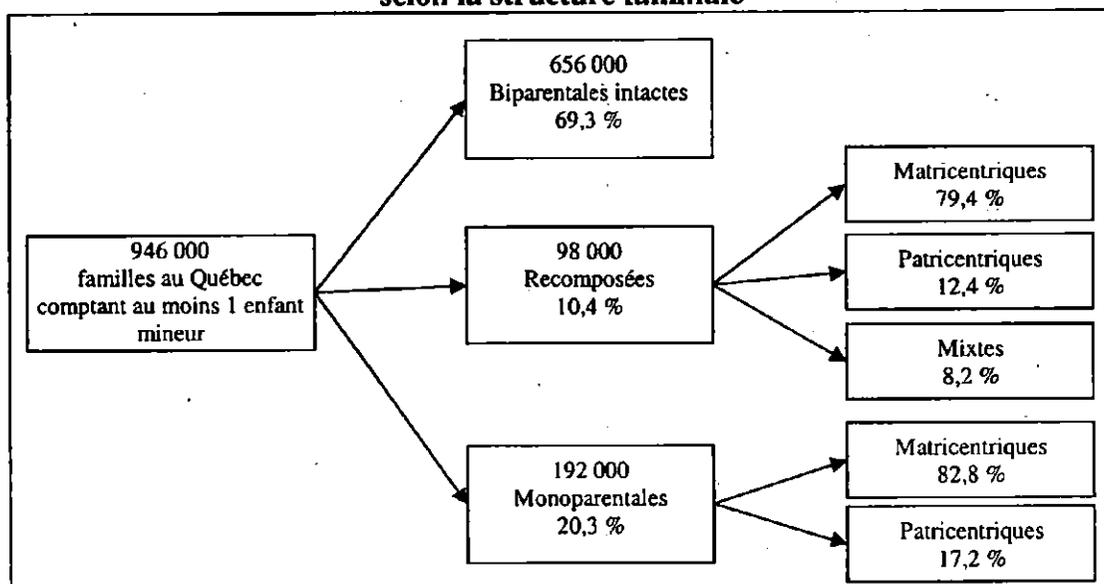
1.2 PRÉVALENCE DES FAMILLES RECOMPOSÉES

Les récentes données de l'enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ, 1994-1995) révèlent, une fois de plus, les transformations qui se vivent au sein de la famille québécoise. On assiste, en effet, à une fragilisation des unions et à l'accroissement de la probabilité, pour les jeunes, de vivre au sein d'une autre organisation familiale que celle qui prévalait au moment de leur naissance. À l'âge de six ans, près d'un petit Québécois sur quatre, né en 1987-1988, a connu la vie en famille monoparentale principalement parce que ses parents se sont séparés. Généralement, cette transition marquera le début d'un cycle de réorganisations familiales. On observe notamment que, deux à trois ans après la rupture, 45 % des enfants ont vu un de leurs parents former une nouvelle union. Dix ans plus tard, ce pourcentage atteint 85 % (Marcil-Gratton, 2000). La séparation des parents n'est souvent que le point de départ d'une série de transitions familiales qui sont susceptibles d'avoir un impact sur l'adaptation des jeunes.

Les familles recomposées forment 10,4 % des familles avec enfants mineurs et sont, le plus fréquemment, réorganisées autour de la mère (79,4 %) (Institut de la statistique du Québec, 1998 ; Figure 1). Par ailleurs, les études démographiques font ressortir que le phénomène de la recomposition familiale est en nette progression au Québec (Desrosiers *et al.*, 1993 ; 1995).

Figure 1.1

**Répartition des familles québécoises avec enfants mineurs
selon la structure familiale**



Source : Institut de la statistique du Québec, Enquête sociale et de santé 1998.

La proportion d'enfants vivant en famille recomposée croît, comme on devait s'y attendre, en fonction de leur âge. Ainsi, au Québec, 5,8 % des enfants âgés de 0 à 5 ans vivent en famille recomposée, 9,9 % de ceux âgés de 6 à 14 ans et enfin 12 % de ceux âgés de 15 à 17 ans. La recombinaison familiale peut être porteuse d'une instabilité comme en témoignent les observations de Marcil-Gratton (1993). Une étude portant sur la structure familiale d'une cohorte d'enfants canadiens nés entre 1971 et 1973 et suivis jusqu'à l'âge de 16 ans, a fait ressortir qu'au total, 27 % de ces enfants ont connu la séparation de leurs parents et que la monoparentalité n'a été qu'un épisode temporaire pour bon nombre d'entre eux, puisque 61 % ont vécu, au cours des années qui ont suivi, une recombinaison familiale. De ce nombre, 22 % assisteront à l'éclatement de cette seconde famille. Parmi eux, 12 % seront impliqués dans une seconde recombinaison et, enfin, 5 % verront cette seconde recombinaison se terminer par une séparation du couple. Toujours selon cette chercheuse, les enfants vivant avec leur père suite à la séparation de leur famille d'origine sont plus susceptibles de vivre une recombinaison familiale. Ceci s'explique par le fait que les hommes s'impliquent plus fréquemment et plus rapidement dans une deuxième union.

1.3 CADRE D'ANALYSE

Comment expliquer que les jeunes de familles recomposées soient plus à risque de développer des problèmes d'adaptation ? Les chercheurs ont avancé plusieurs modèles afin de répondre à cette question. Les différents modèles explicatifs utilisés dans ce champ d'étude seront donc brièvement présentés. Par la suite, la théorie écologique du développement humain et son opérationnalisation, soit le modèle Processus-Personne-Contexte-Temps seront détaillés.

Ce modèle constitue la grille de lecture utilisée ici afin de développer un modèle complexe de compréhension de l'adaptation des jeunes de familles recomposées.

1.3.1 L'adaptation des jeunes de familles recomposées : les modèles explicatifs

Les premiers chercheurs qui se sont penchés sur la question de l'adaptation et, plus largement, du bien-être, dans le domaine de la recombinaison familiale, ne présentaient pas de manière explicite leurs présupposés théoriques. Implicitement cependant, ces études reposaient sur un certain nombre de perspectives théoriques. Selon Acock et Demo (1994), les chercheurs qui s'intéressent à la famille s'entendent généralement pour considérer la relation parent/enfant comme étant cruciale pour le développement de l'enfant. Cette proposition traverse plusieurs théories, qu'elles soient anthropologique, développementale, structuro-fonctionnaliste, interactionniste symbolique, féministe, de l'échange social, de l'apprentissage social, des systèmes familiaux ou de la psychanalyse (p. 42).

Principalement d'inspiration freudienne, la perspective de la composition familiale a teinté un grand nombre de travaux. Cette perspective considère la présence des deux parents comme étant essentielle au développement de l'identité selon le genre de l'enfant (Acock et Demo, 1994). Cette position s'apparente au *family deficit model* (Marotz-Baden *et al.*, 1979) dont les fondements sont de concevoir tout ce qui dévie du modèle de la famille nucléaire (entendre « biparentale intacte »), sur le plan de la structure, comme porteur de dysfonctionnalité pour les enfants qu'il implique.

Le développement des connaissances dans ce domaine particulier des transitions familiales a par la suite permis l'éclosion de différents modèles explicatifs présentés dans une importante recension des écrits de Coleman, Ganong et Fine (2000). Ces chercheurs notent d'abord que la plupart des études posent d'entrée de jeu que la vie avec un beau-parent entraîne une perturbation familiale qui affecte l'enfant. Cette perturbation est comparable à l'impact d'une séparation parentale. Différentes théories permettent d'expliquer le caractère perturbant de cette transition, soit la théorie des systèmes, la théorie du genre, le modèle de l'écologie sociale, la théorie des rôles et la perspective du cours de la vie (p. 1293-1299). D'autres modèles théoriques plus spécifiques sont aussi utilisés par les chercheurs afin d'expliquer la surreprésentation des jeunes de familles recomposées présentant des problèmes d'adaptation. Ces modèles sont synthétisés dans le tableau 1.1.

Tableau 1.1

**Les modèles explicatifs de l'adaptation des enfants
et des adolescent/es de familles recomposées**

Traduction et adaptation de Coleman, Ganong et Fine (2000)

<p>I- Les modèles théoriques basés sur le stress</p> <ul style="list-style-type: none"> • La remise en couple • Les effets cumulatifs des perturbations conjugales • Les compétences parentales • Le conflit • La pauvreté économique • L'institutionnalisation incomplète de ce modèle familial 	<p>II- Les modèles théoriques basés sur l'analyse des relations et des processus dans les familles recomposées</p> <ul style="list-style-type: none"> • Le rôle des beaux-parents, incluant la notion d'implication • La relation mère/enfant, incluant la question des styles parentaux • La relation père/enfant
<p>III-La théorie de la sélection</p>	<p>IV-La reconnaissance du rôle actif que joue le jeune dans son propre développement</p>

Un premier modèle basé sur la théorie du stress propose que la recomposition familiale, de par l'ensemble des changements qu'elle introduit et des ajustements qu'elle nécessite, est un événement qui a des répercussions négatives sur la manière dont les adultes accomplissent leur rôle ce qui, par ricochet, a un impact négatif sur l'adaptation des enfants. La perspective de la pauvreté économique se concentre plutôt sur les conditions de vie qui caractérisent les familles autres que biparentales intactes, les considérant comme plus à risque de vivre dans la pauvreté. Cette situation, qui prive l'enfant de l'accès à certaines ressources, affecte son développement et son comportement, que ce soit durant son enfance ou une fois devenu adulte (McLanahan et Booth, 1989). La perspective du conflit familial considère que ce sont les conflits entre les deux parents et les conflits parent/enfant qui nuisent le plus au bien-être de ces jeunes et ce, peu importe la structure familiale¹. Enfin, la question de l'institutionnalisation incomplète de ces familles, introduite par Cherlin en 1978, avance que les familles recomposées sont une organisation familiale en émergence, donc en voie de se définir. Comme il n'existe pas de modèle formel de fonctionnement, chaque famille doit voir à développer ses propres normes, règles, etc., ce qui ajoute une demande supplémentaire aux exigences que nécessite l'adaptation à toute transition familiale.

Un second modèle se centre plutôt sur l'analyse des processus et des relations pour expliquer l'adaptation des jeunes de familles recomposées. Ce modèle renvoie au concept de qualité de l'environnement familial, aussi qualifiée de *psychological wholeness position* (Dancy et Handal, 1984). Dans cette perspective, on considère que ce n'est pas la structure familiale en soi qui crée les problèmes d'adaptation (ce qui référerait plutôt à la notion de *physical wholeness position*), mais bien la qualité du climat familial et des relations qui s'y développent. Plusieurs travaux ont ainsi mis en lumière l'importance de certains éléments propres à la dynamique familiale dans l'adaptation des enfants suite à une situation de recomposition familiale.

¹ Cette perspective pourrait aussi bien apparaître dans le deuxième cadran du tableau puisque si, d'une part, le conflit génère du stress, d'autre part, il est révélateur de la qualité des processus familiaux.

Un troisième modèle théorique, celui de la sélection, propose que, dans certaines situations, les difficultés présentées par les jeunes au moment de la recomposition familiale étaient présentes avant la séparation des parents. Dans d'autres cas, les difficultés ont émergé, particulièrement chez les garçons, avant la séparation et chez les filles, après cet événement. Cela soulève donc l'importance de réaliser des études longitudinales permettant d'examiner l'apparition des problèmes chez les jeunes selon leur trajectoire familiale et de mieux évaluer ainsi le bagage avec lequel le jeune aborde l'étape de la recomposition familiale.

Un dernier modèle explicatif, la théorie écologique du développement humain, a permis d'introduire une nouvelle dimension dans l'étude de l'adaptation des jeunes de familles recomposées. Ce modèle rappelle que le jeune n'est pas un observateur passif. Il est à la fois un acteur de son propre développement (Bronfenbrenner, 1979) et un participant actif des processus qui prendront place dans la famille. Cet aspect a cependant été moins examiné dans les recherches jusqu'à présent. Une attention particulière a donc été portée à cette question dans ce projet.

La présente étude cherche à développer un modèle complexe de l'adaptation des jeunes de familles recomposées. Un tel objectif implique la prise en compte de facteurs de différents ordres (comme les caractéristiques personnelles ou les trajectoires familiales) et met particulièrement l'accent sur les processus. Pour y arriver, l'utilisation de la théorie écologique apparaissait particulièrement appropriée.

1.3.2 La théorie écologique du développement humain

Pour Tessier (1989), « L'écologie, c'est l'étude de l'habitat (OIKOS : maison, LOGOS : science) ; de l'habitat défini non seulement comme un lieu (site), mais comme un milieu, c'est-à-dire un ensemble de caractéristiques qui s'interinfluencent. » (p. 55). Voilà pour le terme générique dont on retrouve des applications dans une multitude de domaines allant de l'architecture à la psychologie. Dans le domaine des sciences sociales, deux perspectives écologiques sont particulièrement utilisées, soit l'écologie humaine et l'écologie sociale. La perspective de l'écologie humaine est centrée « sur l'analyse de groupes d'individus, qu'ils soient réunis dans un secteur résidentiel d'une ville, dans une communauté, dans une métropole... ». Sur le plan empirique, son analyse porte sur des agrégats et « s'est surtout intéressé[e] aux modèles spatiaux d'expression des relations fonctionnelles », alors que sur le plan théorique on s'est davantage préoccupé de « l'analyse des principes de structuration et de changement des écosystèmes de toute ampleur en se détachant du contexte spatial des études empiriques. » (Mayer, 1994, p. 30). La perspective de l'écologie sociale, aussi appelée écologie comportementale, s'intéresse « davantage à la position sociale des individus dans un milieu, aux activités qu'ils y mènent et aux liens d'interdépendance existant entre les membres » (Tessier, 1989, p. 55). C'est dans cette perspective que s'inscrit la théorie écologique du développement humain de Bronfenbrenner (1979), qui sert de cadre de référence à ce projet. Deux propositions caractérisent une conception écologique du développement humain :

Proposition 1

Le développement survient au cours de processus interactifs progressivement plus complexes et réciproques entre un organisme biopsychologique humain et les personnes, objets et symboles présents dans son environnement immédiat. Pour que ces interactions puissent être efficaces, elles doivent survenir régulièrement, sur une longue période de temps. Ces interactions constantes et durables ayant lieu dans l'environnement immédiat sont appelées « les processus proximaux ».

Proposition 2

La forme, la force et la direction de l'effet des processus proximaux impliqués dans le développement varient en fonction des caractéristiques de la personne, de l'environnement général et immédiat dans lequel ils ont lieu, ainsi que selon l'issue de développement qui est l'objet d'étude. (Bronfenbrenner, 1996, p. 13)

L'environnement de la personne peut être subdivisé en cinq systèmes distincts (Bronfenbrenner, 1979 ; 1986). Il s'agit du microsystème, du mésosystème, de l'exosystème, du macrosystème et du chronosystème. Bien qu'il s'agisse de notions assez connues, il apparaît utile de présenter les définitions qu'a formulées Bronfenbrenner à leur endroit.

Le microsystème est le milieu immédiat (*setting*) dans lequel prend place la personne en développement: Il comprend « *a pattern of activities, roles, and interpersonal relations experienced by the developing person in a given setting with particular physical and material characteristic.* » (Bronfenbrenner, 1979, p. 22). La famille représente l'exemple le plus typique de ce système.

Le mésosystème, de son côté, est composé de plusieurs microsystèmes. Il comprend « *the interrelations among two or more settings in which the developing person actively participates* » (Bronfenbrenner, 1979, p. 25). Le mésosystème d'un jeune vivant en famille recomposée pourrait comprendre les interrelations entre la famille où il vit régulièrement avec sa mère et son beau-père, et la famille de son père chez qui il se rend la fin de semaine. Les interrelations qui existent entre son groupe d'amis et l'école sont une autre illustration du mésosystème du jeune.

L'exosystème, bien qu'il fasse partie de la structure de l'environnement de la personne en développement, ne l'implique pas de manière aussi directe que les deux systèmes précédents. Selon Bronfenbrenner (1979), « *An exosystem refers to one or more settings that do not involve the developing person as an active participant, but in which events occur that affect, or are affected by, what happens in the setting containing the developing person.* » (p. 25). L'exosystème d'un jeune vivant en famille recomposée pourrait comprendre la famille du demi-frère ou de la demi-soeur, la garderie que fréquente la petite soeur du jeune ou encore le milieu de travail de ses parents.

Le macrosystème se distingue des systèmes présentés jusqu'à maintenant en ce qu'il n'est pas composé de « milieux », mais bien de « culture » : « *The macrosystem refers to consistencies, in the form and content of lower-order systems (micro-, meso-, and exo-) that*

exist, or could exist, at the level of the subculture or the culture as a whole along with any belief systems or ideology underlying such consistencies. » (Bronfenbrenner, 1979, p. 26). Ainsi, un jeune Québécois qui vit une recomposition familiale est dans un macrosystème fort différent du jeune Gonja du Ghana, pour qui le fait d'être donné à son oncle correspond aux us et coutumes (Lallemand, 1994). Plus près de nous, on constate que la recomposition familiale peut se vivre différemment selon les milieux socio-économiques (qui représentent ainsi des macrosystèmes distincts) en raison, notamment, des représentations de la famille qui y diffèrent (Le Gall, 1992 ; Martin, 1992).

Le développement d'une personne est donc influencé par les différents milieux qui gravitent autour d'elle de même que par sa matrice culturelle (Tessier, 1989). Par ailleurs, à la notion de milieu, introduite par les « micro », « méso » et « exo » systèmes, et de culture, représentée par le macrosystème, se greffe une nouvelle notion, celle du temps, qualifiée par Bronfenbrenner (1986) de chronosystème. Ce système permet d'examiner « *the influence on the person's development of change (and continuities) over time in the environment in which the person is living* » (Bronfenbrenner, 1986, cité dans Bronfenbrenner, 1986, p. 724). Ce système, qui traverse tous les autres, permet de tenir compte de deux aspects du temps. Le premier comprend les transitions normatives ou non qui ponctuent le déroulement de la vie. Il en va ainsi du fait que le jeune soit à une étape de son développement que l'on qualifie d'adolescence ou qu'il ait à vivre au sein d'une famille recomposée suite au remariage de son parent gardien. Le second aspect que permet de considérer le chronosystème est plus complexe et réfère plutôt aux effets du passage du temps, c'est-à-dire aux « *cumulative effects of an entire sequence of developmental transition over an extended period of the person's life* » (Bronfenbrenner, 1986, p. 724). Par exemple, le fait pour un jeune d'avoir vécu la séparation de ses parents en bas âge a-t-il une influence sur la manière dont il s'ajustera à une recomposition qui surviendrait alors qu'il est adolescent ?

1.3.3 Le modèle « Processus-Personne-Contexte-Temps »

Le modèle *Processus-Personne-Contexte-Temps* (PPCT) est en fait une opérationnalisation de la théorie écologique du développement humain (Mayer, 1994, p. 43) qui met particulièrement l'accent sur les processus. Il leur accorde une importance cruciale en les qualifiant « d'engins du développement ». Ces processus se combinent de manière non additive et donnent des résultats qui se produisent à une allure accélérée avec le temps. C'est l'aspect non additif, mais plutôt d'interinfluence entre les processus qui fait dire à Bronfenbrenner (1996, p. 13) que le développement de la personne est « un produit synergique, résultant de forces synergiques »:

Bien que les processus proximaux² (P) occupent une place cruciale dans le développement de la personne, ils sont enchâssés dans un modèle qui comprend aussi quatre autres composantes. Il s'agit : 1) des résultats développementaux (Rd) ; 2) des caractéristiques personnelles (P) ; 3) des caractéristiques de l'environnement (C) et 4) de l'une ou l'autre de ces

² Ces processus sont qualifiés de proximaux parce qu'ils concernent l'environnement immédiat de la personne soit le microsystème, par opposition aux processus distaux qui se produisent dans des environnements plus éloignés de la personne.

composantes pour lesquelles on possède des informations à différentes périodes de temps (T_1 , T_2).

Le modèle complet peut donc se résumer à l'équation suivante :

$$Rd_{T_2} = f(PPC)_{T_1-T_2}$$

Comme le constate Bronfenbrenner (1996), bien peu d'études tiennent à la fois compte de ces cinq composantes. Outre les difficultés concrètes, dont l'ampleur, que de telles recherches supposent, Bronfenbrenner (1996) évoque une certaine manière classique ou habituelle de faire de la recherche qu'il qualifie « d'aristotélicienne ». Ainsi, les phénomènes sont expliqués par les catégories auxquelles ils appartiennent. Ce qu'il propose en revanche, et qu'il traite de « galiléen », c'est d'évaluer les mécanismes desquels les phénomènes observés proviennent.

Afin d'appliquer ce modèle à la compréhension de l'adaptation des jeunes de familles recomposées, une recension des écrits a été réalisée. Cette recension a permis d'identifier les facteurs qui sont associés à l'adaptation des jeunes. Ces facteurs ont ensuite été catégorisés dans chacune des dimensions du modèle PPCT.

1.4 LES FACTEURS ASSOCIÉS À L'ADAPTATION DES JEUNES DANS LES FAMILLES RECOMPOSÉES.

Plusieurs chercheurs, surtout américains, se sont intéressés à l'impact de la recomposition familiale sur les enfants et les adolescents. Ces travaux de recherche peuvent être divisés en deux catégories. La première comprend les études mettant en relation les différentes structures familiales et l'adaptation des enfants et des adolescents. La seconde catégorie regroupe les recherches ayant tenté d'identifier les facteurs associés positivement ou négativement à l'adaptation, dans son sens large, des enfants et des adolescents vivant en famille recomposée. La recension effectuée dans le cadre de cette étude s'inscrit dans cette seconde catégorie. Les facteurs associés à l'adaptation des jeunes sont regroupés selon les quatre dimensions du modèle PPCT, soit les trajectoires familiales, les caractéristiques personnelles et les processus proximaux et distaux.

1.4.1 Les trajectoires familiales

Il ressort des travaux de recherche menés à ce jour, différents facteurs associés à l'adaptation des enfants à une situation de recomposition. Un premier facteur est l'impact du temps écoulé depuis le début de la recomposition. Bien qu'a priori, on soit porté à penser que « le temps arrange les choses », les résultats disponibles sur cette question obligent à nuancer cette prémisse. Il ressort de certaines études que le temps écoulé n'a pas le même impact sur l'adaptation des jeunes selon le sexe de l'enfant ou du beau-parent (Clingempeel et Segal, 1986 ; Hetherington, 1990), alors que d'autres études n'observent aucune relation (Acock et Demo, 1994). Des travaux plus récents (Bray, 1999 ; Saint-Jacques, 1998) démontrent que ce n'est pas nécessairement au début de la recomposition que se manifestent le plus les difficultés d'adaptation appuyant en cela une observation faite il y a plusieurs années par Hetherington *et al.*, (1982) au sujet d'une réaction latente (*sleeper effect*) des jeunes vivant une recomposition

familiale. Toutes ces données mises en commun permettent de formuler l'hypothèse que ce ne n'est pas nécessairement le temps écoulé qui a un impact sur l'adaptation comme le fait que les problèmes font irruption au moment où le jeune parvient à l'adolescence. Elles soulignent aussi que l'on connaît mal les périodes critiques propres à la recomposition et confirment l'importance de s'y attarder.

Par ailleurs, des travaux récents font ressortir que l'instabilité conjugale et la discontinuité dont sont porteuses certaines transitions familiales constituent des facteurs de risque spécifiques à la recomposition familiale (Anderson *et al.*, 1999 ; Cloutier *et al.*, 1997 ; Saint-Jacques, 1998 ; Wu et Martinson, 1993). Ainsi, à ce premier facteur, s'en ajoute un second, celui des trajectoires familiales qui fournit une lecture dynamique de la vie en permettant, entre autres, d'apprécier la superposition et la densité des transitions qu'un jeune peut vivre. Bien que très peu d'études se soient intéressées spécifiquement à l'effet des transitions familiales multiples sur l'adaptation des jeunes, il existe suffisamment d'évidences empiriques et cliniques permettant d'avancer que les enfants exposés à plusieurs transitions familiales présentent des difficultés d'adaptation plus sérieuses que les autres (Capaldi et Patterson, 1991 ; Hetherington et Stanley-Hagan, 1999 ; Rosenbaum, 1989 ; Wojtkiewicz, 1993). Par exemple, les résultats de Martinez et Forgatch (2002) ont démontré que les garçons ayant vécu plusieurs transitions familiales ont plus de difficultés académiques et de problèmes de comportement. De plus, selon ces auteurs, les nombreuses transitions familiales sont associées à des pratiques parentales moins efficaces lesquelles sont reliées à plus de problèmes de comportement des garçons et à une moins bonne adaptation émotionnelle de ceux-ci.

Une transition familiale est un processus de changement qui s'inscrit dans une période de temps et qui est caractérisée par la recherche d'une nouvelle organisation fonctionnelle (Beaudoin *et al.*, 1997). Ainsi, l'adaptation des enfants et la qualité de leur adaptation dans le futur peuvent être affectés lorsque la trajectoire familiale est composée de plusieurs transitions consécutives et que les facteurs stressants associés à celles-ci sont répétés (Brody et Neubaum, 1996). À ce propos, les résultats de Rutter (1979) ont démontré qu'un facteur stressant pris isolément n'engendre pas nécessairement de problèmes chez les enfants, mais que c'est l'accumulation des facteurs de stress qui renforce les possibilités de développer des problèmes de comportement. Dans le même sens, le modèle de la sécurité émotionnelle de Davies et Cummings (1994) démontre que les changements répétés affectent l'enfant dans sa capacité d'adaptation aux divers événements stressants. Selon ce modèle, la capacité de gérer le stress de l'enfant est en relation avec la stabilité du lien d'attachement qu'il entretient avec ses parents. Or, lorsque la trajectoire familiale de celui-ci est composée de changements cumulatifs, sa sécurité émotionnelle s'en trouve ébranlée. Ainsi, la stabilité joue un rôle essentiel dans l'adaptation des enfants indépendamment de la structure familiale (Hao et Xie, 2002). Les résultats de Hao et Xie (2002) démontrent que les enfants de familles recomposées vivent davantage d'instabilité et que le stress engendré par les transitions familiales multiples peut contribuer au développement de problèmes de comportement. Selon Furstenberg et Seltzer (1986), chaque transition familiale est associée à un haut risque de problèmes d'adaptation chez les enfants. Ainsi, les enfants de familles séparées pour la première fois démontrent plus de problèmes d'adaptation que les enfants de familles intactes. Les enfants de première recomposition familiale montrent davantage de problèmes que les enfants ayant vécu une première séparation familiale. Les enfants ayant vécu trois transitions familiales ou plus sont les plus susceptibles d'éprouver des problèmes d'adaptation. Outre le nombre de transitions

familiales il est important de considérer la durée et la densité de celles-ci. En effet, les transitions familiales multiples sur une courte période de temps placent certains adolescents à risque (Hines, 1997). Dans une étude réalisée auprès de 20 femmes contrevenantes, Rosenbaum (1989) a trouvé une relation entre le crime et les transitions familiales. Lorsque ces femmes étaient âgées de 16 ans, leurs mères avaient été mariées en moyenne quatre fois.

Une des principales caractéristiques des transitions familiales a trait au fait qu'elles amènent une modification dans la structure de la famille, ce qui oblige les membres à réorganiser tout le fonctionnement familial (affectif et instrumental) suite au départ, à l'arrivée ou au retour d'un membre (Beaudoin *et al.*, 1997). En fait, ce n'est pas tant du changement dans la structure familiale que découle l'enjeu, mais des adaptations qu'exige une modification du fonctionnement de la famille.

1.4.2 Les caractéristiques personnelles

Sur le plan personnel, le sexe et l'âge de l'enfant ont aussi fait l'objet d'investigations. En ce qui concerne le sexe des enfants, un certain nombre d'études viennent démontrer que les garçons ont moins de difficultés d'adaptation à une situation de recomposition que les filles (Amato et Keith, 1991 ; Bray, 1988 ; Hetherington, 1990 ; Hetherington *et al.*, 1985 ; Mitchell, 1983 ; Zimiles et Lee, 1991). En effet, certains auteurs ont mis en évidence le fait que les filles de familles recomposées s'adaptent moins bien que les garçons à la recomposition familiale. Par exemple, les filles de familles recomposées sont plus susceptibles que les garçons d'être déprimées et de quitter la maison et l'école plus jeunes (Aquilino, 1997 ; Hetherington *et al.*, 1985). Cependant, d'autres études viennent contredire cette affirmation en signalant, notamment, que les garçons n'éprouvent pas moins de difficultés, mais qu'ils éprouvent des difficultés différentes (Baydar, 1988). Par contre, les résultats de Ackerman, Schoff, Umylny, Schultz et Izard (2001) montrent que certains désavantages associés à la présence d'un beau-père sont plus importants pour les garçons que pour les filles. De plus, les résultats de cette étude révèlent que les garçons de familles recomposées non mariés ont davantage de problèmes de comportement extériorisés que les garçons de familles intactes, de familles monoparentales et de familles recomposées mariées. Nicholson, Fergusson et Horwood (1999) de leur côté, n'ont pas observé de différences dans l'adaptation à la recomposition familiale entre les garçons et les filles sur le plan de la dépression, de l'anxiété, du suicide, des comportements antisociaux, de la consommation de drogue et d'alcool, du décrochage scolaire et des activités sexuelles à risque. D'autre part, une récente étude de Mott *et al.* (1997) permet de conclure que la présence d'un beau-père a un effet presque similaire sur l'adaptation des garçons et des filles, mais que cet effet est peut-être légèrement plus négatif pour les filles. Bref, l'impact du sexe sur l'adaptation des jeunes de familles recomposées doit continuer d'être examiné.

Quant à l'âge des enfants, de nombreuses études font état des difficultés plus importantes éprouvées par les familles recomposées impliquant des adolescents (Amato et Keith, 1991 ; Bray, 1990 ; Clingempeel *et al.*, 1987 ; Ganong et Coleman, 1994 ; Hobart, 1988 ; Kasen *et al.*, 1996 ; Saint-Jacques, 1995). Selon Martin et Martin (1992), l'adolescence apparaît comme la période la plus difficile pour l'adaptation à la recomposition et au divorce des parents puisque cette période est caractérisée par le développement de l'identité et qu'une transition familiale peut perturber cette recherche de l'indépendance. Reste cependant à évaluer avec plus de certitudes si ces difficultés sont ressenties par le jeune lui-même ou par les personnes qui

l'entourent, si elles sont de l'ordre de la perception ou si elles se traduisent en difficultés d'adaptation observables, si elles sont attribuables à l'adolescence ou à la recomposition. Hines (1997) a réalisé une importante analyse des travaux portant sur les effets des transitions associées au divorce des parents chez les adolescents. Elle remarque que les adolescents vivent différemment des plus jeunes cette transition. Par ailleurs, les adolescents profitant généralement d'une relation positive et saine avec les adultes, la fratrie et les pairs, leur adaptation sera particulièrement influencé, positivement ou négativement, par la qualité des relations avec leurs parents tout comme avec leur beau-parent. Il apparaît que la vie en famille recomposée comporte une certaine quantité d'éléments potentiellement stressants auxquels s'ajoutent ceux typiquement associés à l'adolescence (Bray et Harvey, 1995 ; Collins *et al.*, 1995) ce qui permet d'expliquer que les adolescents de familles recomposées vivent cette étape développementale avec plus de difficultés que les jeunes de familles biparentales intactes (Bray, 1999).

Toujours sur le plan personnel, il faut aussi tenir compte du rôle actif que joue le jeune dans son propre développement. La recension des écrits que nous avons faite révèle qu'il s'agit là d'une dimension très peu examinée dans les recherches portant sur la recomposition familiale. À notre connaissance, très rares sont les études ayant documenté les stratégies déployées par les enfants et les adolescents lors de difficultés relatives à la recomposition familiale. En fait, nous avons recensé deux études apportant quelque lumière sur la question. Ainsi, Kurdek et Sinclair (1988) ont comparé des adolescents provenant de familles intactes, monoparentales et recomposées. Leur étude ne permet pas de dire s'il existe des différences dans les stratégies utilisées par les jeunes selon les diverses structures familiales. Elle montre toutefois que certaines stratégies, notamment le recours à des adultes extérieurs à la famille et à l'aide spirituelle ainsi que la faible utilisation de stratégies visant à se changer les idées grâce à l'usage d'alcool ou de drogues, sont associées à une meilleure adaptation, et ce indépendamment du type de famille. Une deuxième étude, menée par Bird et Harris (1990), suggère pour sa part qu'il n'y a pas de différence entre les adolescents de familles intactes et recomposées quant au style de *coping* qu'ils utilisent. Comme on peut le constater, les informations dont nous disposons au sujet du processus de *coping* des adolescents de familles recomposées sont très parcellaires. Par contre, les travaux de recherche dans le domaine de la séparation parentale ont fait ressortir qu'il existe des stratégies propres aux jeunes qui font face aux transitions familiales (Drapeau, Samson et Saint-Jacques, 1999 ; Kurtz, 1996 ; 1994 ; Kurtz, Derevensky et Tarabulsky, 1993) et que certaines de ces stratégies (notamment d'évitement) sont généralement associées à des difficultés d'adaptation (Armistead *et al.*, 1990 ; Sandler, Tein et West, 1994). Dans le même sens, moins les jeunes déploient de stratégies actives de résolution de problèmes, plus ils éprouvent des difficultés (Lengua, Sandler, West, Wolchik et Curran, 1999 ; Neher et Short, 1998 ; Rotenberg, Kim et Herman-Stahl, 1998 ; Short, 1998). Ces résultats confirment l'importance de s'attarder au rôle actif du jeune par l'entremise des processus de *coping*.

1.4.3 Les processus proximaux et distaux

L'incertitude entourant la question de l'impact du temps, du genre et de l'âge sur l'adaptation des jeunes et le peu de variance que permet généralement d'expliquer, à elle seule, la variable « structure familiale » (Anderson *et al.*, 1999) a incité plusieurs chercheurs (Acock et Demo, 1994 ; Henry et Lovelace, 1995 ; Lansford, Ceballo, Abbey et Stewart, 2001 ; McFarlane *et al.*, 1995) à mener leurs investigations du côté des processus familiaux, dont celui de la qualité des relations (qui s'améliorent ou se détériorent avec le temps) et des processus

développementaux, particulièrement ceux associés à l'adolescence. Par exemple, les résultats de Lansford *et al.*, (2001) ont démontré que les processus familiaux contribuent davantage que la structure familiale à la prédiction du bien-être et de la qualité des relations entre les membres de la famille. En ce sens, les résultats de l'étude de McMunn *et al.* (2001) révèlent que le bien-être psychologique des parents, l'éducation de la mère et la pauvreté sont fortement associés à l'adaptation des jeunes de familles recomposées. De plus, selon Deater-Heckard et Dunn (1999), les difficultés au niveau des pratiques parentales et de l'environnement familial (négativité maternelle, dépression, stress parental et l'emploi de punitions physiques) sont des facteurs de prédiction de l'adaptation des enfants particulièrement importants.

Plusieurs travaux ont ainsi mis en lumière l'importance de certains éléments propres à la dynamique familiale dans l'adaptation des enfants à une situation de recombinaison familiale. À cet effet, la cohésion familiale, l'engagement émotif (Bray, 1988 ; Pasley et Healow, 1988), la qualité de la communication avec le parent (Collins *et al.*, 1995), les processus de *coping* des enfants (Kurdek et Sinclair, 1988), la qualité des rôles (fonctionnels c. dysfonctionnels), les pratiques parentales (Anderson, Greene, Hetherington et Clingempeel, 1999 ; Deater-Heckard et Dunn, 1999 ; Doyle, Wolchik et Dawson-McClure, 2002) et la gestion des conflits (Brown *et al.*, 1990) seraient d'une grande importance. Ces deux derniers facteurs jouent davantage sur les problèmes émotifs et comportementaux des enfants que les relations dysfonctionnelles qui peuvent être entretenues avec la famille du parent non gardien, particulièrement lorsque la recombinaison commence à dater (Bray, 1999). En ce qui concerne les pratiques parentales, Henderson et Taylor (1999) ont observé moins de contrôle et de supervision comparativement aux familles biparentales initiales. Or, selon Fisher, Leve, O'Leary et Leve (2003), un contrôle et une supervision parentale inadéquats constituent des facteurs de risque important pour les problèmes de comportement et l'adaptation des jeunes. Ces auteurs ont comparé les pratiques parentales de contrôle et de supervision entre les familles recomposées et les familles comprenant les deux parents biologiques. Leurs résultats ont démontré que les familles "biologiques" ont effectivement un plus grand niveau de contrôle et de supervision que les familles recomposées, mais seulement lorsque la recombinaison inclut un beau-père et non lorsque celle-ci inclut une belle-mère. Par contre, l'étude de McLanahan (1999) a révélé que les mères de familles recomposées ont le même niveau de supervision que les mères de familles intactes. Toujours au chapitre des pratiques parentales, McLanahan (1999) a émis l'hypothèse que la recombinaison familiale diminue les ressources parentales. Les résultats de cette étude démontrent que les mères remariées sont celles qui prennent moins leur repas et font moins la lecture à leur enfant que les mères de familles intactes et de familles monoparentales.

Tel que déjà mentionné, les transitions familiales engendrent une série de changements dans l'aménagement résidentiel, les conditions économiques, les rôles et les relations des membres de la famille, la diminution des capacités parentales sur des périodes répétées, etc. (Bray et Hetherington, 1993). Concernant ce dernier aspect, les résultats de Brody, Neubaum et Forehand (1988) ont démontré que la diminution des capacités parentales sur des périodes répétées augmente la propension des adolescents à se tourner vers des pairs et à se désengager prématurément de la famille, ce qui peut mener à la participation à des activités antisociales et délinquantes. De plus, malgré les bénéfices (soutien social et financier) que peut apporter la présence d'un beau-parent dans une famille, la faible adaptation des enfants suggère que la capacité d'adaptation des enfants par rapport aux transitions familiales n'est pas évidente (Brody et Neubaum, 1996). Dans le même sens, Doyle, Wolchik et Dawson-McClure (2002) ont émis

l'hypothèse que les variations dans l'adaptation des adolescents de familles recomposées suite à des transitions familiales sont reliées au nombre et à la nature des événements que le jeune vit durant et peu de temps après la transition ainsi qu'aux ressources dont il dispose pour faire face à ces événements. Les résultats de leur étude révèlent que, autant les événements positifs que négatifs, ont des effets sur l'adaptation des adolescents. Les événements liés à la relation mère/adolescent et père/adolescent, à la relation beau-père/adolescent, à la relation mère/beau-père, à la pratique disciplinaire, aux ressources financières et aux attitudes sociales vis-à-vis les familles recomposées s'avèrent significativement reliés aux problèmes de comportement et à l'estime de soi des jeunes.

Les relations parent/enfants dans les familles recomposées entraînent souvent des stress qui n'étaient pas présents lors de la première union (Pryor et Rodgers, 2001). En effet, les parents et les enfants doivent renégocier leur relation en impliquant un autre adulte. Les résultats de Dunn, Davies, O'Connor et Sturgess (2001) révèlent que les jeunes de familles recomposées se confient moins et ont une relation moins positive avec leur mère et avec leur père que les jeunes de familles intactes ou monoparentales. De plus, la qualité de la relation avec le père est moins positive lorsqu'il y a un beau-père dans la famille. Dans le même sens, les résultats de Anderson, Greene, Hetherington et Clingempeel (1999) démontrent qu'une relation négative dans la famille est associée aux problèmes de comportement des adolescents, que cette relation soit entre l'adolescent et ses (beaux) parents ou entre l'adolescent et sa fratrie. La qualité de la relation avec le beau-parent s'avère aussi importante dans l'adaptation des adolescents. Selon Martin et Martin (1992), l'établissement de la relation entre le jeune et le beau-parent peut s'avérer difficile puisque le beau-parent doit se présenter comme une figure d'autorité tout en essayant de créer des liens affectifs avec l'enfant. MacDonald et DeMaris (2002) se sont intéressés aux facteurs influençant la relation entre le beau-père et l'enfant. Leurs résultats montrent une forte association entre la qualité de la relation mère/enfant et la qualité de la relation beau-père/enfant. De plus, la qualité de la relation beau-père/enfant est affectée par la fréquence des contacts entre l'enfant et son père biologique. En outre, la qualité des relations dans la famille serait elle-même influencée par le temps écoulé depuis le début de la recomposition (Clingempeel et Segal, 1986 ; Prior et Rodgers, 2001), par le sexe du beau-parent (Zill, 1988), par l'âge de l'enfant (Anderson *et al.*, 1989 ; Clingempeel *et al.*, 1984 ; Ganong et Coleman, 1987 ; Pink et Wampler, 1985), par le type de familles recomposées (Collins *et al.*, 1995) et par la qualité de la relation conjugale (Brand et Clingempeel, 1987 ; Doyle, Wolchik et Dawson-McClure, 2002). Il faut toutefois noter que si les garçons profitent davantage d'une relation conjugale positive entre leur parent et leur beau-parent, il n'en va pas de même pour les filles (Brand et Clingempeel, 1987 ; Hetherington, 1987).

Lors d'une recomposition familiale, les chercheurs constatent que la fréquence des contacts avec le parent non gardien a tendance à diminuer (Buehler et Ryan, 1994 ; Stewart, 1999). Par ailleurs, il est généralement admis que l'adaptation des enfants suite au divorce des parents est liée à la qualité de la relation avec le parent non gardien (Hetherington et Stanley-Hagan, 1999) même si des recherches récentes indiquent que les jeunes qui ont eu moins ou pas de contacts avec leur parent non gardien n'ont pas plus de problèmes d'adaptation que ceux qui ont poursuivi ces contacts (Amato et Booth, 1997 ; Spruijt et Iedema, 1998). Des chercheurs ont donc voulu savoir quel était l'impact de cette relation sur l'adaptation psychologique des enfants lors d'une recomposition familiale (Bray et Berger, 1990 ; 1993). Leurs résultats montrent qu'il n'y a pas de différence dans la fréquence des contacts et la qualité de la relation entre les enfants

(garçons ou filles) et leur père non gardien. Ces résultats restent les mêmes jusqu'à sept ans après le remariage de la mère. Toutefois, les auteurs trouvent certaines associations intéressantes entre l'adaptation des enfants, la fréquence des contacts et les relations avec le père. Après six mois de remariage, davantage de contacts et une meilleure relation entre les garçons et leur père non gardien sont liés significativement à moins de problèmes comportementaux mais à une plus pauvre estime de soi de ces jeunes. Après deux ans et demi de remariage, les filles qui ont plus de contacts et une meilleure relation avec leur père non gardien ont significativement moins de problèmes de comportement. Il n'y a cependant pas de relation entre la fréquence des contacts, la qualité des relations avec le père et l'estime de soi des filles. Après cinq et sept ans de remariage, les auteurs ne retrouvent pas de relations significatives entre les contacts, la relation avec le père non gardien et l'adaptation des enfants (garçons ou filles). Les résultats continuent néanmoins à montrer qu'il subsiste une tendance à ce que les garçons aient une moins bonne estime d'eux-mêmes et plus de problèmes de comportement lorsqu'il y a davantage de contacts et une meilleure relation avec le père non gardien après deux ans et demi, cinq ans et sept ans de remariage. Selon Bray et Berger (1993), ces résultats soulignent l'importance de la relation qui existe entre les enfants et les parents non gardiens de même sexe.

Toujours au chapitre des processus, plusieurs études mettent en lumière l'impact des conflits familiaux sur l'adaptation des jeunes (Anderson *et al.*, 1999 ; Bray, 1999 ; Kurdek et Sinclair, 1988 ; Nelson *et al.*, 1993). Plus une personne vit dans un milieu conflictuel, plus elle éprouve des difficultés d'adaptation (Nelson *et al.*, 1993 ; McLanahan, 1999) et ce, sans égard à la structure familiale. Par contre, les jeunes de familles recomposées sont considérés plus à risque d'être exposés aux conflits conjugaux puisqu'ils peuvent être témoins des conflits survenant entre le parent et le beau-parent de même qu'entre leurs parents biologiques (Hanson *et al.*, 1996 ; Pryor et Rodgers, 2001). En ce sens, les résultats de MacDonald et DeMaris (2002) démontrent que les conflits entre les parents biologiques affectent négativement la relation entre le beau-père et l'enfant. D'autre part, Anderson *et al.* (1999) ont pris en compte de nombreuses variables associées à l'adaptation des adolescents pour tenter d'expliquer les différences d'adaptation entre les jeunes de familles biparentales intactes et ceux de familles recomposées. Parmi ces facteurs mentionnés, entre autres, les événements stressants, la qualité des relations parents-enfant, les pratiques parentales, la qualité des relations conjugales et avec l'ex-conjoint, et la qualité des relations de fratrie, la négativité et le conflit dans la famille. L'ensemble de ces variables ont permis d'expliquer 53 % de la variance dans le niveau initial de problèmes de comportement extériorisés et 33 % de la variance dans le changement (étude longitudinale de 26 mois). La prise en compte de toutes ces variables n'a pas suffi cependant à expliquer les différences persistantes que l'on observe entre les niveaux de problèmes de comportement extériorisés des jeunes de familles biparentales intactes et recomposées. La clé semble être apparue au moment où les chercheurs ont choisi de distinguer les jeunes de familles recomposées qui ont vécu la séparation de leurs parents, des autres (recomposition suite à un veuvage ou lorsqu'un jeune est né en famille monoparentale). Le fait de contrôler cet aspect a éliminé dans les analyses toutes les différences qui subsistaient entre les niveaux de problèmes de comportement extériorisés des jeunes de familles recomposées et de familles biparentales intactes. Ces résultats supposent qu'une autre partie du risque se façonne durant la rupture conjugale, là où le jeune, exposé aux conflits conjugaux, réalise un surapprentissage de comportements négatifs et de mécanismes aversifs pour faire face au conflit.

Par ailleurs, il semble de plus en plus évident que le lien unissant l'adaptation à la structure familiale soit plus symptomatique que causal, reflétant davantage les variations qui peuvent exister dans les processus familiaux. Par exemple, Silitsky (1996) remarque que tous les jeunes qui ont vécu la séparation de leurs parents n'éprouvent pas de difficultés psychologiques. Ce qui est commun à tous les jeunes, peu importe la structure familiale, c'est que les mêmes facteurs (tels que le niveau de conflit entre les parents, le soutien social, un revenu adéquat, etc.) contribuent à leur adaptation. Dans cette perspective, ce ne sont pas tant les structures familiales qui influencent le développement des difficultés rencontrées chez les jeunes, mais plutôt les processus familiaux inhérents à ces structures (Bray, 1992 ; Brent *et al.*, 1994 ; Dunn *et al.*, 1998 ; Giles-Sims, 1997 ; Gringlas et Weinraub, 1995 ; Hetherington et Stanley-Hagan, 1999 ; Mekos, Hetherington et Reiss, 1996 ; Miller, 1997 ; Najman *et al.*, 1997 ; Silitsky, 1996 ; Sokol-Katz Dunham et Zimmerman, 1997 ; Warren, Gary et Moorhead, 1994). En ce sens, les résultats de l'étude de Kurdek et Fine (1993) démontrent que les adolescents n'ayant pas vécu de transition familiale estiment de façon plus positive leur climat familial et le style parental de leurs parents que ceux ayant expérimenté une ou plusieurs transitions familiales. Ces résultats supportent l'idée que les différences entre les structures familiales peuvent être conceptualisées en terme de variabilité dans les processus familiaux (Amato, 1987 ; Amato et Keith, 1991 ; Grych et Fincham, 1990). Ainsi, il importe de porter à la fois un regard sur les aspects structurels et processuels sachant aussi que la qualité des processus n'est pas complètement dissociée des structures.

Du côté des processus développementaux, on commence à poser l'hypothèse que les processus d'individualisation et d'autonomie propres à cette étape contribuent aux difficultés d'adaptation supérieures que l'on observe chez les jeunes de familles recomposées (Bray, 1999). En effet, pour y arriver, le jeune doit chercher, par ses interactions avec ses parents, à identifier ce qu'il est et ce qu'il n'est pas. Dans ce rapport, une personne importante n'est pas là, du moins au quotidien, soit le parent non gardien, amenant dans certains cas l'adolescent à transférer ce rapport sur le beau-parent ou à rechercher davantage la présence du parent non gardien.

Il va sans dire que l'adaptation à une situation familiale est aussi redevable des perceptions et, plus largement, des représentations que l'on s'en fait. Par exemple, Fine *et al.* (1991) trouvent que la perception qu'ont les adolescents de leur vie familiale (perception de la qualité des relations avec leur mère et leur beau-père, perception du degré d'exercice des comportements punitifs, perception d'un consensus dans le couple au sujet de l'éducation des enfants, etc.) est associée à leur adaptation. Les travaux de Brown *et al.* (1990) ont par ailleurs démontré l'incidence plus grande des perceptions de l'enfant sur le fonctionnement de la famille, plutôt que des faits « objectifs ». Les auteurs en arrivent à la conclusion que le comportement initié par le beau-parent est moins important dans le fonctionnement de la famille que la réceptivité de l'enfant à ce comportement. Une étude de Grych, Seid et Fincham (1992) va aussi en ce sens en démontrant que l'adaptation des jeunes est plus fortement corrélée à la perception qu'ils ont du conflit qui sévit entre leurs parents qu'avec l'évaluation que font les parents eux-mêmes du conflit qui existe dans leur couple. Ces résultats soulèvent l'importance de ne pas se limiter aux faits dans le développement d'un modèle de compréhension de l'adaptation des jeunes qui vivent en famille recomposée et confirment l'importance de s'intéresser à leurs représentations.

1.5 LIMITES DES ÉTUDES ACTUELLES

Parmi les principales limites des études actuelles, on retrouve le contrôle inadéquat des variables telles que l'âge de l'enfant au moment de la recomposition, le motif de recomposition, les caractéristiques structurelles de la famille, le temps écoulé depuis la séparation et/ou depuis la recomposition, les arrangements concernant la garde des enfants et la fréquence des contacts avec le parent non gardien, le type de familles recomposées, le sexe du beau-parent, qui sont toutes associées, à des degrés divers, à l'adaptation des jeunes. Par ailleurs, certaines études se contentent de subdiviser les structures familiales en deux types (intactes/non intactes), masquant de ce fait tous les éléments distinguant la vie d'une famille monoparentale à celle d'une famille recomposée. Enfin, il convient d'être attentif aux critères utilisés par les chercheurs pour déterminer qu'une famille est, ou non, recomposée. En effet, si au Québec l'utilisation du critère de cohabitation du parent avec le beau-parent est assez généralisé, il n'est pas rare que les chercheurs américains utilisent celui du remariage considérant dans la catégorie des familles monoparentales, les familles recomposées où le couple vit en union de fait (Acock et Demo, 1994). Cette différence culturelle prend tout son sens lorsque l'on apprend, par ailleurs, qu'en 1990, les deux tiers des femmes québécoises choisissant de vivre une recomposition familiale avait opté pour l'union libre (Desrosiers *et al.*, 1993). Il est aussi fréquent que les données ne soient récoltées qu'auprès d'un seul répondant, généralement la mère. Finalement, peu d'études longitudinales ont été réalisées dans ce champ.

1.6 APPLICATION DU MODÈLE PPCT À LA COMPRÉHENSION DE L'ADAPTATION DES JEUNES DE FAMILLES RECOMPOSÉES

Si on applique ce modèle à la compréhension de l'adaptation des jeunes (**Rd**) qui vivent en famille recomposée, et en tenant compte de la recension des écrits qui a été effectuée, on conçoit qu'il y a un concept central sur cette question qui est la qualité de l'environnement familial (**PP**). Par ailleurs, la puissance de cette composante est en relation non additive avec d'autres composantes qui touchent les caractéristiques personnelles du jeune (**P**) (comme l'âge, le sexe), les processus distaux (**C**) (comme le type de familles recomposées, la fréquence du conflit au sein du couple recomposé) et enfin, le temps (**T**) (comme le temps écoulé depuis le début de la recomposition ou l'évolution de la qualité de la relation beau-parent jeune). Un modèle idéal permettrait de tenir compte d'un nombre impressionnant de variables relevant de l'une ou l'autre des dimensions de l'écologie d'une personne. Mais à défaut de cela, il devient nécessaire de privilégier certaines d'entre elles à partir de la pertinence qu'on leur accorde dans les écrits. Le tableau 1.2 a été construit à partir d'une recension des écrits portant sur l'adaptation des jeunes de familles recomposées.

Tableau 1.2

**Catégorisation des variables associées à l'adaptation des jeunes
de familles recomposées selon le modèle PPCT**

Résultats développementaux	Processus proximaux	Caractéristiques personnelles	Contexte	Trajectoires familiales
Adaptation : Problèmes de comportement extériorisés Problèmes de comportement intériorisés	Fonctionnement familial Qualité de la communication dans la famille Problèmes relationnels Qualité et satisfaction de la relation (enfant/beau-parent - enfant/autre parent - beau-parent/enfant)	Sexe Âge Niveau scolaire Statut pubertaire Stratégies de <i>coping</i> Culpabilité ressentie et menace perçue face aux conflits entre les parents et au sein du couple recomposé	Fréquence et intensité du conflit entre les parents et au sein du couple recomposé Caractéristiques des parents (âge, sexe) Conditions socio-économiques (scolarité, revenu, occupation) Détresse psychologique du parent Caractéristiques structurelles de la famille (type de famille recomposée, demi-fratric, type de transitions, nombre de transitions, fréquence des contacts avec le parent non gardien).	Densité des transitions Âge de l'enfant lors de la séparation des parents Temps écoulé depuis la séparation des parents Âge de l'enfant à l'arrivée du beau-parent Temps écoulé depuis le début de la recomposition actuelle

1.7 LES OBJECTIFS DE L'ÉTUDE

Au temps 1 de la présente étude :

1. Examiner l'association qui existe entre : a) la qualité de l'environnement familial (ci-après appelée processus proximaux), les caractéristiques personnelles, le contexte, les trajectoires familiales et les différentes variables de contrôle et b) le niveau d'adaptation des jeunes ;
2. Évaluer la contribution des différentes variables examinées à la dimension écologique à laquelle elle appartient ;
3. Évaluer la contribution de chacune des dimensions écologiques à la variance de l'adaptation des jeunes ;
4. Développer un modèle de prédiction de l'appartenance d'un jeune à un groupe clinique ou non sur le plan de l'adaptation ;

Au temps 2 de la présente étude (12 mois plus tard) :

5. Décrire les changements qui sont survenus entre le T1 et le T2 sur le plan des processus proximaux, des caractéristiques personnelles, du contexte, des trajectoires familiales, du niveau d'adaptation des jeunes et des différentes variables de contrôle ;
6. Examiner les relations qui existent entre le T1 et le T2 et l'évolution du niveau d'adaptation des jeunes, l'évolution des processus proximaux, des caractéristiques personnelles, du contexte, des trajectoires familiales et des différentes variables de contrôle.

Le prochain chapitre sera consacré à la présentation des aspects méthodologiques de cette étude.

CHAPITRE 2

MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE

La présente étude est de nature explicative et fait appel à un devis longitudinal (12 mois). Elle s'appuie sur une méthodologie quantitative.

2.1 POPULATION À L'ÉTUDE

La population à l'étude se compose de 120 familles recomposées comprenant un jeune âgé entre 10 et 17 ans vivant à temps plein ou à temps partiel (i.e., au moins deux jours par semaine ou quatre jours par 14 jours) au sein d'une famille recomposée. Nous incluons dans cette étude les jeunes qui vivent à « temps partiel » dans une famille recomposée, puisqu'il s'agit d'une situation fréquente qui fait partie de la réalité du mode de vie au sein de ces familles (Le Gall et Martin, 1996 ; Saint-Jacques, 1998). Par ailleurs, les familles recomposées avec un adolescent ou une adolescente ont été privilégiées en raison des résultats de nombreuses études. Ces études relatent les difficultés importantes que vivent les familles recomposées impliquant ce groupe de jeunes ainsi qu'un manque d'études empiriques relatives à leur situation.

La majorité des études portant sur l'adaptation des jeunes en situation de recomposition familiale reposent généralement sur des collectes de données réalisées auprès d'un seul répondant, le plus souvent la mère ayant la garde de l'enfant (Acock et Demo, 1994). Plusieurs travaux démontrent l'importance des perceptions du jeune sur son adaptation et les différences qui se dégagent des déclarations des adolescents de celles des parents (Brown *et al.*, 1990 ; Fine *et al.*, 1991, Grych *et al.*, 1992). De nombreuses études sont également venues démontrer l'importance de la qualité de la relation beau-parent/enfant dans l'adaptation des jeunes de familles recomposées (Saint-Jacques et Chamberland, en préparation ; White et Gilberth, 2001). Dans cette étude, les perceptions du jeune ($N = 121$), du parent gardien ($N = 115$) et du beau-parent ($N = 88$) ont été privilégiées. La multiplicité des points de vue considérés ici constitue une avenue nouvelle dans les études portant sur l'adaptation des jeunes en situation de recomposition familiale. Cette perspective correspond par ailleurs à l'esprit d'une lecture écologique d'une situation.

2.2 ÉCHANTILLON

L'échantillon constitué est de type non probabiliste et n'a pas, pour cette raison, de prétention de représentativité statistique (Ouellet et Saint-Jacques, 2000). Compte tenu de la

complexité du recrutement de ces familles¹, nous n'avons pas retenu de critères de durée de recombinaison, ni de critères de représentation équivalente de filles et de garçons. Par contre, la répartition des jeunes par groupe d'âge a été établie à 40 pour les 10 et 11 ans (33,3 %) ; à 30 pour les 12 et 13 ans (25 %) ; à 30 pour les 14 et 15 ans (25 %) et à 20 pour les 16 et 17 ans (16,6 %).

Pour participer à l'étude, les jeunes devaient vivre de manière régulière au sein d'une famille recomposée, soit au minimum 48 heures par semaine ou quatre jours par 14 jours ou huit jours par mois et ce, depuis au moins trois mois. Par ailleurs, les familles recomposées suite à un veuvage étaient exclues de cet échantillon, compte tenu des dynamiques différentes qui tendent à s'y installer. Enfin, il n'était pas nécessaire d'être remarié légalement pour être retenu dans l'étude.

La sollicitation des jeunes et des parents² a été réalisée, sur une base volontaire, principalement dans les écoles primaires et secondaires de la grande région de Québec, mais également auprès des Associations de familles monoparentales et recomposées du Québec et par l'entremise de médias locaux et régionaux (journaux et émissions de télévision). Un formulaire de consentement (Annexe I) présentant les objectifs de l'étude, les caractéristiques des personnes recherchées, la contribution demandée ainsi que l'utilisation des résultats de la recherche, était remis à tous les élèves âgés de 10 ans et plus dans les écoles ayant accepté de collaborer au recrutement des jeunes et des familles. Ce formulaire devait être complété et signé par un des parents de même que par le jeune puis retourné à l'école. Par la suite, les communications se sont faites par la poste et par téléphone. Dans le cas des associations, un formulaire de consentement était également acheminé au responsable pour l'inscription des jeunes et des parents, puis retourné à l'équipe de recherche. Dans cette étude, plus de 8 000 jeunes ont été sollicités par l'entremise des écoles ou des annonces publicitaires prévues à cet effet. Le recrutement des jeunes pour la constitution de l'échantillon s'est étalé sur une période de neuf mois, des mois d'octobre 2000 à juin 2001. L'échantillon au T1 est constitué de 121 jeunes de 10 à 17 ans. Au total, 115 parents et 88 beaux-parents ont aussi accepté de participer à l'étude.

Dans l'ensemble, 75 % des personnes du T1 ont participé au T2. L'échantillon au T2 est composé de 93 jeunes, 88 parents et 66 beaux-parents. Un peu plus de 10,0 % des jeunes et leur parent ne vivaient plus en famille recomposée un an après la première collecte de données, 6,6 % n'ont pas été rejoints (absents aux rendez-vous, ne retournent pas les appels, etc.), 5,8 % ont refusé de participer, parmi lesquels une personne pour cause de maladie d'un parent. Le tableau 2.1 présente les taux de participation des jeunes, parents et beaux-parents au T2.

¹ Dans une recherche adoptant un mode de recrutement similaire (Saint-Jacques, 1995), la sollicitation de familles par l'entremise de 3 799 élèves a permis de constituer un échantillon comprenant 119 familles recomposées. Dans l'étude de Beaudry *et al.* (2000), il a fallu loger, au hasard, 18 254 appels téléphoniques pour obtenir la collaboration de 395 adultes vivant en famille recomposée. Aux États-Unis, une importante étude réalisée depuis sept ans par Bray (1999) se déroule auprès de 100 familles recomposées, alors que l'équipe d'Hetherington dirige depuis deux ans une étude comprenant 65 familles recomposées.

² Dans cette étude, le terme parent est attribué au parent gardien (mère ou père) chez qui le jeune habite au moins deux jours par semaine en famille recomposée. Dans le cas où le jeune est en garde partagée, le parent vivant une recombinaison familiale et ayant accepté de participer à l'étude est désigné « parent ».

Tableau 2.1

Taux de participation des jeunes, parents et beaux-parents au T2

	T1			T2					
	Jeunes	Parents	Beaux-parents	Jeunes		Parents		Beaux-parents	
	N	N	N	N	%	N	%	N	%
Échantillon rejoint	121	115	88	93	76,9	88	76,5	66	75,0
Ne vit plus en famille recomposée				13	10,7	12	10,4	-	
Non rejoint ³				8	6,6	8	7,0	-	
Refus				6	5,0	6	5,2	-	
Autre (maladie)				1	0,8	1	0,9	-	
N'ont pas retourné le questionnaire								22	25,0
Total				121	100,0	115	100,0	88	100,0

2.3 COLLECTE DES DONNÉES

La collecte des données a été réalisée à l'aide d'un questionnaire administré par entrevue téléphonique auprès du jeune, du parent et du beau-parent selon le cas⁴. Dans un premier temps, le jeune, le parent et le beau-parent ayant accepté de participer à l'étude recevaient les questionnaires par la poste. Une fois les questionnaires reçus, les réponses du jeune et du parent étaient recueillies au cours d'un entretien téléphonique. Au T1, la durée moyenne des entrevues a été de 45 minutes dans chaque cas. Au T2, la durée moyenne des entrevues a varié entre 20 et 30 minutes selon le cas, compte tenu qu'il s'agissait surtout d'une mise à jour des informations recueillies et qu'il n'y avait pas de nouvelles dimensions à l'étude. Le jeune et le parent devaient avoir en main leur questionnaire au moment de l'entretien. Dans le cas du beau-parent, celui-ci avait le choix de nous donner ses réponses par téléphone (durée moyenne des entrevues auprès des beaux-parents, 15 minutes) ou de nous retourner le questionnaire complété dans l'enveloppe réponse affranchie. Pour chacune des entrevues, chaque jeune a reçu un montant de 15,00 \$, à titre de dédommagement symbolique, pour le temps consacré à compléter le questionnaire et pour le remercier de sa participation. Il faut noter également que même si un parent (ou un beau-parent) ne voulait pas participer, cela n'empêchait pas le jeune d'y participer. Dans ce cas, l'envoi postal était fait au nom du jeune seulement, chacun restant libre de se retirer ou de refuser de participer à l'étude en tout temps. Les jeunes et les parents ont été informés qu'ils seraient contactés à nouveau dans 12 mois. Dans l'ensemble, les entrevues téléphoniques auprès des jeunes, des parents et beaux-parents se sont déroulées entre les mois de novembre 2000 et juillet

³ Absents aux rendez-vous fixés, pas de réponse, pas de retour d'appel.

⁴ À l'exception de deux jeunes qui nous ont retourné le questionnaire complété par la poste et de trois entrevues qui ont été réalisées en face à face. Des analyses statistiques ont été effectuées pour vérifier la présence de différences entre les caractéristiques des répondants rejoints par téléphone et ceux ayant participé à une entrevue. Les résultats indiquent qu'il n'y a pas de différence entre les deux groupes. Au T2, tous les jeunes et les parents ont été rejoints par téléphone.

2001 pour le T1 et entre les mois de novembre 2001 et juillet 2002 pour le T2. En moyenne, le temps écoulé entre le T1 et le T2 est de 12,03 mois chez les jeunes (étendue : 8,6 - 15,8) et de 11,9 mois pour les parents (étendue : 9,2 - 16,9).

Au total, 324 questionnaires ont été complétés au T1 et 247 au T2. À chacun de ces temps de collecte, quatre interviewers ont contribué à la réalisation des entrevues. Toutes les entrevues auprès des filles ont été réalisées par une intervieweuse et celles des garçons par un intervieweur selon l'âge du jeune.

2.4 LES INSTRUMENTS DE MESURES ET LEURS QUALITÉS PSYCHOMÉTRIQUES

Les variables retenues dans l'étude ont été regroupées sur la base du modèle PPCT et catégorisées selon cinq grands thèmes : 1- le niveau d'adaptation des jeunes ; 2- les processus proximaux : fonctionnement général de la famille, problèmes relationnels, qualité de la communication ; 3- les caractéristiques personnelles du jeune : âge, sexe, niveau d'étude, statut pubertaire, stratégies de *coping*, culpabilité ressentie et menace perçue face aux conflits entre les parents et au sein du couple recomposé ; 4- le contexte : fréquence et intensité du conflit entre les parents et au sein du couple recomposé, caractéristiques individuelles des parents (groupe d'âge, niveau d'étude complété, niveau de détresse psychologique, principale occupation, revenu annuel personnel et revenu familial total ; groupe d'âge de l'autre parent⁵, niveau d'étude et principale occupation de l'autre parent), caractéristiques structurelles de la famille (type de famille recomposée, inventaire des transitions familiales et des types de garde) ; 5- les trajectoires familiales. Tous les instruments utilisés figurent à l'Annexe 2.

2.4.1 Niveau d'adaptation du jeune

Deux sources d'informations ont été utilisées afin d'évaluer le niveau d'adaptation du jeune : le *Child Behavior Checklist/4-18* (CBCL) (Achenbach, 1991) complété par le parent et le *Youth Self-Report* (YSR) (Achenbach, 1991) complété par le jeune. Ces instruments permettent de mesurer, outre la compétence du jeune sur le plan de ses activités, de ses relations sociales et de sa performance scolaire, les problèmes de comportement chez les jeunes : retrait, somatisation, anxiété/dépression, problèmes sociaux, problèmes de la pensée, problèmes d'attention, comportement délinquant, comportement agressif, problèmes sexuels, problèmes intériorisés et extériorisés. La version parent comprend 20 items mesurant les compétences sociales du jeune ainsi que 113 items portant sur les problèmes de comportement. Le parent doit évaluer, en pensant à la situation actuelle de son jeune ou à celle des derniers six mois, à l'aide d'une échelle de type Likert, jusqu'à quel point chaque énoncé s'avère « faux », « plus ou moins vrai », « toujours vrai ou souvent vrai ». Pour la dimension des problèmes de comportement, cet instrument présente une excellente fidélité test-retest (,93) après 7 jours et la corrélation inter-parents est de 0,76. La version complétée par l'adolescent comprend aussi 20 items mesurant la compétence et 112 items portant sur les problèmes de comportement. Comme pour le parent, le jeune doit se positionner pour chaque énoncé sur une échelle en trois points (« faux », « plus ou moins vrai », « toujours vrai ou souvent vrai »). La fidélité test-retest de cet instrument à une semaine d'intervalle est de 0,79 (Achenbach, 1991).

⁵ Le terme autre parent est attribué à l'ex-conjoint, soit à l'autre parent biologique du jeune.

Dans cette étude, seules les échelles « problèmes de comportement intériorisés » et « problèmes de comportement extériorisés » ont été retenues pour l'analyse. Les problèmes de comportement intériorisés comprennent la somme des échelles retrait, somatisation et anxiété/dépression. Les problèmes de comportement extériorisés comprennent la somme des échelles « comportement délinquant » et « comportement agressif ».

L'échelle des problèmes de comportement intériorisés complétée par le jeune (YSR) présente un alpha de Cronbach de 0,86 et de 0,85 pour les problèmes de comportement extériorisés ($N = 104$). L'échelle des problèmes de comportement intériorisés complétée par le parent (CBCL) présente un alpha de Cronbach de 0,87 et de 0,89 pour les problèmes extériorisés ($N = 111$).

De l'avis d'Achenbach (1991), on tire avantage à évaluer l'adaptation des jeunes à partir des perceptions de plus d'une personne, d'autant plus que si le parent est généralement mieux placé pour évaluer les problèmes de comportement extériorisés de son jeune, le jeune a probablement une vision plus juste de ses problèmes de comportement intériorisés.

Pour ces deux instruments, la version française suggérée par l'auteur a été utilisée. Cependant, nous avons utilisé certains synonymes pour les énoncés qui s'adaptaient mal à la réalité québécoise ou pour ceux dont la traduction française laissait peut-être à désirer afin que le jeune comprenne le sens de l'énoncé. Cet instrument a été complété par les jeunes âgés de 11 ans et plus.

2.4.2 Fonctionnement général de la famille

Le fonctionnement familial est mesuré à l'aide de l'échelle de fonctionnement général du *McMaster Family Assessment Device* ou FAD (Epstein, Baldwin et Bishop, 1983). Cette échelle est composée de 12 items et mesure le niveau global de santé/pathologie de la famille selon les six dimensions du fonctionnement familial définies dans le *McMaster Model of Family Functioning* : la résolution de problèmes, la communication, les rôles, la réponse affective, l'implication affective et le contrôle du comportement. Dans l'étude actuelle, l'information est colligée auprès de deux sources : le parent et le jeune de 12 ans et plus. Ceux-ci répondent aux items à l'aide d'une échelle de type Likert en quatre points allant de « fortement en désaccord » à « fortement en accord ». Le score global de l'échelle varie entre 1 et 4 ; plus le score est élevé, plus le fonctionnement familial est problématique. Auprès d'un échantillon de 503 personnes, Epstein *et al.* (1983) ont montré que l'échelle de fonctionnement général du FAD présente une excellente cohérence interne (alpha de Cronbach de 0,92), alors que des études ultérieures situent ce coefficient entre 0,83 et 0,86 (Byle, Byrne, Boyle et Offord, 1988 ; Kabacoff *et al.*, 1990, cité dans Tutty, 1995). Dans cette étude, ce coefficient est de 0,82 en se basant sur les réponses du parent ($N = 114$) et de 0,90 en se basant sur les réponses du jeune ($N = 80$). L'échelle fait également preuve d'une stabilité temporelle satisfaisante avec une corrélation test-retest de 0,71 à une semaine d'intervalle (Miller, Epstein, Bishop et Keitner, 1986). Les études précédemment citées rapportent également plusieurs indices de validité de construit, de validité convergente et de validité discriminante pour l'ensemble du FAD et pour l'échelle de fonctionnement général en particulier. Rapportant les résultats d'une analyse factorielle effectuée par Kabacoff *et al.* (1990), Tutty (1995) souligne que l'échelle de fonctionnement général affichait une corrélation élevée

avec la composante principale des 48 autres items du FAD, ce qui appuie son utilisation comme indice global de fonctionnement familial.

2.4.3 Problèmes relationnels

L'ampleur des problèmes relationnels dans la relation parent/enfant et beau-parent/enfant a été évaluée à l'aide de l'*Index of Parental Attitudes* (Hudson, Wung et Borges, 1980). Cet instrument a été complété par le parent et par le beau-parent. Ces derniers sont amenés à fournir de l'information sur la relation qu'ils entretiennent avec l'enfant. Cet instrument a été traduit en langue française par Boisvert et Comeau (1985). Il s'agit d'un questionnaire auto-administré de 25 items auxquels on répond à l'aide d'une échelle de type Likert en cinq points allant de « rarement ou jamais » à « la plupart du temps ou toujours ». Le score s'obtient en additionnant les réponses à chacun des items puis en soustrayant une constante de 25. Par conséquent, le score global de l'échelle varie entre 0 et 100 ; plus il est élevé, plus les problèmes relationnels sont importants. Les auteurs considèrent qu'un score supérieur à 30 témoigne d'un réel problème relationnel. Hudson (1982) résume les qualités psychométriques de cet instrument. L'*Index of Parental Attitudes* affiche un coefficient de cohérence interne alpha de Cronbach de 0,96 ($N = 93$). Dans notre échantillon, il est de 0,91 en se basant sur les réponses du parent ($N = 114$) et de 0,95 en se basant sur les réponses du beau-parent ($N = 83$). En recensant les études menées dans les années antérieures, Hudson (1982) soutient que cet instrument fait preuve de validités de contenu, de construit, discriminante et factorielle satisfaisantes.

2.4.4 Qualité de la communication

La qualité de la communication dans la famille est évaluée à l'aide du *Parent Adolescent Communication Scale* (Barnes et Olson, 1992). Outre le parent et le beau-parent, cet instrument a été complété par le jeune de 12 ans et plus. L'échelle comprend 20 items qui mesurent les aspects positifs (sous-échelle 1, $n = 10$ items) et négatifs (sous-échelle 2, $n = 10$ items) de la communication dans la famille de même que les contenus et processus des interactions parent/adolescent, par exemple, la facilité ou la difficulté à discuter des vrais problèmes sans se retenir ou se sentir gêné. On répond aux items à l'aide d'une échelle de type Likert en cinq points allant de « jamais » (1) à « très souvent » (5). Les qualités psychométriques de l'instrument évaluées auprès d'un échantillon de 1841 répondants fait état d'une très bonne cohérence interne (alpha de Cronbach de la sous-échelle 1 : 0,87, sous-échelle 2 : 0,78). Des tests initiaux réalisés auprès d'un échantillon de 124 étudiants universitaires démontrent que l'échelle fait preuve d'une stabilité temporelle satisfaisante avec une corrélation test-retest de 0,78 à la sous-échelle 1 et de 0,77 à la sous-échelle 2 et ce, à quatre ou cinq semaines d'intervalle. Dans cette étude, nous avons procédé à la traduction française de l'instrument. La consistance interne de cette version est aussi très bonne chez les adolescents avec des coefficients respectifs de 0,88 et 0,82 ($N = 81$). Pour les sous-échelles 1 et 2 chez les parents, la consistance interne est de 0,75 et de 0,67 ($N = 114$) et chez les beaux parents, elle est respectivement de 0,83 et de 0,70 ($N = 85$).

2.4.5 Inventaire des stratégies utilisées lors de situations stressantes

L'inventaire des stratégies utilisées lors de situations stressantes – version adolescents (*Coping Inventory for Stressful Situations*) est composé de 48 items (Endler et Parker, 1999). Il évalue le style de *coping* utilisé habituellement par le jeune en présence d'un événement stressant

ou pour faire face à une situation potentiellement stressante. Les items sont regroupés en trois échelles de stratégies adaptatives, soit celle centrée sur le problème, celle centrée sur les émotions et celle centrée sur l'évitement. Cette dernière stratégie se subdivise en deux sous-échelles, les stratégies orientées vers la distraction (8 items) et celles orientées vers la diversion sociale (5 items). Cet instrument possède une structure factorielle très stable. Il a été validé auprès des jeunes âgés de 13 ans et plus. Les coefficients d'alpha sont très satisfaisants et varient de 0,82 à 0,92, selon les dimensions chez les jeunes de 13 à 15 ans et de 0,80 à 0,91 chez les jeunes de 16 et 17 ans (Endler et Parker, 1999). Le jeune répond aux énoncés à l'aide d'une échelle de type Likert en cinq points allant de « jamais » (1) à « très souvent » (5). Dans cette étude, nous avons procédé à la traduction française de l'instrument. Chez les jeunes de 12 ans et plus, la consistance interne pour l'ensemble des items est de 0,84 ($N=78$; tableau 2.2). Cependant, en tenant compte du sexe et des groupes d'âge comme l'indique le manuel d'utilisation, la consistance interne pour certaines dimensions s'est avérée plus faible. Dans le cas de la sous-échelle les stratégies orientées vers la distraction chez les filles de 16 et 17 ans, le construit de consistance interne est si faible qu'il a fallu renoncer à utiliser cette sous-échelle (0,05)⁶. Compte tenu de la faiblesse de construit pour certaines dimensions, seules les stratégies orientées sur la tâche, les émotions et l'évitement ont été retenues pour l'analyse.

Tableau 2.2

Consistance interne des échelles et sous-échelles du CISS (alpha de Cronbach)

Groupe d'âge/sexe ($N = 62$)	Stratégies orientées sur la tâche (16 items)	Stratégies orientées sur les émotions (16 items)	Stratégies orientées sur l'évitement (16 items)	Stratégies orientées sur les distractions (8 items)	Stratégies orientées sur la diversion sociale (5 items)
13-15 ans					
- Féminin	0,88	0,78	0,72	0,71	0,51
- Masculin	0,78	0,62	0,84	0,80	0,76
16-17 ans					
- Féminin	0,75	0,66	0,69	0,05	0,84
- Masculin	0,84	0,90	0,83	0,79	0,70

2.4.6 Perception du conflit

La perception du conflit entre les parents a été mesurée à l'aide du *Children's Perception of Interparental Conflict Scale* (Grych, Seid et Fincham, 1992). Cet instrument comprend un total de 51 énoncés répartis en neuf sous-échelles permettant d'évaluer trois dimensions du conflit : les caractéristiques du conflit (intensité, fréquence), la culpabilité ressentie et la menace perçue face aux conflits au sein du groupe par le jeune. Pour chaque énoncé, le jeune doit indiquer sur une échelle en trois points si cela est « vrai », « plus ou moins vrai » ou « faux ». La

⁶ Une vérification des réponses données par les filles de ce groupe d'âge montre que sur quelques items de cette mesure, environ la moitié ont répondu dans un sens, l'autre moitié ont répondu dans un autre sens. Ainsi, dans cette étude, les filles de l'échantillon semblent répondre différemment que dans la population générale auprès de laquelle l'instrument a été validé. Cependant, le retrait de ces deux sous-échelles de l'analyse n'affecte en rien la consistance interne de la sous-échelle « stratégies orientées sur l'évitement ».

fidélité test-retest de cet instrument à deux semaines d'intervalles varie selon les dimensions de 0,68 à 0,76 (Grych, Seid et Fincham, 1992). La consistance interne est généralement excellente variant de 0,78 à 0,90. Dans cette étude, quatre des neuf sous-échelles de l'instrument ont été retenues : la fréquence du conflit, l'intensité du conflit, la menace perçue et la culpabilité ressentie. Ces sous-échelles ont été choisies en fonction de : 1) la recension des écrits qui a permis d'identifier les dimensions du conflit associées à l'adaptation des jeunes de familles recomposées et 2) par la nécessité, vue l'ampleur des instruments utilisés, de se limiter aux variables essentielles. De plus, nous avons procédé à la traduction française de l'instrument. Enfin, les énoncés ont été adaptés de manière à pouvoir évaluer la perception des jeunes du conflit entre les parents et au sein du couple recomposé. Dans cette étude, pour les quatre sous-échelles retenues, les coefficients alpha varient de 0,74 à 0,89 selon qu'ils s'appliquent à la perception du jeune du conflit chez ses parents ($N = 99$) ou à celle du couple recomposé ($N = 120$).

2.4.7 Qualité et satisfaction de la relation enfant/beau-parent, enfant/autre parent, beau-parent/enfant

La qualité et la satisfaction de la relation entre l'enfant, le beau-parent et l'autre parent ont été évaluées à l'aide de deux items issus de l'étude de Fine et Kurdeck (1995). Pour le premier item, le jeune doit indiquer sur une échelle de type Likert en sept points allant de « pas du tout » (1) à « extrêmement » (7), jusqu'à quel point il est ou non satisfait de la relation avec son beau-parent et avec son autre parent. Pour le second, le jeune doit évaluer, sur une échelle en sept points allant de « très mauvaise » (1) à « excellente » (7), la qualité de la relation qu'il perçoit avec son beau-parent et avec son autre parent. Pour les besoins de l'étude, nous avons procédé à la traduction française des deux items et adapté les questions selon qu'elles s'appliquaient à la relation du jeune avec son beau-parent ou avec son autre parent et à la relation du beau-parent avec le jeune.

2.4.8 Inventaire des transitions familiales

L'inventaire des transitions familiales (Saint-Jacques, 2000) est constitué d'une adaptation de la *Grille des changements de la structure familiale* ainsi que de la *Grille des formules de garde* développées par Hamel (1996). Ces instruments permettent d'évaluer la nature, la fréquence et la densité qu'impliquent les transitions familiales vécues par les jeunes. Cet instrument a été complété par le parent lors de l'entrevue au T1, puis mis à jour lors de l'entrevue au T2. Par ailleurs, dans les situations où le jeune circule entre les foyers de ses deux parents d'origine, l'inventaire des transitions familiales a été pris en compte dans le foyer du parent vivant en famille recomposée et ayant accepté de participer à l'étude.

L'analyse des transitions familiales a été effectuée en tenant compte de deux types de changements vécus par les jeunes. Le premier comprend des changements qui sont associés au déroulement habituel de la vie familiale et qui sont qualifiés de « non traumatiques » (Germain, 1994) : la naissance d'un frère ou d'une sœur ou d'un demi-frère ou d'une demi-sœur et l'émancipation d'un membre de la fratrie (comprenant la demi-fratrie et la quasi-fratrie) de la famille. Le second type de changement comprend les transitions plus inhabituelles qui impliquent généralement une perte ou une blessure et qui créent souvent un stress élevé. Dans ce type de changement, on retrouve la séparation ou le divorce des parents, l'arrivée ou le départ

d'un beau-parent, le départ ou l'arrivée d'un membre de la fratrie (incluant la demi-fratrie et la quasi-fratrie), la réunification des parents séparés, un changement de parent gardien, le début ou la fin d'un placement en milieu substitut. Par la suite, la densité des changements a été mesurée. Cette densité a été calculée en tenant compte du nombre de changements de type 2 vécus par le jeune selon le temps qui s'est écoulé entre le premier et le dernier changement survenu.

La *Grille des formules de garde* permet de saisir l'importance de la continuité (ou de la discontinuité) des liens vécus par le jeune depuis sa naissance avec le parent non gardien. Quatre aspects plus spécifiques sont ici examinés : la formule de garde (avec qui le jeune habite-t-il ?), les modalités de garde (garde unique, garde partagée), le nombre et les raisons des changements survenus dans le mode de garde depuis la naissance du jeune à aujourd'hui.

La classification des modes de garde a été effectuée en trois catégories : 1- la garde unique avec droits de visites (le jeune passe moins de deux jours par 14 jours chez le parent non gardien) ; 2- la garde unique avec contacts fréquents (le jeune passe au moins l'équivalent de deux jours par 14 jours chez le parent non gardien, mais il n'est pas en garde partagée) ; 3- la garde partagée (le jeune passe le même temps avec chaque parent ou deux à trois jours par semaine régulièrement chez un parent et quatre à cinq jours chez l'autre parent). Par ailleurs, mentionnons que les changements identifiés dans le mode de garde étaient comptabilisés seulement si le changement avait duré plus de trois mois.

2.4.9 Détresse psychologique du parent

Cette variable est mesurée à l'aide de l'indice de détresse psychologique, notamment utilisé lors des différentes enquêtes de *Santé Québec* (Santé Québec, 1988; Prévile *et al.*, 1992; Prévile, Potvin et Boyer, 1995; Institut de la statistique du Québec, 1998). Cet indice est dérivé du *Psychological Symptom Index*, ou PSI (Ilfeldt, 1976, 1978), une échelle comprenant 29 items traduite en français et validée lors de l'enquête pilote de Santé Québec (Kovess, 1985) avant d'être utilisée dans l'enquête Santé Québec de 1987. Cet instrument permet d'identifier la présence de symptômes de dépression, d'anxiété, de troubles cognitifs et d'irritabilité dans la semaine précédant l'entrevue (Légaré et Lebeau, 1987). On répond aux questions à l'aide d'une échelle de type Likert en quatre points allant de « jamais » à « très souvent »; l'indice de détresse psychologique est calculé en additionnant les réponses à chacune des questions puis en ramenant ce score sur une échelle variant entre 0 et 100. À partir des résultats obtenus lors de l'enquête de 1987, Prévile, Boyer, Potvin, Perrault et Légaré (1992) ont montré que l'on pouvait respecter la validité de construit de l'échelle et conserver une fiabilité acceptable tout en diminuant à 14 le nombre d'items. Cette version abrégée (IDPESQ14), pour laquelle Prévile *et al.* (1992) rapportent des coefficients de cohérence interne variant entre 0,89 et 0,91 dépendant du sexe et de l'âge des sujets, est utilisée dans l'étude actuelle. Avec notre échantillon ($N = 114$), le coefficient alpha de Cronbach est de 0,88.

2.4.10 Statut pubertaire

Le statut pubertaire a été mesuré à l'aide de la version française du *Pubertal Development Scale* de Peterson et Crokeet (1985). L'Échelle de développement pubertaire (EDP) consiste en une mesure auto-révélee du niveau de maturation pubertaire à l'adolescence. L'échelle permet de classer en cinq catégories le niveau de maturité pubertaire (de la pré-puberté à la puberté

achevée) chez les filles et chez les garçons. À partir des indices de changements corporels comme la croissance des seins chez les filles et la poussée des poils sur le visage chez les garçons, on y répond à l'aide d'une échelle de type Likert en quatre points allant de « n'a pas encore débuté » à « semble achevé ». La traduction française de l'instrument a été assurée et validée par l'équipe de Verlaan, Cantin et Boivin (2001). Les qualités psychométriques montrent, lors de trois périodes d'évaluation de l'instrument, des coefficients alpha, de 0,56 à 0,67 pour les filles et de 0,72 à 0,77 pour les garçons. Les résultats démontrent que la fidélité temporelle et la cohérence interne de l'EDP sont satisfaisantes et que l'instrument peut s'appliquer notamment dans le cadre de recherches longitudinales. Dans cette étude, concernant les indices de maturité pubertaire, le coefficient alpha est de 0,85 ($n = 65$) pour les filles et de 0,88 ($n = 54$) pour les garçons.

Le tableau 2.3 présente la liste des instruments de mesures qui ont été complétés par les jeunes, parents et beaux-parents au T1 et au T2.

Tableau 2.3

Liste des instruments de mesures complétés par les jeunes, parents et beaux-parents au T1 et T2

	Jeunes	Parents	Beaux-parents
Niveau d'adaptation - <i>Child Behavior Checklist/4-18 (CBCL)</i> - <i>Youth Self Report (YSR)</i>	√ (11 ans et plus)	√	
Fonctionnement familial (<i>McMaster Family Assessment Device</i>)	√ (12 ans et plus)	√	
Problèmes relationnels (<i>Index of Parental Attitudes</i>)		√	√
Qualité de la communication dans la famille (<i>Parent Adolescent Communication Scale</i>)	√ (12 ans et plus)	√	√
Qualité et satisfaction des relations (Fine et Kurdeck, 1995) - Jeune/beau-parent - Jeune/autre parent - Beau-parent/jeune	√ √		√
Stratégies de coping centrées sur (<i>Coping Inventory for Stressful Situations</i>) - La résolution de problèmes - Les émotions - L'évitement	√ (12 ans et plus) √ (12 ans et plus) √ (12 ans et plus)		
Perception du conflit (<i>Children's Perception of Interparental Conflict Scale</i>) - Fréquence du conflit - Intensité du conflit - Menace perçue - Culpabilité ressentie	√ √ √ √		
Transitions familiales et types de garde (<i>Grille des changements de la structure familiale et grille des formules de garde</i>)		√	
Détresse psychologique (<i>Indice de détresse psychologique-IDPESQ14</i>)		√	
Statut pubertaire (<i>Échelle de développement pubertaire, EDP</i>)	√		

2.5 ANALYSE DES DONNÉES

Trois approches d'analyses statistiques ont été retenues dans la présente étude. Premièrement, des analyses univariées ont été utilisées afin de décrire les données obtenues, telles que la distribution de fréquences, certains indices de tendance centrale (i.e., moyenne et médiane) et de dispersion (écart-type). Deuxièmement, l'analyse bivariée (i.e., ANOVA, test *t*, corrélation de Pearson) a été utilisée pour examiner la présence et l'importance des relations entre les problèmes d'adaptation du jeune et une série d'indicateurs (i.e., la qualité de l'environnement familial, les caractéristiques personnelles du jeune, le contexte et les trajectoires familiales). Les analyses descriptives et bivariées ont été réalisées à l'aide du logiciel SPSS, version 10 (1999).

Troisièmement, deux types d'analyses multivariées ont été utilisés. Dans un premier temps, afin d'évaluer la contribution des différentes variables aux dimensions composant le modèle PPCT pour les jeunes âgés de 12 ans et plus⁷ ($n = 76$), une première équation de corrélation canonique regroupant à la fois les problèmes de comportement extériorisés et intériorisés a été calculée. Par la suite, une équation de corrélation canonique a été calculée pour chacune des quatre dimensions du modèle (processus proximaux, caractéristiques personnelles, contexte et trajectoires familiales). En raison du nombre élevé de variables et de la taille restreinte de l'échantillon, chaque dimension a été étudiée en relation directe avec les problèmes de comportement, en ignorant les autres dimensions, ce qui peut produire une estimation optimiste de la contribution de chaque dimension à la variance de l'adaptation. La contribution de chaque dimension à la paire de variables canoniques a été estimée à partir d'une analyse de redondance standardisée. Une cinquième équation de corrélation canonique met en relation les problèmes d'adaptation et les variables les plus fortement corrélées, sans égard à la dimension du modèle PPCT à laquelle elles appartiennent. Cette dernière équation permet de situer la contribution relative de chaque variable explicative du niveau d'adaptation.

Les données ont été d'abord vérifiées à l'aide de procédures standardisées (Tabachnick et Fidell, 2001, chapitre 4) afin d'identifier la normalité de la distribution de chaque variable ainsi que les données manquantes et aberrantes. Les méthodes traditionnelles de gestion des données manquantes (i.e., retrait du sujet, estimation par moyenne ou régression) présentant des biais importants (Roth, 1994), les données manquantes sur les variables continues ont été estimées à l'aide de la méthode d'imputation multiple (Little et Schenher, 1995).

Dans un second temps, afin d'identifier les facteurs qui contribuent le plus à prédire l'appartenance d'un jeune à un groupe clinique ou non sur le plan de l'adaptation, une technique de régression logistique semi-paramétrique a été privilégiée pour sa capacité à estimer la contribution relative des différentes variables indépendamment de leur échelle de mesure (i.e., nominale, ordinale ou continue) (Anderson, 1982). Trente-sept indicateurs des processus proximaux, des caractéristiques personnelles, contexte et des trajectoires familiales ont été soumis à un test « *t* » de Student afin d'identifier ceux présentant une différence statistiquement

7. L'analyse multivariée nécessite que tous les répondants aient complété l'ensemble des instruments de collecte. Dans cette étude, les stratégies de *coping*, la qualité de la communication dans la famille et le fonctionnement familial n'ont été évalués qu'auprès des jeunes âgés de douze ans et plus, ce qui diminue la taille de l'échantillon.

significative selon le seuil clinique établi à l'échelle des problèmes de comportement. Un sous-groupe de 18 indicateurs a été introduit en bloc et la sélection des indicateurs a été réalisée à l'aide de la méthode *backward*, une stratégie permettant d'optimiser la parcimonie du modèle statistique multivarié. La sensibilité et la spécificité de la prédiction de la régression ont été étudiées selon différents points de coupure. Selon les recommandations de Hosmer et Lemeshow (2000), les rapports de cotes et leurs intervalles de confiance à 95 % sont rapportés pour chaque paramètre du modèle de régression. Le niveau alpha est fixé à 5 % bilatéral pour l'ensemble des tests inférentiels.

Les données provenant du suivi longitudinal ont été analysées à l'aide d'une analyse de variance en modèle mixte pour chacune des variables mesurées aux deux temps. L'utilisation de ce modèle permet de *modéliser* des données longitudinales dans le cas où les participants n'ont pas tous complété l'ensemble des temps de mesure, ce qui permet d'inclure chaque donnée disponible dans le modèle pour l'analyse (Keselman *et al.*, 2001). Enfin, afin d'examiner les relations entre les changements observés dans les variables explicatives et le niveau d'adaptation, un coefficient de Pearson a été calculé entre les scores de différences (T1-T2) des variables explicatives et les scores de différences de l'adaptation. Les analyses de corrélation canonique, de régression logistique et de modèles mixtes ont été réalisées à l'aide du logiciel SAS version 8.2 (SAS Institute, 2001).

Le prochain chapitre sera consacré à la présentation des caractéristiques de la population étudiée et la description des résultats.

CHAPITRE 3

CARACTÉRISTIQUES DES JEUNES ET DE LEUR FAMILLE ET ANALYSE DESCRIPTIVE DES RÉSULTATS

L'objectif de ce chapitre est de décrire les caractéristiques des jeunes et des familles et de décrire les réponses obtenues auprès des jeunes, parents et beaux-parents aux différents instruments de collecte de données.

3.1 CARACTÉRISTIQUES DES JEUNES

L'échantillon final de l'étude est composé de 121 jeunes âgés de 10 à 17 ans vivant à temps plein ou à temps partiel au sein d'une famille recomposée. Les filles ($N = 66$) sont un peu plus nombreuses que les garçons ($N = 55$), elles représentent 54,5 % de l'échantillon contre 45,5 % chez les garçons. L'âge moyen des jeunes est de 13,5 ans et il n'y a pas de différence sur ce plan entre les filles (13,5 ans) et les garçons (13,4 ans). La répartition des jeunes selon le groupe d'âge répond aux critères prédéterminés dans la méthodologie, soit : une proportion du tiers (33 %) chez les 10-11 ans ; de 25 % chez les 12-13 ans et les 14-15 ans et de 20 % chez les 16-17 ans. Pour chacun des groupes d'âge, les filles sont également un peu plus représentées.

Tous les jeunes sélectionnés fréquentaient l'école au moment de la collecte des données (au T1), de la quatrième année du primaire au collégial¹. Compte tenu de la répartition des jeunes selon leur groupe d'âge, 42,1 % étaient inscrits dans une école primaire (de la 4^e à la 7^e année) ; 34,7 % fréquentaient le premier cycle du secondaire et 21,5 % le deuxième cycle du secondaire. Deux jeunes seulement (1,7 %) avaient atteint le niveau collégial. Le tableau 3.1 résume les caractéristiques personnelles des jeunes de l'échantillon.

¹ Reflet probable du mode de recrutement qui s'est fait, en majorité, par l'entremise des milieux scolaires.

Tableau 3.1

**Caractéristiques personnelles des jeunes de l'échantillon
au T1 de la collecte de données**

Caractéristiques des jeunes	N = 121	%
Sexe		
- Féminin	66	54,5
- Masculin	55	45,5
Groupe d'âge		
- 10-11 ans	40	33,1
- 12-13 ans	30	24,8
- 14-15 ans	31	25,6
- 16-17 ans	20	16,5
(Âge moyen : 13,5 ans)		
Niveau d'étude		
- Primaire	51	42,1
- 1 ^{er} cycle du secondaire	42	34,7
- 2 ^e cycle du secondaire	26	21,5
- Collégial	2	1,7

3.1.1 Maturation pubertaire

En tenant compte du niveau de mesure de la maturation pubertaire à l'adolescence, 30,8 % des filles se situent à un niveau de puberté intermédiaire (i.e. début de la croissance des seins et des poils pubiens, mais les menstruations n'ont pas encore commencé), 44,6 % sont à un niveau avancé (les menstruations ont commencé, mais la croissance des seins et la poussée des poils pubiens ne semblent pas complètement achevées) et 16,9 % ont complété leur puberté (les menstruations ont commencé et la croissance des seins et la poussée des poils pubiens semblent définitivement terminées). Seulement 1,5 % des filles sont à un niveau de maturation prépubertaire et 6,2 % au tout début de la puberté. Ces deux niveaux de maturation pubertaire s'observent exclusivement chez les jeunes filles âgées entre 10 et 11 ans (tableau 3.2).

Chez les garçons, 20,4 % se situent au début de la puberté (les poils autour du pubis et sur le visage n'ont pas encore commencé à pousser et la voix n'a pas encore commencé à changer), 38,9 % sont à un niveau de puberté intermédiaire, 29,9 % à un niveau avancé et 3,7 % des garçons ont complété leur puberté (la poussée des poils autour du pubis et sur le visage semble complétée et le changement de la voix semble terminé) comparativement à 16,9 % chez les filles (tableau 3.2).

De façon générale, ces résultats se comparent à ceux d'autres études réalisées sur le sujet auprès de jeunes d'écoles secondaires. Par exemple, le fait que le développement pubertaire soit généralement plus avancé chez les filles que chez les garçons constitue un résultat observé par Verlaan *et al.* (2001) sur deux cohortes d'élèves de la région de Québec de la fin du primaire à la fin de la 2^e année du secondaire. Ce résultat est également perceptible dans cette étude, et cela quel que soit le groupe d'âge (tableau 3.2). Rappelons que le rythme de maturation pubertaire

chez les adolescents, même s'il est marqué par des différences individuelles significatives, constitue une caractéristique importante susceptible d'influencer la qualité de l'adaptation des jeunes (Verlan *et al.*, 2001).

Tableau 3.2

**Répartition des situations selon le statut pubertaire
et selon le groupe d'âge chez les filles et chez les garçons**

Groupe d'âge	10-11	12-13	14-15	16-17	Total
Statut pubertaire	%	%	%	%	%
Filles (n = 65)					
Prépuberté	4,8	-	-	-	1,5
Début de la puberté	19,0	-	-	-	6,2
Puberté intermédiaire	61,9	43,8	-	-	30,8
Puberté avancée	14,3	56,3	70,6	45,5	44,6
Puberté achevée	-	-	29,4	54,5	16,9
Garçons (n = 54)					
Prépuberté	17,6	7,1	-	-	7,4
Début de la puberté	41,2	21,4	7,1	-	20,4
Puberté intermédiaire	41,2	57,1	28,6	22,2	38,9
Puberté avancée	-	14,3	57,1	66,7	29,6
Puberté achevée	-	-	7,1	11,1	3,7

3.2 CARACTÉRISTIQUES DES PARENTS

La majorité des parents interrogés (77,6 %) sont les mères biologiques des jeunes échantillonnés (tableau 3.3). Les pères représentent un peu moins du quart des parents (22,4 %) ayant participé à l'étude. La grande majorité (96,5 %) des parents ont entre 31 et 50 ans : 48,7 % se situent dans le groupe d'âge des 31 - 40 ans et 47,8 % dans le groupe d'âge des 41 - 50 ans. Quant au niveau d'études complétées par le parent, 40,8 % ont atteint un niveau de scolarité correspondant au secondaire (études secondaires et diplôme d'études professionnelles), 25,2 % ont obtenu un diplôme d'études collégiales et le tiers d'entre eux ont obtenu un diplôme de niveau universitaire (certificat, baccalauréat, maîtrise ou doctorat).

Sur le plan occupationnel, la majorité des parents travaillent, soit à temps plein (63,5 %) ou à temps partiel (13,0 %). Seule une faible proportion de parents ont déclaré rester à la maison (8,7 %). Finalement, 14,9 % des parents étaient soit en chômage, recevaient de l'aide sociale, étaient aux études (avec ou sans emploi) ou encore étaient en congé de maternité, de maladie ou en invalidité au moment de la collecte des données.

Tableau 3.3

Caractéristiques personnelles des parents ayant participé à l'étude

Caractéristiques des parents	N = 115	%
Identification du répondant		
- Mère	89	77,4
- Père	26	22,6
Groupe d'âge		
- Moins de 30 ans	3	2,6
- 31-40 ans	56	48,7
- 41-50 ans	55	47,8
- 51 et 60 ans	1	0,9
Niveau d'études complété par le parent		
- Primaire	1	0,9
- Études secondaires et D.E.P. ¹	47	40,9
- Collégial	29	25,2
- Diplôme universitaire	38	33,0
Principale occupation du parent		
- À la maison	10	8,7
- Travail (à temps plein ou à temps partiel)	88	76,5
- Aux études (avec ou sans emploi)	9	7,8
- Sécurité du revenu	4	3,5
- Autres ²	4	3,5

¹ Diplôme d'études professionnelles.

² Assurance-emploi, congé de maladie, de maternité, invalidité

Dans l'ensemble, le quart des parents (25,4 %) présentent un niveau de détresse psychologique élevé sur l'indice de détresse psychologique (IDPESQ14). À titre de comparaison, la proportion de la population de 15 ans et plus, pour l'ensemble du Québec, se situant à un niveau élevé sur cette échelle en 1998 est de 20,1 %². Dans cette étude, les mères interrogées sont plus nombreuses que les pères à faire partie de la catégorie élevée (27,3 % vs 19,2 %), mais cette différence n'est pas statistiquement significative, $\chi^2(1, N = 114) = 0,65$, $p = ,41$.

Tableau 3.4

Niveau de détresse psychologique du répondant ayant participé à l'étude

Niveau de détresse psychologique (seuil clinique)	Mère (N = 88)	Père (N = 26)	Total (N = 114)
- Inférieur	72,7	80,8	74,6
- Supérieur	27,3	19,2	25,4
Total	100,0	100,0	100,0

² Institut de la statistique du Québec, Enquête sociale et de santé, 1998.

Concernant la situation économique des parents (tableau 3.5), une distinction a été faite entre le revenu annuel personnel du parent (sans le revenu du conjoint et avant impôts) et le revenu annuel familial total, incluant cette fois le revenu personnel du beau-parent avant impôts. Dans le premier cas, la proportion de parents ayant un revenu annuel personnel (comprenant la pension alimentaire et les allocations familiales) de moins de 20 000 \$ est de 36,8 % et celle des parents ayant un revenu personnel de plus de 30 000 \$ est de 45,6 %. En incluant cette fois le revenu du beau-parent, on constate que près de la moitié des familles de l'étude (46,3 %) ont un revenu annuel familial total de plus de 60 000 \$, ce qui les situe au-dessus du revenu moyen de l'ensemble des familles du Québec. À titre de comparaison, en 1999, le revenu moyen de toutes les familles québécoises est de 51 790 \$ avant impôts³.

Tableau 3.5

**Répartition des situations selon le revenu annuel personnel du parent
et le revenu annuel familial total (avant impôt)**

Catégories de revenu	N = 114	%
Revenu annuel personnel du parent		
- Moins de 20 000 \$	42	36,8
- 20 000 – 29 999 \$	20	17,5
- 30 000 – 49 999 \$	33	28,9
- 50 000 et plus	19	16,6
Revenu annuel familial total (N = 108)		
- Moins de 30 000 \$	19	17,6
- 30 000 – 59 999 \$	39	36,1
- 60 000 et plus	50	46,3

Nous avons aussi demandé au parent de nous tracer le portrait de la situation personnelle et économique de l'autre parent de l'enfant (groupe d'âge, niveau d'étude et principale occupation) (tableau 3.6). Dans un premier temps, mentionnons que, selon les parents interrogés, près de la moitié de leur ex-conjoint (48,7 %) vit maintenant avec un ou une nouvelle conjointe, 43,5 % disent que cet ancien conjoint ne vit pas avec un ou une nouvelle conjointe et 7,8 % ne le savent pas.

Comme pour la majorité des parents ayant participé à l'étude, la majorité des autres parents (91,2 %) ont entre 31 et 50 ans (91,2 %) : 41,2 % ont entre 31 et 40 ans et 50,0 % se situent dans le groupe d'âge des 41-50 ans. Dans l'ensemble, ce groupe de parents est constitué majoritairement d'hommes, ils sont un peu moins scolarisés que les mères des jeunes interrogés : plus de la moitié ont un niveau d'études secondaires, mais 23,9 % n'ont pas atteint le secondaire IV comparativement à 4,1 % dans le cas du groupe de parents ayant participé à l'étude. Cependant, le quart d'entre eux (24,5 %) possèdent un diplôme universitaire, ce qui est nettement plus élevé que dans la population en général⁴.

³ Source : Statistique Canada, Enquête sur les finances des consommateurs. Compilation : Institut de la statistique du Québec, 1999.

⁴ Selon Statistique Canada, en 1996, dans l'ensemble du Québec, 12,2 % de la population de 15 ans et plus avait atteint un niveau de scolarité de grade universitaire. Statistique Canada, Recensement de 1996.

La majorité des autres parents ont un emploi à temps plein (69,3 %) ou à temps partiel (8,8 %). Une faible proportion des parents recevait de l'assurance-emploi (3,5 %) ou de la sécurité du revenu (7,9 %), alors que 7,9 % des parents ne connaissaient pas la principale occupation de l'autre parent au moment de la collecte des données.

Tableau 3.6

Caractéristiques personnelles de l'autre parent de l'enfant

Caractéristiques personnelles	N = 115	%
L'autre parent vit-il avec un nouveau conjoint		
- Oui	56	48,7
- Non	50	43,5
- Ne sait pas	9	7,8
Groupe d'âge (N = 114)		
- Moins de 30 ans	2	1,8
- 31-40 ans	47	41,2
- 41-50 ans	57	50,0
- 51 et 60 ans	8	7,0
Niveau d'études complété (N = 114)		
- Primaire	3	2,6
- Études secondaires et D.E.P. ¹	61	53,5
- Collégial	22	19,3
- Diplôme universitaire	28	24,6
Principale occupation (N = 114)		
- Travail (à temps plein ou à temps partiel)	89	78,1
- Sécurité du revenu	9	7,9
- Assurance-emploi	4	3,5
- Autres ²	3	2,9
- Ne sait pas	9	7,9

¹ Diplôme d'études professionnelles

² Invalidité, à la retraite, aux études (avec emploi)

3.3 MODE DE GARDE ET STRUCTURE FAMILIALE ACTUELLE

La majorité des jeunes habitent le plus souvent avec leur mère (66,7 %) (peu importe si cette dernière vit ou non avec un nouveau conjoint), 12,3 % vivent le plus souvent avec leur père et 21,2 % vivent en garde partagée (tableau 3.7). La proportion de jeunes qui vivent actuellement en garde partagée représente une augmentation de 14,5 % par rapport au premier type de garde privilégié entre les parents biologiques. On retrouve donc plus de jeunes qui vivent en garde partagée comparativement au mode de garde choisi au moment de la séparation initiale⁵. Dans l'ensemble, 55,3 % des parents ont mentionné que le jeune avait des contacts irréguliers ou occasionnels avec leur parent non gardien (garde unique), 20,2 % ont des contacts plus fréquents alors que, dans 24,6 % des cas, le jeune passerait autant de temps avec chacun de ses parents. La

⁵ La séparation initiale peut avoir eu lieu avant la naissance de l'enfant et les parents peuvent ne jamais avoir vécu ensemble.

durée moyenne du mode de garde actuelle est de 56,3 mois ou de 4,7 ans, ce qui suggère une certaine stabilité du mode de garde actuelle chez les adolescents. En moyenne, le temps écoulé depuis la séparation des parents est de 95,6 mois ou 7,9 ans.

Finalement, mentionnons que parmi les jeunes ayant des frères et sœurs ($n = 89$), 21,3 % auront été séparés de leur fratrie à un moment ou à un autre dans le temps.

Tableau 3.7

Répartition des situations selon le type et le mode de garde actuelle

Type de garde actuelle	(N = 114)	%
Vit le plus souvent avec :		
- Sa mère	76	66,7
- En garde partagée	24	21,1
- Son père	14	12,3
Mode de garde actuelle		
- Garde unique (contacts peu fréquents)	63	55,3
- Garde partagée (contacts réguliers)	28	24,6
- Garde unique (contacts fréquents)	23	20,2
Durée du type de garde actuelle	Moyenne = 56,3 mois Étendue : 1 - 205 ; Médiane = 43,5 mois ET = 46,4 mois	

Sur le plan de la **structure familiale actuelle** (tableau 3.8), les jeunes ayant participé à l'étude proviennent en majorité de familles recomposées matricentriques (58,8 %), 16,7 % sont issus de familles recomposées patricentriques et 24,5 % vivent au sein d'une famille recomposée mixte, c'est-à-dire que chacun des nouveaux conjoints avaient des enfants issus d'une union précédente qui vivent avec eux dans leur famille actuelle. Par ailleurs, dans 14,9 % des cas, on retrouve, la présence d'un enfant né de cette nouvelle union (famille recomposée féconde). À titre de comparaison, en 1998 au Québec, pour l'ensemble des familles, 2,6 % des familles recomposées avaient un ou des enfants en commun (Institut de la statistique du Québec, 2001).

En moyenne, le temps écoulé depuis le début de la recombinaison est de trois ans et huit mois (étendue : 3 - 164; ET, 37,4). Dans l'ensemble, 44,3 % des jeunes vivent depuis plus de trois ans avec leur beau-parent actuel (32,2 % vivent avec ce beau-parent depuis au moins cinq ans) et 22,6 % depuis moins d'un an. L'échantillon est donc composé à la fois de jeunes qui vivent une recombinaison récente et de jeunes qui vivent avec le beau-parent depuis plusieurs années.

Tableau 3.8

**Caractéristiques des situations familiales et
temps écoulé depuis le début de la recomposition actuelle**

Caractéristiques des situations familiales	N = 114	%
Type de famille		
- Matricentrique	67	58,8
- Patricentrique	19	16,7
- Mixte	28	24,6
Union féconde		
- Oui	17	14,9
- Non	97	85,1
Temps écoulé depuis l'arrivée du beau-parent actuel (N = 115)		
- 12 mois et -	26	22,6
- 13 - 36 mois	38	33,0
- 37 mois et +	51	44,3

3.4 RÉSULTATS

Dans cette deuxième partie, nous présentons la description des réponses obtenues auprès des jeunes, des parents et des beaux-parents sur l'ensemble des variables dépendantes et indépendantes qui n'ont pas été traitées dans la section précédente : le niveau d'adaptation des jeunes ; les processus proximaux (le fonctionnement familial, les problèmes relationnels, la qualité de la communication dans la famille, la satisfaction et la qualité de la relation jeune/beau-parent, beau-parent/jeune, jeune/autre parent) ; les caractéristiques personnelles du jeune (les stratégies de *coping*, la menace perçue et la culpabilité ressentie par le jeune en présence de conflits entre ses parents biologiques ou au sein du couple recomposé) ; le contexte (fréquence et intensité du conflit entre les parents biologiques ou dans le couple recomposé) ; les trajectoires familiales.

3.4.1 Niveau d'adaptation des jeunes

Rappelons que le niveau d'adaptation des jeunes a été mesuré à partir des échelles « problèmes de comportement intériorisés » et « problèmes de comportement extériorisés » du *Child Behavior Checklist/4-18* (CBCL) (Achenbach, 1991) administré au parent et par le *Youth Self-Report* (YSR) (Achenbach, 1991) complété par le jeune. Dans ce document, toutefois, seules les réponses obtenues auprès des parents ont été retenues pour les fins de l'analyse.

La somme des réponses permet d'établir, à partir des scores standardisés selon l'âge et le sexe de l'enfant (score *T*) pour chacune des échelles, le seuil clinique au delà duquel les comportements « intériorisés » et « extériorisés » du jeune peuvent être considérés comme étant problématiques. Le seuil clinique aux échelles des problèmes intériorisés et extériorisés a été établi à $T = 63^6$. Selon Achenbach (1991), dans une population normale, la proportion de jeunes

⁶ Selon le manuel d'utilisation du CBCL et du YSR, la ligne clinique (*borderline clinical range*) situe en fait entre $T = 60$ et 63 , mais la plupart des études établissent le seuil à $T \geq 63$.

dont le score T dépasse le seuil clinique à l'échelle des problèmes intériorisés ou extériorisés est de 2 %.

Selon les données recueillies auprès des parents ($N = 115$), 16,5 % des jeunes dépassent le seuil clinique à l'échelle des problèmes de comportement intériorisés et 21,7 % à l'échelle des problèmes de comportement extériorisés. À titre de comparaison, selon la perception des jeunes âgés de 11 ans et plus ($N = 104$), 13,5 % présentent un score au dessus du seuil clinique (score $T \geq 63$) à l'échelle des problèmes de comportement intériorisés et 17,3 % à l'échelle des problèmes de comportement extériorisés.

Même si la proportion de jeunes qui dépassent le seuil clinique est un peu plus élevée du côté des parents sur les deux échelles (13,5 % vs 16,5 % à l'échelle des problèmes de comportement intériorisés et 17,3 % vs 21,7 % à l'échelle des problèmes de comportement extériorisés), il n'y a pas de différence significative entre les scores moyens obtenus auprès des jeunes de 11 ans et plus et ceux de leur parent à l'échelle des problèmes de comportement intériorisés, $t(97) = 0,23, p = ,82$, ou extériorisés, $t(97) = 0,66, p = ,51$.

Tableau 3.9

Proportion de jeunes atteignant le seuil clinique des problèmes de comportement extériorisés et intériorisés

Échelle des problèmes de comportement	Perception du jeune ($N = 104$) YSR		Perception du parent ($N = 115$) CBCL	
	%	Moyenne score T	%	Moyenne score T
Problèmes de comportement				
- Extériorisés	17,3	55,3	21,7	54,7
- Intériorisés	13,5	54,2	16,5	54,5

3.4.2 Les processus proximaux

Le **fonctionnement général** de la famille, évalué à partir de l'échelle de fonctionnement général du *McMaster Family Assessment Device*, ou FAD (Epstein, Baldwin et Bishop, 1983), permet de mesurer le niveau global du fonctionnement familial selon six dimensions : la résolution des problèmes, la communication, les rôles, la réponse affective, l'implication affective et le contrôle des comportements. Dans l'étude actuelle, l'information est colligée auprès de deux sources : le parent ($N = 114$) et le jeune de 12 ans et plus ($N = 81$). Le seuil clinique, qui établit un fonctionnement problématique dans les familles, a été fixé à 2,17 sur une échelle variant de 1 à 3 (Epstein, Baldwin et Bishop, 1983).

Les résultats obtenus à cet instrument révèlent que le fonctionnement familial est problématique dans 27,2 % des cas selon les jeunes et dans 13,2 % des cas selon les parents (10,7 % dans le cas des parents dont le jeune est âgé de 12 ans et plus). Selon Miller *et al.* (1986), dans une population générale, environ 10 % des familles atteignent le seuil clinique ($N = 1822$). Ceci suggère que, sur le plan du fonctionnement familial tel qu'évalué par les parents, les familles recomposées de cet échantillon ne se distinguent pas des familles appartenant à une population générale. Le score moyen obtenu à l'échelle du fonctionnement

familial auprès des parents est de 1,78 et de 1,89 auprès du jeune. Le score moyen de ces deux groupes est donc en deçà du seuil clinique de dysfonctionnement familial. Toutefois, les jeunes obtiennent un score moyen significativement plus élevé à cette échelle que leur parent (1,9 c. 1,8), $t(74) = 2,04$, $p = ,04^7$, les jeunes rapportant plus souvent des difficultés dans le fonctionnement familial que leur parent.

Tableau 3.10

**Proportion de familles atteignant le seuil clinique
à l'échelle du fonctionnement familial**

Échelle du fonctionnement familial	Perception du jeune ($N = 81$)	Perception du parent ($N = 114$)
Problématique	27,2 %	13,2 %
Moyenne	1,89 %	1,78 %

L'ampleur des **problèmes relationnels** a été mesurée à l'aide de l'*Index of Parental Attitudes* (Hudson, Wung et Borges, 1980). Cet instrument a été complété par le parent et par le beau-parent. Il mesure l'importance des problèmes relationnels entre le parent et son enfant et entre le beau-parent et le jeune. Un individu qui obtient un score supérieur à 30 à cette échelle est considéré comme manifestant un problème relationnel.

Dans cette étude, 5,3 % des parents ($N = 114$) estiment que la relation avec leur enfant est problématique. Du côté des beaux-parents ($N = 88$), cette proportion atteint 13,6 %. Les beaux-parents rapportent donc plus souvent des problèmes de relation avec le jeune que leur parent. Le score moyen à cette échelle est de 13,3 du côté des parents (étendue = 0 – 56 ; $ET = 10,16$) et de 16,1 du côté des beaux-parents (étendue = 0 – 61 ; $ET = 14,23$). Malgré l'écart apparent entre les parents et beaux-parents, il n'y a pas de différence statistiquement significative entre les moyennes sur ce plan, $t(86) = -1,93$, $p = ,06$.

Tableau 3.11

**Proportion de parents et de beaux-parents évaluant leur relation
avec le jeune comme problématique**

Échelle des problèmes relationnels	Perception du parent ($N = 114$)	Perception du beau-parent ($N = 88$)
Problématique	5,3 %	13,6 %
Moyenne	13,29 %	16,10 %
Écart type	10,16 %	14,23 %

⁷ Ce type d'analyse ne s'applique que lorsque tous les répondants d'une même famille ont répondu au même instrument.

La **qualité de la communication** dans la famille est évaluée à l'aide du *Parent Adolescent Communication Scale* (Barnes et Olson, 1992). Outre le parent et le beau-parent, cet instrument a été complété par le jeune de 12 ans et plus. Cet instrument permet de mesurer la présence de problèmes de communication dans la famille. Rapporté en centile dans la distribution statistique, le score peut varier entre 20 et 100. Selon les résultats obtenus par Barnes et Olson (1992), le score moyen rencontré dans une population générale est, pour la dyade mère – jeune de 75,47, pour la dyade père – jeune de 72,55, pour la dyade jeune – mère de 66,56 et pour la dyade jeune – père de 63,74. Plus le score est élevé, plus la qualité de la communication est bonne.

Dans cette étude, le score moyen obtenu à cette échelle auprès des parents (mère ou père) est de 81,5. Si on compare ces résultats avec ceux obtenus par Barnes et Olson (1992), ceci indiquerait que les parents perçoivent leur style de communication avec leur jeune comme étant plutôt ouvert et satisfaisant. Le score moyen obtenu à l'échelle chez les jeunes est de 70,9 et de 74,2 chez les beaux-parents. Le score moyen des parents est cependant significativement plus élevé que celui du jeune, $t(74) = 5,76, p = ,00$, ou celui du beau-parent, $t(53) = 4,34, p = ,00$. Les parents évaluent donc plus positivement la qualité de la communication avec le jeune, que ne le font les jeunes et les beaux-parents.

Du côté des jeunes, cette mesure a été utilisée pour évaluer la qualité de la communication avec son beau-parent et, inversement, chez le beau-parent, pour évaluer la qualité de la communication avec le jeune. Il n'y a pas de différence significative entre la perception du jeune et du beau-parent sur ce plan, $t(54) = 0,31, p = ,83$. Enfin, si on compare ces résultats avec les normes suggérés par les auteurs, parents, jeunes ou beaux-parents se situent au dessus de la moyenne. Ce qui indique que l'évaluation que font les parents, jeunes et beaux-parents de la qualité de communication dans cette étude est plus positive que celle que l'on rencontre dans une population générale.

Tableau 3.12

Scores moyens obtenus à l'évaluation de la qualité de la communication

Échelle de la qualité de la communication parent-adolescent	Perception du parent Relation parent/jeune (N = 114)	Perception du beau-parent Relation b-p/jeune (N = 88)	Perception du jeune Relation jeune/b-p (N = 81)
Moyenne	81,5	74,2	70,9
Écart type	8,5	11,1	14,2

Dans cette étude, la **satisfaction et la qualité des relations** enfant/beau-parent, enfant/autre parent et beau-parent/enfant ont été évaluées à l'aide de deux items complétés par tous les jeunes et par leur beau-parent (Fine et Kurdeck, 1995). Tout d'abord, la **satisfaction** de la relation entre le jeune et son beau-parent nous montre que les jeunes évaluent positivement cette relation : 27,3 % se disent « satisfaits », 31,7 % « très satisfaits » et 16,7 % sont « extrêmement satisfaits » de cette relation. Il en est de même lorsqu'ils évaluent la qualité de la relation avec leur beau-parent. La plus grande partie des jeunes estiment en effet que la **qualité** de la relation avec leur beau-parent est « plutôt bonne » (26,1 %), voir « très bonne » ou « excellente » dans 51,3 % des cas.

Le degré de satisfaction de la relation entre le jeune et son autre parent est également très élevé : 19,1 % sont « satisfaits », 24,3 % sont « très satisfaits » et 33,9 % sont « extrêmement satisfaits ». Par ailleurs, 19,5 % des jeunes ont mentionné que la qualité de la relation avec leur autre parent était « plutôt bonne », 22,1 % l'ont qualifié de « très bonne » et 38,1 % l'ont qualifié comme étant « excellente » (presque deux fois plus qu'avec le beau-parent).

Tableau 3.13

Perception du jeune de la satisfaction et qualité de la relation qu'il a avec son beau-parent et avec l'autre parent enfant

Satisfaction de la relation du jeune avec :	le beau-parent (N = 120)	l'autre parent (N = 115)
1. Pas du tout satisfait	4,2	5,2
2. Très peu satisfait	1,7	1,7
3. Peu satisfait	8,3	2,6
4. Modérément satisfait	10,0	13,0
5. Satisfait	27,5	19,1
6. Très satisfait	31,7	24,3
7. Extrêmement satisfait	16,7	33,9
Qualité de la relation du jeune avec :	le beau-parent (N = 119)	l'autre parent (N = 113)
1. Très mauvaise	3,4	4,4
2. Plutôt mauvaise	3,4	3,5
3. Mauvaise	5,0	-
4. Moyennement bonne	10,9	12,4
5. Plutôt bonne	26,1	19,5
6. Très bonne	28,6	22,1
7. Excellente	22,7	38,1

Du côté du beau-parent, le degré de satisfaction de la relation avec le jeune est aussi très élevé : 27,3 % se disent « satisfaits » de la relation, 40,9 % en sont « très satisfaits » et 12,5 % se disent « extrêmement satisfaits ». La qualité de la relation est très appréciée par les beaux-parents, 36,4 % l'ont qualifié de « plutôt bonne », 34,1 % de « très bonne », alors que 15,9 % estiment qu'elle est « excellente ».

Tableau 3.14

**Perception de la satisfaction et qualité de la relation
du beau-parent avec le jeune**

Satisfaction de la relation du beau-parent avec :	le jeune (N = 88)
1. Pas du tout satisfait	-
2. Très peu satisfait	2,3
3. Peu satisfait	6,8
4. Modérément satisfait	10,2
5. Satisfait	27,3
6. Très satisfait	40,9
7. Extrêmement satisfait	12,5
Qualité de la relation du beau-parent avec :	le jeune (N = 88)
1. Très mauvaise	-
2. Plutôt mauvaise	1,1
3. Mauvaise	4,5
4. Moyennement bonne	8,0
5. Plutôt bonne	36,4
6. Très bonne	34,1
7. Excellente	15,9

3.4.3 Les caractéristiques personnelles du jeune

L'inventaire des **stratégies utilisées lors de situations stressantes** – version adolescents permet d'évaluer le style de *coping* (stratégies adaptatives) adopté par un jeune en présence d'un événement stressant ou pour faire face à une situation potentiellement stressante. Dans cette étude, trois types de stratégies ont été évaluées : les stratégies centrées sur le problème (se concentrer sur le problème, faire des plans, s'efforcer de comprendre la situation), les stratégies centrées sur les émotions (rechercher un soutien émotionnel, se blâmer ou s'inquiéter de ne pas pouvoir y faire face) et les stratégies centrées sur l'évitement (penser à autre chose, essayer de dormir, regarder un film, etc.). La somme des items obtenue sur chacune des échelles détermine le profil des individus dans chacune des dimensions retenues. Les scores *T* sont établis en tenant compte du sexe et du groupe d'âge du jeune (13 – 15 ans et 16 – 18 ans)⁸. Le score *T* moyen pour l'ensemble des échelles a été déterminé à 50 avec un écart type de 10 (la moyenne se situant entre 45 et 55). Un score moyen se situant entre 45 et 55 indique que la moyenne des jeunes se situe à ce niveau lorsqu'ils ont recours à l'une ou l'autre de ces stratégies dans une population générale. Le tableau 3.15 présente les statistiques descriptives associées aux stratégies adaptatives utilisées chez les jeunes de 12 ans et plus.

⁸ Appliqué ici pour les 12-15 ans et les 16-18 ans.

Tableau 3.15

**Scores moyens obtenus à l'inventaire des stratégies utilisés
lors de situations stressantes**

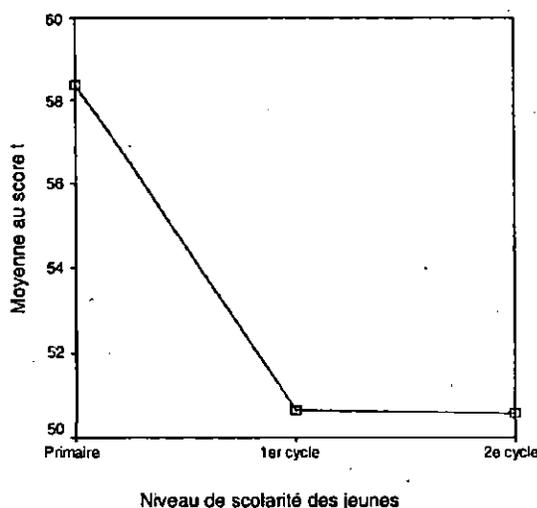
Jeunes de 12 ans et plus (N = 81)	Coping centrée sur le problème	Coping centrée sur les émotions	Coping centrée sur l'évitement
Moyenne	54,3	51,7	52,6
Médiane	55,0	52,0	53,0
Écart-type	7,3	8,4	7,9
Étendue	32-71	30-72	28-68

Interprétation : Un score moyen se situant entre 45 et 55 indiquerait une utilisation moyenne de ces stratégies.

Globalement, les résultats indiquent que le score moyen des jeunes de 12 ans et plus ne se distingue pas du score moyen obtenu des autres jeunes dans une population générale quant au style de stratégies utilisées lors de situations stressantes à ces échelles. Toutefois, on observe une différence significative entre les filles et les garçons concernant le type de stratégies utilisées. Les garçons ont recours plus souvent que les filles aux stratégies adaptatives centrées sur la résolution de problème ($M = 56,2$ c. $52,7$), $t(79) = -2,20$, $p = ,03$, et aux stratégies centrées sur les émotions ($M = 53,8$ c. $50,0$), $t(79) = -2,08$, $p = ,04$. Les stratégies adaptatives utilisées ne se distinguent pas selon le groupe d'âge. Par contre, on observe que les jeunes de niveau primaire recourent plus souvent que ceux du niveau secondaire aux stratégies centrées sur les émotions, $F(2,76) = 4,21$, $p = ,02$. Un test post-hoc (F de REGW) montre en effet que la différence entre les groupes se situe entre les jeunes de niveau primaire ($M = 58,4$) et les jeunes du premier cycle ($M = 50,6$) et du deuxième cycle ($M = 50,6$) du secondaire. Les autres caractéristiques personnelles du jeune (âge et statut pubertaire) ne sont pas associées, dans cette étude, au style de stratégies utilisées chez les jeunes de familles recomposées.

Figure 3.1

Utilisation du coping émotionnel



La perception qu'a le jeune du conflit entre les parents biologiques et au sein du couple recomposé a été évaluée à partir de deux sous-échelles mesurant la menace perçue et la culpabilité ressentie (*Self-Blame*). Cet instrument a été complété par tous les jeunes de l'étude. Plus le score est élevé, plus le jeune se sent responsable lorsque des conflits surgissent entre ses parents biologiques ou au sein du couple recomposé.

Globalement, lorsque des conflits se produisent entre les parents biologiques, les résultats indiquent un score moyen plus élevé dans le cas de la menace perçue par le jeune ($M = 2,97$) et un score moyen moins élevé dans le cas de la culpabilité ressentie ($M = 1,14$). Cette différence est statistiquement significative, $t(98) = 5,43, p = ,00$.

Lorsque des conflits surgissent au sein du couple recomposé, le score moyen est plus élevé dans le cas de la menace perçue par le jeune ($M = 2,43$) et moins élevé dans le cas de la culpabilité ressentie ($M = 1,38$). Cette différence est statistiquement significative, $t(119) = 4,21, p = ,00$.

Cependant, il n'y a pas de différence significative entre les perceptions qu'ont les jeunes en présence de conflit que ce soit entre les parents biologiques ou au sein du couple recomposé.

Tableau 3.16

Scores moyens obtenus aux sous échelles évaluant la perception des jeunes du conflit entre les parents biologiques et au sein du couple recomposé

Sous échelles du conflit	Perception du conflit entre les parents biologiques ($N = 99$)		Perception du conflit entre le couple recomposé ($N = 120$)	
	Moyenne	Écart-type	Moyenne	Écart-type
- Menace perçue ¹	2,97	3,26	2,43	2,87
- Culpabilité ²	1,14	1,74	1,38	1,88

¹ $t(98) = -1,514, p = ,13$

² $t(98) = 1,341, p = ,18$

3.4.4 Le contexte

Lorsque des conflits se produisent entre les parents biologiques, les résultats indiquent des scores moyens de 3,38 dans le cas de la fréquence du conflit et de 3,02 dans le cas de l'intensité perçue du conflit par le jeune. Cette différence n'est pas statistiquement significative.

Lorsque des conflits surgissent au sein du couple recomposé, le score moyen est plus élevé dans le cas de la fréquence du conflit ($M = 2,87$) et moins élevé dans le cas de l'intensité perçue du conflit ($M = 2,27$). Cette différence est statistiquement significative, $t(119) = 3,06, p = ,00$. Dans cette étude, les jeunes se sentent davantage responsable de la fréquence des conflits dans le couple recomposé que de l'intensité du conflit.

Cependant, il n'y a pas de différence significative entre les perceptions qu'ont les jeunes de la fréquence des conflits ou de leur intensité que ce soit entre les parents biologiques ou dans le couple recomposé.

Tableau 3.17

Scores moyens obtenus aux sous échelles évaluant les caractéristiques du conflit entre les parents biologiques et au sein du couple recomposé

Sous échelles du conflit	Perception du conflit entre les parents biologiques (N = 99)		Perception du conflit entre le couple recomposé (N = 120)	
	Moyenne	Écart-type	Moyenne	Écart-type
- Fréquence ¹	3,24	3,66	2,87	2,72
- Intensité ²	3,02	3,57	2,27	2,94

¹ $t(98) = -0,905, p = ,37$

² $t(97) = -1,737, p = ,09$

3.5 LES TRAJECTOIRES FAMILIALES

Nous parlons ici de l'histoire passée des jeunes et non de la situation actuelle. Tel que précisé dans la méthodologie, l'analyse des trajectoires familiales porte sur les transitions familiales et les types de garde. Concernant les transitions familiales, celles-ci permettent de tenir compte de deux types de changements vécus par les jeunes : les transitions de premier ordre (naissance d'un frère ou d'une soeur, d'un demi-frère ou d'une demi-soeur, émancipation d'un membre de la fratrie) (type 1) et les transitions de second ordre (séparation et/ou divorce des parents, arrivée ou départ du beau-parent, reprise du couple, changement de parent gardien, etc.) (type 2). Dans un premier temps, la trajectoire familiale du jeune a été examinée en tenant compte du type de transitions vécues, leur nombre, la densité des changements survenus, le temps écoulé entre les transitions, de l'âge du jeune au moment de la séparation des parents et le début de la première recomposition et de la recomposition actuelle. Dans un second temps, le type de garde et les contacts avec l'autre parent ont été examinés aussi.

3.5.1 Les transitions de premier ordre (type 1)

Dans cette étude, les jeunes ont vécu, en moyenne, un changement de type 1 depuis leur naissance ($M = 0,8$, étendue : 0 - 4). Dans l'ensemble, 42,1 % des jeunes n'ont vécu aucun changement du premier type alors que 57,9 % ont vécu au moins un événement associé à ce type de changements. Dans la majorité des cas, la naissance d'un frère ou d'une soeur (94,6 %) caractérise la nature de cette première transition dans la vie des jeunes et, dans 5,4 % des cas, il s'agit de l'émancipation d'un des membres de la fratrie. Lorsqu'on observe la présence d'un second changement, la naissance d'un frère ou d'une soeur constitue toujours l'événement le plus fréquent (61,5 %), suivi par l'émancipation d'un membre de la fratrie (30,8 %) et par la naissance d'un demi-frère ou d'une demi-soeur dans 7,7 % des cas. À titre indicatif, mentionnons que parmi les jeunes ayant vécu plus de deux changements de type 1 ($n = 18$), la naissance d'un

demi-frère ou d'une demi-sœur constitue le troisième événement le plus fréquent associé à ce type (77,8 % des cas). Sur le plan de la densité, le temps écoulé entre le premier et le dernier changement de ce type est de près d'un an et demi en moyenne ($M = 17,5$ mois).

3.5.2 Les transitions de deuxième ordre (type 2)

Les jeunes ont par ailleurs vécu beaucoup plus de changements de type 2 que de type 1, soit près de trois en moyenne depuis leur naissance ($M = 2,96$, étendue : 2 - 9) sur une période d'environ quatre ans et deux mois. La densité des changements de type 2 (soit, le rapport entre le nombre de changements de type 2 et le temps écoulé entre la première et la dernière transition) est, en moyenne, de 1,4 transitions par année.

Dans la majorité des cas (93,5 %), la première transition associée au changement de type 2 est la séparation ou le divorce des parents. Lorsque survient une deuxième ou une troisième transition de type 2 (54,5 % et 53,8 % des cas respectivement), l'arrivée ou le départ d'un beau-parent est l'événement le plus souvent mentionné. Mentionnons, par ailleurs, que dans cette étude, un jeune sur dix (10,5 %) a vécu cinq transitions et plus de type 2 depuis sa naissance. Le tableau 3.18 présente la répartition des situations selon le nombre de changements de type 1 ou de type 2 survenus depuis la naissance des jeunes jusqu'au T1.

Tableau 3.18

Répartition des situations selon le nombre de changements de type 1 et de type 2 depuis la naissance des jeunes jusqu'à aujourd'hui

Nombre de changements	(N = 114) %
De type 1	
- Aucun changement	42,1
- Un	41,2
- Deux	12,3
- Trois	3,5
- Quatre	0,9
De type 2	
- Un	-
- Deux	58,8
- Trois	13,2
- Quatre	17,5
- Cinq	2,6
- Six	2,6
- Sept	2,6
- Huit	1,8
- Neuf	0,9

3.5.3 Temps écoulé depuis la séparation parentale et le début de la recomposition

Au moment de la séparation des parents, l'âge moyen des jeunes est de cinq ans et cinq mois ($M = 66,5$; étendue = 0 – 180). Au moment de l'arrivée du premier beau-parent, l'âge moyen de l'enfant est de huit ans et deux mois ($M = 98,6$ mois ; étendue = 1 – 192) et de neuf ans et quatre mois ($M = 113,1$; étendue = 2 – 192) si l'on tient compte du beau-parent actuel. En moyenne, 2,7 ans se sont écoulés entre la séparation des parents et la première recomposition. Dans l'ensemble, 43 % ont connu **plus d'un** épisode en famille recomposée (la plupart entre deux et trois et jusqu'à neuf pour un jeune en particulier), alors que 57 % des jeunes ont vécu **un seul** épisode de recomposition familiale.

3.5.4 Contacts avec le parent non gardien et type de garde

Au moment de la séparation de leurs parents, la majorité des jeunes habitaient alors avec leur mère (80,3 %), plus rarement avec leur père (13,2 %) ou en garde partagée (6,6 %) (premier type de garde). Au départ, près de la moitié des jeunes (46,1 %) ont des contacts irréguliers ou peu fréquents avec leur autre parent, la garde de l'enfant étant à toutes fins pratiques unique (la majorité des contacts avec le parent non gardien sont surtout sporadiques et occasionnels). Il reste cependant que 28,9 % des jeunes qui ont eu des contacts fréquents avec leur autre parent (généralement une fin de semaine sur deux) et que le quart d'entre eux (25 %) ont eu des contacts réguliers et constants, c'est-à-dire au moins deux à trois jours par semaine, même si le jeune ne vit pas en garde partagée. En moyenne, il s'écoule deux ans et neuf mois avant qu'un premier changement soit apporté aux contacts avec le parent non gardien.

Le désir d'augmenter la fréquence des contacts avec l'enfant (36,9 % des cas) représente la raison la plus souvent mentionnée par les parents pour expliquer le **premier changement** survenu dans le mode de garde depuis la naissance du jeune. Parmi les autres raisons évoquées, on retrouve, par ordre d'importance, le désir de diminuer les contacts à l'initiative du parent gardien, du parent non gardien ou du jeune lui-même⁹ (20 %), le fait que le parent n'est plus en mesure d'assumer le type de garde de l'enfant (18,5 %) (par exemple, pour des raisons financières, de santé ou d'éloignement géographique), le fait que l'autre parent soit désormais en mesure d'assumer la garde (7,7 %), la reprise du couple (6,2 %), les conflits relationnels et les contacts limités pour des raisons de protection (4,6 % des cas respectivement).

En moyenne, les jeunes ont vécu 1,2 changements dans le mode de garde¹⁰ depuis leur naissance à aujourd'hui (étendue = 0 - 5). Cependant, près du tiers des jeunes (32,5 %) n'ont vécu **aucun changement** depuis leur naissance. Deux jeunes sur dix (20,2 %) ont vécu deux changements dans le mode de garde, alors que 14,1 % ont vécu plus de trois changements de leur naissance à aujourd'hui. Le tableau 3.19 présente la répartition des situations selon le nombre de changements survenus dans le mode de garde de la naissance des jeunes à aujourd'hui. Il n'y a pas de relation entre l'âge des jeunes et le nombre de changements dans le mode de garde ($r = +0,04$, $p = ,64$).

⁹ Dans ces situations, on retrouve la perte de contacts avec le parent non gardien, l'espacement des visites, l'arrivée d'un nouveau conjoint dans la vie de l'autre parent, le fait que le jeune souhaite un nouvel arrangement, etc.

¹⁰ Seuls ont été comptabilisés, les changements d'une durée de trois mois et plus.

Tableau 3.19

Répartition des situations selon le nombre total de changements survenus dans le mode de garde de la naissance des jeunes à aujourd'hui

Nombre total de changements dans le mode de garde	N = 114	%
- Aucun changement	37	32,5
- Un	38	33,3
- Deux	23	20,2
- Trois	9	7,9
- Quatre	5	4,4
- Cinq	2	1,8

3.5.5 Évolution de la fréquence des contacts avec le parent non gardien

De nombreux changements dans le mode de garde semblent mener vers des contacts irréguliers ou sporadiques avec l'autre parent. En ce sens, il semble que, pour une partie des jeunes du moins, plus il y a de changements dans le mode de garde, moins les contacts avec le parent non gardien sont fréquents (tableau 3.20). On observe par ailleurs une corrélation positive entre le nombre de changements dans le mode de garde et le temps écoulé depuis la séparation des parents. La force de la relation est modérée et l'association est significative ($r = +0,37$, $p = ,001$). En ce sens, plus le temps écoulé depuis la séparation est élevé, plus le nombre de changements de garde est élevé.

Tableau 3.20

Évolution de la fréquence des contacts avec le parent non gardien selon le mode de garde (ou selon les changements survenus dans le mode de garde)

Fréquence des contacts avec le parent non gardien	Premier mode de garde (n = 76) %	Second mode de garde (n = 38) %	Troisième mode de garde (n = 16) %	Quatrième mode de garde (n = 7) %	Cinquième mode de garde (n = 2) %
- Contacts irréguliers	46,1	68,4	58,3	71,4	100,0
- Contacts fréquents	28,9	23,7	43,8	28,6	-
- Garde partagée	25,0	7,9	-	-	-

L'examen de toutes les raisons ($n = 118$) qui expliquent les changements survenus dans le mode de garde montre que le désir d'augmenter les contacts entre le parent non gardien et l'enfant (33,3 %), le fait que le parent ne puisse plus assumer la garde de l'enfant (17,8 %) et le désir de diminuer les contacts parent et enfant (16,9 %) sont les plus fréquemment mentionnées dans l'ensemble des changements survenus (tableau 3.21).

Tableau 3.21

Ensemble des raisons de changements survenus dans le type de garde ($n = 71$)

Raisons évoquées (Total des réponses $n = 118$)	%
1- Désir d'augmenter les contacts avec l'enfant	33,3
2- Parent ne peut plus assumer la garde	17,8
3- Désir de diminuer les contacts parent-enfant	16,9
4- Parent peut assumer la garde	9,3
5- Conflits relationnels	7,6
6- Contacts limités - raison de protection	6,8
7- Reprise du couple	3,4
8- Autres	5,1

3.6 FAITS SAILLANTS

Caractéristiques des jeunes

- Dans cet échantillon ($N = 121$), les filles (54,5 %) sont un peu plus nombreuses que les garçons (45,5 %).
- L'âge moyen des jeunes est de 13,5 ans.
- Tous les jeunes sélectionnés fréquentaient l'école au moment de la collecte des données de la quatrième année du primaire au collégial : 42,1 % étaient inscrits dans une école primaire ; 34,7 % fréquentaient le premier cycle du secondaire et 21,5 % le deuxième cycle du secondaire. Deux jeunes seulement (1,7 %) avaient atteint le niveau collégial.
- Les filles présentent un développement pubertaire plus avancé que les garçons, peu importe leur groupe d'âge.

Caractéristiques des parents

- La majorité des parents ayant participé à l'étude ($N = 114$) sont les mères biologiques des jeunes (77,6 %).
- La majorité (96,5 %) a entre 31 et 50 ans.
- 40,8 % ont atteint un niveau de scolarité correspond au secondaire, 25,2 % ont obtenu un diplôme d'études collégiales et le tiers d'entre eux ont obtenu un diplôme de niveau universitaire.
- La majorité des parents travaillent à temps plein (63,5 %) ou à temps partiel (13,0 %) ; près d'un parent sur cinq (23,4 %) ne travaille pas.
- La proportion de parents ayant un revenu annuel personnel (incluant la pension alimentaire et les allocations familiales) de moins de 20 000 \$ est de 36,8 % et celle des parents ayant un revenu personnel de plus de 30 000 \$ est de 45,6 %.

- En incluant le revenu du beau-parent actuel, près de la moitié des familles de l'étude (46,3 %) ont un revenu annuel familial total de plus de 60 000 \$, ce qui les situe au dessus du revenu moyen de l'ensemble des familles du Québec (51 790 \$ avant impôts en 1999).
- Sur le plan de la santé mentale, le quart des parents (25,4 %) présentent un niveau de détresse psychologique élevé à l'indice de détresse psychologique.

Situation de l'autre parent

- La majorité des autres parents (91,2 %) ont entre 31 et 50 ans.
- Près de la moitié (48,7 %) vivent actuellement avec un nouveau conjoint ou une nouvelle conjointe.
- Dans l'ensemble, ce groupe de parents est constitué majoritairement d'hommes, ils sont aussi un peu moins scolarisés que les mères interrogées : plus de la moitié ont un niveau d'études secondaires, mais 23,9 % n'ont pas atteint le secondaire 4 comparativement à 4,1 % dans le cas du groupe de parents ayant participé à l'étude.
- La majorité des autres parents travaillent à temps plein (69,3 %) ou à temps partiel (8,8 %) ; 11,4 % ne travaillent pas et, dans 7,9 % des cas, les parents ne connaissaient pas la principale occupation de leur ex-conjoint au moment de la collecte des données.

Mode de garde et structure familiale actuelle

- La majorité des jeunes habitent le plus souvent avec leur mère (66,7 %) (peu importe si cette dernière vit ou non avec un nouveau conjoint) ; 12,3 % vivent plus souvent avec leur père et 21,2 % sont en garde partagée.
- La proportion de jeunes qui vivent actuellement en garde partagée représente une augmentation de 14,5 % par rapport au premier type de garde choisi.
- Plus de la moitié des jeunes (55,3 %) vivent néanmoins une garde unique et n'ont que peu de contacts avec leur autre parent.
- Les jeunes proviennent en majorité de familles recomposées matricentriques (58,8 %), 16,7 % sont issus de familles recomposées patricentriques et 24,5 % vivent au sein d'une famille recomposée mixte (présence d'enfants issus des deux conjoints).
- Dans 14,9 % des cas, ces familles recomposées sont fécondes.
- En moyenne, le temps écoulé depuis le début de la recomposition est de trois ans et huit mois : 44,3 % vivent depuis plus de trois ans avec leur beau-parent actuel et 22,6 % depuis moins d'un an.

Niveau d'adaptation

- Dans cette étude, selon la perception des parents, 16,5 % des jeunes dépassent le seuil clinique à l'échelle des problèmes de comportement intériorisés et 21,7 % à l'échelle des problèmes de comportement extériorisés du CBCL.

- Selon la perception des jeunes eux-mêmes (11 ans et plus), 13,5 % présentent un score au dessus du seuil clinique à l'échelle des problèmes intériorisés et 17,3 % à l'échelle des problèmes extériorisés du YSR.

Processus proximaux

- Le fonctionnement familial est problématique dans 27,2 % des cas selon les jeunes de 12 ans et plus et dans 13,2 % des cas selon la perception des parents.
- Les beaux-parents rapportent plus souvent la présence de problèmes relationnels avec le jeune que les parents : 13,6 % des beaux-parents rapportent que la relation avec l'enfant est problématique contre 5,3 % du côté des parents.
- La qualité de la communication est évaluée positivement entre le parent et l'enfant, le jeune et son beau-parent et entre le beau-parent et le jeune.
- La majorité des jeunes (plus de 75 %) sont satisfaits de leur relation avec leur beau-parent et considèrent qu'il s'agit d'une relation de qualité. Ces constats s'appliquent aussi au sujet de leur relation avec l'autre parent. Toutefois, le quart des jeunes environ évaluent ces deux dimensions plutôt négativement.
- Du côté des beaux-parents, la satisfaction et la qualité de la relation avec le jeune sont aussi évaluées positivement. Moins de 20 % des beaux-parents sont insatisfaits ou modérément satisfaits de la relation ou encore estiment que la qualité de la relation avec le jeune est moyennement bonne, mauvaise ou plutôt mauvaise.

Caractéristiques personnelles des jeunes

- Les garçons ont recours plus souvent que les filles aux stratégies adaptatives centrées sur la résolution de problèmes et aux stratégies centrées sur les émotions. Les stratégies adaptatives utilisées ne se distinguent pas selon le groupe d'âge. On observe cependant que les jeunes de niveau primaire recourent plus souvent que ceux du niveau secondaire aux stratégies centrées sur les émotions.
- Lorsque des conflits se produisent entre les parents biologiques, les jeunes se sentent davantage menacés plutôt que coupables de ces conflits. Il en va de même lorsque des conflits surgissent au sein du couple recomposé.
- Cependant, il n'y a pas de différence significative entre les perceptions qu'ont les jeunes en présence du conflit que ce soit entre les parents biologiques ou au sein du couple recomposé.

Contexte

- Il n'y a pas de différence significative entre les perceptions des jeunes sur la fréquence et l'intensité du conflit lorsque ce dernier surgit entre les parents biologiques. Par contre, les jeunes se sentent davantage responsables de la fréquence des conflits dans le couple recomposé que de leur intensité.
- Par ailleurs, il n'y a pas de différence significative entre les perceptions qu'ont les jeunes en présence du conflit que ce soit entre les parents biologiques ou dans le couple recomposé.

Trajectoires familiales

- Les jeunes ont vécu, en moyenne, un changement de type 1 depuis leur naissance.
- 42,1 % des jeunes n'ont vécu aucun changement de type 1 alors que 41,2 % ont vécu au moins un événement associé de ce type. Dans la majorité des cas (94,6 %), la naissance d'un frère ou d'une sœur caractérise la nature de cette première transition dans la vie des jeunes.
- Les jeunes ont vécu beaucoup plus de changements de type 2 que de type 1, soit près de trois, en moyenne, depuis leur naissance.
- Dans la majorité des cas (93,5 %), la première transition associée au changement de type 2 est la séparation ou le divorce des parents.
- La deuxième ou troisième transition de type 2 est constituée de l'arrivée (54,5 %) ou le départ d'un beau-parent (53,8 %).
- Un jeune sur dix (10,5 %) a vécu cinq transitions et plus de type 2 depuis sa naissance.
- 43 % des jeunes ont connu plus d'un épisode de vie en famille recomposée.
- L'âge moyen des jeunes est de 9,4 ans au moment de l'arrivée du beau-parent actuel.
- Au moment de la séparation de leurs parents, la majorité des jeunes habiteront alors avec leur mère (80,3 % des cas), 13,2 % avec leur père et 6,6 % vivront en garde partagée.
- En moyenne, les jeunes ont vécu 1,2 changements dans le mode de garde de leur naissance à aujourd'hui.
- Au moment de la séparation de leurs parents, près de la moitié des jeunes (46,1 %) ont des contacts peu fréquents avec leur autre parent, la garde de l'enfant étant à toute fin pratique unique (la majorité des contacts avec le parent non gardien sont surtout sporadiques). Il reste que 28,9 % des jeunes auront des contacts fréquents avec leur autre parent (généralement une fin de semaine sur deux) et que le quart des jeunes (25 %) auront des contacts réguliers et constants (deux ou trois jours par semaine).
- Le désir d'augmenter la fréquence des contacts avec le parent non gardien (36,9 % des cas) représente la raison la plus souvent mentionnée par les parents pour expliquer le premier changement survenu dans le mode de garde.
- De nombreux changements dans le mode de garde semblent mener vers des contacts irréguliers ou sporadiques avec l'autre parent. Il semble que, pour une partie des jeunes du moins, plus il y a de changements dans le mode de garde, moins les contacts avec le parent non gardien sont fréquents

CHAPITRE 4

VARIABLES ASSOCIÉES AU NIVEAU D'ADAPTATION DES JEUNES

L'objectif de chapitre est d'examiner les relations au T1 entre le niveau d'adaptation des jeunes et les variables indépendantes et de contrôles retenues dans l'étude sur la base du modèle PPCT (Processus-Personne-Contexte-temps). Rappelons que ce modèle est organisé autour de cinq grands thèmes : 1- les résultats développementaux (variable adaptation du jeune) ; 2- les processus proximaux : fonctionnement familial, qualité de la communication, problèmes relationnels, qualité et satisfaction des relations ; 3- les caractéristiques personnelles (âge, sexe, niveau scolaire, statut pubertaire, *coping*, culpabilité et menace perçue face aux conflits entre les parents biologiques et au sien du couple recomposé) ; 4- le contexte : fréquence et intensité du conflit entre les parents et au sein du couple recomposé ; caractéristiques personnelles des parents ; conditions socio-économiques, détresse psychologique, caractéristiques structurelles de la famille ; 5- les trajectoires familiales : transitions familiales du jeune. Les résultats sont présentés en distinguant les problèmes de comportement extériorisés des problèmes de comportement intériorisés tels qu'évalués par le parent.

4.1 MESURES D'ASSOCIATION ENTRE LES PROBLÈMES DE COMPORTEMENT EXTÉRIORISÉS ET INTÉRIORISÉS

Rappelons que le niveau d'adaptation des jeunes a été mesuré à l'aide du CBCL administré au parent (Achenbach, 1991) et que deux dimensions ont été retenues : l'échelle des problèmes de comportement intériorisés et l'échelle des problèmes de comportement extériorisés. L'examen des résultats obtenus montre qu'il existe une corrélation positive entre les deux variables. La force de cette relation est élevée¹ ($r = +0,66$) et l'association est très significative ($p = ,000$). Ainsi, plus un jeune présente des problèmes de comportement intériorisés, plus la probabilité qu'il présente des problèmes de comportement extériorisés est aussi élevée.

Tableau 4.1

Corrélation entre les problèmes de comportement extériorisés et intériorisés

	<i>r</i>	<i>N</i>
Problèmes de comportement intériorisés et problèmes de comportement extériorisés	+ 0,66 ***	115
*** $p \leq ,000$		

¹ La valeur du coefficient *r* de Pearson est interprétée à partir de la convention établie par Cohen (1988 :115). La force de la relation entre deux variables a été établie de la façon suivante : $r = 0,10$, la force de la relation est faible ; $r = 0,30$, la force de la relation est modérée ; $r = 0,50$, la force de la relation est élevée.

4.2 VARIABLES ASSOCIÉES AUX PROBLÈMES DE COMPORTEMENT EXTÉRIORISÉS

4.2.1 Processus proximaux

Fonctionnement familial

L'information sur le fonctionnement familial a été colligée auprès de deux sources : le parent et le jeune de 12 ans et plus. Le fonctionnement familial tel qu'évalué par le parent est corrélé positivement avec les problèmes de comportement extériorisés chez le jeune. La force de la relation est faible ($r = +0,24$) et l'association est significative ($p = ,009$). Rappelons que l'échelle du fonctionnement familial mesure en fait le dysfonctionnement familial. En ce sens, plus le score de dysfonctionnement familial est élevé, plus la probabilité d'obtenir un score élevé à l'échelle des problèmes de comportement extériorisés est élevée.

Le fonctionnement familial tel qu'évalué par le jeune est également corrélé positivement avec l'échelle des problèmes de comportements extériorisés. La force de la relation est modérée ($r = +0,30$) et l'association est significative ($p = ,008$). Plus le score de dysfonctionnement familial obtenu chez le jeune est élevé, plus la probabilité d'obtenir un score élevé à l'échelle des problèmes de comportement extériorisés est élevée.

Problèmes relationnels

L'ampleur des problèmes relationnels avec le jeune a été mesurée à partir du point de vue du parent et celui du beau-parent. Le score moyen obtenu à l'échelle des problèmes relationnels tel qu'évalué par le parent est corrélé positivement avec les problèmes de comportement extériorisés chez le jeune. La force de la relation est élevée ($r = +0,68$) et l'association est très significative ($p = ,000$). Ainsi, plus les problèmes relationnels sont importants entre le parent et le jeune, plus la probabilité que ce dernier présente des problèmes de comportement extériorisés est élevée. Plus particulièrement, tous les jeunes dont les parents rapportent des problèmes relationnels² ($n = 6$) atteignant le seuil clinique se situent au dessus du seuil clinique à l'échelle des problèmes de comportement extériorisés (100 %).

Il en est de même lorsqu'on examine l'association entre l'importance des problèmes relationnels rapportée par le beau-parent. Le degré de relation entre les deux variables est faible ($r = +0,28$) et l'association est significative ($p = ,009$). Plus un beau-parent rapporte des problèmes relationnels avec le jeune, plus la probabilité que ce dernier présente des problèmes de comportement extériorisés est élevée.

Qualité de la communication

La qualité de la communication dans la famille a été examinée à partir du point de vue des parents, beaux-parents et des jeunes de 12 ans et plus. Il faut noter que la qualité de la communication est mesurée ici par la présence d'une bonne communication (un style ouvert et positif) sur le plan des relations familiales (relations parent/jeune ; jeune/beau-parent, beau-

² Dans cette étude, 5,3 % des parents estiment que la relation avec leur enfant est problématique. Du côté des beaux-parents, cette proportion est de 13,6 %.

parent/jeune) par opposition aux aspects négatifs et aux problèmes de communication dans la famille.

La qualité de la communication, telle qu'évaluée par le parent dans sa relation avec l'enfant, est corrélée, mais négativement, avec l'échelle des problèmes de comportement extériorisés. La force de la relation est élevée ($r = -0,57$) et l'association très significative ($p = ,000$). La corrélation montre que plus la qualité des relations est élevée à cette échelle, plus la probabilité que le parent rapporte la présence de problèmes de comportement extériorisés chez le jeune est faible.

La qualité de la communication telle qu'évaluée par le beau-parent face à l'enfant, est corrélée, mais négativement, avec la présence de problèmes de comportement extériorisés chez le jeune. La force de la relation est faible ($r = -0,27$) et l'association est significative ($p = ,012$). Plus la qualité de la communication avec le jeune est évaluée positivement par le beau-parent, plus la probabilité de retrouver des problèmes de comportement extériorisés chez le jeune est faible.

La qualité de la communication, telle qu'évaluée par l'enfant à l'égard du beau-parent, est corrélée négativement avec la présence de problèmes de comportement extériorisés. La force de la relation est faible ($r = -0,26$) et l'association est significative ($p = ,024$). Plus la qualité de la communication est bonne entre le jeune et son beau-parent, plus la probabilité que le parent rapporte la présence de problèmes de comportement extériorisés est faible.

Qualité et satisfaction des relations

Cette dernière dimension des processus proximaux a été examinée à partir du point de vue du beau-parent et celui de tous les jeunes de l'étude. La qualité et la satisfaction des relations ont été mesurées à partir de la perception du jeune à l'égard de son beau-parent et de son autre parent. La perception du beau-parent a aussi été examinée à l'égard de sa relation avec le jeune.

Qualité et satisfaction de la relation enfant/beau-parent

Aucune relation significative n'a été observée entre les problèmes de comportement extériorisés et ces variables.

Qualité et satisfaction de la relation enfant/autre parent

Aucune relation significative n'a été observée entre les problèmes de comportement extériorisés et ces variables.

Qualité et satisfaction de la relation beau-parent/enfant

La satisfaction à l'égard de la relation entre le beau-parent et l'enfant est associée, mais négativement, avec les problèmes de comportement extériorisés. La force de la relation est faible ($r = -0,24$) et l'association est significative ($p = ,024$). Plus le degré d'insatisfaction du beau-parent à l'échelle est élevé, plus la probabilité d'obtenir un score élevé à l'échelle des problèmes de comportement extériorisés est élevée.

La qualité de la relation entre le beau-parent et l'enfant est associée, mais négativement, avec l'échelle des problèmes de comportements extériorisés. La force de la relation est faible ($r = -0,25$) et l'association est significative ($p = ,018$). Plus la qualité de la relation est évaluée par le beau-parent comme étant faible à l'échelle, plus la probabilité d'obtenir un score élevé à celle des problèmes de comportement extériorisés est élevée.

Tableau 4.2

**Corrélations entre les problèmes de comportement extériorisés
et les processus proximaux**

Processus proximaux	<i>r</i>	<i>N</i>
Fonctionnement familial		
Fonctionnement familial – perception du parent	+ 0,24**	114
Fonctionnement familial– perception du jeune	+ 0,30**	76
Problèmes relationnels		
Problèmes relationnels parent / enfant	+ 0,67***	114
Problèmes relationnels beau-parent / enfant	+ 0,28**	87
Qualité de la communication		
Communication parent / jeune	- 0,57***	114
Communication beau-parent / jeune	- 0,27**	87
Communication jeune / beau-parent	- 0,26*	76
Qualité et satisfaction des relations		
Satisfaction de la relation jeune/beau-parent	- 0,12	114
Qualité de la relation jeune/beau-parent	- 0,16	113
Satisfaction de la relation jeune/autre parent	- 0,13	109
Qualité de la relation jeune/autre parent	- 0,13	107
Satisfaction de la relation beau-parent/ jeune	- 0,24*	87
Qualité de la relation beau-parent/ jeune	- 0,25*	87
* $p \leq ,05$ ** $p \leq ,01$ *** $p \leq ,000$		

4.2.2 Caractéristiques personnelles du jeune

Une deuxième série d'analyses a examiné les associations entre les caractéristiques personnelles des jeunes et les problèmes de comportement extériorisés. Les caractéristiques personnelles retenues sont : le sexe, l'âge, le niveau scolaire, le statut pubertaire, les stratégies de *coping*, la culpabilité ressentie et la menace perçue face aux conflits au sein du couple recomposé et entre les parents biologiques.

Mentionnons tout d'abord qu'aucune différence significative n'a été observée sur le plan du sexe, de l'âge et du statut pubertaire.

Niveau de scolarité

On observe une différence statistiquement significative selon le niveau de scolarité des jeunes et les problèmes de comportement extériorisés, $F(2,110) = 4,57$, $p = ,01$. Plus

particulièrement, les jeunes de niveau primaire, ($M = 56,5$, $ET = 10,4$) et du premier cycle du secondaire ($M = 55,8$, $ET = 10,6$) obtiennent des scores moyens plus élevés à l'échelle des problèmes de comportement extériorisés que les jeunes du deuxième cycle du secondaire ($M = 49,3$, $ET = 7,5$). Un test post-hoc (F de REGW) indique que la différence entre les groupes se situe entre les jeunes du deuxième cycle du secondaire par rapport aux jeunes de niveau primaire et du premier cycle du secondaire.

Stratégies de coping

Les stratégies de *coping* utilisées par les jeunes de 12 ans et plus pour faire face aux événements stressants sont au nombre de trois : les stratégies centrées sur la résolution de problèmes, les stratégies centrées sur les émotions, les stratégies centrées sur l'évitement. Dans cette étude, une seule de ces stratégies se révèle associée aux problèmes de comportement extériorisés du jeune, soit celle centrée sur les émotions. La force de la relation est modérée ($r = +0,32$) et l'association est significative ($p = ,005$). Les résultats indiquent que plus un jeune utilise une stratégie adaptative centrée sur les émotions, plus la probabilité qu'il présente des problèmes de comportement extériorisés est élevée.

Perception du conflit

La culpabilité ressentie et la menace perçue face aux conflits au sein du couple recomposé sont deux dimensions des caractéristiques personnelles du jeune associées aux problèmes de comportement extériorisés. Dans les deux cas, la force de la relation est faible ($r = +0,28$; $r = +0,28$) et l'association significative ($p = ,002$; $p = ,003$). Les corrélations indiquent que plus un jeune se sent coupable face au conflit qui sévit au sein du couple recomposé et plus il se sent menacé par ce conflit, plus la probabilité qu'il présente des problèmes de comportement extériorisés est élevé.

Il n'y a pas de lien entre la culpabilité ressentie face aux conflits entre les parents et les problèmes de comportement extériorisés chez le jeune. Par contre, la menace perçue face aux conflits entre les parents biologiques constitue une dimension des caractéristiques personnelles du jeune associée aux problèmes de comportement extériorisés. La force de la relation est modérée ($r = +0,34$) et l'association est significative ($p = ,001$).

Tableau 4.3

**Corrélations entre les problèmes de comportement extériorisés
et les caractéristiques personnelles du jeune**

Caractéristiques personnelles	<i>r</i>	<i>N</i>
Âge	- 0,15.	115
Coping		
Stratégies orientées sur la résolution des problèmes	- 0,01	76
Stratégies orientées sur les émotions	+ 0,32**	76
Stratégies orientées sur l'évitement	+ 0,05	76
Échelle du conflit		
Menace perçue face aux conflits au sein du couple recomposé	+ 0,28	114
Culpabilité ressentie face aux conflits au sein du couple recomposé	+ 0,28	114
Menace perçue face aux conflits entre les parents	+ 0,34	93
Culpabilité ressentie face aux conflits entre les parents	+ 0,07	93
** $p \leq ,01$	*** $p \leq ,001$	

4.2.3 Contexte

L'impact des variables permettant de décrire le contexte regroupent la fréquence et l'intensité du conflit entre les parents et au sein du couple recomposé, les caractéristiques personnelles des parents (du répondant et de l'ex-conjoint) (sexe, âge), les conditions socio-économiques (scolarité, revenu, occupation), la détresse psychologique du parent, les caractéristiques structurelles de la famille (type de famille recomposée, présence de la fratrie, union féconde, nombre de transitions de type 1 et de type 2, fréquence des contacts avec le parent non gardien, nombre de changements dans le mode de garde).

Perception du conflit

La fréquence du conflit et son intensité sévissant entre les parents biologiques sont associés positivement à l'échelle des problèmes de comportement extériorisés chez le jeune. Dans le cas de la fréquence du conflit, la force de la relation est faible ($r = +0,23$) et l'association est significative ($p = ,026$). Dans le cas de l'intensité du conflit, la force de la relation est modérée ($r = +0,34$) et l'association est significative ($p = ,001$). Les résultats indiquent que plus l'évaluation faite par le jeune de la fréquence et de l'intensité du conflit entre ses parents est élevée aux échelles du conflit, plus la probabilité qu'il présente des problèmes de comportement extériorisés est élevée.

La fréquence du conflit et son intensité au sein du couple recomposé ne sont pas associés à l'échelle des problèmes de comportement extériorisés chez le jeune.

Tableau 4.4

**Corrélations entre les problèmes de comportement extériorisés
et la perception du conflit**

Perception du conflit	<i>r</i>	<i>N</i>
Fréquence du conflit face aux conflits entre les parents	+ 0,23*	114
Intensité du conflit face aux conflits entre les parents	+ 0,34***	114
Fréquence du conflit face aux conflits au sein du couple recomposé	+ 0,01	93
Intensité du conflit face aux conflits au sein du couple recomposé	+ 0,09	92
* $p \leq ,05$		*** $p \leq ,001$

Caractéristiques personnelles du parent

Sur le plan des caractéristiques personnelles du parent, mentionnons, dans un premier temps, qu'il n'y a aucune différence significative entre le groupe d'âge du parent, sa principale occupation, son revenu personnel et le revenu familial total et les problèmes de comportement extériorisés.

Statut de répondant

On observe une différence significative, $t(113) = 2,62, p = ,03$, entre les répondants (mère ou père) à l'échelle des problèmes de comportement extériorisés. Dans cette étude, le score moyen obtenu à cette échelle est plus élevé lorsqu'il s'agit des mères répondantes ($M = 55,9, ET = 7,9$) que chez les pères répondants ($M = 50,8, ET = 10,5$).

Niveau d'étude

On observe une différence significative selon le niveau d'étude complété par le parent (secondaire, collégial, universitaire) pour les problèmes de comportement extériorisés, $F(2,111) = 4,25, p = ,02$. Dans cette étude, les jeunes dont les parents ont atteint un niveau de scolarité équivalent au secondaire ou moins, obtiennent un score moyen plus élevé à l'échelle des problèmes de comportement extériorisés ($M = 57,6, ET = 10,8$) que ceux dont les parents ont atteint un niveau de scolarité équivalent au collégial ($M = 54,7, ET = 10,0$) ou universitaire ($M = 51,3, ET = 8,7$). Un test post-hoc (F de REGW) indique que la différence se situe entre les parents qui ont atteint un niveau de scolarité équivalent au secondaire ou moins et ceux qui ont atteint un niveau de scolarité universitaire.

Détresse psychologique

Le niveau de détresse psychologique du parent corrèle positivement avec l'échelle des problèmes de comportement extériorisés chez le jeune. La force de la relation est modérée ($r = +0,40$) et l'association est très significative ($p = ,000$). Les résultats indiquent que plus le parent obtient un score élevé à l'indice de l'échelle de détresse psychologique, plus la probabilité que le jeune présente des problèmes de comportement extériorisés est élevée.

Caractéristiques personnelles de l'autre parent

Aucune des caractéristiques personnelles de l'autre parent (groupe d'âge, niveau de scolarité, occupation, autre parent vit en couple) examinées ici ne sont associées aux problèmes de comportement extériorisés.

Type de famille recomposée

On observe une différence significative selon le type de famille recomposée et les problèmes de comportement extériorisés, $F(2,111) = 3,87, p = ,02$. Dans cette étude, les jeunes issus de familles recomposées matricentriques ($M = 56,8, ET = 10,9$) présentent un score moyen plus élevé à l'échelle des problèmes de comportement extériorisés que les jeunes issues de familles recomposées patricentriques ($M = 50,2, ET = 7,3$) et ceux qui vivent en garde partagée ($M = 52,9, ET = 8,9$). Un test post-hoc (F de REGW) indique que la différence se situe entre les familles matricentriques et les familles patricentriques. En ce sens, les jeunes qui habitent avec leur mère présente un score moyen significativement plus élevé à l'échelle des problèmes de comportement extériorisés que les jeunes qui vivent avec leur père. Il n'y aurait pas de différence en ce qui concerne les jeunes qui vivent en garde partagée par rapport à ceux qui vivent en familles recomposées matricentriques et patricentriques.

Contact avec le parent non gardien

On constate une différence significative selon la fréquence des contacts avec le parent non gardien et les problèmes de comportement extériorisés, $F(2,111) = 3,66, p = ,03$. Les jeunes qui ont des contacts réguliers (en garde partagée) avec l'autre parent obtiennent un score moyen ($M = 50,5, ET = 7,23$) moins élevé à l'échelle des problèmes de comportement extériorisés que ceux qui ont des contacts fréquents ($M = 57,8, ET = 12,13$), mais qui ne vivent pas avec l'autre parent et ceux qui ont des contacts sporadiques avec leur autre parent ($M = 55,5, ET = 10,21$). Un test post-hoc (Games-Howell) indique que la différence se situe entre les jeunes qui vivent une garde partagée par rapport à ceux qui ont des contacts fréquents ou sporadiques avec leur autre parent.

Nombre de changements dans le mode de garde

Le nombre de changements dans le mode de garde depuis la séparation des parents est associé aux problèmes de comportement extériorisés. Le degré de relation est faible ($r = +0,22$) et l'association est significative ($p = ,016$). Plus le nombre de changements dans le mode de garde est élevé, plus la probabilité que le jeune présente des problèmes de comportement extériorisés est élevée.

Nombre de changements de type 2

Le nombre de changements de type 2 vécus par le jeune depuis sa naissance corrèle positivement avec les problèmes de comportement extériorisés. La force de la relation est faible ($r = +0,26$) et l'association est significative ($p = ,005$). Plus le nombre de changements de type 2 est élevé, plus la probabilité que le jeune présente des problèmes de comportement extériorisés est élevée.

Soulignons enfin que les relations entre les problèmes de comportement extériorisés et le nombre de changements de type 1 vécus par le jeune depuis sa naissance, le fait que l'union soit féconde ou non et que la fratrie soit, ou non, séparée à un moment ou l'autre dans le temps, ne sont pas significatives.

4.2.4 Trajectoires familiales

Le modèle PPCT comprend l'examen des variables associées au temps. Dans cette étude, les variables temporelles examinées portent sur les trajectoires familiales, soit : la densité des transitions, l'âge de l'enfant lors de la première séparation, le temps écoulé depuis la séparation des parents, l'âge de l'enfant à l'arrivée du beau-parent actuel, le temps écoulé depuis le début de la recomposition. Aucune de ces variables n'est significativement associée aux problèmes de comportement extériorisés.

Le tableau 4.5 présente les variables associées aux comportements extériorisés chez les jeunes. Les variables suivies d'un astérisque sont celles pour lesquelles des corrélations ou associations sont à $p \leq ,05$.

Tableau 4.5

Variables associées aux problèmes de comportement extériorisés au T1

Résultats développementaux	Processus proximaux	Caractéristiques personnelles	Contexte	Trajectoire familiale du jeune
Problèmes de comportement extériorisés	Fonctionnement familial parent** jeune**	Sexe	Fréquence* et intensité*** du conflit entre les parents	Densité des transitions
	Problèmes relationnels avec le parent**** avec le beau-parent**	Âge	Fréquence et intensité du conflit au sein du couple recomposée	Âge de l'enfant lors de la première séparation
	Qualité de la communication jeune beau-parent* parent-jeune**** beau-parent-jeune**	Niveau scolaire **	Caractéristiques des parents (âge, sexe*) Conditions socio-économiques (scolarité, revenu, occupation)	Temps écoulé depuis la séparation des parents
	Qualité et satisfaction de la relation (enfant/beau-parent - enfant /autre parent - beau-parent/enfant*)	Statut pubertaire	Détresse psychologique du parent****	Âge de l'enfant à l'arrivée du beau-parent actuel
		Stratégies de coping tâches émotions** évitement	Caractéristiques structurelles de la famille (type de famille recomposée*, union féconde, nombre de transitions de type 1, de type 2**, contact avec le parent non gardien*, nombre de changements dans le mode de garde*)	Temps écoulé depuis le début de la recomposition actuelle
		Culpabilité ressentie et menace perçue*** face aux conflits entre les parents :		
		Culpabilité ressentie** et menace perçue** face aux conflits au sein du couple recomposé.		

* $p \leq ,05$; ** $p \leq ,01$; *** $p \leq ,001$; **** $p \leq ,0001$

4.3 VARIABLES ASSOCIÉES AUX PROBLÈMES DE COMPORTEMENT INTÉRIORISÉS

4.3.1 Processus proximaux

Fonctionnement familial

Il n'y a pas de relation entre le fonctionnement familial tel qu'évalué par le parent et tel qu'évalué par le jeune et les problèmes de comportement intériorisés.

Problèmes relationnels

L'importance des problèmes relationnels entre le parent et l'enfant corrèle positivement avec les problèmes de comportement intériorisés chez le jeune. Le degré de relation entre ces deux variables est élevé ($r = +0,51$) et l'association est très significative ($p = ,000$). Ainsi, plus les problèmes relationnels sont importants entre le parent et le jeune, plus la probabilité que ce dernier présente des problèmes de comportement intériorisés est élevée.

Toutefois, il n'y a pas de lien entre l'ampleur des problèmes relationnels rapportés par le beau-parent et les problèmes d'intériorisation du jeune.

Qualité de la communication

La qualité de la communication entre le parent et l'enfant est corrélée, mais négativement, avec les problèmes de comportement intériorisés chez le jeune. Le degré de relation entre les deux variables est élevé ($r = -0,54$) et l'association est très significative ($p = ,000$). Plus la qualité de la communication entre le parent et le jeune est bonne, plus la probabilité que le jeune présente des problèmes de comportement intériorisés est faible.

La qualité de la communication entre le beau-parent et le jeune n'est pas associée aux problèmes de comportement intériorisés du jeune.

La qualité de la communication entre le jeune et son beau-parent n'est pas non plus associée aux problèmes de comportement intériorisés.

Qualité et satisfaction des relations

La qualité et la satisfaction des relations enfant/beau-parent, enfant/autre parent et beau-parent/enfant ne sont pas associées aux problèmes de comportement intériorisés du jeune.

Tableau 4.6

Corrélations entre les problèmes de comportement intériorisés et la qualité de l'environnement familial

Qualité de l'environnement familial	<i>r</i>	N
Fonctionnement familial		
Fonctionnement familial – perception du parent	+ 0,16	114
Fonctionnement familial– perception du jeune	+ 0,20	76
Problèmes relationnels		
Problèmes relationnels parent / enfant	+ 0,51***	114
Problèmes relationnels beau-parent / enfant	+ 0,16	87
Qualité de la communication		
Communication parent / jeune	- 0,54***	114
Communication beau-parent / jeune	- 0,11	87
Communication jeune / beau-parent	- 0,18	76
Qualité et satisfaction des relations		
Satisfaction de la relation jeune/beau-parent	+ 0,00	114
Qualité de la relation jeune/beau-parent	+ 0,04	113
Satisfaction de la relation jeune/autre parent	- 0,05	109
Qualité de la relation jeune/autre parent	- 0,02	107
Satisfaction de la relation beau-parent/ jeune	- 0,07	87
Qualité de la relation beau-parent/ jeune	- 0,05	87
*** $p \leq ,000$		

4.3.2 Les caractéristiques personnelles du jeune

Dans cette étude, aucune différence significative n'est observée sur le plan du sexe et du statut pubertaire et les problèmes de comportement intériorisés.

Âge

On observe une corrélation négative entre l'âge du jeune et les problèmes de comportement intériorisés. La force de la relation est faible ($r = -0,18$) et l'association est significative ($p = ,05$). Dans cet échantillon, moins le jeune est âgé, plus la probabilité qu'il présente des problèmes de comportement intériorisés est élevée.

Niveau de scolarité

On observe une différence significative selon le niveau de scolarité du jeune (primaire, premier cycle et deuxième cycle du secondaire) et les problèmes de comportement intériorisés, $F(2,110) = 3,55$, $p = ,03$. Les jeunes de niveau primaire obtiennent un score moyen plus élevé à l'échelle des problèmes de comportement intériorisés ($M = 57,0$, $ET = 9,10$) que les jeunes du premier ($M = 54,1$, $ET = 11,62$) ou du deuxième cycle du secondaire ($M = 50,4$, $ET = 9,33$). Un test post-hoc (F de REGW) indique que la différence entre les groupes se situe entre les jeunes du niveau primaire et ceux du deuxième cycle du secondaire.

4.3.3 Contexte

Perception du conflit

La fréquence du conflit entre les parents biologiques n'est pas associée aux problèmes de comportement intériorisés. On observe cependant une corrélation positive entre l'intensité perçue face au conflit entre les parents biologiques et les problèmes de comportement intériorisés. La force de la relation est modérée ($r = +0,31$) et l'association est significative ($p = ,003$). Plus l'intensité perçue par le jeune du conflit entre ses parents biologiques est élevée, plus la probabilité qu'il présente des problèmes de comportement intériorisés est élevée.

La fréquence et l'intensité du conflit qui sévissent au sein du couple recomposé ne sont pas associées à l'échelle des problèmes de comportement intériorisés.

Tableau 4.8p

Corrélation entre l'échelle du conflit et les problèmes de comportement intériorisés

Échelle du conflit	<i>r</i>	<i>N</i>
Fréquence du conflit face aux conflits entre les parents	+ 0,19	93
Intensité du conflit face aux conflits entre les parents	+ 0,31**	92
Fréquence du conflit face aux conflits au sein du couple recomposé	- 0,01	114
Intensité du conflit face aux conflits au sein du couple recomposé	+ 0,05	114
** $p \leq ,01$		

Caractéristiques personnelles du parent

Sur le plan des autres caractéristiques personnelles du parent, il n'y a pas de différence significative entre le statut du répondant (mère ou père), le niveau d'études, le groupe d'âge, le revenu personnel et le revenu familial total et les problèmes de comportement intériorisés.

Occupation du parent

Le type d'occupation des parents a été regroupé en deux catégories selon que le parent est sur le marché du travail ou non. En tenant compte de ce regroupement, on observe que les jeunes dont les parents ne travaillent pas obtiennent un score moyen plus élevé ($M = 59,1$, $ET = 12,5$) à l'échelle des problèmes de comportement intériorisés que ceux dont les parents travaillent ($M = 53,5$, $ET = 9,4$). Cette différence est statistiquement significative, $t(113) = -2,36$; $p = ,02$.

Détresse psychologique

Le niveau de détresse psychologique du parent corrèle positivement avec les problèmes de comportement intériorisés du jeune. La force de la relation est modérée ($r = +0,45$) et l'association est très significative ($p = ,000$). Plus le parent obtient un score élevé de détresse psychologique, plus la probabilité que le jeune présente des problèmes de comportement intériorisés est élevée.

Caractéristiques personnelles de l'autre parent

Aucune des caractéristiques personnelles de l'autre parent (groupe d'âge, niveau de scolarité, occupation, autre parent vit ou non avec un autre conjoint) examinées ici n'est associée aux problèmes de comportement intériorisés.

Nombre de changements dans le mode de garde

Le nombre de changements dans le mode de garde est corrélé positivement aux problèmes de comportement intériorisés. Le degré de relation entre les deux variables est faible ($r = +0,25$) et l'association est significative ($p = ,008$). Plus le nombre de changements dans le mode de garde est élevé, plus la probabilité que le jeune présente des problèmes de comportement intériorisés est élevée.

Nombre de changements de type 2

Le nombre de changements de type 2 vécus par le jeune depuis sa naissance est corrélé positivement aux problèmes de comportement intériorisés. La force de la relation est faible ($r = +0,27$) et l'association est significative ($p = ,004$). Plus le nombre de changements de type 2 est élevé, plus la probabilité que le jeune présente des problèmes de comportement intériorisés est élevée.

Toutes les autres variables examinées en lien avec les caractéristiques structurelles de la famille, soit : le type de famille recomposée, le fait qu'un enfant soit né ou non de la nouvelle union, le fait que la fratrie ait été ou non séparée depuis la séparation des parents, la fréquence des contacts avec l'autre parent et le nombre de changements de type 1, ne sont pas associées aux problèmes de comportements intériorisés.

4.3.4 Trajectoires familiales

Aucune des relations examinées selon les trajectoires familiales ne s'est révélée significativement associées aux problèmes de comportement intériorisés.

Le tableau 4.9 présente les variables associées aux problèmes de comportement intériorisés chez les jeunes. Les variables suivies d'un astérisque sont celles pour lesquelles des corrélations ou associations sont à $p \leq ,05$.

Tableau 4.9

Variables associées aux problèmes de comportement intériorisés au T1

Résultats développementaux	Processus proximaux	Caractéristiques personnelles	Contexte	Trajectoires familiales
Problèmes de comportement intériorisés	<p>Fonctionnement familial parent jeune</p> <p>Problèmes relationnels avec le parent** avec le beau-parent</p> <p>Qualité de la communication du parent-jeune**** jeune-beau-parent beau-parent-jeune</p> <p>Qualité et satisfaction de la relation (enfant/beau-parent - enfant /autre parent - beau-parent /enfant)</p>	<p>Sexe</p> <p>Âge*</p> <p>Niveau scolaire*</p> <p>Statut pubertaire</p> <p>Stratégies de <i>coping</i> tâches émotions*** évitement</p> <p>Culpabilité ressentie et menace perçue*** face aux conflits entre les parents</p> <p>Culpabilité ressentie et menace perçue** face aux conflits et au sein du couple recomposé.</p>	<p>Fréquence et intensité** du conflit entre les parents</p> <p>Fréquence et intensité du conflit au sein du couple recomposé</p> <p>Caractéristiques des parents (âge, sexe)</p> <p>Conditions socio-économiques (scolarité, revenu, occupation*)</p> <p>Détresse psychologique du parent****</p> <p>Caractéristiques structurelles de la famille (type de famille recomposée, union féconde, nombre de transitions de type 1, de type 2**, contact avec le parent non gardien, nombre de changements dans le mode de garde*)</p>	<p>Densité des transitions</p> <p>Âge de l'enfant lors de la première séparation</p> <p>Temps écoulé depuis la séparation des parents</p> <p>Âge de l'enfant à l'arrivée du beau-parent actuel</p> <p>Temps écoulé depuis le début de la recomposition</p>

* $p \leq ,05$; ** $p \leq ,01$; *** $p \leq ,001$; **** $p \leq ,0001$

CHAPITRE 5

POSITION ET IMPORTANCE DES VARIABLES ASSOCIÉES AU NIVEAU D'ADAPTATION DES JEUNES

Les résultats présentés au chapitre 4 font ressortir qu'un grand nombre de variables sont associées aux problèmes de comportement extériorisés et intériorisés des jeunes. Parmi ces variables, lesquelles contribuent le mieux à définir chacune des dimensions comprises dans le modèle explicatif de l'adaptation de ces jeunes ? Dans quelle mesure ces variables permettent-elles d'expliquer la variance que l'on observe dans le niveau d'adaptation des jeunes de familles recomposées ? L'objectif de ce chapitre est double. Dans un premier temps, il s'agit d'explorer, à partir de l'application du modèle théorique utilisé ici, soit le modèle PPCT, la position et l'importance des variables liés aux processus proximaux, aux caractéristiques individuelles du jeune, au contexte et aux trajectoires familiales, sur le niveau d'adaptation des jeunes. Dans un second temps, il s'agit de développer un modèle de prédiction de l'appartenance d'un jeune à un groupe extrême sur le plan de l'adaptation.

Afin de situer la contribution de chacune de ces variables à sa dimension écologique et la contribution de chacune des dimensions écologiques à la variance de l'adaptation, une variable canonique regroupant à la fois les problèmes de comportement extériorisés et intériorisés a été créée. Cette variable canonique prend le nom de « problèmes de comportement » de manière à faciliter la lecture des résultats. Cette première variable a été tour à tour mise en relation avec quatre autres variables canoniques représentant chacune des dimensions du modèle PPCT (figures 5.1 à 5.4). Une cinquième équation de corrélation canonique met en relation les problèmes de comportement et les variables les plus fortement corrélées ($r \geq ,40$), sans égard à la dimension du modèle PPCT à laquelle ils appartiennent. Cette dernière équation permet de situer la contribution relative de chaque variable explicative aux problèmes de comportement des jeunes (figure 5.5). Enfin, des corrélations canoniques partielles précisent, parmi les quatre dimensions du modèle, la contribution de chaque classe de facteurs (dimensions) à la variance des problèmes de comportement.

Pour chacune des dimensions, le choix des variables à inclure dans le modèle a été déterminé de la façon suivante :

1. Tous les répondants (jeunes, parents et beaux-parents) devaient avoir complété l'ensemble des instruments de collecte¹.
2. Seuls les jeunes âgés de 12 ans et plus ont été retenus ($N = 76$), puisque plusieurs des instruments ne s'adressaient qu'à ce groupe d'âge.

¹ Bien que les participants n'ayant systématiquement pas complété un ou plusieurs instruments étaient retirés des analyses multivariées, les données manquantes au hasard ont été estimées à l'aide de la procédure d'imputation multiple (Roth, 1994).

- 3 Afin de tenir compte du plus grand nombre d'interactions possibles entre les variables (relations multivariées), certaines variables ont été retenues, même si, d'un point de vue empirique, elles ne présentaient pas de lien significatif avec les problèmes de comportement intériorisés ou extériorisés. Le choix des variables s'appuie donc sur le modèle théorique que nous souhaitons soumettre à l'expérimentation.

Le tableau 5.1 présente les 37 variables qui ont été retenues pour chacun des modèles. Les analyses qui suivent présentent les résultats des corrélations canoniques.

Tableau 5.1

Variables associées à l'adaptation des jeunes de familles recomposées

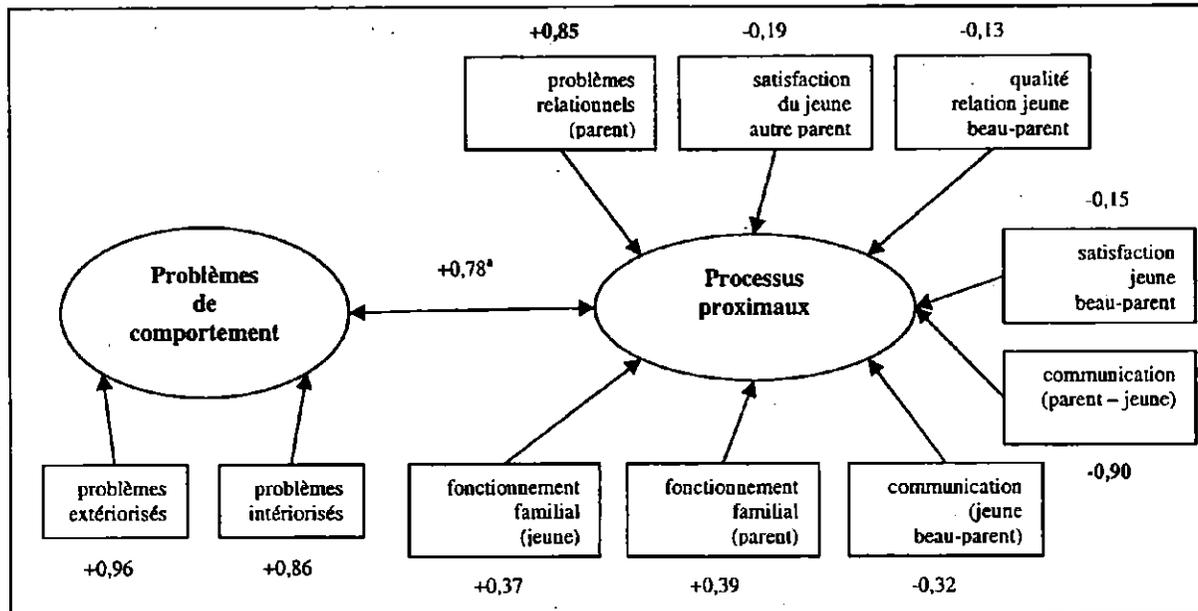
Processus proximaux	Caractéristiques personnelles	Contexte	Trajectoires familiales
<ul style="list-style-type: none"> - Fonctionnement familial, perception du parent, perception du jeune - Qualité de la communication parent/enfant, enfant/beau-parent - Problèmes relationnels parent/enfant - Qualité et satisfaction de la relation jeune/beau-parent - Satisfaction de la relation jeune/autre parent 	<ul style="list-style-type: none"> - Sexe - Âge - Niveau de scolarité - Statut pubertaire - Stratégies de <i>coping</i> - Menace perçue du conflit au sein du couple recomposé - Culpabilité ressentie face au conflit au sein du couple recomposé 	<ul style="list-style-type: none"> - Fréquence et intensité du conflit au sein du couple recomposé - Identification du répondant - Niveau d'études - Occupation du parent - Détresse psychologique - Type de famille recomposée - Mode de garde actuelle - Nombre de changement de type deux - Union féconde - Présence de la fratrie 	<ul style="list-style-type: none"> - Densité des transitions - Temps écoulé depuis le début de la recomposition actuelle - Temps écoulé depuis la séparation des parents - Âge de l'enfant à la première séparation - Âge de l'enfant à l'arrivée du beau-parent actuel

5.1 CONTRIBUTION DES PROCESSUS PROXIMAUX AUX PROBLÈMES DE COMPORTEMENT

La première équation canonique (figure 5.1) fait ressortir la contribution importante de deux variables aux processus proximaux. Il s'agit de la qualité de la communication entre le parent et le jeune et les problèmes relationnels du parent avec le jeune, tel qu'évalués par le parent. Plus la qualité de cette communication est évaluée positivement, moins le jeune manifeste de problèmes de comportement. Par ailleurs, plus le niveau de problèmes dans la relation parent jeune est élevé, plus les problèmes de comportement sont importants. Les corrélations obtenues ($r = +0,90$; $r = +0,85$) dénote d'une relation élevée (Cohen, 1988). De plus, la corrélation obtenue entre ces deux variables canoniques est aussi élevée ($r = +0,78$).

Figure 5.1

Relation canonique entre les problèmes de comportement et les processus proximaux²



a : Cette équation explique 60,8 % de la variance des variables canoniques des processus proximaux, $F(16,132) = 5,24, p \leq ,001$.

5.2 CONTRIBUTION DES CARACTÉRISTIQUES PERSONNELLES AUX PROBLÈMES DE COMPORTEMENT

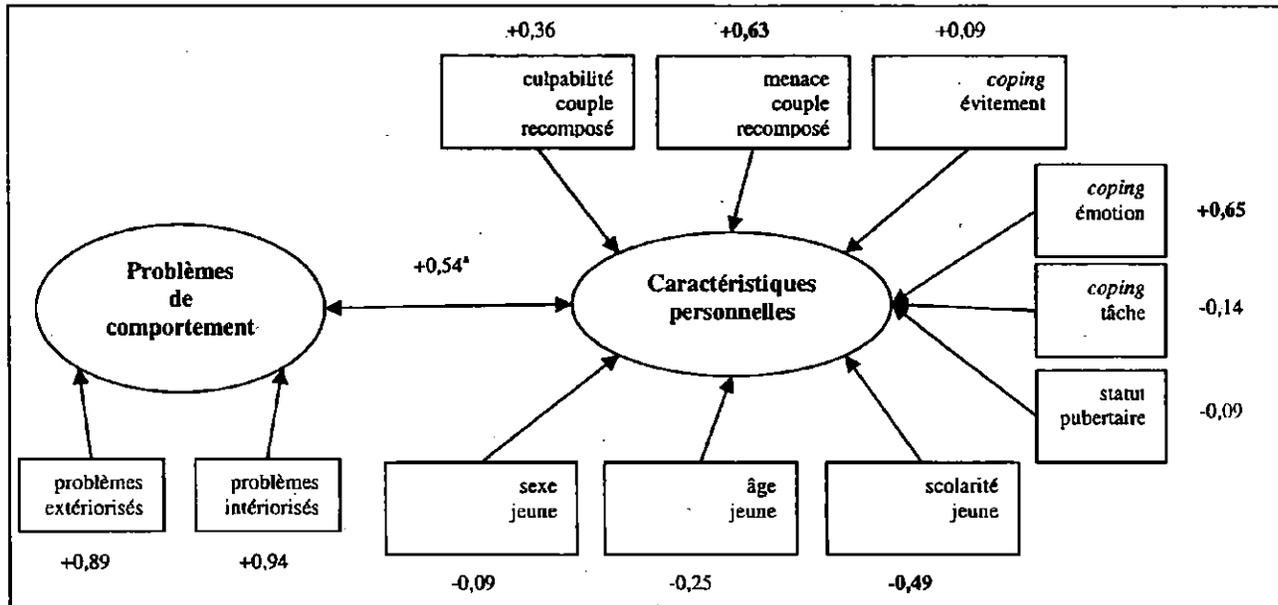
La deuxième équation canonique (figure 5.2) fait ressortir la contribution importante de trois variables à la dimension « caractéristiques personnelles du jeune ». Il s'agit de l'utilisation de stratégies de *coping* centrées sur les émotions, de la menace perçue par le jeune en présence de conflits au sein du couple recomposé³ et du niveau de scolarité du jeune. On remarque ainsi que plus un jeune opte pour des stratégies de *coping* centrées sur les émotions, plus il manifeste de problèmes de comportement ($r = +0,65$). Par ailleurs, plus un jeune se sent menacé par les conflits qui sévissent au sein du couple recomposé, plus il manifeste de problèmes de comportement ($r = +0,63$). Enfin, les jeunes qui fréquentent le premier cycle du secondaire ont plus de problèmes de comportement que les jeunes fréquentant le deuxième cycle du secondaire ($r = -0,49$). La corrélation obtenue entre ces deux variables canoniques est élevée ($r = +0,54$).

² Les indices représentent les coefficients de corrélation.

³ L'évaluation des caractéristiques du conflit qui peut exister entre les ex-conjoints n'a pu être insérée dans ce modèle puisqu'un trop grand nombre de jeunes ($n=15$) n'ont pas de contact avec leur autre parent et sont de ce fait dans l'impossibilité d'évaluer cette dimension.

Figure 5.2

Relation canonique entre les problèmes de comportement et les caractéristiques personnelles



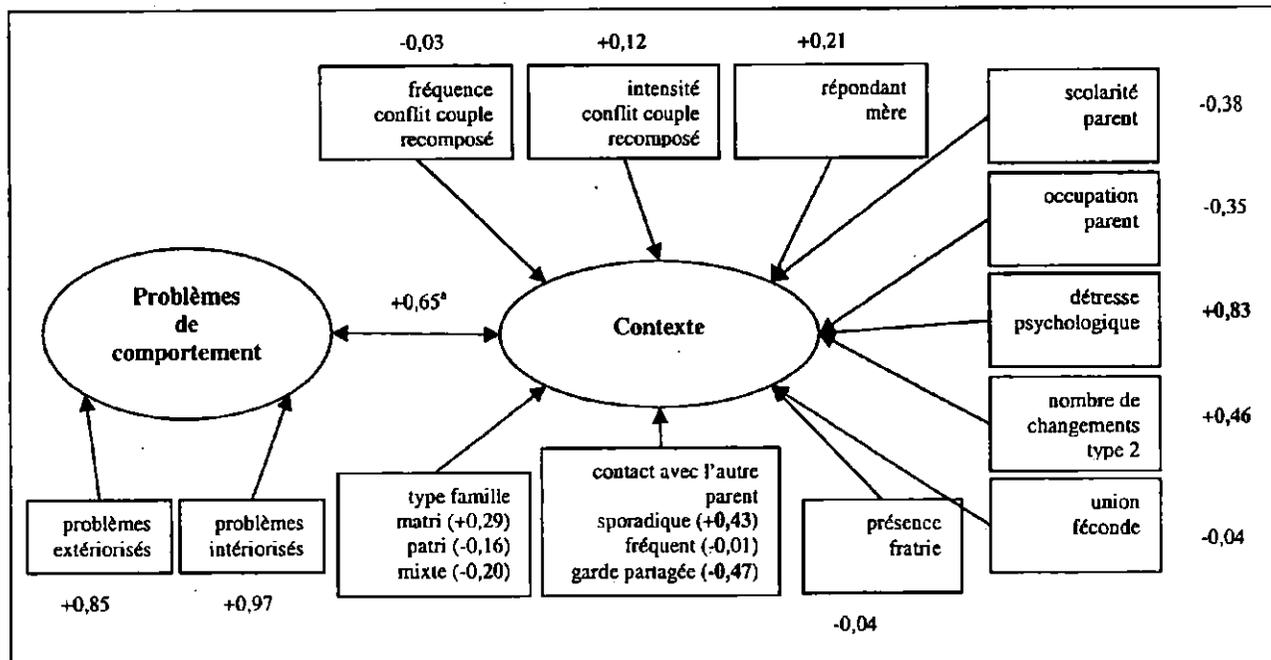
a : Cette équation explique 28,8 % de la variance des variables canoniques des caractéristiques personnelles, $F(18,130) = 2,09, p \leq ,009$.

5.3 CONTRIBUTION DU CONTEXTE AUX PROBLÈMES DE COMPORTEMENT

La troisième équation canonique (figure 5.3) fait aussi ressortir la contribution importante de trois variables de la dimension « contexte ». Il s'agit du niveau de détresse psychologique du parent, du nombre de changements vécus de type 2 et de la fréquence des contacts avec le parent non gardien. On observe que plus un parent souffre d'un niveau élevé de détresse psychologique, plus le jeune manifeste des problèmes de comportement ; la force de cette relation est élevée ($r = +0,83$). En second lieu, on note que plus un jeune a vécu de changements de type 2, i.e. de changements qui renvoient à des événements familiaux qui ne font pas partie du cours typique et prévisible de la vie familiale (par ex., la séparation des parents, l'arrivée d'un beau-parent, le décès d'un frère ou d'une sœur), plus il fera preuve de problèmes de comportement. Cette corrélation est modérée ($r = +0,46$). Enfin, les jeunes qui ont des contacts sporadiques avec l'autre parent sont plus susceptibles de manifester des problèmes de comportement. À l'opposé, les jeunes qui voient leur parent très fréquemment en raison d'un mode de garde partagée font preuve de moins de problèmes de comportement. La force de ces corrélations est modérée ($r = +0,43$; $r = -0,47$). La corrélation obtenue entre ces deux variables canoniques est élevée ($r = +0,65$).

Figure 5.3

Relation canonique entre les problèmes de comportement et le contexte



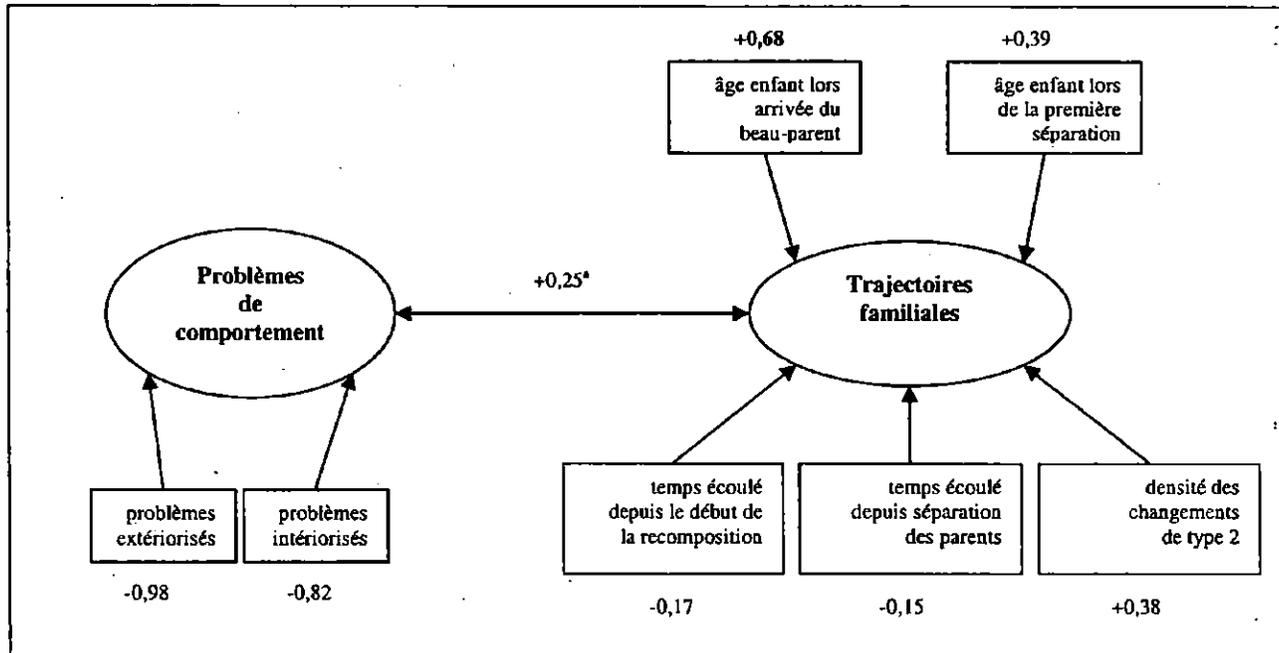
a : Cette équation explique 41,6 % de la variance des variables canoniques du contexte
 $F(26,122) = 2,26, p \leq ,002$.

5.4 CONTRIBUTION DES TRAJECTOIRES FAMILIALES AUX PROBLÈMES DE COMPORTEMENT

La quatrième équation canonique fait ressortir la contribution importante d'une variable de la dimension « trajectoires familiales » (figure 5.4). Il s'agit de l'âge des enfants lors de l'arrivée du beau-parent. Notons que la force de la corrélation est élevée ($r = +0,68$). Plus le jeune était âgé au moment de l'arrivée du beau-parent, plus il manifeste aujourd'hui des problèmes de comportement. La corrélation obtenue entre ces deux variables canoniques est faible ($r = +0,25$). Il est permis de penser toutefois que cette dernière dimension du modèle PPCT bénéficiera ultérieurement de données portant sur différentes mesures de changement dans le temps ainsi que l'a conçu Bronfenbrenner (1996).

Figure 5.4

Relation canonique entre les problèmes de comportement et les trajectoires familiales



a : Cette équation explique 41,6 % de la variance des variables canoniques des trajectoires familiales, $F(10,138) = 0,59, p \leq ,82$.

5.5 CONTRIBUTION DE L'ENSEMBLE DES FACTEURS AUX PROBLÈMES DE COMPORTEMENT DES JEUNES

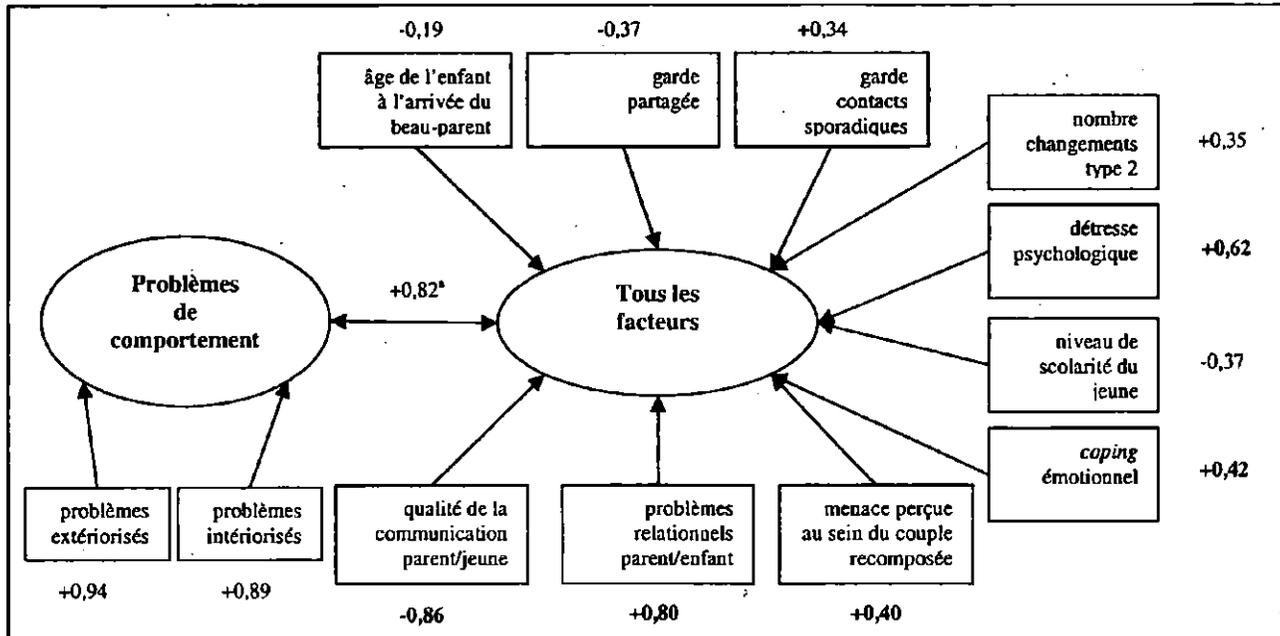
La cinquième et dernière équation canonique (figure 5.5) mets en relation les problèmes de comportement et les variables les plus fortement corrélées peu importe leur appartenance à l'une ou l'autre des dimensions du modèle PPCT. Ce modèle est restreint aux variables présentant des corrélations égales ou supérieures à 0,40 lors des corrélations canonique intra-facteurs (10 facteurs).

La figure 5.5 fait ressortir la contribution particulièrement importante de cinq variables associées aux problèmes de comportement des jeunes. Il s'agit de la qualité de la communication du parent avec le jeune, des problèmes relationnels entre le parent et l'enfant, de la détresse psychologique du parent, de l'utilisation par le jeune de stratégies de *coping* centrées sur les émotions et de la menace perçue par le jeune face aux conflits qui sévissent au sein du couple recomposé. Dans cette étude, plus la qualité de la communication entre le parent et l'enfant est bonne, moins le jeune présente des problèmes de comportement. En second lieu, plus le parent rapporte des problèmes relationnels avec le jeune, plus ce dernier présente des problèmes de comportement. La force de ces relations est élevée ($r = -0,86$; $r = +0,80$). En troisième lieu, on observe que plus un parent souffre d'un niveau élevé de détresse psychologique, plus le jeune manifeste de problèmes de comportement ; la force de cette relation est élevée ($r = +0,61$). En quatrième lieu, on note que plus un jeune a recours à des stratégies de *coping* centrées sur les

émotions, plus il manifeste de problèmes de comportement. La corrélation est modérée ($r = +0,42$). Enfin, plus un jeune se sent menacé face aux conflits au sein du couple recomposé, plus il présente des problèmes de comportement. La force de la relation est modérée ($r = +0,40$).

Figure 5.5

Relation canonique entre les problèmes de comportement et l'ensemble des facteurs



a : Cette équation explique 67,7 % de la variance des variables canoniques de tous les facteurs, $F(20,128) = 5,66, p \leq ,0001$.

Finalement, le tableau 5.2 présente la contribution de chaque classe de facteurs (dimensions) à la variance des problèmes de comportement ($N = 76$). La première équation impliquant les facteurs opérationnalisant les processus proximaux explique 50,5 % de la variance des problèmes de comportement. Les caractéristiques personnelles expliquent 24,2 % de la variance des problèmes de comportement. Les caractéristiques du contexte expliquent 34,4 % de la variance des problèmes de comportement. Enfin, les facteurs associés aux trajectoires familiales expliquent 5,0 % de la variance des problèmes de comportement des jeunes. On constate que, pour chaque facteur, lorsque la contribution des autres facteurs aux problèmes de comportement est retirée, la portion de la variance expliquée de ce facteur diminue (*delta*). Cette diminution est importante pour les facteurs proximaux (environ 41,6 %) et elle devient encore plus importante pour les autres facteurs (55,4 %, 69,7 % et 100,0 %, respectivement⁴). Bien que ce modèle ne permet pas une démonstration claire de l'effet médiateur des facteurs proximaux, il suggère tout de même que cette dernière constitue la classe de facteurs la plus étroitement reliée aux problèmes de comportement, les facteurs proximaux expliquant 29,5 % de la variance partielle des problèmes de comportement.

⁴ Il s'agit ici du calcul entre le rapport de réduction entre le Delta et le pourcentage total de la variance expliquée à l'origine

Tableau 5.2

**Contribution de chaque classe de facteurs à la variance
des problèmes de comportement (N = 76)**

Facteurs	Variance totale	Variance partielle	Delta	Rapport de réduction
Facteurs proximaux	50,5 %*	29,5 %*	21,0 %	41,6 %
Facteurs personnels	24,2 %*	10,8 %*	13,4 %	55,4 %
Facteurs distaux	34,4 %*	10,4 %*	24,0 %	69,7 %
Facteurs trajectoires	5,0 %	0,0 %	5,0 %	100,0 %

Note. Chaque contribution familiale a été calculée à partir d'une analyse de redondance standardisée.

* $p \leq ,05$

5.6 MODÈLES DE PRÉDICTION

Afin de prédire les facteurs qui contribuent le plus à situer l'appartenance d'un jeune à un groupe extrême sur le plan de l'adaptation, une technique de régression logistique semi-paramétrique a été privilégiée en raison de sa capacité à estimer la contribution relative de différentes variables indépendamment de leur échelle de mesure (nominale, ordinale ou continue) (Anderson, 1982). Trente-sept variables des processus proximaux, des caractéristiques personnelles, du contexte et des trajectoires familiales ont été soumis à un test *t* de Student. De cette analyse, dix-huit variables présentent une différence statistiquement significative selon le seuil clinique des problèmes de comportement. Ce sous-groupe de variables a été introduit en bloc et la sélection des indicateurs a été réalisée à l'aide de la méthode *backward*, une stratégie permettant d'optimiser la parcimonie du modèle statistique multivarié. La sensibilité et la spécificité de la prédiction de la régression a été étudiée selon différents points de coupure. Selon les recommandations de Hosmer et Lemeshow (2000), les rapports de cote et leurs intervalles de confiance à 95 % sont rapportés pour chaque paramètre du modèle de régression. Le niveau alpha est fixé à 5 % bilatéral pour l'ensemble des tests inférentiels. Deux modèles de prédiction sont présentés, l'un portant sur l'ensemble de l'échantillon ($N = 115$), mais excluant les stratégies d'adaptation chez les jeunes (*coping*)⁵, l'autre portant sur les jeunes de 12 ans et plus ($N = 76$), incluant cette fois les variables mesurant les stratégies de *coping*.

5.6.1 Facteurs de risque et problèmes de comportement. Premier modèle de prédiction, ensemble de l'échantillon

Le premier modèle de prédiction porte sur l'ensemble de l'échantillon, mais exclut les stratégies de *coping* chez les jeunes de 12 ans et plus. Dans un premier temps, les données recueillies auprès des parents ($N = 115$) (95 % de l'échantillon total) ont été soumises à une régression logistique. Un total de trente-deux jeunes (27,8 % de l'échantillon) dépassent le seuil clinique des problèmes de comportement. Un test du modèle complet (avec la totalité des trente-

⁵ En excluant les stratégies de *coping* chez les jeunes de 12 ans et plus, l'ensemble de l'échantillon pouvait être inclus dans le modèle.

sept variables) comparativement à un modèle avec constante⁶ indique que l'ensemble des indicateurs permet de distinguer statistiquement les participants atteignant le seuil clinique des problèmes de comportement et les participants ne rencontrant pas ce critère, $\chi^2(1) = 49,28, p \leq 0001$. Le modèle final après retrait des indicateurs non-significatifs indique un niveau modéré d'ajustement entre les données prédites et observées, $R^2 = 43,6 \%$, $\chi^2(6) = 3,48, ns$. Le tableau 5.2 présente les coefficients de régression, la statistique de Wald, le rapport de cote et l'intervalle de confiance à 95 % pour chacun des indicateurs retenus.

Les résultats révèlent la contribution relative de cinq variables (effet partiel) pouvant prédire le risque de présenter des problèmes de comportement chez les jeunes. D'abord, un parent obtenant un niveau de détresse psychologique qui atteint un score extrême⁷ augmente de 5,6 fois le risque de présenter des problèmes de comportement atteignant le seuil clinique. La présence de problèmes relationnels importants entre le parent et l'enfant augmentent de 5,1 fois le risque de présenter des problèmes de comportement à un niveau clinique. Un nombre élevé ($n \geq 4$) de changements transitionnels de type 2 augmente de 4,3 fois le risque chez les jeunes de présenter des problèmes de comportement atteignant le seuil clinique. Par ailleurs, les contacts fréquents du jeune avec son autre parent augmentent de 3,2 fois plus de risque de présenter des problèmes de comportement qui atteignent un seuil clinique. Pour sa part, le niveau de scolarité des parents réduit, en moyenne, de 2,1 fois le risque de présenter un niveau clinique de problèmes de comportement. Des analyses complémentaires pour cet indicateur indiquent que les enfants de parents ayant une scolarité de niveau collégial présente 2,4 fois moins de risque d'éprouver des problèmes de comportement (IC 95 % = 0,11 à 1,61) comparativement aux enfants de parents ayant un niveau de scolarité équivalent au secondaire. De plus, les jeunes de parents ayant un niveau de scolarité universitaire présentent significativement 4,4 fois moins de risque d'éprouver des problèmes de comportement atteignant le seuil clinique (IC 95 % = 0,06 à 0,87) comparativement aux enfants dont les parents ont un niveau de scolarité équivalent au secondaire.

Le score de coupure standard de l'équation de régression, $p(\text{problèmes de comportement}) = 50 \%$, permet de classier correctement 78,3 % des participants (sensibilité de 40,6 % et spécificité de 92,8 %). Toutefois, un examen visuel de la courbe ROC permet d'identifier qu'un score de coupure plus bas, $p(\text{problèmes de comportement}) = 25 \%$, permet de classier correctement 77,4 % des participants tout en présentant une sensibilité (81,3 %) et une spécificité (75,9 %) optimale.

⁶ Un modèle avec constante ne contient aucune variable explicative. Il correspond à une prédiction basée uniquement sur la prévalence de chacun des deux groupes composant la variable dépendante.

⁷ Pour toutes les variables continues, les seuils pour un score extrême ont été établis au 80^e percentile de façon similaire afin d'augmenter le pouvoir de classification des variables à l'étude.

Tableau 5.3

**Modèle de prédiction de l'appartenance d'un jeune à un groupe clinique
sur le plan des problèmes de comportement (N = 115)**

Indicateurs	B (ES)	χ^2 de Wald	RC	IC 95 %
Détresse psychologique du parent	1,72 (0,64)	7,16**	5,61	1,59 – 19,83
Problèmes relationnels parent/enfant	1,63 (0,61)	7,04**	5,08	1,53 – 16,89
Nb de changement de type 2	1,47 (0,56)	6,84**	4,35	1,45 – 13,06
Scolarité du parent	-0,76 (0,34)	5,00*	0,47	0,24 – 0,91
Type de garde (contacts fréquents avec l'autre parent)	1,17 (0,61)	3,70*	3,21	0,98 – 10,53
Constante	-1,14 (0,68)	2,83, ns		

Note. B (ES) = coefficient non standardisé de régression (avec erreur standard), RC = rapport de cotes (*odds ratio*), IC = intervalle de confiance.

* $p \leq ,05$; ** $p \leq ,01$

5.6.2 Facteurs de risque et problèmes de comportement. Modèle de prédiction chez les jeunes de 12 ans et plus

Le second modèle de prédiction est restreint aux jeunes âgées de 12 ans et plus et représente 64,5 % de l'échantillon (N = 76). Il inclut les variables permettant d'évaluer les stratégies de *coping*. Un total de dix-huit jeunes (23,7 % de l'échantillon) dépassent le seuil clinique des problèmes de comportement. Comme dans le premier modèle, un test du modèle complet (avec la totalité des trente-sept indicateurs) comparativement à un modèle avec constante indique que l'ensemble des indicateurs (incluant les stratégies de *coping*) permet de distinguer statistiquement les participants atteignant le seuil clinique des problèmes de comportement et les participants ne rencontrant pas ce critère, $\chi^2 (17) = 43,93, p \leq ,001$. Le modèle final après retrait des indicateurs non-significatifs indique un niveau modéré d'ajustement entre les données prédites et observées, $R^2 = 55,6 \%$, $\chi^2 (5) = 2,45, ns$. Le tableau 5.3 présente les coefficients de régression, la statistique de Wald, le rapport de cote et l'intervalle de confiance à 95 % pour chacun des indicateurs retenus.

Pour le second modèle, les résultats révèlent la contribution relative de quatre variables prédictives de l'appartenance, ou non, au groupe présentant des problèmes de comportement atteignant le seuil clinique : les problèmes relationnels, la détresse psychologique du parent, les stratégies de *coping* centrées sur la résolution de problèmes et le niveau de scolarité du jeune. Dans les deux premiers cas, la présence de problèmes relationnels entre le parent et l'enfant atteignant un score extrême augmente de 14,7 fois le risque pour les jeunes de se situer dans un groupe qui présente des problèmes de comportement qui atteignent le seuil clinique. De même, un niveau élevé de détresse psychologique chez le parent augmente de 12 fois le risque qu'un jeune présente des problèmes de comportement. Dans les deux autres cas, la stratégie de *coping* centrée sur la résolution de problèmes diminue de 19,2 fois, le risque qu'un jeune présente des problèmes de comportement. De même, le niveau de scolarité du jeune réduit, en moyenne, de 7,8 fois le risque de présenter des problèmes de comportement. Des analyses complémentaires pour ce prédicteur indiquent que les enfants inscrits au 1^e cycle du secondaire présentent 8,9 fois

moins de risque d'éprouver des problèmes de comportement atteignant le seuil clinique (IC 95 % = 0,01 à 0,91) comparativement aux enfants inscrits au primaire. De plus, les enfants inscrits au 2^e cycle du secondaire présentent 58,5 fois⁸ moins de risque de manifester des problèmes de comportement (IC 95 % = 0,00 à 0,29) comparativement aux enfants inscrits au primaire.

Le score de coupure standard de l'équation de régression, $p(\text{problèmes de comportement}) = 50\%$, permet de classer correctement 80,3 % des participants (sensibilité de 55,6 % et spécificité de 87,9 %). Toutefois, un examen visuel de la courbe ROC permet d'identifier qu'un score de coupure plus bas, $p(\text{problèmes de comportement}) = 25\%$, permet de classer correctement 80,3 % des participants tout en présentant une sensibilité (72,2 %) et une spécificité (82,8 %) optimale.

Tableau 5.4

**Modèle de prédiction de l'appartenance d'un jeune à un groupe clinique
sur le plan des problèmes de comportement (N = 76)**

Indicateurs	B (ES)	χ^2 de Wald	RC	IC 95 %
Problèmes relationnels parent/enfant	2,69 (0,97)	7,67**	14,71	2,20–98,65
Détresse psychologique du parent	2,49 (0,91)	7,43**	12,00	2,01–71,67
Stratégies de coping (résolution de problèmes)	-2,95 (1,28)	5,29*	0,05	0,01–0,65
Niveau de scolarité du jeune	-2,05 (0,73)	7,97**	0,13	0,03–0,54
Constante	2,15 (1,43)	2,26, ns		

Note. B (ES) = coefficient non-standardisé de régression (avec erreur standard), RC = rapport de cotes (*odds ratio*), IC = intervalle de confiance.

* $p \leq ,05$; ** $p \leq ,01$

5.7 FAITS SAILLANTS

Les analyses réalisées ici ont fait ressortir l'importance des différentes dimensions de l'écologie des jeunes.

- La dimension des « processus proximaux » explique 50,5 % de la variance des problèmes de comportement des jeunes. La qualité de la communication parent/enfant et les problèmes relationnels entre le parent et le jeune jouent un rôle significatif parmi ces processus.
- La dimension « contexte » a permis de prédire 34,4 % de la variance des problèmes de comportement. Le niveau de détresse psychologique du parent, le nombre de changements transitionnels de type 2 et la fréquence des contacts avec le parent non gardien sont des facteurs qui contribuent significativement à ce construit.
- La dimension des « caractéristiques personnelles » prédit 24,2 % de la variance des problèmes de comportement. Les stratégies de *coping* centrées sur les émotions, la menace

⁸ Bien que ce chiffre puisse sembler fort important, ce rapport de cote s'explique par la petite taille de l'échantillon des jeunes au niveau primaire.

perçue par le jeune en présence du conflit au sein du couple recomposé et le niveau de scolarité sont trois variables explicatives de cette dimension.

- La dimension « trajectoire familiale » apporte une contribution plus négligeable, son apport permet de prédire 5,0 % de la variance des problèmes de comportement. L'âge de l'enfant lors de l'arrivée du beau-parent constitue la variable qui contribue le plus à cette dimension.
- Parmi toutes ces variables, les plus fortement corrélées aux problèmes de comportement des jeunes sont : la qualité de la communication parent-enfant, la présence de problèmes relationnels importants entre le parent et l'enfant, le niveau de détresse psychologique du parent, le recours par le jeune à des stratégies adaptatives centrées sur les émotions et la menace perçue par le jeune en présence de conflits au sein du couple recomposé.

Dans un second temps, les analyses effectuées pour prédire l'appartenance d'un jeune à un groupe clinique sur le plan des problèmes de comportement ont fait ressortir la contribution importante de certaines variables qui diminuent ou augmentent ce risque. Ces analyses ont d'abord été effectuées sur l'ensemble de l'échantillon ($N = 115$) et, par la suite, chez les jeunes de 12 ans et plus.

- Le fait de vivre avec un parent dont le niveau de détresse psychologique atteint un score extrême augmente de 5,6 fois le risque de présenter un niveau de problèmes de comportement atteignant le seuil clinique.
- La présence de problèmes relationnels importants entre le parent et l'enfant augmente de 5,1 fois le risque qu'un jeune présente des problèmes de comportement à un niveau clinique.
- Un nombre élevé ($n \geq 4$) de changements transitionnels de type 2 augmente de 4,3 fois le risque chez les jeunes de présenter des problèmes de comportement.
- Les contacts fréquents du jeune avec son autre parent augmente de 3,2 fois le risque de présenter des problèmes de comportement.
- Le niveau de scolarité des parents réduit, en moyenne, de 2,1 fois le risque qu'un jeune présente des problèmes de comportement. Les enfants dont les parents ont atteint un niveau de scolarité équivalent au collégial (2,4 fois) et universitaire (4,4 fois) présentent significativement moins de risque de présenter des problèmes de comportement atteignant un seuil clinique que ceux dont les parents ont un niveau de scolarité équivalent au secondaire.

Chez les jeunes de 12 ans et plus ($N = 76$), les analyses montrent que :

- La présence de problèmes relationnels atteignant un seuil clinique entre le parent et l'enfant augmente de 14,7 fois le risque d'appartenir au groupe de jeunes qui présente des problèmes de comportement atteignant un seuil clinique.
- Le fait de vivre avec un parent dont le niveau de détresse psychologique atteint un score extrême augmente de 12 fois le risque qu'un jeune présente des problèmes de comportement atteignant un seuil clinique.

- L'utilisation d'une stratégie de *coping* centrée sur la résolution de problèmes diminue de 19,2 fois le risque qu'un jeune présente des problèmes de comportement atteignant un seuil clinique.
- Le niveau de scolarité du jeune réduit, en moyenne, de 7,8 fois le risque de présenter des problèmes de comportement atteignant un seuil clinique. Les enfants inscrits au 1^{er} cycle du secondaire (8,9 fois) et au 2^e cycle du secondaire (58,5 fois) présentent moins de risque de manifester des problèmes de comportement atteignant un seuil clinique comparativement aux enfants inscrits au primaire.

CHAPITRE 6

LECTURE LONGITUDINALE DE L'ADAPTATION DES JEUNES

L'objectif de ce chapitre est de décrire les changements qui sont survenus entre les deux temps de collecte (T1 et T2) sur le plan des problèmes de comportement, des processus proximaux, des caractéristiques personnelles du jeune, du contexte et des changements dans les trajectoires familiales ayant pu survenir au cours des douze derniers mois¹. Également, il s'agit d'examiner les relations qui existent entre les changements observés dans les problèmes de comportement intériorisés et extériorisés et ceux observés dans les variables explicatives entre le T1 et le T2. Pour la comparaison entre les deux temps, l'utilisation d'une analyse de variance en modèle mixte a été privilégiée². La première partie présente les résultats portant sur les changements observés pour chacune des variables mesurées aux deux temps. La deuxième partie présente les relations entre les changements observés dans les variables explicatives et les problèmes de comportement. Comme pour les autres chapitres, les résultats sont présentés selon le modèle PPCT et en distinguant les problèmes de comportement extériorisés des problèmes de comportement intériorisés.

6.1 CHANGEMENTS ENTRE LE TEMPS 1 ET LE TEMPS 2

6.1.1 Niveau d'adaptation : problèmes de comportement extériorisés et intériorisés

Au T2, selon la perception des parents ($N = 88$), 18,2 % des jeunes présentent des problèmes de comportement extériorisés se situant au dessus du seuil clinique (21,7 % au T1). Entre le T1 et le T2, on observe une différence statistiquement significative entre les moyennes à l'échelle des problèmes de comportement extériorisés. Le score moyen est significativement moins élevé au T2 qu'au T1 ($M = 54,7$ c. $52,5$) (tableau 6.1).

Au T2, 14,8 % des jeunes présentent des problèmes de comportement intériorisés se situant au dessus du seuil clinique selon l'évaluation de leurs parents (16,5 % au T1). Entre le T1 et le T2, on constate également une différence statistiquement significative entre les moyennes obtenues à l'échelle des problèmes de comportement intériorisés. Le score moyen est significativement moins élevé au T2 qu'au T1 ($M = 54,5$ c. $51,5$).

¹ Rappelons qu'aucune différence significative n'a été observée entre les échantillons des jeunes, parents et beaux-parents qui ont participé aux deux temps de collecte et ceux qui n'ont participé qu'au premier temps de la collecte de données.

² Les modèles mixtes constituent une approche générale de l'analyse de variance. Ils permettent de modéliser des données longitudinales dans le cas où les participants n'ont pas tous complété l'ensemble des temps de mesure, ce qui permet d'inclure chaque donnée disponible dans l'analyse (Keselman *et al.*, 2001).

Un an plus tard, on retrouve donc une diminution significative du score moyen obtenu chez les jeunes aux échelles des problèmes de comportement extériorisés et intériorisés.

Tableau 6.1

Comparaison des scores moyens³ d'adaptation entre le T1 et le T2

Niveau d'adaptation	Résultats	T1		T2	
		M	ET	M	ET
Problèmes de comportement extériorisés *	$F(1,87) = 9,30$	54,7	0,97	52,5	1,03
Problèmes de comportement intériorisés *	$F(1,87) = 14,39$	54,5	1,01	51,5	1,07

* $p \leq ,05$

6.1.2 Processus proximaux

Mentionnons tout d'abord que toutes les variables de la dimension « processus proximaux » ont été mesurées au T2.

Fonctionnement familial

Au T2, la proportion de parents ($N = 88$) qui évaluent le fonctionnement de leur famille comme étant problématique (au seuil clinique) est de 10,2 %, alors qu'au T1, cette proportion était de 13,2 %. Toutefois, il n'y a pas de différence significative entre les scores moyens obtenus entre les T1 et T2 ($M = 1,8$ c. 1,8).

Au T2, 26,2 % des jeunes âgés de 12 ans et plus ($N = 61$) rapportent des difficultés dans le fonctionnement familial qui atteignent le seuil clinique. Au T1, cette proportion était de 27,2 %. Toutefois, il n'y a pas de différence significative entre les scores moyens entre les T1 et T2 ($M = 1,9$ c. 1,9).

Problèmes relationnels

Au T2, la proportion de parents qui rapportent des problèmes relationnels avec le jeune atteignant le seuil clinique est de 6,8 %. Au T1, cette proportion était de 5,3 %. Cependant, il n'y a pas de différence significative entre les scores moyens obtenus entre les T1 et T2.

Au T2, la proportion de beaux-parents, 21,9 % rapportent des problèmes relationnels importants avec l'enfant, alors qu'au T1, cette proportion était de 13,6 %. La comparaison entre les moyennes obtenues est significativement plus élevée au T2 qu'au T1 ($M = 19,2$ c. 16,1). Douze mois plus tard, les beaux-parents sont plus nombreux à situer la qualité des relations avec le jeune comme étant moins bonne à l'échelle des problèmes relationnels qu'au T1.

³ Moyenne ajustée.

Qualité de la communication dans la famille

Le score moyen obtenu à cette échelle auprès des parents (mère ou père) ($N = 88$) est de 80,0 au T2 et de 81,5 au T1. Cette différence n'est pas statistiquement significative.

Du côté des jeunes, cet instrument a été utilisé pour évaluer la qualité des relations avec son beau-parent. Le score moyen obtenu à l'échelle chez les jeunes de 12 ans et plus ($N = 61$) est de 70,9 au T2 et de 70,5 au T1. Cette différence n'est pas statistiquement significative.

Chez les beaux-parents ($N = 62$), le score moyen obtenu au T2 est de 70,9 et de 74,2 au T1. Cette différence est statistiquement significative. Douze mois plus tard, les beaux-parents évaluent la qualité de la communication avec le jeune comme étant moins bonne qu'au T1.

Qualité et satisfaction des relations

Aucune différence significative n'est observée entre le T1 et le T2 sur les variables « qualité et satisfaction des relations » jeune/beau-parent, jeune/autre parent et beau-parent/jeune.

Le tableau 6.2 présente les différences entre les scores moyens du T1 et du T2 pour les facteurs proximaux.

Tableau 6.2

Comparaison des scores moyens obtenus à la mesure des facteurs proximaux entre le T1 et le T2

Variables	Résultats	T1		T2	
		M	ET	M	ET
Fonctionnement familial, perception du parent	$F(1,87) = 0,19$	1,79	0,04	1,80	0,04
Fonctionnement familial, perception du jeune	$F(1,88) = 0,12$	1,88	0,05	1,90	0,05
Qualité de la communication parent/enfant	$F(1,87) = 0,51$	81,52	0,78	81,00	0,84
Qualité de la communication enfant/beau-parent	$F(1,88) = 0,53$	70,50	1,32	69,52	1,44
Qualité de la communication beau-parent/enfant *	$F(1,61) = 6,79$	74,18	1,28	70,91	1,40
Problèmes relationnels parent/enfant	$F(1,87) = 1,70$	13,29	0,94	12,20	1,01
Problèmes relationnels beau-parent/enfant *	$F(1,59) = 5,23$	16,06	1,56	19,30	1,71
Satisfaction de la relation jeune/beau-parent	$F(1,88) = 0,08$	5,19	0,14	5,24	0,15
Qualité de la relation jeune/beau-parent	$F(1,87) = 0,00$	5,30	0,15	5,30	0,16
Satisfaction de la relation jeune/autre parent	$F(1,85) = 0,39$	5,41	0,16	5,32	0,17
Qualité de la relation jeune/autre parent	$F(1,83) = 0,29$	5,51	0,16	5,43	0,17
Satisfaction de la relation beau-parent/jeune	$F(1,61) = 1,27$	5,35	0,13	5,18	0,15
Qualité de la relation beau-parent/jeune *	$F(1,61) = 3,24$	5,46	0,12	5,22	0,13

* $p \leq ,05$

6.1.3 Caractéristiques personnelles des jeunes au T2

Toutes les variables de la dimension « caractéristiques personnelles des jeunes » ont fait l'objet d'une mise à jour au T2.

L'âge moyen de jeunes au T2 est de 14,4 ans (étendue : 11-19) ($N = 93$); 54,8 % sont des filles et 45,2 % des garçons. Une année plus tard, ils sont moins nombreux à l'école primaire (26,9 % c. 42,9 % au T1) et la majorité (65,6 %) fréquente désormais l'école secondaire. Par ailleurs, 6,5 % des jeunes sont au CEGEP, alors qu'un jeune a abandonné l'école (Tableau 6.3).

Le niveau de maturation pubertaire est significativement plus élevé au T2 qu'au T1 et ce, autant chez les filles, $t(-3,055)$, 49, $p = ,00$) que chez les garçons, $t(-4,012)$, 41, $p = ,00$. Chez les filles, 3,9 % présentent un niveau de maturation prépubertaire ou se situent au tout début de la puberté ; 17,6 % présentent un niveau intermédiaire, 47,1 % ont un statut pubertaire de niveau avancé et 27,5 % ont dorénavant complété leur puberté.

Chez les garçons, 2,4 % se situent au niveau de la prépuberté et 19,0 % au début de la puberté; 31,0 % sont à un niveau de puberté intermédiaire, 40,5 % à un niveau avancé et 7,1 % des garçons ont complété leur puberté. Le tableau 6.3 présente la comparaison des caractéristiques personnelles des jeunes entre le T1 et le T2.

Tableau 6.3

Comparaisons des caractéristiques personnelles des jeunes entre le T1 et le T2

Caractéristiques personnelles des jeunes	T1 (N = 121) %	T2 (N = 93) %
Sexe		
- Féminin	54,5	54,8
- Masculin	45,5	45,2
Groupe d'âge *		
- 10-11 ans	33,1	15,1
- 12-13 ans	24,8	36,6
- 14-15 ans	25,6	21,5
- 16-17 ans	16,5	26,9
(Âge moyen)	(13,5 ans)	(14,4 ans)
Niveau d'étude *		
- Primaire	42,2	26,9
- 1 ^{er} cycle du secondaire	34,7	32,3
- 2 ^e cycle du secondaire	21,5	33,3
- Collégial	1,7	6,5
- Abandon	-	1,1
Statut pubertaire (Filles) *	(n = 65)	(n = 51)
- Prépuberté	1,5	3,9
- Début de la puberté	6,2	3,9
- Puberté intermédiaire	30,8	17,6
- Puberté avancée	44,6	47,1
- Puberté achevée	16,9	27,5
Statut pubertaire (Garçons) *	(n = 54)	(n = 42)
- Prépuberté	7,4	2,4
- Début de la puberté	20,4	19,0
- Puberté intermédiaire	38,9	31,0
- Puberté avancée	29,6	40,5
- Puberté achevée	3,7	7,1

* $p \leq ,05$ *Stratégies de coping*

Sur le plan des stratégies de *coping* utilisées par les jeunes, les analyses montrent qu'il n'y a pas de différence significative entre les scores moyens obtenus entre les T1 et T2 dans le cas de l'utilisation des stratégies centrées sur la résolution de problèmes ($M = 54,2$ c. $54,6$) et sur l'évitement ($M = 51,5$ c. $51,9$). Par contre, on observe une différence statistiquement significative sur l'utilisation des stratégies centrées sur les émotions, le score moyen obtenu au T2 étant moins élevé qu'au T1 ($M = 51,9$ c. $49,9$). Une année plus tard, les jeunes de l'échantillon recourent moins souvent aux stratégies centrées sur les émotions qu'au T1.

Perception du conflit

On observe une différence significative entre les moyennes du T1 et du T2 aux échelles de la menace perçue et de la culpabilité ressentie par le jeune face au conflit au sein du **couple recomposé**. À l'échelle de la menace perçue en présence de conflit au sein du couple recomposé, le score moyen obtenu au T2 est significativement moins élevé qu'au T1 ($M = 2,4$ c. 1,9). À l'échelle de la culpabilité ressentie, le score moyen est significativement plus élevé au T2 qu'au T1 ($M = 1,2$ c. 1,8). Ainsi, la menace perçue face au conflit par le jeune diminue, mais la culpabilité ressentie augmente.

On observe également une différence significative entre les moyennes du T1 et du T2 aux échelles de la menace perçue et de la culpabilité ressentie par le jeune face au conflit entre ses **parents biologiques**. À l'échelle de la menace perçue, le score moyen obtenu au T2 est significativement moins élevé qu'au T1 ($M = 3,2$ c. 2,3). À l'échelle de la culpabilité ressentie, le score moyen est significativement plus élevé au T2 qu'au T1 ($M = 1,2$ c. 1,9). Comme dans les cas du conflit qui sévit au sein du couple recomposé, la menace perçue face au conflit diminue, mais la culpabilité ressentie augmente. Le tableau 6.4 présente la comparaison des moyennes obtenues entre le T1 et le T2 sur le plan des facteurs personnels des jeunes.

Tableau 6.4

Comparaison des scores moyens obtenus à la mesure des facteurs personnels entre le T1 et le T2

Variables	Résultats	T1		T2	
		M	ET	M	ET
Âge du jeune *	$F(1,88) = 15282,7$	13,52	0,21	14,52	0,21
Coping centrée sur le problème	$F(1,56) = 0,14$	54,23	0,77	54,56	0,72
Coping centrée sur les émotions *	$F(1,56) = 4,35$	51,92	0,93	49,93	0,87
Coping centrée sur l'évitement	$F(1,56) = 0,17$	51,50	0,99	51,93	0,93
Menace perçue face au conflit au sein du couple recomposé *	$F(1,88) = 3,19$	2,35	0,25	1,89	0,27
Culpabilité ressentie face au conflit au sein du couple recomposé *	$F(1,88) = 9,85$	1,24	0,17	1,84	0,19
Menace perçue face au conflit entre les parents biologiques *	$F(1,67) = 0,49$	3,17	0,32	2,27	0,36
Culpabilité ressentie face au conflit entre les parents biologiques *	$F(1,67) = 7,14$	1,18	0,20	1,89	0,23

* $p \leq ,05$

6.1.4 Facteurs reliés au contexte

À l'exception du groupe d'âge, du niveau d'études complétées par le parent et par l'autre parent et des caractéristiques structurelles de la famille (type de famille recomposée et union féconde), toutes les autres variables de la dimension « contexte » ont fait l'objet d'une mise à jour au T2. Les changements dans les transitions familiales colligés au T2 se rapportent au nombre et à la nature des changements de type 1 et de type 2, à la présence d'un changement dans le type de garde et aux raisons associées à ce changement (volet descriptif des changements observés).

Perception du conflit

Aucune différence significative n'est observée entre les scores moyens obtenus au T1 et au T2 à l'échelle de la fréquence du conflit au sein du couple recomposé ($M = 2,7$ c. $2,8$). Par contre, l'on observe une différence significative quant à l'intensité perçue face au conflit dans le cas du couple recomposé, le score moyen étant significativement plus élevé au T2 qu'au T1 ($M = 2,2$ c. $2,6$).

Aucune différence significative n'est observée entre les scores moyens obtenus au T1 et au T2 aux échelles de la fréquence du conflit ($M = 2,8$ c. $2,8$) et de l'intensité perçue ($M = 3,3$ c. $3,1$) face au conflit entre les parents biologiques.

Niveau de détresse psychologique

Au T2, 21,6 % des parents présentent un niveau de détresse psychologique élevé ou supérieur au seuil clinique, alors que cette proportion était de 25,4 % au T1. Toutefois, cette différence n'est pas statistiquement significative.

Caractéristiques socio-économiques des parents

Sur le plan des caractéristiques socio-économiques des parents, les variables qui ont fait l'objet d'une mise à jour sont : la principale occupation du parent, le revenu personnel du parent (sans le revenu du conjoint et avant impôt), le revenu familial total (avec le revenu du conjoint et avant impôt) et la principale occupation de l'autre parent.

Au T2, la majorité des parents interrogés sont les mères biologiques (80,7 %) des jeunes et 19,3 % sont les pères. Sur le plan occupationnel, 12,5 % ($n = 11$) des parents ont mentionné avoir connu un changement au cours des douze derniers mois. La nature des changements survenus au cours de la dernière année se rapporte cependant surtout à des situations comme un retour aux études, un changement d'emploi, un congé de maternité, le passage d'un travail à temps plein à un travail à temps partiel ou l'inverse. Ainsi, au T2, 20,5 % des parents interrogés rapportent qu'ils ne travaillent pas, alors qu'au T1, cette proportion était 19,1%. Toutefois, cette différence n'est pas statistiquement significative.

Concernant la situation économique du parent, près du tiers des parents (30,7 %) ont mentionné avoir connu une modification de leur revenu annuel personnel au cours de la dernière année. À titre de comparaison, au T1, la proportion de parents ayant un revenu annuel personnel (comprenant la pension alimentaire et les allocations familiales) de moins de 20,000 \$ est de 36,8 % et au T2, elle est de 31,8 %. De même, la proportion de parents ayant un revenu personnel de plus de 30,000 \$ est de 45,6 % au T1 et elle est de 48,8 % au T2. Toutefois, cette différence n'est pas statistiquement significative.

Au T2, un peu plus du tiers des parents (36,0 %) ont mentionné avoir connu une modification de leur revenu familial total (incluant cette fois le revenu du conjoint actuel et avant impôts) au cours des douze derniers mois. Par exemple, au T1, 46,3 % ont signalé avoir un revenu familial total de plus de 60 000 \$ par année alors qu'au T2, cette proportion est de 50,0 %. Cette différence n'est pas statistiquement significative.

Finalement, 20,3 % ont mentionné des changements dans la principale occupation de l'autre parent (changement d'emploi principalement) (13,8 % ne savent pas). Au T1, 85,7 % de ces parents travaillaient à temps plein ou à temps partiel, alors qu'au T2, cette proportion est de 88,0. Cette différence n'est pas statistiquement significative. Le tableau 6.5 présente la comparaison des caractéristiques personnelles des parents entre le T1 et le T2, alors que le tableau 6.6, présente la comparaison des moyennes sur l'ensemble des facteurs décrivant le contexte.

Tableau 6.5

Comparaison des caractéristiques personnelles des parents entre le T1 et le T2

Caractéristiques des parents	T1 (N = 114)	T2 (N = 88)
Identification du répondant		
- Mère	77,4	80,7
- Père	22,6	19,3
Principale occupation du parent		
- À la maison	8,7	11,4
- Travail (à temps plein ou à temps partiel)	76,5	77,3
- Aux études (avec ou sans emploi)	7,8	4,6
- Sécurité du revenu	3,5	1,1
- Autres ¹	3,5	5,7
Emploi (occupation du parent)		
- Travail	80,9	79,5
- Ne travaille pas	19,1	20,5
Revenu annuel personnel du parent		
- Moins de 20 000 \$	36,8	31,8
- 20 000 – 29 999 \$	17,5	19,3
- 30 000 – 49 999 \$	28,9	31,8
- 50 000 et plus	16,6	17,0
Revenu annuel familial total	(N = 108)	
- Moins de 30 000 \$	17,6	12,2
- 30 000 – 59 999 \$	36,1	37,8
- 60 000 et plus	46,3	50,0
Principale occupation de l'autre parent (N = 87)		
- Travail (à temps plein ou à temps partiel)	78,1	75,8
- Sécurité du revenu	7,9	3,4
- Assurance-emploi	3,5	2,3
- Autres ²	2,9	4,5
- Ne sait pas	7,9	13,8
Emploi (occ. de l'autre parent)	(N = 105)	(N = 75)
- Travail	85,7	88,0
- Ne travaille pas	14,3	12,0

¹ Congé de maladie, congé de maternité.

² Congé de maternité, à la retraite, congé différé.

Tableau 6.6

Comparaison des scores moyens obtenus à la mesure des facteurs décrivant le contexte entre le T1 et le T2

Variables	Résultats	T1		T2	
		M	ET	M	ET
Fréquence du conflit au sein du couple recomposé	$F(1,88) = 0,19$	2,74	0,24	2,84	0,26
Intensité perçue du conflit au sein du couple recomposé *	$F(1,88) = 4,40$	2,18	0,28	2,64	0,30
Fréquence du conflit entre les parents biologiques	$F(1,67) = 2,76$	3,40	0,36	2,78	0,41
Intensité du conflit entre les parents biologiques	$F(1,66) = 0,25$	3,27	0,37	3,08	0,40
Détresse psychologique	$F(1,87) = 0,00$	22,93	0,58	22,94	0,63
Revenu personnel du parent	$F(1,87) = 2,12$	2,25	0,10	2,32	0,11
Revenu familial total	$F(1,80) = 1,17$	2,29	0,07	2,35	0,07
Principale occupation du parent	$F(1,87) = 0,13$	0,81	0,04	0,80	0,04
Principale occupation de l'autre parent	$F(1,73) = 0,07$	0,86	0,03	0,87	0,04

* $p \leq ,05$

6.1.5 Changements dans les transitions familiales

Au T2, 14,0 % des parents ont précisé avoir vécu une transition familiale (de type 1 ou de type 2). Dans l'ensemble, 10,2 % des familles ont connu un changement de type 1 (89,8 % des jeunes n'ont connu aucun changement de ce type). Le tiers des changements de type 1 ($n = 3$) est associé à la naissance d'un demi-frère ou d'une demi-sœur et les deux tiers ($n = 6$) à l'émancipation d'un membre de la famille.

Au T2, 10,3 % des jeunes ($n = 9$) ont connu un ou deux changements de type 2 (8,0 % un seul changement ($n = 7$) et 2,3 % deux changements ($n = 2$); 89,8% n'ont connu aucun changement de ce type).

Le départ d'un beau-parent (séparation) et l'arrivée d'un nouveau conjoint (nouvelle relation depuis plus de trois mois) représente le type de changement le plus souvent mentionné dans cette catégorie. On retrouve également des situations impliquant le fait que le beau-parent souhaite désormais vivre seul et il ne vit plus à temps plein avec la famille. Ces familles sont toutefois toujours considérées comme des familles recomposées puisque le beau-parent cohabite avec la famille au moins deux jours par semaine (ou quatre jours par 14 jours). Parmi les autres changements de type 2, on retrouve, par ordre d'importance, l'arrivée ou le départ d'un membre de la fratrie, un changement de parent gardien et le début ou la fin d'un placement.

Type de garde

Au T2, un jeune sur cinq (20,5 %, $n = 18$) a connu un changement dans la fréquence des contacts avec son autre parent au cours des douze derniers mois. Le désir d'augmenter la fréquence des contacts avec l'enfant (33,3 %), le désir de diminuer les contacts avec l'autre parent (22,2 %), le fait que le parent ne puisse plus assumer la garde (11,1 %), ou qu'il puisse désormais le faire (11,1 %), les conflits relationnels (11,1 %) et la proximité géographique de

l'école (11,1 %) constituent les raisons qui expliquent les changements dans le mode de garde de l'enfant au T2.

Ainsi, parmi les jeunes ayant connu ces changements ($n = 18$), 61,1 % vivent désormais en garde unique (peu ou pas de contact avec leur autre parent), 22,2 % vivent maintenant une garde partagée et 16,7 % sont toujours en garde unique, mais ont des contacts plus fréquents avec leur autre parent.

6.1.6 Facteurs décrivant les trajectoires familiales

Aucune variable de la dimension « trajectoires familiales » n'a fait l'objet d'une mise à jour au T2.

Le tableau 6.7 présente les variables associées aux changements entre le T1 et le T2 pour chacune des variables mesurées aux deux temps. Les variables suivies d'une flèche ascendante (augmentation) ou descendante (diminution) sont celles pour lesquelles on observe une différence statistiquement significatives à $p \leq ,05$.

Tableau 6.7

Présence et direction des changements entre le T1 et le T2

Résultats développementaux	Processus proximaux	Caractéristiques personnelles	Contexte	Trajectoires familiales
Problèmes de comportement extériorisés ↓	Fonctionnement familial parent/jeune	Sexe Âge ↑	Fréquence et intensité du conflit entre les parents	Aucune mise à jour au T2
Problèmes de comportement intériorisés ↓	Problèmes relationnels parent/enfant beau-parent/jeune ↑ Qualité de la communication parent/jeune jeune/beau-parent beau-parent/jeune ↓ Qualité et satisfaction des relations enfant/beau-parent enfant/autre parent beau-parent/enfant	Niveau scolaire ↑ Statut pubertaire ↑ Stratégies de coping tâches émotions ↓ éviterment Culpabilité ressentie ↑ et menace perçue ↓ face aux conflits entre les parents Culpabilité ressentie ↑ et menace perçue ↓ face aux conflits et au sein du couple recomposé.	Fréquence et intensité du conflit ↑ au sein du couple recomposé Caractéristiques des parents (sexe) Conditions socio-économiques (scolarité, revenu, occupation) Détresse psychologique du parent Transitions familiales (changement dans les transitions de type 1, de type 2), changement dans le mode de garde)	

↑ = augmentation significative du score moyen au T2 (peut varier selon le sens des échelles)

↓ = diminution significative du score moyen au T2 (peut varier selon le sens des échelles)

($p \leq ,05$)

6.2 VARIABLES ASSOCIÉES AUX PROBLÈMES DE COMPORTEMENT AU T2

La dernière partie de cette étude porte sur l'évolution⁴ des scores des différences obtenues dans les variables explicatives et les problèmes de comportement. Cette méthode d'analyse permet de dépasser le modèle de prédiction pour atteindre un modèle d'explication du niveau d'adaptation des jeunes, puisque : (a) la mesure des variables dépendantes et indépendantes est longitudinale (et non transversale) et (b) ce sont des covariations entre le changement dans la variable indépendante et le changement dans la variable dépendante qui sont examinés. Les résultats obtenus permettent d'identifier des déterminants du niveau d'adaptation des jeunes de familles recomposées.

6.2.1 Niveau d'adaptation

L'évolution des problèmes de comportement intériorisés (T1-T2) est fortement associée à l'évolution des problèmes de comportement extériorisés. Plus, on observe une amélioration des problèmes de comportement intériorisés, plus on observe une amélioration des problèmes de comportement extériorisés, $r = (87), 0,55, p = ,0001$ ⁵.

6.2.2 Variables associées aux problèmes de comportement extériorisés

Processus proximaux

Aucune relation significative n'est observée entre l'évolution du **fonctionnement familial** tel qu'évalué par les parents (T1-T2) et l'évolution des problèmes de comportement extériorisés (T1-T2).

L'évolution du fonctionnement familial, tel que perçue par le jeune, est modérément associée à l'évolution des problèmes de comportement extériorisés. En ce sens, plus on observe une amélioration dans le fonctionnement familial, plus on observe une diminution des problèmes de comportement extériorisés (l'inverse est également vrai), $r (84) = 0,22, p = ,04$.

L'évolution de la **qualité de la communication** parent/enfant est fortement associée à l'évolution des problèmes de comportement extériorisés. Plus on observe une détérioration dans la qualité de la communication entre le parent et l'enfant, plus on observe une augmentation des problèmes de comportement extériorisés, $r (87) = -0,39, p = ,001$.

L'évolution de la qualité de la communication entre l'enfant et son beau-parent/enfant est modérément associée à l'évolution des problèmes de comportement extériorisés. Plus on observe une détérioration dans la qualité de la communication entre l'enfant et son beau-parent, plus on observe une augmentation des problèmes de comportement extériorisés, $r (84) = -0,21, p = ,05$.

⁴ Dans cette section, le terme évolution correspond opérationnellement au score de différence entre les deux temps de mesure pour chaque variable explicative. Ce score est calculé en soustrayant la valeur du temps 2 de la valeur du temps 1 (T1 - T2). Un score de différence négatif signifie donc que la valeur de la variable observée au temps 2 est supérieure à la valeur de la variable observée au temps 1. L'interprétation peut varier selon les instruments utilisés en raison du sens des échelles.

⁵ Sauf mention contraire, les formes de relations examinées dans ce chapitre sont linéaires.

L'évolution de la qualité de la communication entre le beau-parent et le jeune est modérément associée à l'évolution des problèmes de comportement extériorisés. Plus on observe, une détérioration dans la qualité de communication entre le beau-parent et le jeune, plus on observe une augmentation des problèmes de comportement extériorisés, $r(61) = -0,35, p = ,005$.

Dans cette étude, rappelons que les **problèmes relationnels** avec le jeune ont été mesurés à partir du point de vue du parent et celui du beau-parent. L'évolution des problèmes relationnels est fortement associée à l'évolution des problèmes de comportement extériorisés. Plus on observe une diminution des problèmes relationnels entre le parent et l'enfant, plus on observe une diminution des problèmes de comportement extériorisés, $r(87) = 0,54, p = ,0001$.

Chez les beaux-parents, l'évolution des problèmes relationnels est fortement associée à l'évolution des problèmes de comportement extériorisés. De plus, on observe une aggravation des problèmes relationnels. En ce sens, plus on observe une aggravation des problèmes relationnels, plus on observe une augmentation des problèmes de comportement extériorisés chez le jeune, $r(59) = 0,43, p = ,0006$.

Aucune relation significative n'est observée entre l'évolution de la **satisfaction de la relation** jeune/beau-parent et l'évolution des problèmes de comportement extériorisés.

L'évolution de la **qualité de la relation** jeune/beau-parent est associée modérément à l'évolution des problèmes de comportement extériorisés. Plus la qualité de la relation s'améliore entre le jeune et le beau-parent, plus on observe une diminution des problèmes de comportement extériorisés, $r(84) = -0,22, p = ,05$.

Aucune relation significative n'est observée entre l'évolution de la satisfaction et de la qualité de la relation jeune/autre parent et l'évolution des problèmes de comportement extériorisés.

L'évolution de la satisfaction de la relation beau-parent/jeune est également associée modérément à l'évolution des problèmes de comportement extériorisés. Plus la satisfaction à l'égard de la relation s'améliore entre le beau-parent et l'enfant, plus on observe une diminution des problèmes de comportement extériorisés, $r(61) = -0,36, p = ,004$.

L'évolution de la qualité de la relation beau-parent/jeune est associée modérément à l'évolution des problèmes de comportement extériorisés. Plus la qualité des relations s'améliore entre le beau-parent et l'enfant, plus on observe une diminution des problèmes de comportement extériorisés, $r(61) = -0,35, p = ,005$.

Tableau 6.8

Corrélations entre les problèmes de comportement extériorisés et la qualité de l'environnement familial (scores de différence T1-T2)

Qualité de l'environnement familial	<i>r</i>	N
Fonctionnement familial		
Fonctionnement familial – perception du parent	+ 0,19	88
Fonctionnement familial– perception du jeune	+ 0,23 *	85
Problèmes relationnels		
Problèmes relationnels parent / enfant	+ 0,54 ***	88
Problèmes relationnels beau-parent / enfant	+ 0,43 ***	60
Qualité de la communication		
Communication parent / jeune	- 0,39 ***	88
Communication beau-parent / jeune	- 0,21 ***	85
Communication jeune / beau-parent	- 0,35 **	62
Qualité et satisfaction des relations		
Satisfaction de la relation jeune/beau-parent	- 0,09	85
Qualité de la relation jeune/beau-parent	- 0,22 *	85
Satisfaction de la relation jeune/autre parent	- 0,07	80
Qualité de la relation jeune/autre parent	- 0,09	81
Satisfaction de la relation beau-parent/ jeune	- 0,36 **	62
Qualité de la relation beau-parent/ jeune	- 0,35 **	62
* $p \leq ,05$	** $p \leq ,01$	*** $p \leq ,000$

6.2.3 Caractéristiques personnelles

Aucune relation significative n'est observée entre l'évolution des caractéristiques personnelles du jeune et l'évolution des problèmes de comportement extériorisés (tableau 6.9)

Tableau 6.9

Corrélations entre les problèmes de comportement extériorisés et les caractéristiques personnelles du jeune (scores de différence T1-T2)

Caractéristiques personnelles	<i>r</i>	N
Âge	- 0,00	85
Niveau de scolarité	+ 0,01	83
Statut pubertaire	- 0,14	84
Coping		
Stratégies orientées sur la résolution des problèmes	+ 0,03	53
Stratégies orientées sur les émotions	+ 0,03	53
Stratégies orientées sur l'évitement	+ 0,02	53
Échelle du conflit		
Menace perçue face aux conflits au sein du couple recomposée	+ 0,09	85
Culpabilité ressentie face aux conflits au sein du couple recomposée	- 0,09	85
Menace perçue face aux conflits entre les parents biologiques	+ 0,11	65
Culpabilité ressentie face aux conflits entre les parents biologiques	+ 0,19	65

6.2.4 Contexte

Aucune relation significative n'a été observée sur le plan de l'évolution des caractéristiques socio-économiques des parents et des autres variables reliés à la dimension « contexte » et l'évolution des problèmes de comportement extériorisés (tableau 6.10).

Tableau 6.10

Corrélations entre les problèmes de comportement extériorisés et le contexte

Perception du conflit	<i>r</i>	<i>N</i>
Fréquence du conflit face aux conflits entre les parents	- 0,00	65
Intensité du conflit face aux conflits entre les parents	+ 0,05	65
Fréquence du conflit face aux conflits au sein du couple recomposé	+ 0,16	85
Intensité du conflit face aux conflits au sein du couple recomposé	+ 0,07	85
Détresse psychologique	+ 0,20	88
Conditions socio-économiques		
Revenu personnel du parent	+ 0,10	88
Revenu familial total	- 0,08	81
Principale occupation du parent	+ 0,01	88
Principale occupation de l'autre parent	- 0,14	74

6.2.5 Variables associées aux problèmes de comportements intériorisés

Processus proximaux

Aucune relation significative n'est observée entre l'évolution du **fonctionnement familial**, tel que perçue par le parent et par le jeune, et l'évolution des problèmes de comportement intériorisés.

L'évolution de la **qualité de la communication** parent/enfant est modérément associée à l'évolution des problèmes de comportement intériorisés. Plus on observe une diminution dans la qualité de la communication entre le parent et l'enfant, plus on observe une augmentation des problèmes de comportement intériorisés, $r(87) = -0,32, p = ,02$.

Selon l'évaluation qu'en fait le jeune, il n'y a pas de relation significative entre l'évolution de la qualité de la communication jeune/beau-parent et l'évolution des problèmes de comportement intériorisés.

L'évolution de la qualité de la communication beau-parent/jeune est modérément associée à l'évolution des problèmes de comportement intériorisés. Plus on observe, une diminution dans la qualité de la communication entre le beau-parent et le jeune, plus on observe une augmentation des problèmes de comportement intériorisés, $r(61) = -0,26, p = ,04$. La forme de la relation est cubique.

L'évolution des **problèmes relationnels** est modérément associée à l'évolution des problèmes de comportement intériorisés. Plus on observe une diminution des problèmes

relationnels entre le parent et l'enfant, plus on observe une diminution des problèmes de comportement intériorisés, $r(87) = +0,24$, $p = ,03$. La forme de la relation est quadratique.

Chez les beaux-parents, l'évolution des problèmes relationnels est modérément associée à l'évolution des problèmes de comportement intériorisés. Dans cette situation, toutefois, si l'on tient compte du changement observé entre le T1 et le T2 chez les beaux-parents, plus on observe une aggravation des problèmes relationnels, plus on observe une augmentation des problèmes de comportement intériorisés, $r(59) = 0,31$, $p = ,02$. La forme de la relation est quadratique.

Aucune relation significative n'est observée entre l'évolution de la **satisfaction et de la qualité des relations** jeune/beau-parent et l'évolution des problèmes de comportement intériorisés.

Il n'y a pas de lien non plus entre l'évolution de la satisfaction et de la qualité des relations jeune/autre parent et l'évolution des problèmes de comportement intériorisés.

L'évolution de la satisfaction de la relation beau-parent/jeune est associée modérément à l'évolution des problèmes de comportement intériorisés. Plus la satisfaction à l'égard de la relation s'améliore entre le beau-parent et l'enfant, plus on observe une diminution des problèmes de comportement intériorisés, $r(61) = -0,26$, $p = ,04$.

Toutefois, il n'y a pas de relation significative entre l'évolution de la qualité de la relation beau-parent/enfant et l'évolution des problèmes de comportement intériorisés.

Tableau 6.11

Corrélations entre les problèmes de comportement intériorisés et la qualité de l'environnement familial (scores de différence T1-T2)

Qualité de l'environnement familial	<i>r</i>	<i>N</i>
Fonctionnement familial		
Fonctionnement familial – perception du parent	+ 0,15	88
Fonctionnement familial– perception du jeune	+ 0,09	85
Problèmes relationnels		
Problèmes relationnels parent / enfant	+ 0,24 *	88
Problèmes relationnels beau-parent / enfant	+ 0,31 *	60
Qualité de la communication		
Communication parent / jeune	- 0,24 *	88
Communication beau-parent / jeune	- 0,26 *	62
Communication jeune / beau-parent	- 0,14	85
Qualité et satisfaction des relations		
Satisfaction de la relation jeune/beau-parent	- 0,02	85
Qualité de la relation jeune/beau-parent	- 0,06	85
Satisfaction de la relation jeune/autre parent	- 0,00	80
Qualité de la relation jeune/autre parent	- 0,09	81
Satisfaction de la relation beau-parent/ jeune	- 0,26 *	62
Qualité de la relation beau-parent/ jeune	- 0,22	62
* $p \leq ,05$		

6.2.6 Caractéristiques personnelles des jeunes

Aucune relation significative n'est observée entre l'évolution des caractéristiques personnelles du jeune et l'évolution des problèmes de comportement intériorisés (tableau 6.12).

Tableau 6.12

Corrélations entre les problèmes de comportement intériorisés et les caractéristiques personnelles du jeune (scores de différence T1-T2)

<i>Caractéristiques personnelles</i>	<i>r</i>	<i>N</i>
Âge	- 0,00	85
Coping		
Stratégies orientées sur la résolution des problèmes	+ 0,06	53
Stratégies orientées sur les émotions	+ 0,01	53
Stratégies orientées sur l'évitement	- 0,15	53
Échelle du conflit		
Menace perçue face aux conflits au sein du couple recomposée	+ 0,08	85
Culpabilité ressentie face aux conflits au sein du couple recomposée	- 0,07	85
Menace perçue face aux conflits entre les parents biologiques	- 0,06	65
Culpabilité ressentie face aux conflits entre les parents biologiques	+ 0,08	65

6.2.7 Facteurs reliés au contexte

Aucune relation significative n'est observée entre l'évolution des variables de la dimension « contexte » et l'évolution des problèmes de comportement intériorisés (tableau 6.13).

Tableau 6.13

Corrélations entre les problèmes de comportement intériorisés et le contexte

Perception du conflit	<i>r</i>	<i>N</i>
Fréquence du conflit face aux conflits entre les parents	- 0,10	65
Intensité du conflit face aux conflits entre les parents	+ 0,02	65
Fréquence du conflit face aux conflits au sein du couple recomposé	+ 0,05	85
Intensité du conflit face aux conflits au sein du couple recomposé	+ 0,13	85
Détresse psychologique	+ 0,05	88
Conditions socio-économiques		
Revenu personnel du parent	+ 0,14	88
Revenu familial total	+ 0,10	81
Principale occupation du parent	- 0,04	88
Principale occupation de l'autre parent	- 0,05	74

Le tableau 6.14 présente les variables associées aux changements dans les problèmes de comportement extériorisés et intériorisés au T2. Les variables suivies d'un symbole sont celles pour lesquelles les corrélations sont à $p \leq ,05$.

Tableau 6.14

Variables associées à l'évolution des problèmes de comportement extériorisés et intériorisés

Résultats développementaux	Processus proximaux	Caractéristiques personnelles	Contexte	Temps
Problèmes de comportement extériorisés * Problèmes de comportement intériorisés †	Fonctionnement familial parent jeune * Problèmes relationnels parent/enfant * † beau-parent/jeune * † Qualité de la communication parent/jeune * † jeune/beau-parent * beau-parent/jeune * † Qualité de la relation enfant/beau-parent enfant/autre parent beau-parent/enfant * Satisfaction de la relation enfant/beau-parent * enfant/autre parent beau-parent/enfant * †	Sexe Âge Niveau scolaire Statut pubertaire Stratégies de <i>coping</i> tâches émotions évitement Culpabilité ressentie et menace perçue face aux conflits entre les parents Culpabilité ressentie et menace perçue face aux conflits et au sein du couple recomposé.	Fréquence et intensité du conflit entre les parents Fréquence et intensité du conflit au sein du couple recomposé Caractéristiques des parents (sexe) Conditions socio-économiques (scolarité, revenu, occupation) Détresse psychologique du parent Transitions familiales (changement dans les transitions de type 1, de type 2), changement dans le mode de garde)	Ne s'applique pas

* $p \leq ,05$; problèmes de comportement extériorisés† $p \leq ,05$; problèmes de comportement intériorisés

CONCLUSION

On estime que six jeunes sur dix dont les parents se séparent vivront un épisode en famille recomposée. Cette transition marquera leur évolution personnelle. Dans ce contexte, il devient essentiel de connaître les facteurs d'adaptation à soutenir. Ces interrogations ne sont pas l'apanage des chercheurs, mais préoccupent aussi les intervenants sociaux et les parents. Une meilleure compréhension des impacts de la reconstitution familiale permet d'appréhender les facteurs qui protègent et ceux qui constituent un risque dans la trajectoire de vie d'un adolescent ou d'une adolescente.

Cette étude a été menée dans le but de développer, à l'aide d'une perspective longitudinale, un modèle de compréhension de l'adaptation des jeunes de familles recomposées intégrant l'apport des processus (familiaux ou individuels), assorti d'une prise en compte de l'histoire de ces jeunes et des caractéristiques du contexte dans lequel ils vivent. Sur le plan du développement des connaissances, nous souhaitons particulièrement comprendre ce qui fait que certains jeunes de familles recomposées s'en sortent mieux que d'autres et contribuer ainsi à éclairer la pratique des intervenants sociaux qui ont à venir en aide à ces jeunes et à leur famille. Voici, en bref, les principaux constats qui ressortent de cette étude.

Niveau d'adaptation

- Selon la perception des parents, 16,5 % des jeunes éprouvent des problèmes de comportement extériorisés atteignant le seuil clinique. Cette proportion est de 21,7 % du côté des problèmes de comportement intériorisés.

Processus proximaux

- Les jeunes sont plus nombreux que les parents à considérer que le fonctionnement de leur famille est problématique (27,2 % contre 13,2 %).
- Les beaux-parents (13,6 %) rapportent plus souvent la présence de problèmes relationnels avec le jeune que les parents (5,3 %).
- La qualité de la communication est évaluée positivement entre le parent et l'enfant, le jeune et son beau-parent et entre le beau-parent et le jeune.
- Plus de trois jeunes sur quatre sont satisfaits de leur relation avec leur beau-parent et considèrent qu'il s'agit d'une relation de qualité. Ces constats s'appliquent aussi au sujet de leur relation avec l'autre parent.
- Du côté des beaux-parents, la satisfaction et la qualité de la relation avec le jeune sont aussi évaluées positivement. Moins de 20 % des beaux-parents sont insatisfaits ou modérément satisfaits de la relation ou encore estiment que la qualité de la relation avec le jeune est moyennement bonne, mauvaise ou plutôt mauvaise.

Caractéristiques personnelles des jeunes

- Les garçons ont recours plus souvent que les filles aux stratégies de coping centrées sur la résolution de problèmes et aux stratégies centrées sur les émotions. Les stratégies de coping utilisées ne se distinguent pas selon le groupe d'âge. On observe cependant que les jeunes de niveau primaire recourent plus souvent que ceux du niveau secondaire aux stratégies centrées sur les émotions.
- Lorsque des conflits se produisent entre les parents biologiques, les jeunes se sentent davantage menacés plutôt que coupables de ces conflits. Il en va de même lorsque des conflits surgissent au sein du couple recomposé.
- Cependant, il n'y a pas de différence significative entre les perceptions qu'ont les jeunes en présence du conflit que ce soit entre les parents biologiques ou au sein du couple recomposé.

Contexte

- Il n'y a pas de différence significative entre les perceptions des jeunes sur la fréquence et l'intensité du conflit lorsque ce dernier surgit entre les parents biologiques. Par contre, les jeunes se sentent davantage responsables des conflits dans le couple recomposé.
- Par ailleurs, il n'y a pas de différence significative entre les perceptions qu'ont les jeunes de la fréquence et de l'intensité du conflit entre les parents biologiques ou dans le couple recomposé.

Trajectoires familiales

- Les jeunes ont vécu, en moyenne, un changement de type 1 depuis leur naissance.
- 42,1 % des jeunes n'ont vécu aucun changement de type 1 alors que 41,2 % ont vécu au moins un événement de ce type. Dans la majorité des cas (94,6 %), la naissance d'un frère ou d'une sœur caractérise la nature de cette première transition dans la vie des jeunes.
- Les jeunes ont vécu beaucoup plus de changements de type 2 que de type 1, soit près de trois, en moyenne, depuis leur naissance.
- Dans la majorité des cas (93,5 %), la première transition associée au changement de type 2 est la séparation ou le divorce des parents.
- La deuxième ou la troisième transition de type 2 est constituée de l'arrivée (54,5 %) ou du départ d'un beau-parent (53,8 %).
- Un jeune sur dix (10,5 %) a vécu au moins cinq transitions de type 2 depuis sa naissance.
- 43 % des jeunes ont connu plus d'un épisode de vie en famille recomposée.
- L'âge moyen des jeunes est de 9,4 ans au moment de l'arrivée du beau-parent actuel.
- Au moment de la séparation des parents, la majorité des jeunes habiteront avec leur mère (80,3 % des cas), 13,2 % avec leur père et 6,6 % vivront en garde partagée.
- En moyenne, les jeunes ont vécu 1,2 changements dans le mode de garde de leur naissance à aujourd'hui.

- Au moment de la séparation de leurs parents, près de la moitié des jeunes (46,1 %) ont des contacts peu fréquents avec leur autre parent, la garde de l'enfant étant à toute fin pratique unique (la majorité des contacts avec le parent non gardien sont surtout sporadiques). Il reste que 28,9 % des jeunes auront des contacts fréquents avec leur autre parent (généralement une fin de semaine sur deux) et que le quart des jeunes (25 %) auront des contacts réguliers et constants (deux ou trois jours par semaine).
- Le désir d'augmenter la fréquence des contacts avec le parent non gardien représente la raison la plus souvent mentionnée (36,9 % des cas) par les parents pour expliquer le premier changement survenu dans le mode de garde.
- De nombreux changements dans le mode de garde semblent mener vers des contacts irréguliers ou sporadiques avec l'autre parent. Il semble que, pour une partie des jeunes du moins, plus il y a de changements dans le mode de garde, moins les contacts avec le parent non gardien sont fréquents

Afin d'obtenir un portrait plus complexe des facteurs contribuant à l'adaptation des jeunes, différentes analyses multivariées ont été réalisées. Celles-ci ont permis d'examiner la contribution des différentes dimensions de l'écologie des jeunes à leur adaptation.

- La dimension des « processus proximaux » explique 50,5 % de la variance des problèmes de comportement des jeunes. La qualité de la communication parent/enfant et les problèmes relationnels entre le parent et le jeune jouent un rôle significatif parmi ces processus.
- La dimension « contexte » a permis de prédire 34,4 % de la variance des problèmes de comportement. Le niveau de détresse psychologique du parent, le nombre de changements transitionnels de type 2 et la fréquence des contacts avec le parent non gardien sont des facteurs qui contribuent significativement à ce construit.
- La dimension des « caractéristiques personnelles » prédit 24,2 % de la variance des problèmes de comportement. Les stratégies de *coping* centrées sur les émotions, la menace perçue par le jeune en présence du conflit au sein du couple recomposé et le niveau de scolarité sont trois variables explicatives de cette dimension.
- La dimension « trajectoire familiale » apporte une contribution plus négligeable, son apport permet de prédire 5,0 % de la variance des problèmes de comportement. L'âge de l'enfant lors de l'arrivée du beau-parent constitue la variable qui contribue le plus à cette dimension.
- Parmi toutes ces variables, les plus fortement corrélées aux problèmes de comportement des jeunes sont : la qualité de la communication parent-enfant, la présence de problèmes relationnels importants entre le parent et l'enfant, le niveau de détresse psychologique du parent, le recours par le jeune à des stratégies de *coping* centrées sur les émotions et la menace perçue par le jeune en présence de conflits au sein du couple recomposé.

Dans un second temps, les analyses effectuées pour prédire l'appartenance d'un jeune à un groupe clinique sur le plan des problèmes de comportement ont fait ressortir la contribution importante de certaines variables qui diminuent ou augmentent ce risque. Ces analyses ont d'abord été effectuées sur l'ensemble de l'échantillon ($N = 115$) et, par la suite, chez les jeunes de 12 ans et plus.

- Le fait de vivre avec un parent dont le niveau de détresse psychologique est élevé augmente de 5,6 fois le risque de présenter un niveau clinique de problèmes de comportement atteignant le seuil clinique.
- La présence de problèmes relationnels importants entre le parent et l'enfant augmente de 5,1 fois le risque qu'un jeune présente des problèmes de comportement à un niveau clinique.
- Un nombre élevé ($n \geq 4$) de changements transitionnels de type 2 augmente de 4,3 fois le risque chez les jeunes de présenter des problèmes de comportement.
- Les contacts fréquents du jeune avec son autre parent augmentent de 3,2 fois plus de risque de présenter des problèmes de comportement.
- Le niveau de scolarité des parents réduit, en moyenne, de 2,1 fois le risque qu'un jeune présente des problèmes de comportement. Les enfants dont les parents ont atteint un niveau de scolarité équivalent au collégial (2,4 fois) et universitaire (4,4 fois) présentent significativement moins de risque que ceux dont les parents ont un niveau de scolarité équivalent au secondaire.

Chez les jeunes de 12 ans et plus ($N = 76$), les analyses montrent que :

- La présence de problèmes relationnels importants entre le parent et l'enfant augmente de 14,7 fois le risque d'appartenir au groupe de jeunes qui présentent des problèmes de comportement atteignant le seuil clinique.
- Le fait de vivre avec un parent dont le niveau de détresse psychologique est élevé augmente de 12 fois le risque qu'un jeune présente des problèmes de comportement atteignant le seuil clinique.
- L'utilisation d'une stratégie de *coping* centrée sur la résolution de problèmes diminue de 19,2 fois le risque qu'un jeune présente des problèmes de comportement atteignant le seuil clinique.
- Le niveau de scolarité du jeune réduit, en moyenne, de 7,8 fois le risque de présenter des problèmes de comportement. Les enfants inscrits au 1^e cycle du secondaire (8,9 fois) et au 2^e cycle du secondaire (58,5 fois) présentent moins de risque de manifester des problèmes de comportement comparativement aux enfants inscrits au primaire.

Au temps 2, les objectifs de l'étude visaient à décrire les changements survenus entre les deux temps de collecte et à examiner les relations entre le T1 et le T2 (12 mois plus tard) et l'évolution des problèmes de comportement, l'évolution des processus proximaux, des caractéristiques personnelles, du contexte, des trajectoires familiales et des différentes variables de contrôle. Les résultats obtenus sur les données longitudinales sont les suivants.

- Au T2, selon la perception des parents ($N = 88$) 18,2 % des jeunes présentent des problèmes de comportement extériorisés et 14,8 % des problèmes de comportement intériorisés se situant au dessus du seuil clinique. Entre le T1 et le T2, on observe une diminution significative du score moyen obtenu chez les jeunes aux échelles des problèmes de comportement extériorisés et intériorisés.

- Les beaux-parents sont significativement plus nombreux à considérer que la qualité des relations avec le jeune et la qualité de la communication s'est détériorée dans la dernière année.
- Les jeunes recourent significativement moins souvent aux stratégies centrées sur les émotions qu'au T1.
- La menace perçue en présence du conflit au sein du couple recomposé et entre les parents biologiques diminue, mais la culpabilité ressentie augmente de façon significative chez le jeune.
- Les jeunes perçoivent que les conflits au sein du couple recomposé se sont intensifiés durant la dernière année.

La dernière partie de l'étude porte sur l'évolution des scores de différences obtenus dans les variables explicatives et les problèmes de comportement extériorisés et intériorisés.

Les variables associées à l'évolution des **problèmes de comportement extériorisés** sont :

Le fonctionnement familial, tel que perçue par le jeune, les problèmes relationnels parent/enfant et beau-parent/enfant; la qualité de la communication parent-enfant, jeune/beau-parent et beau-parent/jeune; la qualité de la relation jeune/beau-parent, la satisfaction et la qualité de relation beau-parent/jeune.

Les variables associées à l'évolution des **problèmes de comportement intériorisés** sont :

La qualité de la communication entre le parent et l'enfant et entre le beau-parent et l'enfant; les problèmes relationnels parent/enfant et beau-parent/enfant; la satisfaction de la relation beau-parent/jeune.

Les nombreux résultats présentés dans ce rapport seront discutés ultérieurement à l'intérieur des articles issus de cette étude. Il convient tout de même de s'arrêter ici à quelques points importants. Bien que les relations entre les beaux-parents et les enfants composent une des dyades qui retient naturellement l'attention des observateurs extérieurs à ces familles, les résultats obtenus ici soulignent l'importance de la dyade parent/enfant. En effet, un des résultats probablement les plus notables de cette étude concerne la contribution importante du parent gardien à la présence, ou non, de problèmes de comportement chez le jeune. Cette contribution se remarque, notamment à travers l'évaluation que le parent fait de la qualité de la communication et des problèmes relationnels qu'il éprouve avec le jeune (processus proximaux). Plusieurs travaux ont mis en lumière l'importance de certains éléments propres à la dynamique familiale dans l'adaptation des jeunes à une situation de recomposition familiale. À cet effet, la cohésion familiale, l'engagement émotif, la qualité des relations dans la famille (Bray, 1988; Clingempeel et Segal, 1986; Pasley et Healow, 1988), la qualité de la communication avec le parent (Collins *et al.*, 1995), la gestion des conflits (Brown *et al.*, 1990), la qualité des rôles et les pratiques parentales (Deater-Heckard et Dunn, 1999) seraient d'une grande importance.

Un style parental démocratique est relié à une bonne adaptation de l'enfant, peu importe la structure familiale (Hetherington et Stanley-Hagan, 1999). Or, les premiers temps d'une

transition familiale se caractérisent par un style parental moins démocratique et plus désengagé ainsi qu'une relation parent/enfant plus conflictuelle (Hetherington et Jodl, 1994 ; Anderson *et al.*, 1999). Par contre, avec le temps, le style parental exercé dans les familles recomposées se rapproche de celui exercé dans les familles biparentales intactes (Dunn *et al.*, 2000 ; Hetherington et Clingempeel, 1992). Néanmoins, les familles qui se sont formées alors que les jeunes débutaient leur adolescence font exception à la règle (Hetherington et Stanley-Hagan, 1999). Les adolescents québécois âgés de 13 et 16 ans qui vivent en famille recomposée perçoivent moins favorablement le soutien affectif de leur mère que ceux demeurant avec leurs deux parents (Bellerose, Cadieux et Noël, 2002). L'arrivée d'un nouvel adulte, et peut-être de ses enfants, dans la famille oblige à une renégociation de la relation parent/enfant. La création d'un sous-système conjugal amène aussi les parents à diriger une partie de leur énergie ailleurs que vers les enfants. On a ainsi observé que les relations parents enfants se détériorent au début de la recomposition familiale (Vuchinich *et al.*, 1991); notamment, les mères adopteraient moins d'attitudes positives et plus d'attitudes négatives envers leurs enfants (Bray et Berger, 1993; Dunn *et al.*, 1998). Par ailleurs, Bray (1999) rapporte qu'une forte coalition mère/enfant est reliée à des relations familiales plus difficiles une fois en famille recomposée. Cette situation n'est pas exceptionnelle puisque la période de monoparentalité qui précède la recomposition familiale donne fréquemment lieu à un rapprochement mère enfant (Kheshgi-Genovese et Genovese, 1997). On note plus particulièrement qu'une relation mère/fille très intime est reliée à une plus grande résistance de la part de l'enfant face à une relation de couple satisfaisante (Hetherington et Jodl, 1994).

D'autres études portant sur l'évaluation que fait le jeune de famille recomposée de sa relation avec son parent gardien confirme la contribution des processus associés à cette dyade à l'adaptation des jeunes. Par exemple, l'étude de Doyle *et al.* (2002) fait ressortir que les jeunes de familles recomposées qui rapportent plus d'événements négatifs dans leur relation avec leur mère sont aussi ceux qui éprouvent le plus de problèmes de comportements extériorisés et intériorisés. Sweeting (2001) qui a réalisé une recherche auprès de 2586 adolescents (dont 7 % vivent en famille recomposée) a montré que plus les jeunes rapportent des conflits dans leurs relations avec leur parent, plus on observe chez eux des problèmes de santé, de symptômes dépressifs et une faible estime de soi.

Par ailleurs, le fait que le parent souffre d'un niveau de détresse psychologique élevée (contexte) est associé à des problèmes de comportement chez le jeune ce qui rejoint les résultats obtenus par de nombreux chercheurs. Par exemple, McMunn *et al.* (2001) ont observé que les enfants de mères obtenant un score élevé de problèmes de santé mentale sont deux fois plus susceptibles d'avoir de hauts scores de difficultés. Le lien entre la santé mentale du parent et l'adaptation des jeunes est d'autant plus important que plusieurs recherches démontrent que les parents qui ont vécu une séparation conjugale (Cloutier *et al.*, 1992) ou qui vivent en famille recomposée (Ferri et Smith, 1998; Hetherington et Stanley-Hagan, 1999) éprouvent plus de problèmes psychologiques que les parents de familles biparentales intactes. En outre, les mères de familles réorganisées se disent moins heureuses, ont le sentiment de vivre une vie plus stressante et plus d'événements stressants (Cloutier *et al.*, 1992; McMumm *et al.*, 2001).

Pistes de recherche à poursuivre

Cette étude a permis d'identifier que des processus proximaux comme la qualité des relations et le climat familial sont des variables cruciales dans l'adaptation des jeunes de familles recomposées. Par ailleurs, si l'on connaît mieux les facteurs et les processus associés à une adaptation positive des jeunes, il apparaît maintenant nécessaire de réaliser des études permettant d'expliquer les dynamiques présidant au processus. De plus, malgré les efforts réalisés afin de mieux comprendre le lien entre l'adolescence et les problèmes de comportement des jeunes dans les familles recomposées, la question des périodes critiques propres à la recomposition demeure entière.

Pistes pour l'intervention

Comme le soulignent McMunn *et al.* (2001), les effets du divorce et de la recomposition sur les enfants doivent être considérés comme un processus continu qui débute avant la séparation et se poursuit après celle-ci. À travers ce processus, le parent gardien apparaît comme un acteur clé de l'adaptation de son jeune. Aussi, sur le plan de l'intervention, il semble pertinent de porter une attention particulière à la qualité des relations parent/enfant de même qu'à l'état psychologique de cet adulte. Par ailleurs, l'analyse de la situation problème aurait intérêt à prendre en compte la trajectoire de la famille de manière à avoir une vision dynamique des différentes transitions familiales vécues. Aussi, l'intervention pourra viser des objectifs différents selon que la famille s'inscrit dans une trajectoire comprenant une recomposition familiale relativement stable par opposition à une trajectoire marquée par des transitions en série. Enfin, et bien qu'il s'agisse d'un sujet peu documenté, cette étude a fait ressortir que les jeunes de familles recomposées qui ont davantage recours à des stratégies centrées sur les émotions afin de faire face à un événement stressant sont aussi ceux qui éprouvent plus de problèmes de comportement. L'apprentissage de stratégies de résolutions de problèmes pourrait constituer un objectif d'intervention profitable qui réaffirme, du même coup, que les jeunes ne sont pas que des témoins passifs des trajectoires familiales que sont les leurs.

BIBLIOGRAPHIE

- Achenbach, T. M. (1991). *Manual for the Child Behavior Checklist/4-18 and 1991 Profile*, Burlington, Vermont : University of Vermont, Department of Psychiatry.
- Achenbach, T. M. (1991). *Manual for the Youth Self-Report and 1991 Profile*, Burlington, Vermont : University of Vermont, Department of Psychiatry.
- Ackerman, B. P., D. K. Schoff, L. Umylny, D. Schultz, et C. E. Izard. (2001). Family structure and the externalizing behaviour from children economically disadvantaged families. *Journal of family psychology*, 15 (2) : 288-300.
- Acock, A. C. et D. H. Demo. (1994). *Family Diversity and Well-Being*. Thousand Oaks : Sage Publications.
- Amato, P. R. (1987). Family Processes in One-Parent, Stepparent, and Intact Families : The Child's Point of View. *Journal of Marriage and the Family*, 49 (2) : 327-337.
- Amato, P. R. et A. Booth. (1997). *A generation at risk : growing up in an era of family upheaval*, Cambridge, Mass. : Harvard University Press.
- Amato, P. R. et B. Keith. (1991). Parental Divorce and the Well-Being of Children : A Meta-Analysis. *Psychological Bulletin*, 110 (1) : 26-46.
- Anderson, J. A. (1982). Logistic discrimination. Dans P. R. Krishnaiah et L. Kanal (Eds), *Handbook of statistics (volume II): Classification, pattern recognition and reduction of dimensionality*, Amsterdam : North-Holland, pp. 169-191.
- Anderson, E. R., S. M. Greene, E. M. Hetherington et W. G. Clingempeel. (1999). The dynamics of parental remarriage : adolescent, parent, and sibling influences. Dans E. M. Hetherington (Ed), *Coping with Divorce, Single Parenting and Remarriage: A Risk and Resiliency Perspective*, NJ et London : Lawrence Erlbaum Associates, 360 p.
- Anderson, E. R., E. M. Hetherington et W. G. Clingempeel. (1989). Transformations in Family Relations at Puberty: Effects of Family Context. *Journal of Early Adolescence*, 9 (3) : 310-334.
- Aquilino, W. S. (1997). From adolescent to young adult : A prospective study of parent-child relations during the transition to adulthood. *Journal of Marriage and the Family*, 59 (3) : 670-677.
- Armistead, L., McCombs, A., Forehand, R., Wierson, M., Long, N., Fauber, R. (1990). Coping with divorce : A study of young adolescents. *Journal of Clinical Child Psychology*, 19 (1) : 79-84.
- Barnes, H. et D. H. Olson. (1992). Parent-adolescent communication. Dans D. H. Olson et al. (Eds), *Family Inventories*, St-Paul, MN : Department of Family Social Science, University of Minnesota.
- Baydar, N. (1988). Effects of Parental Separation and Reentry into Union on the Emotional Well-Being of Children. *Journal of Marriage and the Family*, 50 (4) : 967-981.

- Beaudoin, S., M. Beaudry, G. Carrier, R. Cloutier, S. Drapeau, M.-T. Duquette, M.-C. Saint-Jacques, M. Simard et J. Vachon. (1997). Réflexions critiques autour du concept de transition familiale. *Cahiers internationaux de psychologie sociale*, 35 : 49-67.
- Beaudry, M., Parent, C., Saint-Jacques, M.-C., Guay, Boisvert J.-M. (2001). Validation of a questionnaire to assess the difficulties of couples in stepfamilies. *Journal of Divorce and Remarriage*, 35 (1/2) : 155-172.
- Bellerose, C., É. Cadieux et Y. Noël (2002). Interaction parent-enfant. Institut de la statistique du Québec (Dir.), *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois, 1999*, Québec : Institut de la statistique du Québec.
- Bernier, M., H. Desrosiers, C. Le Bourdais et C. Létourneau. (1994). *Un profil des familles québécoises*, Québec : Gouvernement du Québec - Santé Québec, 82 p.
- Bird, G. W. et R. L. Harris. (1990). A comparison of role strain and coping strategies by gender and family structure among early adolescents. *Journal of Early Adolescence*, 10 (2) : 141-158.
- Boisvert, J.-M. et S. Comeau. (1985). Document inédit.
- Brand, E. et G. W. Clingempeel. (1987). Interdependencies of Marital and Stepparent-Stepchild Relationships and Children's Psychological Adjustment : Research Findings and Clinical Implications. *Family Relations*, 36 (2) : 140-145.
- Bray, J. H. (1999). From Marriage to Remarriage and Beyond : Findings from the Developmental Issues in Stepfamilies Research Project. Dans E. M. Hetherington (ed), *Coping with Divorce, Single Parenting and Remarriage – A Risk and Resiliency Perspective*, New Jersey : Lawrence Erlbaum.
- Bray, J. H. (1992). Family relationships and children's adjustment in clinical and nonclinical stepfather families. *Journal of Family Psychology*, 6 (1) : 60-68.
- Bray, J. H. (1988). Children's Development During Early Remarriage. Dans E. M. Hetherington et J. D. Arasteh (Eds), *Impact of Divorce, Single Parenting and Stepparenting on Children*, New Jersey : Lawrence Erlbaum Associates, 389 p.
- Bray, J. H. et D. M. Harvey. (1995). Adolescents in Stepfamilies : Developmental Family Interventions. *Psychotherapy*, 32 (1) : 119-130.
- Bray, J. H. et S. H. Berger. (1993). Nonresidential parent-child relationships following divorce and remarriage. Dans C. E. Depner et J. H. Bray (Eds), *Nonresidential parenting. New vistas in family living*, California : Sage, p. 156-182.
- Bray, J. H. et S. H. Berger. (1990). Noncustodial father and paternal grandparent relationships in stepfamilies. *Family Relation: Journal of applied family and child studies*, 39 (4) : 414-419.
- Bray, J. H. et E. M. Hetherington. (1993). Families in transition : introduction and overview. *Journal of Family Psychology*, 7 (1) : 3-8.
- Brent, D. A., J. A. Perper, G. Moritz, L. Liotus, J. Schweers, L. Balach et C. Roth. (1994). Familial risk factors for adolescent suicide : A case-control study. *Acta Psychiatrica Scandinavica*, 89 (1) : 52-58.

- Brody, G. H. et E. Neubaum. (1996). Family transitions as stressors in children and adolescents. Dans *Severe stress and mental disturbance in children*, Washington : American Psychiatric Press, pp. 559-590.
- Brody, G. H., E. Neubaum et R. Forehand. (1988). Serial marriage : A heuristic analysis of an emerging family form. *Psychological Bulletin*, 10 : 211-222.
- Bronfenbrenner, U. (1996). Le modèle "Processus-Personne-Contexte-Temps" dans la recherche en psychologie du développement : principes, applications et implications. Dans R. Tessier et G. M. Tarabulsky (dir.), *Le modèle écologique dans l'étude du développement de l'enfant*, Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec, p. 9-59.
- Bronfenbrenner, U. (1986). Ecology of the Family as a Context for Human Development : Research Perspectives. *Developmental Psychology*, 22 (7) : 723-742.
- Bronfenbrenner, U. (1979). Contexts of child rearing : Problems and prospects. *American Psychologist*, 34 : 844-850.
- Brown,, C. A., R. J. Green et J. Druckman. (1990). A comparison of stepfamilies with and without child-focused problems. *American Journal of Orthopsychiatry*, 60 (4) : 556-566.
- Buehler, C. et C. Ryan. (1994). Former-spouse relations and noncustodial father involvement during marital and family transitions : A closer look at remarriage following divorce. Dans K. Pasley et M. Ihinger-Tallman (Eds.), *Stepparenting : Issues in theory, research, and practice*, Wesport : Greenwood press.
- Byle, J., C. Byrne, M. H. Boyle et D. R. Offord. (1988). Ontario Child Health Study : Reliability and Validity of the General Functioning Subscale of the McMaster Family Assessment Device. *Family Process*, 27 : 97-104.
- Capaldi, D. M. et G. R. Patterson. (1991). Relation of Parental Transitions to Boys Adjustment Problems : I. A Linear Hypothesis. II. Mothers at Risk for Transitions and Unskilled Parenting. *Development Psychology*, 27 (3) : 489-504.
- Cherlin, A. (1987). Dix ans après, "le remariage comme institution incomplète". *Dialogue : Recherches cliniques et sociologiques sur le couple et la famille*, 97 : 65-68.
- Clingempeel, G. W., E. Brand et R. Ievoli. (1987). A Multilevel-Multivariable-Development Perspective for Future Research on Stepfamilies. Dans K. Pasley et M. Ihinger-Tallman, *Remarriage & Stepparenting - Current research & Theory*, New York : Guilford Press, 323 p.
- Clingempeel, G. W. et S. Segal. (1986). Stepparent-stepchild relationships and the psychological adjustment of children in stepmother and stepfather families. *Child Development*, 57 (2) : 474-484.
- Clingempeel, G. W., E. Brand et R. Ievoli. (1984). Stepparent-Stepchild Relationships in Stepmothers and Stepfathers Families : A Multimethod Study. *Family Relations*, 33 (3) : 465-473.
- Cloutier, R., M. Beaudry, S. Drapeau, C. Samson, G. Mireault, M. Simard et J. Vachon. (1997). Changements familiaux et continuité : une approche théorique de l'adaptation aux transformations familiales. Dans G. M. Tarabulsky et R. Tessier, *Enfance et Famille - Contextes et développement*, Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec, 169 p.

- Cloutier, R., J. Drolet, et N. Dubé. (1992). *La santé mentale des parents de familles réorganisées. Enquête Santé Québec 87*, Québec : Ministère de la santé et des services sociaux.
- Cohen, J. (1988). *Statistical power analysis for the behavioral sciences, 2nd edition*, Hillsdale, NJ : Lawrence Erlbaum Associates.
- Coleman, M., L. Ganong et M. Fine. (2000). Reinvestigating remarriage : Another decade of progress. *Journal of Marriage and the Family*, 62 (4) : 1288-1307.
- Collins, W. E., B. M. Newman et P. McKenry. (1995). Intrapsychic and Interpersonal Factors Related to Adolescent Psychological Well-Being in Stepmother and Stepfather Families. *Journal of Family Psychology*, 9 (4) : 433-445.
- Dancy, B. L. et P. J. Handal. (1984). Perceived family climate, psychological adjustment, and peer relationship of black adolescents : a function of parental marital status or perceived family conflict? *Journal of Community Psychology*, 12 (3) : 222-229.
- Davies, P. T. et M. E. Cummings. (1994). Marital conflict and child adjustment : An emotional security hypothesis . *Psychological Bulletin*, 116 (3) : 387-411.
- Deater-Heckard, K et J. Dunn. (1999). Multiple risks and adjustment in young children growing up in different family settings : A british community study of stepparent, single mother, and nondivorced families. Dans E. M. Hetherington (Ed), *Coping with divorce, single parenting, and remarriage : a risk and resiliency perspective*, New Jersey et London : Lawrence Erlbaum Associates.
- Desrosiers, H., C. Le Bourdais et B. Laplante. (1995). Les dissolutions d'union dans les familles recomposées : L'expérience des femmes canadiennes. *Recherches Sociographiques*, 36 (1).
- Desrosiers, H., C. Le Bourdais et K. Lehaupt. (1993). *Monoparentalité et recomposition familiale chez les québécoises*. Québec : Rapport de recherche soumis au Secrétariat à la famille, 93 p.
- Doyle, W. K., S. A. Wolchik et S. Dawson-McClure. (2002). Development of the stepfamily events profile. *Journal of Family Psychology*, 16 (2) : 128-143.
- Doyle, W. K., S. A. Wolchik et D. Spring. (2002). Development of the stepfamily events profile. *Journal of Family Psychology*, 16 (2) : 128-143.
- Drapeau, S., C. Samson, M.- C. Saint-Jacques. (1999). Problems and coping strategies of children from divorced families. *Journal of Divorce and Remarriage*, 31(1/2) : 15-37.
- Dunn, J., L. C. Davies, T. G. O'Connor, et W. Sturgess. (2001). Family lives and friendships : The perspectives of children in step-, single-parent and non-step families. *Journal of Family Psychology*, 15 (2) : 272-287.
- Dunn, J., L. C. Davies, T. G. O'Connor et W. Sturgess. (2000). Parents' and partners' life course and families experiences : links with parents-child relationships in different family settings. *Journal of Family Psychology*, 15 (2) : 272-287.
- Dunn, J., K. D. Deater-Deckard, K. Pickering et T.G. O'Connor. (1998). Children's adjustment and prosocial behaviour in step-, single-parent, and non-stepfamily settings : Findings from a community study. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 39 (8) : 1083-1095.

- Endler, N. S. et J. D. Parker. (1999). *Coping Inventory for Stressful Situations - Manual* (2^e édition), Toronto : Multi Health Systems.
- Epstein, N. B., L. M. Baldwin et D. S. Bishop. (1983). The McMaster Assessment Device. *Journal of Marital and Family Therapy*, 9 : 171-180.
- Ferri, E. et K. Smith. (1998). *Stepparenting in the 1990s*, Family Policy Studies Centre, London.
- Fine, M. A. et L. A. Kurdeck. (1995). Relation between marital quality and (step) parent-child relationship quality for parents and stepparents in stepfamilies. *Journal of family psychology*, 9 (2) : 216-223.
- Fine, M. A., B. W. Donnelly et P. Voydanoff. (1991). The Relation Between Adolescents' Perceptions of Their Family Lives and Their Adjustment in Stepfather Families. *Journal of Adolescent Research*, 6 (4) : 423-436.
- Fisher, P. A., L. D. Leve, C. C. O'Leary et C. Leve. (2003). Parental monitoring of children's behaviour : Variation across stepmother, stepfather and two-parent biological families. *Family Relations*, 52 (1) : 45-57.
- Furstenberg, F. F. et J. A. Seltzer. (1986). Divorce and child development. Dans *Sociological studies of child development*, New York : JAI Press, pp. 137-160.
- Ganong, L. H. et M. Coleman. (1994). Adolescent Stepchild-Stepparent Relationships : Changes Over Time. Dans K. Pasley et M. Ihinger-Tallman (eds), *Stepparenting - Issues in Theory, Research, and Practice*, Westport : Greenwood Press.
- Ganong, L. H. et M. M. Coleman. (1987). Stepchildren's Perceptions of Their Parents. *Journal of Genetic Psychology*, 148 (1) : 5-17.
- Germain, C. B. (1994). «Emerging Conceptions of Family Development over the Life Course». *The Journal of Contemporary Human Services*, p. 259-268.
- Giles-Sims, J. (1997). Current knowledge about child abuse in stepfamilies. *Marriage & Family Review*, 26 (3-4) : 215-230.
- Gouvernement du Québec. (1992). *La politique de la santé et du bien-être*, Québec : Ministère de la Santé et des services sociaux.
- Gouvernement du Québec. (1991). *Un Québec fou de ses enfants*, Québec : Ministère de la Santé et des services sociaux, 179 p.
- Grych, J. H., M. Seid et F. D. Fincham. (1992). Assessing Marital Conflict from the Child's Perspective : The Children's Perception of Interparental Conflict Scale. *Child Development*, 63 : 558-572.
- Grych, J. H. et F. D. Fincham. (1990). Marital conflict and children's adjustment : a cognitive contextual framework. *Psychological Bulletin*, 108 : 267-290.
- Gringlas, M. et M. Weinraub. (1995). The more things change... Single parenting revisited». *Journal of Family issues*, 16 (1) : 29-52.
- Hamel, S. (1996). Changements de la structure familiale et adaptation des adolescents : une étude comparative des familles intactes, réorganisées et vivant un placement. Recherche postdoctorale non publiée.

- Hanson, T. L., S. S. McLanahan et E. Thomson. (1996). Double Jeopardy : Parental Conflict and Stepfamily Outcomes for Children. *Journal of Marriage and the Family*, 58 (1) : 141-154.
- Hao, L. et G. Xie. (2002). The complexity and endogeneity of family structure in explaining children's misbehavior. *Social science research*, 31 : 1-28.
- Henderson, S. H. et L. C. Taylor. (1999). Parent-Adolescent relationships in nonstep-, simple step-, and complex stepfamilies. Dans E. M. Hetherington, S. H. Henderson, D. Reiss, E. R. Anderson, M. Bridges, R. W. Chan, G. M. Insabella, K. M. Jodl, J. E. Kim, A. S. Mitchell, T. G. O'Connor, M. J. Staggs, L. C. Taylor (eds), *Adolescent siblings in stepfamilies: Family functioning and adolescent adjustment, Monographs-of-the-Society-for-Research-in-Child-Development*, 64 (4) : 79-100.
- Henry, C. S. et S. G. Lovelace. (1995). Family Resources and Adolescent Family Life Satisfaction in Remarried Family Households. *Journal of Family Issues*, 16 (6) : 765-786.
- Hetherington, E. M. (1990). Coping with family transitions : Winners, losers, and survivors. Dans S. Chess et M. E. Hertzog (Eds), *Annual progress in child psychiatry and child development*, New York : Brunner/Mazel, pp. 221-241.
- Hetherington, E. M. (1987). Family Relations Six Years After Divorce. Dans K. Pasley et M. Ihinger-Tallman, *Remarriage, & Stepparenting - Current Research & Theory*, New York : Guilford Press, 323 p.
- Hetherington, E. M. et M. Stanley-Hagan. (1999). The adjustment of children with divorced parents : A risk and resiliency perspective. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 40 (1) : 129-140.
- Hetherington, E. M. et K. M. Jodl. (1994). «Stepfamilies as settings for child development». Dans A. Booth et J. Dunn (Eds), *Stepfamilies: Who Benefits? Who does not?*, Hillsdale, NJ : Lawrence Erlbaum Associates.
- Hetherington, E. M. et G. W. Clingempeel. (1992). «Coping with marital transitions». *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 57 : 1-242.
- Hetherington, E. M., M. Cox et R. Cox. (1985). Long-Term Effects of Divorce and Remarriage on the Adjustment of Children. *Journal of the American Academy of Child Psychiatry*, 24 (5) : 518-530.
- Hetherington, E. M., M. Cox et R. Cox. (1982). Effects of divorce on parents and children. Dans M. E. Lamb. (Ed), *Nontraditional families : Parenting and child development*, Hillsdale, NJ : Lawrence Erlbaum Associates, pp. 233-288.
- Hines, A. M. (1997). Divorce-related transitions, adolescent development, and the role of the parent-child relationship : a review of the literature . *Journal of marriage and the family*, 59 (2) : 375-388.
- Hobart, C. W. (1988). Perception of Parent-Child Relationships in First Married and Remarried Families. *Family Relations*, 37 (2) : 175-182.
- Hosmer, D. W., & Lemeshow, S. (2000). *Applied Logistic Regression* (2 ed.). New-York : John Wiley & Sons.

- Hudson, W. W. (1982). *The clinical measurement package: A files manual*, Illinois : Dorsey Press.
- Hudson W. W., B. Wung et M. Borges. (1980). Parent-child relationship disorders : the parents' point of view. *Journal of Social Service Research*, 3 : 283-294.
- Ilfedt, F. W. (1978). Psychologic status of Community Residents along major Demographic Dimensions. *Archives of General Psychiatry*, 716-724.
- Ilfedt, F. W. (1976). Further Validation of a psychiatric Symptom Index in a Normal Population. *Psychological Report*, 39 : 1215-1228.
- Institut de la statistique du Québec. (2002). *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois, 1999*, Québec : Institut de la statistique du Québec, 520 p.
- Institut de la statistique du Québec. (1999). *Statistique Canada, Enquête sur les finances des consommateurs*, Québec : Institut de la statistique du Québec.
- Institut de la statistique du Québec. (1998). *Enquête sociale et de santé 1998*, Québec : Institut de la statistique du Québec.
- Jeynes, W. H. (1999). Effects of remarriage following divorce on the academic achievement of children. *Journal of Youth and Adolescence*, 28 (3) : 385-393.
- Kabacoff, R. I., I. W. Miller, P. S. Bishop et N. B. Epstein. (1990). A psychometric study of the McMaster Family Assessment Device in psychiatric, medical and nonclinical samples. *Journal of family psychology*, 3 (4) : 431-439.
- Kasen, S., P. Cohen, J. S. Brook et C. Hartmark. (1996). A Multiple-Risk Interaction Model : Effects of Temperament and Divorce on Psychiatric Disorders in Children. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 24 (2) : 121-150.
- Keselman, H. J., J. Algina et R. K. Kowalchuk. (2001). The analysis of repeated measures designs : a review. *British Journal of Mathematical and Statistical Psychology*, 54 (1) : 1-20.
- Kheshgi-Genovese, Z. et T. A. Genovese. (1997). «Developping the spousal relationship within stepfamilies». *Families in Society*, 78(3) : 255-264.
- Kovess, V. (1985). *Evaluation de l'état de santé de la population des territoires des DSC de Verdun et de Rimouski, tomes 1 et 2*. Unité de recherche psychosociale, Verdun : Centre hospitalier Douglas.
- Kurdek, L. A. et M. A. Fine. (1993). The Relation Between Family Structure and Young Adolescents' Appraisals of Family Climate and Parenting Behavior. *Journal of Family Issues*, 14 (2) : 279-290.
- Kurdek, L. A. et R. J. Sinclair. (1988). Adjustment of Young Adolescents in Two-Parent Nuclear, Stepfather, and Mother-Custody Families. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 56 (1) : 91-96.
- Kurtz, L. (1996). Relationships between coping resources and strategies in children with divorced and non divorced parents. *Journal of divorce and remarriage*, 25 (3/4) : 39-59.
- Kurtz, L. (1994). Psychosocial coping resources in elementary school-age children of divorce. *American Journal of Orthopsychiatry*, 64 (4) : 554-563.

- Kurtz, L., J. L. Derevensky et G. Tarabulsky. (1993). Children's coping resources subsequent to *parental divorce: A developmental perspective*. Paper presented at the Annual Meeting of the American Psychological Association, Toronto, Canada, August 20-24, 9 p.
- Lallemand, S. (1994). Familles recomposées : la loi et non l'exception. *Sciences humaines*, hors série (7) : 22-26.
- Lansford, J. E., R. Ceballo, A. Abbey, et A. J. Stewart. (2001). Does family structure matter? A comparison of adoptive, two-parent biological, single-mother, stepfather and stepmother households. *Journal of Marriage and Family*, 63 (3) : 840-851.
- Le Gall, D. et C. Martin. (1996). Mutation de la famille, mutation du lien familial. Dans D. Le Gall et C. Martin (dir.), *Familles et politiques sociales*, Paris : Éditions l'Harmattan, p. 13-27.
- Le Gall, D. (1992). Secondes amours. Aimer la raison? *Revue internationale d'action communautaire*, 27 (67) : 69-79.
- Lengua, L. J., I. N. Sandler, S. G. West, S. A. Wolchik et P. J. Curran. (1999). Emotionality and self-regulation, threat appraisal, and coping in children of divorce. *Development and Psychopathology*, 11 (1) : 15-37.
- Little, R. J. A et N. Schenker. (1995). Missing data. Dans G. Arminger, C. C. Clogg et M. E. Sobel (Eds), *Handbook of statistical modeling in the social and behavioral sciences*, New York : Plenum Press, pp. 39-75.
- Macdonald, W. L. et A. Demaris. (2002). Stepfather-stepchild relationship quality. *Journal of Family Issues*, 23 (1) : 121-137.
- Marcil-Gratton, N. (2000). La famille éclatée. *Interface*, 21 (1) : 42-45
- Marcil-Gratton, N. (1993). Growing-up with a Single Parent, A Transitional Experience? Some Demographic Measurements. Dans J. Hudson et B. Galaway (eds), *Single Parent Families*, Canada : Thompson Educational Publishing, pp. 73-90.
- Marotz-Baden, R., G. R. Adams, N. Bueche, B. Munro et G. Munro. (1979). Family Form or Family Process? Reconsidering the Deficit Family Model Approach. *The Family Coordinator*, 28 (1) : 5-14.
- Martin, C. (1997). *L'après divorce - Lien familial et vulnérabilité*, Québec : Les Presses de l'Université Laval, 331 p.
- Martin, C. (1992). *Transitions familiale - Évolution du réseau social et familial après la désunion et modes de régulation sociale*, Thèse de doctorat : Université de Paris VIII Vincennes à Saint-Denis, 469 p.
- Martin, D. et M. Martin. (1992). *Stepfamilies in therapy*, San Francisco : Jossey-Bass, 270 p.
- Martinez, C. R. et M. S. Forgatch. (2002). Adjusting to change : Linking family structure transitions with parenting and boy's adjustment. *Journal of Family Psychology*, 16 (2) : 107-117.
- Mayer, M. (1994). *Écologie humaine, écologie sociale et mauvais traitement*, Document non publié : Université de Montréal, 92 p.

- McFarlane, A. H., A. Bellissimo et G. R. Norman. (1995). Family Structure, Family Functioning and Adolescent Well-Being : the Transcendent Influence of Parental Style. *Journal of Child Psychology and Psychiatry and Allied Disciplines*, 36 (5) : 847-864.
- McLanahan, S. S. (1999). Father absence and the welfare of children. E. M. Hetherington, (ed), *Coping with divorce, single parenting, and remarriage: A risk and resiliency perspective.*, Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum Associates, pp. 117-145.
- McLanahan, S. S. et K. Booth. (1989). Mother-Only Families : Problems, Prospect, and Politics. *Journal of Marriage and the Family*, 51 (3) : 557-580.
- McMunn, A., J. Y. Nazroo, M. G. Marmot, R. Boreham et R. Goodman. (2001). Children's emotional and behavioural well-being and the family environment : findings from the Health Survy for England. *Social Science & Medecine*, 53 : 423-440.
- Mekos, D., E. M. Hetherington et D. Reiss. (1996). Sibling differences in problem behavior and parental treatment in nondivorced and remarried families. *Child Development*, 67 (5) : 2148-2165.
- Miller, P. (1997). Family structure, personality, drinking, smoking and illicit drug use : A study of UK teenagers. *Drug ans Alcohol Dependence*, 45 : 121-129.
- Miller, E. W., N. B. Epstein, D. S. Bishop et G. I. Keitner. (1986). The McMaster Family Assessment Device : Reliability and validity. *Journal of Marital and Family Therapy*, 11 : 345-356.
- Mitchell, K. (1983). The Price Tag of Responsibility : A Comparison of Divorced and Remarried Mothers. *Journal of Divorce*, 6 (3) : 33-42.
- Mott, F. L., L. Kowaleski-Jones et E. G. Menaghan. (1997). Paternal Absence and Child Behavior : Does a Child's Gender Make a Difference? *Journal of Marriage and the Family*, 59 (1) : 103-118.
- Najman, J. M., B. C. Behrens, M. Andersen, W. Bor, M. O'Callaghan et G. M. Williams. (1997). Impact of family type and family quality on child behavior problems : A longitudinal study. *Journal of American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 36 (10) : 1357-1365.
- Neher, L. S. et J. L. Short. (1998). Risk and protective factors for children's substance use and antisocial behavior following parental divorce. *American Journal of Orthopsychiatry*, 68 (1) : 154-161.
- Nelson, W. L., H. M. Hughes, P. Handal, B. Katz et H. R. Searight. (1993). The Relationship of Family Structure and Family Conflict to Adjustment in Young Adult College Students. *Adolescence*. 28 (109) : 29-40.
- Nicholson, J. M., Fergusson, D. M. et L. J. Horwood. (1999). Effects on later adjustment of living in a stepfamily during childhood and adolescence. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 40 (3) : 405-416.
- Ouellet, F. et M.-C. Saint-Jacques. (2000). Les techniques d'échantillonnage. Dans *Méthodes de recherche en intervention sociale*. R. Mayer, F. Ouellet, M.-C. Saint-Jacques, D. Turcotte et coll., Gaëtan Morin Éditeur, Montréal. pp. 71-90.

- Pasley, B. K. et C. L. Healow. (1988). Adolescent Self-Esteem : A Focus on Children in Stepfamilies. Dans E. M. Hetherington et J. D. Arasteh (eds), *Impact of Divorce, Single Parenting and Stepparenting on Children*, New Jersey : Lawrence Erlbaum, 389 p.
- Peterson, A. C. et L. J. Crockett. (1985). Pubertal timing and grade effects on adjustment. *Journal of youth and adolescence*, 14 : 191-206.
- Pink, E. T. et K. S. Wampler. (1985). Problem Areas in Stepfamilies : Cohesion, Adaptability, and the Stepfather-Adolescent Relationship. *Family Relations*, 34 (3) : 327-335.
- Préville, M., L. Potvin et R. Boyer. (1995). The structure of psychological distress. *Psychological Reports*, 77 (1) : 275-293.
- Préville, M., R. Boyer, L. Potvin, C. Perreault et G. Légaré. (1992). La détresse psychologique : détermination de la fiabilité et de la validité de la mesure utilisée dans l'enquête Santé Québec, enquête Santé Québec 1987, Gouvernement du Québec : Ministère de la Santé et des Services sociaux.
- Pryor, J. et B. Rodgers. (2001). *Children in changing families*. Cornwall : Blackwell, 320 p.
- Rosenbaum, J. L. (1989). Family dysfunction and female delinquency. *Crime and Delinquency*, 35 : 31-44.
- Rotenberg, K. J., K. S. Lauren et M. Herman-Stahl. (1998). The role of primary and secondary appraisals in the negative emotions and psychological maladjustment of children of divorce. *Journal of Divorce and Remarriage*, 29 (1-2) : 43-66.
- Roth, P. L. (1994). Missing data : a conceptual review for applied psychologists. *Personnel Psychology*, 47 (3) : 537-560.
- Rutter, M. (1979). Protective factors in children's responses to stress and disadvantage. Dans M. W. Kent et J. E. Rolf (eds), *Social competence in children*, New England : University press, pp. 49-74.
- Saint-Jacques, M.-C. (2000). *L'ajustement des adolescents et des adolescentes dans les familles recomposées : étude des processus familiaux et des représentations des jeunes*, Québec : Centre de recherche sur les services communautaires, Université Laval, 334 p.
- Saint-Jacques, M.-C. (1998). *L'ajustement des adolescents et des adolescentes dans les familles recomposées: étude des processus familiaux et des représentations des jeunes*. Thèse de doctorat, Ph.D. en sciences humaines appliquées, Université de Montréal.
- Saint-Jacques, M.-C. (1996). L'ajustement des enfants et des adolescents qui vivent en famille recomposée : État de la question. Dans J. Alary (Dir.), *Comprendre la famille*, Actes du 3^e symposium québécois de recherche sur la famille. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec, pp. 9-31.
- Saint-Jacques, M.-C. (1995). Role Strain Prediction in Stepfamilies. *Journal of Divorce and Remarriage*, 24 (1/2) : 51-72.
- Saint-Jacques, M.-C. (1990). Familles recomposées : Qu'avons-nous appris au fil des ans? *Service Social*, 39 (3) : 7-37.
- Saint-Jacques, M.-C. et C. Chamberland. (en préparation) How teenagers adjust in Québec stepfamilies : What can we learn from an ecological perspective?

- Sandler, I. N., J. Y. Tein, et S. G. West. (1994). Coping, stress, and the psychological symptoms of children of divorce : A cross-sectional and longitudinal study. *Child Development*, 65 (6) : 1744-1763
- Santé Québec. (1988). *Et la santé, ça va? Rapport de l'enquête Santé Québec 1987, Tome 1*. Québec : Ministère de la santé et des services sociaux, 337 p.
- SAS Institute. (2001). *SAS/STAT User's guide, version 8, volumes 1, 2 & 3*, Cary, Nc : SAS Institute.
- Short, J. L. (1998). Predictors of substance use and mental health of children of divorce : A prospective analysis. *Journal of Divorce and Remarriage*, 29 (1) : 147-166.
- Silitsky, D. (1996). Correlates of Psychological Adjustment in Adolescents from Divorced Families. *Journal of Divorce & Remarriage*, 26 (1/2) : 151-169.
- Sokol-Katz, J., R. Dunham, et R. Zimmerman. (1997). Family structure versus parental attachment in controlling adolescent deviant behavior : a social control model. *Adolescence*, 32 (125) : 199-215.
- Spruijt, E. et J. Iedema. (1998). Well being of youngsters of divorce without contact with nonresident parents in the Netherlands. *Journal of Comparative Family Studies*, 29 (3) : 517-527.
- Statistique Canada. (1996). *Recension de la population de 1996*, Ottawa : Statistique Canada.
- Sweeting, H. (2001). Our family, whose perspective? An investigation of children's family life and health. *Journal of Adolescence*, 24 (2) : 229-250.
- Stewart, S. D. (1999). Disneyland dads, disneyland moms? How nonresident parents spend time with absent children. *Journal of Family Issues*, 20 (4) : 539-556.
- Tabachnick, B. G. et L. S. Fidell. (2001). *Using Multivariate Statistics* (4th ed.), New York : Allyn & Bacon.
- Tutty, L. M. (1995). Theoretical and Practical Issues in Selecting a Measure of Family Functioning. *Research on Social Work Practice*, 5 (1) : 80-106.
- Tessier, R. (1989). L'émergence du paradigme écologique en psychologie. *Pour un paradigme écologique*, Québec : Hurtubise HMH, 337 p.
- Verlaan, P., S. Cantin et M. Boivin. (2001). L'échelle de développement pubertaire : équivalence en langue française du «Pubertal Development Scale». *Revue canadienne des sciences du comportement*, 33 (3) : 143-147.
- Vuchinich, S., R. A. Vuchinich, E. M. Hetherington et W. G. Clingempeel. (1991). Parent-child interaction and gender differences in early adolescents adaptation in stepfamilies. *Developmental Psychology*, 27 (4) : 618-626.
- Warren, J. K., F. Gary et J. Moorhead. (1994). Self-reported experiences of physical and sexual abuse among runaway youths. *Perspectives in Psychiatric Care*, 30 (1) : 23-28.
- Wojtkiewicz, R. A. (1993). Simplicity and complexity in the effect of parental structure on high school graduation. *Demography*, 30 (4) : 701-717.

- Wu, L. et B. C. Martinson. (1993). Family structure and the risk of a premarital birth. *American Sociological Review*, 58 (2) : 210-232
- White, L. et J. G. Gilbreth. (2001). When children have two fathers : effects of relationships with stepfathers and noncustodial fathers on adolescent outcomes. *Journal of Marriages and Family*, 63 (1) : 155-167.
- Yongmin, S. (2001). Family environment and adolescent's well-being before and after parent's marital disruption : A longitudinal analysis. *Journal of Marriage and Family*, 63 (3) : 697-713.
- Zill, N. (1988). Behavior, Achievement, and Health Problems Among Children in Stepfamilies : Findings from a National Survey of Child Health. Dans E. M. Hetherington et J. D. Arasteh, *Impact of Divorce, Single Parenting and Stepparenting on Children*, New Jersey : Lawrence Erlbaum Associates, 389 p.
- Zimiles, H. et V. E. Lee. (1991). Adolescent Family Structure and Educational Progress. *Developmental Psychology*, 27 (2) : 314-320.

ANNEXES



CENTRE DE RECHERCHE
SUR LES SERVICES COMMUNAUTAIRES
Faculté des sciences sociales
Pavillon Charles-De Koonock

Cité universitaire
Québec, Canada G1K 7P4
Téléphone (418) 656-
2674

Partenariat de recherche



Adolescence et recomposition familiale

Dans le cadre des activités de l'équipe *Jeunes et familles en transition* du Centre de recherche sur les services communautaires (CRSC) de l'Université Laval, nous entreprenons une recherche sur les facteurs associés à l'ajustement des jeunes vivant en famille recomposée. Cette étude est financée par le Conseil québécois de la recherche sociale (CQRS) et approuvée par le comité de déontologie de l'Université Laval (148-99). Elle est dirigée par madame Marie-Christine Saint-Jacques, Ph.D., professeur à l'École de service de social de l'Université Laval.

En quoi consiste ce projet de recherche?

L'objectif de cette recherche est de mieux comprendre les conditions qui favorisent le bien-être des jeunes qui vivent avec un beau-parent. Nous nous intéressons, entre autres, aux différents changements que ces jeunes ont pu vivre depuis leur naissance, aux difficultés qu'ils éprouvent (par exemple, depuis la séparation de leurs parents) et aux moyens qui les ont aidés à faire face à ces changements. Nous souhaitons particulièrement comprendre ce qui fait que certains jeunes de familles recomposées s'en sortent mieux que d'autres et contribuer ainsi à éclairer le travail des intervenants qui viennent en aide à ces jeunes et à leur famille.

Qui est sollicité par ce projet?

Ce projet de recherche s'adresse aux jeunes de 10 à 17 ans vivant en famille recomposée ainsi qu'à leur parent gardien et à leur beau-parent. Ces jeunes et leurs parents seront amenés à compléter un questionnaire, au cours d'une entrevue (téléphonique ou en face à face), visant à mieux connaître les facteurs d'ajustement en tenant compte de leur histoire et du contexte dans lequel ils vivent. Il est important de souligner que toutes les réponses seront traitées confidentiellement et, qu'en aucun cas, le nom des personnes ayant accepté de participer à la recherche ne sera divulgué.

Qu'est-ce qui vous est demandé?

Nous sollicitons la collaboration de votre école pour recruter, sur une base volontaire, des jeunes et des parents vivant en famille recomposée et susceptibles d'être intéressés à participer à ce projet de recherche. Un formulaire de consentement décrivant les objectifs de l'étude, les caractéristiques des personnes recherchées, la contribution demandée de même que l'utilisation des résultats de la recherche pourrait être remis, si cela convient à votre milieu, à tous les élèves âgés de 10 ans et plus. Ce formulaire devra être signé par le parent de même que par le jeune puis retourné à l'école. Par la suite, les communications se feront par la poste et par téléphone, ne nécessitant plus la participation de l'école.

Qu'est-ce la participation de votre école à ce projet de recherche vous apportera ?

Nous accordons une importance particulière au partage des résultats pour les personnes qui ont participé à ce projet. Outre la production d'un bulletin d'information destiné aux parents et aux adolescents présentant les principaux résultats de l'étude, il nous ferait plaisir d'animer à votre école un atelier destiné aux enseignants ou aux parents intitulé «*Comment aider nos jeunes à faire face à une recomposition familiale ?*».

La collaboration de votre milieu est très importante, une telle étude contribuera à une meilleure connaissance des éléments qui facilitent ou qui nuisent au bien-être des jeunes qui vivent une recomposition familiale. Si vous désirez entrer en contact avec les responsables de projet, n'hésitez pas à contacter madame Rachel Lépine, coordonnatrice du projet au 418-656-2131, poste 4512 ou par courriel (rachel.lepine@crsc.ulaval.ca).



CENTRE DE RECHERCHE
SUR LES SERVICES COMMUNAUTAIRES
Faculté des sciences sociales
Pavillon Charles-De Koninck

Cité universitaire
Québec, Canada G1K 7P4
Téléphone (418) 656-
2674



Recomposition familiale et ajustement des adolescentes et des adolescents

Dans le cadre des activités de l'équipe *Jeunes et familles en transition* du Centre de recherche sur les services communautaires (CRSC) de l'Université Laval, nous entreprenons une recherche sur les facteurs associés à l'ajustement des jeunes vivant en famille recomposée. Cette étude est financée par le Conseil québécois de la recherche sociale (CQRS) et approuvée par le comité de déontologie de l'Université Laval (148-99). Elle est dirigée par madame Marie-Christine Saint-Jacques, Ph.D., professeure à l'École de service de social de l'Université Laval.

En quoi consiste ce projet de recherche?

L'objectif de cette recherche est de mieux comprendre les conditions qui favorisent le bien-être des jeunes qui vivent avec un beau-parent. Nous nous intéressons, entre autres, aux différents changements que ces jeunes ont pu vivre depuis leur naissance, aux difficultés qu'ils éprouvent (par exemple, depuis la séparation de leurs parents) et aux moyens qui les ont aidés à faire face à ces changements. Nous souhaitons particulièrement comprendre ce qui fait que certains jeunes de familles recomposées s'en sortent mieux que d'autres et contribuer ainsi à éclairer le travail des intervenants qui viennent en aide à ces jeunes et à leur famille.

Qui est sollicité par ce projet?

Ce projet de recherche s'adresse aux jeunes de 10 à 17 ans vivant en famille recomposée ainsi qu'à leur parent gardien. Nous souhaiterions aussi obtenir la participation du beau-parent, mais ce n'est pas une obligation. Ces jeunes et leurs parents seront amenés à remplir un questionnaire, au cours d'une entrevue (téléphonique ou en face à face selon le cas), visant à mieux connaître les facteurs d'ajustement en tenant compte de leur histoire et du contexte dans lequel ils vivent. Un an plus tard, nous contacterons à nouveau ces personnes afin d'évaluer ce qui a changé. Il est important de souligner que toutes les réponses seront traitées confidentiellement et, qu'en aucun cas, le nom des personnes ayant accepté de participer à la recherche ne sera divulgué. Un montant symbolique de 15,00\$ sera remis au jeune, à chacune des étapes, pour sa participation.

Qu'est-ce qui vous est demandé?

Nous sollicitons votre collaboration pour recruter, sur une base volontaire, des jeunes et des parents vivant en famille recomposée et susceptibles d'être intéressés à participer à ce projet de recherche. Un formulaire de consentement décrivant les objectifs de l'étude, les caractéristiques des personnes recherchées, la contribution demandée de même que l'utilisation des résultats de la recherche pourront vous être acheminés par courrier d'ici quelques jours. Ce formulaire devra être signé par le parent de même que par le jeune puis retourné à l'Association. Par la suite, les communications avec les jeunes et les parents se feront par la poste et par téléphone, ne nécessitant plus la participation de votre association. Afin de compenser le temps et les frais que pourrait entraîner la recherche de familles, un montant de 20,00\$ vous sera remis pour chaque famille ayant participé à l'étude que vous aurez recrutée.

Qu'est-ce la participation de votre association à ce projet de recherche vous apportera?

Nous rencontrons régulièrement des intervenants qui se questionnent sur les repères à proposer à ces familles, des parents inquiets de ce qu'ils font vivre à leurs enfants et des adolescents qui souhaiteraient davantage avoir leur mot à dire. Une telle étude contribuera non seulement à une meilleure connaissance des éléments qui facilitent ou qui nuisent au bien-être des jeunes, mais proposera également des pistes d'intervention pour éclairer l'action dans votre milieu. De plus, une fois par année, vous recevrez un bulletin d'information présentant les principaux résultats de l'étude.



CENTRE DE RECHERCHE
SUR LES SERVICES COMMUNAUTAIRES
Faculté des sciences sociales
Pavillon Charles-De Koninck

Cité universitaire
Québec, Canada G1K 7P4
Téléphone (418) 656-
2674



Québec, le 17 mai 2001

À tous les parents de jeunes vivant en famille recomposée,

Bonjour,

Dans le cadre des activités de l'équipe *Jeunes et familles en transition* du Centre de recherche sur les services communautaires (CRSC) de l'Université Laval, nous entreprenons une recherche portant sur l'ajustement des jeunes qui vivent en famille recomposée. Elle est financée par le Conseil québécois de la recherche sociale (CQRS) et approuvée par le comité de déontologie de l'Université Laval (148-99). Elle est dirigée par madame Marie-Christine Saint-Jacques, Ph.D., professeur à l'École de service de social de l'Université Laval.

L'objectif principal de cette étude est de mieux comprendre les conditions qui favorisent le bien-être des jeunes qui vivent avec un beau-parent. Nous nous intéressons, entre autres, aux différents changements que votre jeune a pu vivre depuis sa naissance, aux difficultés qu'il éprouve, aux moyens qui l'ont aidé à faire face à ces changements et aux relations que vous entretenez ensemble.

Au Québec, on estime que six jeunes sur dix dont les parents se séparent vivront un épisode de vie en famille recomposée. Cette transition marquera l'évolution de leur vie personnelle. Actuellement, plusieurs questions se posent sur les enjeux de la recomposition familiale. Pour nous aider à mieux comprendre les impacts de la recomposition familiale, nous sollicitons la collaboration de jeunes et de parents qui seraient intéressés à participer à cette recherche. Les quelques informations qui suivent vous permettront de prendre connaissance du projet.

Qui est sollicité par ce projet?

Ce projet de recherche s'adresse aux jeunes âgés de 10 à 17 ans vivant en famille recomposée ainsi qu'à leur parent gardien et à leur beau-parent. Pour participer à cette étude, votre précédente union doit s'être terminée par une séparation ou un divorce (et non pas par un décès). Il n'est pas nécessaire que vous soyez remariés légalement. Un jeune est considéré comme vivant en famille recomposée dès qu'il passe **au moins 48 heures par semaine** dans cette famille.

Qu'est-ce qui vous sera demandé?

Votre participation consiste d'abord à autoriser un de vos jeunes (un seul par famille) à participer à cette étude. Par la suite, vous et votre jeune serez amenés à remplir un questionnaire, au cours d'une entrevue (par téléphone ou à la maison selon ce que vous préférez), portant sur les comportements de votre jeune, les stratégies qu'il utilise pour faire face aux situations stressantes et l'ambiance qui règne généralement dans votre famille. Idéalement, nous aimerions pouvoir poser quelques questions à votre conjoint (beau-parent du jeune), mais ce n'est pas obligatoire. Il est important de souligner que toutes les réponses seront traitées confidentiellement et, qu'en aucun cas, le nom des personnes ayant accepté de participer à la recherche ne sera divulgué. Après avoir répondu au questionnaire et **avec votre accord**, une contribution symbolique de 15,00 \$ sera remise au jeune pour le remercier de sa participation.

Si vous êtes une famille recomposée et êtes intéressé à participer à cette étude, veuillez remplir la section suivante. Nous vous contacterons dès que possible pour vous informer davantage des conditions de votre collaboration.

Votre participation à cette étude, et celle de votre jeune, est très importante puisqu'elle constitue le seul moyen dont nous disposons afin d'entrer en contact avec des adolescents et des adolescentes qui vivent en famille recomposée et ainsi, mieux comprendre cette réalité que partagent de plus en plus de jeunes.

Nous vous remercions à l'avance pour votre collaboration.

S.V.P. Remplir et demander à votre jeune de rapporter la feuille et de la remettre à son professeur avant le

- Êtes-vous une famille recomposée?

- Oui
- Non (si non, ne pas retourner cette feuille à l'école)

▶-----◀
Détacher cette dernière page, plier et brocher

- Êtes-vous intéressé à participer à cette étude?

- Oui
- Non

- Votre jeune est-il intéressé à participer à cette étude?

- Oui
- Non

Téléphone à la maison : _____

Téléphone au travail (si vous le désirez) : _____

Le meilleur moment pour vous rejoindre : _____

Votre nom et votre prénom : _____

Âge du jeune : _____

Date

Signature du parent

Signature du jeune



CENTRE DE RECHERCHE
SUR LES SERVICES COMMUNAUTAIRES
Faculté des sciences sociales
Pavillon Charles-De Koninck

Cité universitaire
Québec, Canada G1K-7P4
Téléphone (418) 656-
2674

Partenariat de recherche



Jeunes et familles
en transition

Recomposition familiale et ajustement des adolescents
Formulaire de consentement – version jeune

Bonjour,

Nous effectuons une recherche auprès de jeunes âgés de 10 à 17 ans qui vivent dans une famille recomposée. Cette étude est financée par le Conseil québécois de la recherche sociale. Elle est placée sous la direction de Marie-Christine Saint-Jacques, chercheure de l'équipe Jeunes et familles en transition du Centre de recherche sur les services communautaires de l'Université Laval. Elle a été approuvée par le comité de déontologie de l'Université Laval (148-99).

L'objectif principal de cette étude est de mieux comprendre les conditions qui favorisent le bien-être des jeunes qui, comme toi, vivent avec un beau-parent. Nous nous intéressons, entre autres, aux différents changements que tu as pu vivre depuis ta naissance, aux difficultés que tu as rencontrées et aux moyens qui t'ont aidé à faire face aux changements.

Ta participation consiste à remplir un questionnaire par téléphone ou en face à face, selon ce que nous avons convenu. Le questionnaire permet d'évaluer plusieurs aspects soit, des questions sur ton développement, l'ambiance qui règne dans ta famille, ce que tu fais pour faire face aux situations stressantes et tes problèmes de comportement, si tu en as. Cette entrevue, dont la durée ne dépassera pas 30 minutes, se déroulera dans le milieu où tu vis le plus souvent. Dans un an, nous te demanderons de remplir un deuxième questionnaire. Nous demandons aussi à un de tes parents de remplir un questionnaire.

Il est entendu que nous ne rencontrerons que des adolescents et des adolescentes qui acceptent de participer à l'étude. Tout ce que tu nous diras demeurera strictement **confidentiel**. Personne ne pourra savoir ce que tu as dit, à moins que toi, tu n'aies le goût d'en parler.

Un montant de 15,00 \$ te sera remis pour te dédommager du temps que tu auras passé avec nous. Si tu le désires, nous t'enversons les résultats de l'étude dès qu'elle sera terminée.

Ta participation à cette étude est très importante puisqu'elle constitue le seul moyen dont nous disposons afin d'entrer en contact avec des adolescents et des adolescentes qui vivent en famille recomposée. Si tu désires plus d'informations au sujet de cette étude, ou si tu as des remarques à formuler, n'hésite pas à nous contacter au (418) 656-2131 au poste 4512.

Merci beaucoup!

L'équipe de recherche

Marie-Christine Saint-Jacques, t. s., Ph.D.
Sylvie Drapeau, Ph.D.
Richard Cloutier, Ph.D.

Rachel Lépine, coordonnatrice du projet

Après avoir pris connaissance de cette page veuillez mettre vos initiales ici 



Formulaire de consentement - Version jeune

Une fois que tu as pris connaissance des pages 1 et 2, réponds aux questions du formulaire de consentement et signe-le. Une fois ces étapes complétées, retourne-nous les pages du formulaire dans l'enveloppe ci-jointe. Tu peux garder l'autre copie pour ton information.

SECTION QUI DOIT ÊTRE REMPLIE PAR LE JEUNE

Ayant pris connaissance des principales conditions de la recherche, j'accepte de remplir un questionnaire et à être contacté dans un an pour remplir un deuxième questionnaire. Je demeure cependant libre de changer d'idée, à n'importe quel moment de la recherche, sans que cela n'ait aucune conséquence pour moi.

Date

Signature du jeune

Si tu désires recevoir les résultats de la recherche, indique ton adresse :

no

rue

app.

ville

code postal

Retourne le tout dans l'enveloppe-réponse

Après avoir pris connaissance de cette page veuillez mettre vos initiales ici _____
et remplir le formulaire de la page suivante





CENTRE DE RECHERCHE
SUR LES SERVICES COMMUNAUTAIRES
Faculté des sciences sociales
Pavillon Charles-De Koninck

Cité universitaire
Québec, Canada G1K 7P4
Téléphone (418) 656-
2674

Partenariat de recherche



Jeunes et familles
en transition

Recomposition familiale et ajustement des adolescents

Formulaire de consentement – version parent

Madame, Monsieur,

Merci de nous accorder quelques minutes de votre temps pour prendre connaissance de ce projet de recherche. L'objectif principal de cette étude est de mieux comprendre les conditions qui favorisent le bien-être des jeunes qui, comme le vôtre, vivent avec un beau-parent. Nous nous intéressons, entre autres, aux différents changements que votre jeune a pu vivre depuis sa naissance, aux difficultés qu'il éprouve et aux moyens qui l'ont aidé à faire face à ces changements.

Pour participer à cette étude, votre précédente union doit s'être terminée par une séparation ou un divorce (et non par un décès). Il n'est pas nécessaire que vous soyez remarié légalement. Un jeune est considéré comme vivant en famille recomposée dès qu'il passe au moins **48 heures par semaine** dans cette famille.

Cette étude est financée par le Conseil québécois de la recherche sociale. Elle est dirigée par madame Marie-Christine Saint-Jacques, Ph.D., professeure à l'École de service social et chercheure de l'équipe *Jeunes et familles en transition* du Centre de recherche sur les services communautaires de l'Université Laval. L'étude a été approuvée par le comité de déontologie de l'Université Laval (148-99).

Votre participation consiste à autoriser un de vos jeunes (un seul par famille) à remplir un questionnaire par entrevue (téléphonique ou en face à face selon le cas). Le questionnaire permet d'évaluer plusieurs aspects portant sur les comportements de votre jeune, les stratégies qu'il utilise pour faire face aux situations stressantes et l'ambiance qui règne généralement dans votre famille. Cette entrevue téléphonique, dont la durée ne dépassera pas 30 minutes, se déroulera au moment qui conviendra le mieux à votre jeune. Les entrevues seront réalisées par des interviewers possédant une formation de base en relation d'aide. Le questionnaire sera acheminé au nom du jeune par la poste avant l'entrevue et nous servira de guide lors de cet entretien.

Nous souhaitons également que vous acceptiez de remplir un questionnaire portant sur les transitions familiales et les types de garde qu'a vécus votre jeune, sur divers problèmes de comportement, s'il en a, sur votre perception des relations familiales et, enfin, vos caractéristiques sociales et personnelles. L'entrevue permet de dresser l'inventaire des changements vécus par votre jeune depuis sa naissance (par ex. : naissance d'une sœur, arrivée d'un beau-parent, etc.). Ce questionnaire pourra aussi être rempli par téléphone au moment qui vous conviendra le mieux. Idéalement, nous aimerions pouvoir poser quelques questions à votre conjoint(e) (beau-parent du jeune), mais ce n'est pas obligatoire.

Enfin, comme nous désirons mieux comprendre les changements qui peuvent survenir dans la situation des jeunes de familles recomposées, nous aimerions que vous et votre jeune acceptiez de remplir, dans 12 mois, un second questionnaire. Comme pour le premier entretien, nous vous acheminerons le questionnaire par la poste avant de planifier avec vous un moment pour la seconde entrevue.

Il est entendu que nous ne rencontrerons que les adolescents(es) qui acceptent de participer à l'étude. Toutes les informations que nous livreront les adolescents(es) et les parents demeureront strictement **confidentielles**. Les personnes qui le désirent pourront recevoir les résultats de l'étude lorsqu'elle sera complétée. Afin de dédommager les jeunes pour le temps qu'ils nous accorderont et, avec votre accord, un montant symbolique de 15,00 \$ leur sera remis à chacune des étapes.

Vous trouverez ci-joint deux formulaires de consentement. Il est important que vous et votre jeune en preniez connaissance, les signiez et nous les retourniez dans l'enveloppe-réponse affranchie ci-jointe.

Votre participation à cette étude et celle de votre jeune est très importante puisqu'elle constitue le seul moyen dont nous disposons afin d'entrer en contact avec des adolescents(es) qui vivent en famille recomposée et ainsi, mieux comprendre cette réalité que partagent de plus en plus de jeunes. Si vous désirez plus d'informations au sujet de cette étude, n'hésitez pas à nous contacter au (418) 656-2131, poste 4512. En vous remerciant de votre précieuse collaboration.

L'équipe de recherche

Marie-Christine Saint-Jacques, t. s., Ph.D.
Sylvie Drapeau, Ph.D.
Richard Cloutier, Ph.D.

Rachel Lépine, coordonnatrice du projet





Formulaire de consentement - Version parent

S'il vous plaît, veuillez répondre aux questions du formulaire et le signer. Votre jeune doit aussi prendre connaissance de ce formulaire et le signer à son tour. Une fois ces étapes complétées, veuillez nous retourner le formulaire dans l'enveloppe-réponse ci-jointe. Vous pouvez garder la deuxième copie pour votre information. Merci!

section qui doit être remplie par le parent

Ayant pris connaissance des principales conditions de la recherche, je consens à ce que (nom de votre jeune, en lettres carrées, s.v.p.) : _____ remplisse un questionnaire et soit contacté dans 12 mois pour remplir un deuxième questionnaire. J'accepte aussi de remplir les deux questionnaires qui me sont destinés. Je demeure cependant libre de retirer mon accord à la participation de mon enfant ou à la mienne, en tout temps, sans préjudice.

Date

Signature du beau-parent

Si vous désirez recevoir les résultats de la recherche, veuillez indiquer votre adresse :

no rue app. ville code postal

Remplir et retourner dans l'enveloppe-réponse



CENTRE DE RECHERCHE
SUR LES SERVICES COMMUNAUTAIRES
Faculté des sciences sociales
Pavillon Charles-De Koninck

Cité universitaire
Québec, Canada G1K 7P4
Téléphone (418) 656-
2674



Recomposition familiale et ajustement des adolescents *Formulaire de consentement – version beau-parent*

Madame, Monsieur,

Merci de nous accorder quelques minutes de votre temps pour prendre connaissance de ce projet de recherche. L'objectif principal de cette étude est de mieux comprendre les conditions qui favorisent le bien-être des jeunes qui, comme le vôtre, vivent avec un beau-parent. Nous nous intéressons, entre autres, aux différents changements que le jeune a pu vivre depuis sa naissance, aux difficultés qu'il éprouve et aux moyens qui l'ont aidé à faire face à ces changements.

Cette étude est financée par le Conseil québécois de la recherche sociale. Elle est dirigée par madame Marie-Christine Saint-Jacques, Ph.D., professeure à l'École de service social et chercheure de l'équipe *Jeunes et familles en transition* du Centre de recherche sur les services communautaires de l'Université Laval. L'étude a été approuvée par le comité de déontologie de l'Université Laval (148-99).

Votre participation consiste à remplir un questionnaire qui vous demandera environ dix minutes. Le questionnaire permet d'évaluer quelques aspects de votre relation avec le jeune, dont la communication et la satisfaction de votre relation avec ce jeune. Vous pouvez remplir le questionnaire et nous le faire parvenir dans l'enveloppe prévue à cette fin ou encore le remplir avec nous au cours d'un entretien téléphonique.

Il est entendu que toutes les informations que vous nous livrez demeureront strictement **confidentielles**. Les personnes qui le désirent pourront recevoir les résultats de l'étude lorsqu'elle sera complétée. Enfin, comme nous désirons mieux comprendre les changements qui peuvent survenir dans la situation des jeunes de familles recomposées, nous aimerions que vous acceptiez de remplir, dans 12 mois, un second questionnaire. Comme pour le premier, nous vous acheminerons le questionnaire par la poste afin que vous le remplissiez vous-même ou de planifier un moment pour une seconde entrevue.

Vous trouverez ci-joint un formulaire de consentement. Il est important que vous en preniez connaissance, le signiez et le retourniez (avec le questionnaire, le cas échéant) dans l'enveloppe-réponse affranchie ci-jointe.

Votre participation à cette étude est très importante puisqu'elle constitue le seul moyen dont nous disposons afin de tenir compte de votre rôle comme beau-parent et ainsi, mieux comprendre cette réalité que partagent de plus en plus de jeunes. Si vous désirez plus d'information au sujet de cette étude, n'hésitez pas à nous contacter au (418) 656-2131, poste 4512. En vous remerciant de votre précieuse collaboration.

Après avoir pris connaissance de cette page veuillez mettre vos initiales ici _____
et remplir le formulaire de la page suivante





Formulaire de consentement - Version beau-parent

S'il vous plaît, veuillez répondre aux questions du formulaire et le signer. Une fois cette étape complétée, retournez le formulaire dans l'enveloppe-réponse ci-jointe. Vous pouvez garder la deuxième copie pour votre information. Merci!

section qui doit être remplie par le beau-parent

Ayant pris connaissance des principales conditions de la recherche, j'accepte de remplir un questionnaire et d'être contacté à nouveau dans un an pour remplir un deuxième questionnaire. Je demeure cependant libre de retirer mon accord à ma participation en tout temps, sans préjudice.

Date

Signature du beau-parent

Si vous désirez recevoir les résultats de la recherche, veuillez indiquer votre adresse :

no rue app. ville code postal

Toute l'équipe de recherche vous remercie de votre collaboration.

L'équipe de recherche

Marie-Christine Saint-Jacques, t.s., Ph.D.
Sylvie Drapeau, Ph.D.
Richard Cloutier, Ph.D.

Rachel Lépine, coordonnatrice du projet

Remplir et retourner dans l'enveloppe-réponse



RECOMPOSITION FAMILIALE ET AJUSTEMENT DES ADOLESCENTES ET DES ADOLESCENTS

Questionnaire s'adressant au jeune

Première entrevue

*Équipe Jeunes et familles en transition
Centre de recherche sur les services communautaires
Université Laval*

Novembre 2000



Bonjour,

En tant que jeune qui vit dans une famille recomposée, tu as accepté de participer à cette étude. C'est une occasion pour toi d'exprimer ce que tu vis. Ton opinion est importante : elle nous aidera à mieux comprendre la situation des jeunes et ainsi, éventuellement, mieux répondre à leurs besoins.

Il faudra environ quarante minutes pour que nous remplissions ensemble le questionnaire au cours d'une entrevue téléphonique. Nous avons déjà prévu un moment pour cette entrevue : ce sera le _____ à _____ heures et c'est nous qui t'appellerons. Le questionnaire que tu as en main nous servira de guide lors de l'entrevue téléphonique. Nous pourrons lire ensemble chacune des questions et tu n'auras qu'à nous donner une après l'autre les réponses que tu auras choisies. Si tu veux, tu peux déjà commencer à regarder les questions et même à y répondre. Toutefois, n'en discute pas avec ta famille ou tes amis(es) tant que nous ne nous serons pas parlés. Sois assuré(e) que toutes tes réponses seront traitées de façon anonyme et confidentielle.

Après avoir répondu au questionnaire, nous te ferons parvenir un montant de 15,00 \$ pour te remercier de ta participation. Par la suite, nous nous reparlerons une deuxième fois, mais pas avant un an. Nous reprendrons contact avec toi à ce moment et, si tu es toujours d'accord, nous te ferons parvenir un nouveau questionnaire que nous remplirons ensemble encore une fois par téléphone. Pour ta deuxième participation à cette étude, nous te ferons aussi parvenir un montant de 15,00 \$ afin de te dédommager du temps que tu auras passé avec nous.

Dans ce questionnaire, lorsque nous parlons de la famille dans laquelle tu vis, nous parlons de ta situation lorsque tu es avec : _____ (père ou mère) et avec : _____ (conjoint ou conjointe).

Merci beaucoup de participer à cette étude et sois assuré(e) que ton effort servira la cause des jeunes. Si tu désires plus d'information, ou si tu as des remarques à formuler, n'hésite pas à me contacter au (418) 656-2131 au poste 4512.

Rachel Lépine
Coordonnatrice du projet

No _____

Comment répondre au questionnaire?**Lis attentivement chacune des questions.****Choisis la réponse qui correspond le mieux à ta situation.****Si tu veux y répondre avant notre entretien téléphonique, indique ta réponse en cochant la case correspondante.****Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse : dans la mesure où tu exprimes ce que tu penses, une réponse est toujours bonne.****C'est simple, mais n'oublie pas.****Avant de commencer, nous te demandons de répondre aux questions suivantes :****Date de l'entrevue :**____ - ____ - ____
jour mois année**INFORMATION GÉNÉRALE****1- Indique la date de ta naissance :**____ ____ 19 ____
jour mois année**2- De quel sexe es-tu ?**

1. Féminin
2. Masculin

3- Quel est le nom de ton école ?

4- En quelle classe es-tu ?

1. 5^e année
2. 6^e année
3. 7^e année
4. 1^{re} secondaire
5. 2^e secondaire
6. 3^e secondaire
7. 4^e secondaire
8. 5^e secondaire
9. 6^e secondaire
10. Cheminement particulier
11. J'ai abandonné l'école en _____^e secondaire.

Pour chaque question, remplis l'espace avec la meilleure réponse que tu puisses donner.**5- Quelle est ta taille (grandeur) ?**

Grandeur : _____ pieds et _____ pouces ou (____ m et ____ cm)

6- Quel est ton poids ?

Poids : je pèse _____ livres ou (_____ kg)

7- FONCTIONNEMENT DE TA FAMILLE

Échelle de fonctionnement général du *McMaster Family Assessment Device* (Epstein, Baldwin et Bishop, 1983)

Maintenant j'aimerais connaître la perception que tu as du fonctionnement de la famille dans laquelle tu vis. Réponds aux énoncés en te servant de la grille suivante.

Dans ma famille....	Fortement d'accord	D'accord	En désaccord	Fortement en désaccord
1. Il est difficile de planifier les activités familiales car nous nous comprenons mal les uns les autres.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○
2. En temps de crise, nous pouvons compter sur le soutien des uns et des autres.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○
3. Nous ne pouvons pas nous parler mutuellement de la tristesse que nous ressentons.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○
4. Les individus (les membres de la famille) sont acceptés pour ce qu'ils sont.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○
5. Nous évitons de parler de nos peurs et de nos inquiétudes.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○
6. Nous pouvons exprimer nos sentiments les uns envers les autres.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○
7. Il y a beaucoup de sentiments négatifs dans la famille.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○
8. Nous nous sentons acceptés pour ce que nous sommes.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○
9. Prendre des décisions est un problème dans notre famille.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○
10. Nous sommes capables de prendre des décisions sur la façon de résoudre les problèmes.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○
11. Nous ne nous entendons pas bien ensemble.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○
12. Nous nous confions les uns aux autres.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○

8- STRATÉGIES ET SITUATIONS STRESSANTES

Coping Inventory for Stressful Situations (Endler et Parker, 1999), traduction et adaptation (Saint-Jacques, Drapeau, Cloutier et Lépine, 2003)

Tu trouveras ci-dessous différentes manières de réagir face à des situations difficiles, stressantes ou bouleversantes. À partir d'une échelle qui varie de 1 à 5 (1 = jamais à 5 = très souvent) indique-nous dans quelle mesure tu t'engages dans ce type d'activités lorsque tu vis une situation difficile, stressante ou bouleversante.

	Jamais	Rarement	Quelquefois	Souvent	Très souvent
1. J'organise mieux mon temps.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
2. Je me concentre sur le problème pour trouver comment le résoudre.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
3. Je pense aux bons moments que j'ai vécus.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
4. J'essaie de me retrouver avec d'autres personnes.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
5. Je m'en veux d'avoir remis des choses à plus tard.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
6. Je fais pour le mieux.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
7. Je me préoccupe de mes bobos.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
8. Je m'en veux de me retrouver dans cette situation.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
9. Je fais du lèche-vitrines.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
10. J'établis mes priorités.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
11. J'essaie de dormir.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
12. Je m'offre un de mes aliments préférés ou une de mes collations préférées.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
13. Je m'inquiète de ne pas pouvoir y faire face.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
14. Je deviens très tendu(e).	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
15. Je réfléchis à la façon dont j'ai déjà résolu des problèmes semblables.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
16. Je me dis que ça ne m'arrive pas pour vrai.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
17. Je m'en veux d'être trop émotif(ve) dans la situation.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
18. Je sors manger une collation ou un repas.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
19. Je deviens très bouleversé(e).	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
20. Je m'achète quelque chose.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
21. Je détermine un plan d'action et je le suis.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
22. Je m'en veux de ne pas savoir quoi faire.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
23. Je sors fêter.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
24. Je m'efforce de comprendre la situation.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
25. Je fige et je ne sais pas quoi faire.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○

	Jamais	Rarement	Quelque-fois	Souvent	Très souvent
26. Je fais immédiatement ce qu'il faut pour corriger la situation.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
27. Je pense à l'événement et j'en tire les leçons.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
28. Je regrette de ne pas pouvoir changer les événements et la façon dont je me sens.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
29. Je visite un(e) ami(e).	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
30. Je me préoccupe de ce que je vais faire.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
31. Je passe du temps avec une personne chère.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
32. Je fais une promenade.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
33. Je me dis que ça n'arrivera plus jamais.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
34. Je me concentre sur mes défauts en général.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
35. Je parle avec quelqu'un dont j'estime les conseils.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
36. J'analyse mon problème avant de réagir.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
37. J'appelle un(e) ami(e).	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
38. Je me fâche.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
39. Je modifie mes priorités.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
40. Je regarde un film.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
41. Je maîtrise la situation.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
42. Je fais un effort supplémentaire pour accomplir des choses.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
43. Je trouve plusieurs solutions différentes au problème.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
44. Je m'accorde un peu de temps pour prendre du recul.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
45. Je m'en prends aux autres.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
46. J'utilise la situation pour prouver que je suis capable.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
47. J'essaie d'être organisé(e) pour maîtriser la situation.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
48. Je regarde la télévision.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0

9- TES COMPORTEMENTS

Youth Self-Report (YSR) (Achenbach, 1991)

Voici une liste de phrases qui décrivent les jeunes. En pensant à ta situation actuelle ou des 6 derniers mois, lis les énoncés suivants et dis-le :

0 = si c'est FAUX ou ne te ressemble pas

1 = si c'est PLUS ou MOINS VRAI ou PARFOIS VRAI

2 = si c'est TOUJOURS VRAI ou SOUVENT VRAI

0 = Faux (ou ne me ressemble pas)

1 = Plus ou moins vrai ou parfois vrai

2 = Toujours vrai ou souvent vrai

- | | | | | | | | | | |
|---|---|---|-----|---|---|---|---|-----|---|
| 0 | 1 | 2 | 1. | J'ai un comportement trop jeune pour mon âge. | 0 | 1 | 2 | 33. | Je crois que personne ne m'aime. |
| 0 | 1 | 2 | 2. | J'ai une allergie (précise) : _____ | 0 | 1 | 2 | 34. | Je crois que les autres veulent ma peau. |
| 0 | 1 | 2 | 3. | Je suis souvent en désaccord. | 0 | 1 | 2 | 35. | Je me sens inférieur ou sans valeur. |
| 0 | 1 | 2 | 4. | Je souffre d'asthme. | 0 | 1 | 2 | 36. | Je me blesse souvent par accident. |
| 0 | 1 | 2 | 5. | J'agis comme les personnes du sexe opposé. | 0 | 1 | 2 | 37. | Je me bagarre souvent. |
| 0 | 1 | 2 | 6. | J'aime les animaux. | 0 | 1 | 2 | 38. | Je me fais souvent taquiner. |
| 0 | 1 | 2 | 7. | Je suis vantard. | 0 | 1 | 2 | 39. | J'ai de mauvaises fréquentations. |
| 0 | 1 | 2 | 8. | J'ai de la difficulté à me concentrer ou à écouter. | 0 | 1 | 2 | 40. | J'entends des bruits ou des voix que les autres n'entendent pas (précise) : _____ |
| 0 | 1 | 2 | 9. | Je ne peux m'empêcher de penser à certaines choses (précise) : _____ | 0 | 1 | 2 | 41. | J'agis sans réfléchir. |
| 0 | 1 | 2 | 10. | J'ai de la difficulté à demeurer tranquillement assis. | 0 | 1 | 2 | 42. | Je préfère être seul qu'être avec d'autres personnes. |
| 0 | 1 | 2 | 11. | Je dépends trop des adultes. | 0 | 1 | 2 | 43. | Jé mens ou je triche. |
| 0 | 1 | 2 | 12. | Je me sens seul. | 0 | 1 | 2 | 44. | Je me ronge les ongles. |
| 0 | 1 | 2 | 13. | Je me sens perdu ou dans le brouillard. | 0 | 1 | 2 | 45. | Je suis nerveux ou tendu. |
| 0 | 1 | 2 | 14. | Je pleure beaucoup. | 0 | 1 | 2 | 46. | Certaines parties de mon corps tremblent ou ont des réactions nerveuses (précise) : _____ |
| 0 | 1 | 2 | 15. | Je suis très honnête. | 0 | 1 | 2 | 47. | J'ai des cauchemars. |
| 0 | 1 | 2 | 16. | Je suis méchant envers les autres. | 0 | 1 | 2 | 48. | Les autres ne m'aiment pas. |
| 0 | 1 | 2 | 17. | Je rêveasse souvent. | 0 | 1 | 2 | 49. | Je suis plus habile que la plupart des autres jeunes dans certains domaines. |
| 0 | 1 | 2 | 18. | Je tente délibérément de me blesser ou de me tuer. | 0 | 1 | 2 | 50. | J'éprouve trop de peurs ou d'anxiété (ou je suis inquiet ou tourmenté). |
| 0 | 1 | 2 | 19. | J'essaie d'avoir beaucoup d'attention. | 0 | 1 | 2 | 51. | J'ai des étourdissements. |
| 0 | 1 | 2 | 20. | Je détruis mes propres choses. | 0 | 1 | 2 | 52. | Je me sens trop coupable. |
| 0 | 1 | 2 | 21. | Je détruis les choses des autres. | 0 | 1 | 2 | 53. | Je mange trop. |
| 0 | 1 | 2 | 22. | Je désobéis à mes parents. | 0 | 1 | 2 | 54. | Je me sens surmené (ou épuisé). |
| 0 | 1 | 2 | 23. | Je désobéis aux règlements de l'école. | 0 | 1 | 2 | 55. | Je suis trop lourd (gros). |
| 0 | 1 | 2 | 24. | Je ne mange pas aussi bien que je le devrais. | 0 | 1 | 2 | 56. | J'ai des problèmes physiques sans raison médicale reconnue : |
| 0 | 1 | 2 | 25. | Je ne m'entends pas bien avec les autres jeunes. | 0 | 1 | 2 | a. | Douleurs ou maux (à l'exclusion des maux de tête ou d'estomac). |
| 0 | 1 | 2 | 26. | Je ne me sens pas coupable après avoir commis un acte interdit. | 0 | 1 | 2 | b. | Maux de tête. |
| 0 | 1 | 2 | 27. | Je suis jaloux des autres. | 0 | 1 | 2 | c. | Nausées ou malaises. |
| 0 | 1 | 2 | 28. | Je suis prêt à aider ceux qui en ont besoin. | 0 | 1 | 2 | d. | Problèmes oculaires (qui ne sont pas corrigés par des lunettes) (précise) : _____ |
| 0 | 1 | 2 | 29. | J'ai peur de certains animaux, de certaines situations ou de certains endroits en dehors de l'école (précise) : _____ | 0 | 1 | 2 | e. | Éruptions ou autre problème cutané. |
| 0 | 1 | 2 | 30. | J'ai peur d'aller à l'école. | 0 | 1 | 2 | f. | Maux d'estomac ou crampes. |
| 0 | 1 | 2 | 31. | J'ai peur de penser ou de faire de mauvaises choses. | 0 | 1 | 2 | g. | Vomissements. |
| 0 | 1 | 2 | 32. | Je désire être parfait. | 0 | 1 | 2 | h. | Autre (précise) : _____ |

0 = Faux (ou ne me ressemble pas)			1 = Plus ou moins vrai ou parfois vrai			2 = Toujours vrai ou souvent vrai			
0	1	2	57.	J'attaque physiquement les gens.	0	1	2	85.	J'ai des pensées que les autres considèrent étranges (décris-les) :
<hr/>									
0	1	2	58.	Je me gratte la peau ou d'autres parties de mon corps (précise) : _____	0	1	2	86.	Je suis têtu.
0	1	2	59.	Je peux être très amical.	0	1	2	87.	Je change d'humeur soudainement.
0	1	2	60.	J'aime essayer de nouvelles choses.	0	1	2	88.	J'aime la compagnie des autres.
0	1	2	61.	Mon travail scolaire est de piètre qualité (ou laisse à désirer).	0	1	2	89.	Je suis méfiant.
0	1	2	62.	J'ai une mauvaise coordination ou je suis maladroit.	0	1	2	90.	Je dis des jurons ou des obscénités (je sacre ou j'ai un langage grossier).
0	1	2	63.	J'aimerais mieux être avec des personnes plus âgées que moi qu'avec des jeunes de mon âge.	0	1	2	91.	Je pense au suicide.
0	1	2	64.	J'aime mieux la compagnie de personnes plus jeunes que moi.	0	1	2	92.	J'aime faire rire les gens.
0	1	2	65.	Je refuse de parler.	0	1	2	93.	Je parle trop.
0	1	2	66.	Je répète certains gestes continuellement (précise) : _____	0	1	2	94.	Je taquine beaucoup les autres.
<hr/>									
0	1	2	67.	Je suis fugueur.	0	1	2	95.	Je suis très colérique.
0	1	2	68.	Je crie beaucoup.	0	1	2	96.	Je pense trop au sexe.
0	1	2	69.	Je suis cachottier ou renfermé.	0	1	2	97.	Je menace de blesser les autres.
0	1	2	70.	Je vois des choses que les autres ne voient pas (précise) :	0	1	2	98.	J'aime aider les autres.
<hr/>									
0	1	2	71.	Je suis gêné ou embarrassé facilement.	0	1	2	99.	J'ai un trop grand souci de la propreté.
0	1	2	72.	J'allume des incendies ou je fais brûler des objets.	0	1	2	100.	J'ai de la difficulté à dormir (précise) :
<hr/>									
0	1	2	73.	Je suis habile avec mes mains.	0	1	2	101.	Je manque des cours ou je fais l'école buissonnière.
0	1	2	74.	J'épate les gens ou je fais le clown.	0	1	2	102.	Je manque d'énergie.
0	1	2	75.	Je suis timide.	0	1	2	103.	Je suis malheureux, triste ou dépressif.
0	1	2	76.	Je dors moins que les autres jeunes.	0	1	2	104.	Je suis plus bruyant que les autres.
0	1	2	77.	Je dors plus que les autres jeunes pendant la journée ou la nuit (précise) :	0	1	2	105.	Je consomme de l'alcool, de la drogue ou des médicaments pour des raisons non médicales (précise) :
<hr/>									
0	1	2	78.	J'ai une bonne imagination.	0	1	2	106.	J'essaie d'être juste avec les autres.
0	1	2	79.	J'ai des problèmes de parole (précise) :	0	1	2	107.	J'ai un bon sens de l'humour.
<hr/>									
0	1	2	80.	Je défends mes droits.	0	1	2	108.	J'aime prendre la vie comme elle vient.
0	1	2	81.	Je vole à la maison.	0	1	2	109.	J'essaie d'aider les autres quand je le peux.
0	1	2	82.	Je vole à d'autres endroits que la maison.	0	1	2	110.	J'aimerais être du sexe opposé.
0	1	2	83.	J'accumule des choses dont je n'ai pas besoin.	0	1	2	111.	Je ne me mêle pas des affaires des autres.
0	1	2	84.	Je fais des choses que les autres considèrent étranges (précise) :	0	1	2	112.	Je me fais beaucoup de souci.
<hr/>									

10- ÉCHELLE DE DÉVELOPPEMENT PHYSIQUE

Échelle de développement pubertaire (EDP) (Verlaan, Cantin et Boivin, 2001)

Tous les garçons et les filles changent et se développent physiquement, mentalement et émotionnellement avec l'âge. À l'adolescence, la croissance et le développement de ton corps est une étape importante vers l'âge adulte. Il est normal que ces changements physiques arrivent à différents moments selon les personnes. Nous aimerions que tu répondes à quelques questions au sujet de ta croissance et de ton développement physique. Peut-être que ces questions te paraîtront gênantes. Si tu préfères, nous ne les lirons pas ensemble, tu n'auras qu'à nous dire le numéro de tes réponses.

Si tu es un garçon seulement

(Si tu es une fille, passe à la question 16)

11- Dirais-tu que l'augmentation de ta taille (grandeur) :

Ta réponse

- | | | |
|-----------------------------|--------------------------|-------|
| 1- N'a pas encore débuté. | <input type="checkbox"/> | |
| 2- A à peine débuté. | <input type="checkbox"/> | |
| 3- A définitivement débuté. | <input type="checkbox"/> | _____ |
| 4- Semble complétée. | <input type="checkbox"/> | |

12- Au sujet de la poussée de ton poil (en dessous des bras, sur le pubis autour des organes génitaux), dirais-tu que :

- | | | |
|--|--------------------------|-------|
| 1- Ton poil n'a pas encore commencé à pousser. | <input type="checkbox"/> | |
| 2- Ton poil a à peine commencé à pousser. | <input type="checkbox"/> | |
| 3- Ton poil a définitivement commencé à pousser. | <input type="checkbox"/> | _____ |
| 4- La poussée de ton poil semble complétée. | <input type="checkbox"/> | |

13- As-tu remarqué des changements au niveau de ta peau? (apparition de boutons d'acné)

- | | | |
|---|--------------------------|-------|
| 1- Pas encore de changement. | <input type="checkbox"/> | |
| 2- Les changements commencent à peine. | <input type="checkbox"/> | |
| 3- Les changements ont vraiment débuté. | <input type="checkbox"/> | _____ |
| 4- Les changements semblent terminés. | <input type="checkbox"/> | |

14- As-tu remarqué si le ton de ta voix a changé (voix plus grave)?

- | | | |
|---|--------------------------|-------|
| 1- Elle n'a pas encore commencé à changer. | <input type="checkbox"/> | |
| 2- Elle a à peine commencé à changer. | <input type="checkbox"/> | |
| 3- Elle a vraiment commencé à changer. | <input type="checkbox"/> | _____ |
| 4- Le changement de la voix semble terminé. | <input type="checkbox"/> | |

15- As-tu commencé à avoir des poils sur le visage?

- | | | |
|---|--------------------------|-------|
| 1- Les poils n'ont pas encore commencé à pousser. | <input type="checkbox"/> | |
| 2- Les poils ont à peine commencé à pousser. | <input type="checkbox"/> | |
| 3- Les poils ont vraiment commencé à pousser. | <input type="checkbox"/> | _____ |
| 4- La poussée des poils semble terminée. | <input type="checkbox"/> | |

(Va maintenant à la question 21)

Pour les filles seulement

16- Dirais-tu que l'augmentation de ta taille (grandeur) :

Ta réponse :

- | | | |
|-----------------------------|--------------------------|-------|
| 1- N'a pas encore débuté. | <input type="checkbox"/> | |
| 2- A à peine débuté. | <input type="checkbox"/> | |
| 3- A définitivement débuté. | <input type="checkbox"/> | _____ |
| 4- Semble complétée. | <input type="checkbox"/> | |

17- Au sujet de la poussée de ton poil (en dessous des bras, sur le pubis autour des organes génitaux), dirais-tu que :

- | | | |
|--|--------------------------|-------|
| 1- Ton poil n'a pas encore commencé à pousser. | <input type="checkbox"/> | |
| 2- Ton poil a à peine commencé à pousser. | <input type="checkbox"/> | |
| 3- Ton poil a définitivement commencé à pousser. | <input type="checkbox"/> | _____ |
| 4- La poussée de ton poil semble complétée. | <input type="checkbox"/> | |

18- As-tu remarqué des changements au niveau de ta peau? (apparition de boutons d'acné)

- | | | |
|---|--------------------------|-------|
| 1- Pas encore de changement. | <input type="checkbox"/> | |
| 2- Les changements commencent à peine. | <input type="checkbox"/> | |
| 3- Les changements ont vraiment débuté. | <input type="checkbox"/> | _____ |
| 4- Les changements semblent terminés. | <input type="checkbox"/> | |

19- Est-ce que ta poitrine a commencé à se développer?

- | | | |
|--|--------------------------|-------|
| 1- N'a pas encore commencé. | <input type="checkbox"/> | |
| 2- A à peine commencé. | <input type="checkbox"/> | |
| 3- A vraiment commencé. | <input type="checkbox"/> | _____ |
| 4- Le développement de la poitrine semble terminé. | <input type="checkbox"/> | |

20- As-tu commencé à avoir tes menstruations?

- | | | |
|--------|--------------------------|-------|
| 1- Oui | <input type="checkbox"/> | |
| 2- Non | <input type="checkbox"/> | _____ |

Si oui, quel âge avais-tu lors de tes premières menstruations?

Âge : j'avais _____ ans et _____ mois quand j'ai commencé à être menstruée.

21- Nous allons maintenant parler de la relation entre toi et ton beau-parent.

Parent Adolescent Communication Scale (Barnes et Olson, 1992), traduction et adaptation (Saint-Jacques, Drapeau, Cloutier et Lépine, 2003)

Réponds à chacune des questions suivantes en nous disant ou en inscrivant le numéro correspondant.

	Jamais	Rarement	Quelquefois	Souvent	Très souvent
1. Je peux discuter de mes croyances avec mon beau-parent sans me retenir ou me sentir gêné(e).	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
2. Parfois j'ai de la difficulté à croire tout ce que mon beau-parent me dit.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
3. Mon beau-parent écoute toujours attentivement quand je lui parle.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
4. Parfois j'ai peur de demander ce que je veux à mon beau-parent.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
5. Mon beau-parent a tendance à me dire des choses qu'il vaudrait mieux ne pas dire.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
6. Mon beau-parent peut connaître mes états d'âme sans me les demander.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
7. Je suis très satisfait(e) de la façon dont je discute avec mon beau-parent.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
8. Si j'avais des ennuis, je pourrais en parler avec mon beau-parent.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
9. Je démontre de l'affection ouvertement à mon beau-parent.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
10. Lorsque nous avons un problème, je garde souvent le silence avec mon beau-parent.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
11. Je fais attention à ce que je dis à mon beau-parent.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
12. Lorsque je parle avec mon beau-parent, j'ai tendance à dire des choses qu'il vaudrait mieux ne pas dire.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
13. Lorsque je pose des questions, j'ai des réponses honnêtes de la part de mon beau-parent.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
14. Mon beau-parent s'efforce de comprendre mon point de vue.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
15. Il y a des sujets que j'évite de discuter avec mon beau-parent.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
16. J'ai de la facilité à discuter de problèmes avec mon beau-parent.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
17. J'ai beaucoup de facilité à exprimer tous mes vrais sentiments avec mon beau-parent.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
18. Mon beau-parent me harcèle/dérange.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
19. Mon beau-parent m'insulte lorsqu'il(elle) est fâché(e) contre moi.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
20. Je ne crois pas que je puisse exprimer mes vrais sentiments par rapport à certaines choses à mon beau-parent.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0

Qualité et satisfaction des relations (Fine et Kurdeck, 1995) traduction et adaptation (Saint-Jacques, Drapeau, Cloutier et Lépine, 2003)

22- Jusqu'à quel point es-tu satisfait(e) de la relation que tu as avec ton beau parent?

- Pas du tout satisfait(e)
- Très peu satisfait(e)
- Peu satisfait(e)
- Modérément satisfait(e)
- Satisfait(e)
- Très satisfait(e)
- Extrêmement satisfait(e)

23- Comment décrirais-tu ta relation avec ton beau-parent?

- Très mauvaise
 - Plutôt mauvaise
 - Mauvaise
 - Moyennement bonne
 - Plutôt bonne
 - Très bonne
 - Excellente
-

24- DISPUTES FAMILIALES

Children's Perception of Interparental Conflict Scale (Grych, Seid et Fincham, 1992), traduction et adaptation (Saint-Jacques, Drapeau, Cloutier et Lépine, 2003)

Dans toutes les familles, il y a des moments où ça va bien et d'autres où cela va moins bien. Les questions qui suivent portent sur les conflits ou les disputes qui peuvent se produire entre ton parent et ton beau-parent.

Réponds aux énoncés en te servant de la grille suivante.

Au cours des 12 derniers mois...	Vrai	Parfois vrai	Faux
1. Je ne vois jamais mon parent et mon beau-parent se disputer ou être en désaccord.	1 ○	2 ○	3 ○
2. Mon parent et mon beau-parent deviennent vraiment fâchés lorsqu'ils se disputent.	1 ○	2 ○	3 ○
3. Ils pensent peut-être que je ne m'en rends pas compte mais mon parent et mon beau-parent se disputent ou sont souvent en désaccord.	1 ○	2 ○	3 ○
4. Lorsque mon parent et mon beau-parent ont un désaccord, ils en discutent calmement.	1 ○	2 ○	3 ○
5. Mon parent et mon beau-parent sont souvent méchants l'un envers l'autre même quand je suis dans les environs.	1 ○	2 ○	3 ○
6. Je vois souvent mon parent et mon beau-parent se disputer.	1 ○	2 ○	3 ○
7. Lorsque mon parent et mon beau-parent ont une dispute, ils se disent des choses méchantes.	1 ○	2 ○	3 ○
8. Mon parent et mon beau-parent ne se disputent pratiquement jamais.	1 ○	2 ○	3 ○
9. Lorsque mon parent et mon beau-parent se disputent, ils crient beaucoup.	1 ○	2 ○	3 ○
10. Mon parent et mon beau-parent se harcèlent (<i>s'achalent</i>) et se plaignent souvent l'un de l'autre quand ils sont dans le même milieu.	1 ○	2 ○	3 ○
11. Mon parent et mon beau-parent crient rarement lorsqu'ils ont un désaccord.	1 ○	2 ○	3 ○
12. Mon parent et mon beau-parent ont déjà brisé ou lancé des choses au cours d'une dispute.	1 ○	2 ○	3 ○
13. Mon parent et mon beau-parent se sont déjà poussés ou bousculés au cours d'une dispute.	1 ○	2 ○	3 ○
14. J'ai peur lorsque mon parent et mon beau-parent se disputent.	1 ○	2 ○	3 ○
15. Lorsque mon parent et mon beau-parent se disputent, je m'inquiète de ce qui m'arrivera.	1 ○	2 ○	3 ○
16. Lorsque mon parent et mon beau-parent se disputent, j'ai peur qu'il arrive quelque chose de grave.	1 ○	2 ○	3 ○

Au cours des 12 derniers mois...	Vrai	Parfois vrai	Faux
17. Lorsque mon parent et mon beau-parent se disputent, je m'inquiète que l'un d'eux se fasse mal.	1 0	2 0	3 0
18. Lorsque mon parent et mon beau-parent se disputent, j'ai peur qu'ils me crient aussi après.	1 0	2 0	3 0
19. Lorsque mon parent et mon beau-parent se disputent, j'ai peur qu'ils en arrivent à se séparer.	1 0	2 0	3 0
20. Je ne suis pas à blâmer (<i>à accuser</i>) lorsque mon parent et mon beau-parent se disputent.	1 0	2 0	3 0
21. D'habitude c'est de ma faute lorsque mon parent et mon beau-parent se disputent.	1 0	2 0	3 0
22. Même s'ils ne le disent pas, je sais que c'est de ma faute lorsque mon parent et mon beau-parent se disputent.	1 0	2 0	3 0
23. Mon parent et mon beau-parent me blâme (<i>m'accuse</i>) lorsqu'ils se disputent.	1 0	2 0	3 0
24. D'habitude ce n'est pas ma faute lorsque mon parent et mon beau-parent se disputent.	1 0	2 0	3 0

25- DISPUTES FAMILIALES, LA SUITE ...

Children's Perception of Interparental Conflict Scale (Grych, Seid et Fincham, 1992), traduction et adaptation (Saint-Jacques, Drapeau, Cloutier et Lépine, 2003)

Nous allons maintenant reprendre les mêmes questions, mais cette fois en parlant de la relation que tes parents biologiques ont entre eux.

Réponds aux énoncés en te servant de la grille suivante.

Au cours des 12 derniers mois...	Vrai	Parfois vrai	Faux
1. Je ne vois jamais mes parents se disputer ou être en désaccord.	1 0	2 0	3 0
2. Mes parents deviennent vraiment fâchés lorsqu'ils se disputent.	1 0	2 0	3 0
3. Ils pensent peut-être que je ne m'en rends pas compte mais mes parents se disputent ou sont souvent en désaccord.	1 0	2 0	3 0
4. Lorsque mes parents ont un désaccord, ils en discutent calmement.	1 0	2 0	3 0
5. Mes parents sont souvent méchants l'un envers l'autre même quand je suis dans les environs.	1 0	2 0	3 0
6. Je vois souvent mes parents se disputer.	1 0	2 0	3 0
7. Lorsque mes parents ont une dispute, ils se disent des choses méchantes.	1 0	2 0	3 0

Au cours des 12 derniers mois...	Vrai	Parfois vrai	Faux
8. Mes parents ne se disputent pratiquement jamais.	1 0	2 0	3 0
9. Lorsque mes parents se disputent, ils crient beaucoup.	1 0	2 0	3 0
10. Mes parents se harcèlent (<i>s'achalant</i>) et se plaignent souvent l'un de l'autre quand ils sont dans le même milieu.	1 0	2 0	3 0
11. Mes parents crient rarement lorsqu'ils ont un désaccord.	1 0	2 0	3 0
12. Mes parents ont déjà brisé ou lancé des choses au cours d'une dispute.	1 0	2 0	3 0
13. Mes parents se sont déjà poussés ou bousculés au cours d'une dispute.	1 0	2 0	3 0
14. J'ai peur lorsque mes parents se disputent.	1 0	2 0	3 0
15. Lorsque mes parents se disputent, je m'inquiète de ce qui m'arrivera.	1 0	2 0	3 0
16. Lorsque mes parents se disputent, j'ai peur qu'il arrive quelque chose de grave.	1 0	2 0	3 0
17. Lorsque mes parents se disputent, je m'inquiète que l'un d'eux se fasse mal.	1 0	2 0	3 0
18. Lorsque mes parents se disputent, j'ai peur qu'ils me crient aussi après.	1 0	2 0	3 0
19. Lorsque mes parents se disputent, j'ai peur qu'ils en arrivent à ne plus se parler du tout.	1 0	2 0	3 0
20. Je ne suis pas à blâmer (<i>ou à accuser</i>) lorsque mes parents se disputent.	1 0	2 0	3 0
21. D'habitude c'est de ma faute lorsque mes parents se disputent.	1 0	2 0	3 0
22. Même s'ils ne le disent pas, je sais que c'est de ma faute lorsque mes parents se disputent.	1 0	2 0	3 0
23. Mes parents me blâme (<i>m'accuse</i>) lorsqu'ils se disputent.	1 0	2 0	3 0
24. D'habitude ce n'est pas ma faute lorsque mes parents se disputent.	1 0	2 0	3 0

Avant de terminer cet entretien, nous allons parler de la relation que tu as avec ton autre parent.

Qualité et satisfaction des relations (Fine et Kurdeck, 1995) traduction et adaptation (Saint-Jacques, Drapeau, Cloutier et Lépine, 2003)

26- Jusqu'à quel point es-tu satisfait(e) de la relation que tu as avec ton autre parent?

- Pas du tout satisfait(e)
- Très peu satisfait(e)
- Peu satisfait(e)
- Modérément satisfait(e)
- Satisfait(e)
- Très satisfait(e)
- Extrêmement satisfait(e)

27- Comment décrirais-tu ta relation avec ton autre parent?

- Très mauvaise
 - Plutôt mauvaise
 - Mauvaise
 - Moyennement bonne
 - Plutôt bonne
 - Très bonne
 - Excellente
-

QUESTION OUVERTE

En terminant, et pour nous aider à mieux comprendre la situation des jeunes qui, comme toi, vivent avec un beau-parent, peux-tu nous dire ce qui, selon toi, contribue le plus à ce que des jeunes qui vivent dans une famille recomposée soient bien?

Comment as-tu trouvé l'entrevue?

N'oublie pas, dans un an, nous allons te recontacter.

Toute l'équipe de recherche te remercie pour ta collaboration.

Comment répondre au questionnaire?

Pour chacune des questions, lisez attentivement les énoncés.
 Choisissez la réponse qui correspond le mieux à votre situation.
 Vous nous transmettez le chiffre correspondant à la réponse par téléphone.

INFORMATION GÉNÉRALE

1- Identification du répondant

1. Mère biologique ou adoptive
2. Père biologique ou adoptif

2- Groupe d'âge du répondant

1. Moins de 30 ans
2. Entre 31 et 40 ans
3. Entre 41 et 50 ans
4. Entre 51 et 60 ans
5. Plus de 60 ans

3- Depuis combien de temps le beau-parent vit-il dans la famille?

Nombre de mois : _____

4- Si le jeune a eu des contacts avec son autre parent dans les 6 derniers mois, cet autre parent vit-il avec un (e) nouveau (velle) conjointe?

1. Oui
2. Non
3. Ne sais pas

5- TRANSITIONS FAMILIALES ET TYPE DE GARDE

Inventaire des transitions familiales (Saint-Jacques, 2000)

Comme nous nous intéressons aux facteurs qui contribuent au bien-être des jeunes qui vivent dans une famille recomposée, nous allons aborder avec vous les changements familiaux qu'a connus votre jeune depuis sa naissance jusqu'à aujourd'hui, soit : les personnes qui composaient sa famille au moment où il ou elle est né(e), les changements survenus dans la structure familiale et les changements dans le type de garde qu'a connus votre jeune (contact avec son autre parent, raison du changement, etc.). **Afin qu'un changement soit comptabilisé, il doit avoir duré au moins 3 mois (par exemple, la présence d'un(e) nouveau(elle) conjoint(e) à la maison durant au moins 3 mois).**

Pour chacun de ces items, je vais vous demander des précisions. Vous n'avez pas à répondre par écrit dans le questionnaire. Nous faisons appel à votre mémoire et nous transcrivons avec vous ces informations au cours de l'entretien téléphonique.

6- LES COMPORTEMENTS DE VOTRE JEUNE

Child Behavior Checklist/4-18 (CBCL) (Achenbach, 1991)

Voici une liste de phrases qui décrivent les enfants et les jeunes. En pensant à la situation actuelle de votre jeune ou à celle des 6 derniers mois, répondez à toutes les questions, même si certains énoncés ne semblent pas s'appliquer à votre enfant. Dites-le :

0 = si l'énoncé est FAUX ou que cela ne lui ressemble pas

1 = si l'énoncé est PLUS ou MOINS VRAI ou PARFOIS VRAI

2 = si l'énoncé est TOUJOURS VRAI ou SOUVENT VRAI

0 = Faux (à votre connaissance)

1 = Plus ou moins vrai ou parfois vrai

2 = Toujours vrai ou souvent vrai

- | | | | | | | | | | |
|---|---|---|-----|---|---|---|---|-----|--|
| 0 | 1 | 2 | 1. | A un comportement trop jeune pour son âge. | 0 | 1 | 2 | 33. | Croit (ou pense) que personne ne l'aime. |
| 0 | 1 | 2 | 2. | Allergie (précisez) : | 0 | 1 | 2 | 34. | Croit (ou pense) que les autres veulent sa peau. |
| 0 | 1 | 2 | 3. | Souvent en désaccord. | 0 | 1 | 2 | 35. | Se sent inférieur ou sans valeur. |
| 0 | 1 | 2 | 4. | Souffre d'asthme. | 0 | 1 | 2 | 36. | Se blesse souvent par accident. |
| 0 | 1 | 2 | 5. | Agit comme les personnes du sexe opposé. | 0 | 1 | 2 | 37. | Se bagarre souvent. |
| 0 | 1 | 2 | 6. | Fait des selles à l'extérieur de la toilette. | 0 | 1 | 2 | 38. | Se fait souvent taquiner. |
| 0 | 1 | 2 | 7. | Vantard. | 0 | 1 | 2 | 39. | Ses amis ont des problèmes. |
| 0 | 1 | 2 | 8. | A de la difficulté à se concentrer ou à soutenir son attention. | 0 | 1 | 2 | 40. | Entend des bruits ou des voix qui n'existent pas (précisez) : |
| 0 | 1 | 2 | 9. | Ne peut s'empêcher de penser à certaines choses (précisez) : | 0 | 1 | 2 | 41. | Agit sans réfléchir ou impulsivement. |
| 0 | 1 | 2 | 10. | Difficulté à demeurer tranquillement assis ou souffre d'hyperactivité. | 0 | 1 | 2 | 42. | Préfère être seul qu'être avec d'autres personnes. |
| 0 | 1 | 2 | 11. | Dépend trop des adultes. | 0 | 1 | 2 | 43. | Ment ou triche. |
| 0 | 1 | 2 | 12. | Se plaint d'être seul. | 0 | 1 | 2 | 44. | Se ronge les ongles. |
| 0 | 1 | 2 | 13. | Semble perdu ou dans le brouillard. | 0 | 1 | 2 | 45. | Est nerveux ou tendu. |
| 0 | 1 | 2 | 14. | Pleure beaucoup. | 0 | 1 | 2 | 46. | Certaines parties de son corps tremblent ou ont des réactions nerveuses (précisez) : |
| 0 | 1 | 2 | 15. | Cruauté envers les animaux. | 0 | 1 | 2 | 47. | Fait des cauchemars. |
| 0 | 1 | 2 | 16. | Cruauté ou méchanceté envers les autres. | 0 | 1 | 2 | 48. | Les autres jeunes ne l'aiment pas. |
| 0 | 1 | 2 | 17. | Réveille souvent ou tombe dans la lune. | 0 | 1 | 2 | 49. | Constipé ou ne va pas à la selle. |
| 0 | 1 | 2 | 18. | Tente délibérément de se blesser ou de se tuer. | 0 | 1 | 2 | 50. | Trop craintif ou anxieux. |
| 0 | 1 | 2 | 19. | Exige beaucoup d'attention. | 0 | 1 | 2 | 51. | A des étourdissements. |
| 0 | 1 | 2 | 20. | Détruit ses propres choses. | 0 | 1 | 2 | 52. | Se sent trop coupable. |
| 0 | 1 | 2 | 21. | Détruit les choses des autres. | 0 | 1 | 2 | 53. | Mange trop. |
| 0 | 1 | 2 | 22. | Désobéit à ses parents. | 0 | 1 | 2 | 54. | Est épuisé. |
| 0 | 1 | 2 | 23. | Désobéit aux règlements de l'école. | 0 | 1 | 2 | 55. | Est trop lourd (gros). |
| 0 | 1 | 2 | 24. | Ne mange pas aussi bien qu'il le devrait. | 0 | 1 | 2 | 56. | Problèmes physiques sans raison médicale : |
| 0 | 1 | 2 | 25. | Ne s'entend pas bien avec les autres jeunes. | 0 | 1 | 2 | a. | Douleurs ou maux (à l'exclusion des maux de tête ou d'estomac). |
| 0 | 1 | 2 | 26. | Ne se sent pas coupable après avoir commis un acte interdit. | 0 | 1 | 2 | b. | Maux de tête. |
| 0 | 1 | 2 | 27. | Devient facilement jaloux. | 0 | 1 | 2 | c. | Nausées ou malaises. |
| 0 | 1 | 2 | 28. | Mange et boit des choses qui ne sont pas de la nourriture (aliments ou boissons) – ne pas inclure les friandises (précisez) : | 0 | 1 | 2 | d. | Problèmes oculaires qui ne sont pas corrigés par des lunettes (précisez) : |
| 0 | 1 | 2 | 29. | A peur de certains animaux, de certaines situations ou de certains endroits autres que l'école (précisez) : | 0 | 1 | 2 | e. | Éruptions ou autre problème cutané. |
| 0 | 1 | 2 | 30. | A peur d'aller à l'école. | 0 | 1 | 2 | f. | Maux d'estomac ou crampes. |
| 0 | 1 | 2 | 31. | A peur de penser ou de faire des mauvaises choses. | 0 | 1 | 2 | g. | Vomissements. |
| 0 | 1 | 2 | 32. | Désire être parfait. | 0 | 1 | 2 | h. | Autre (précisez) : |

0 = Faux (à votre connaissance)

1 = Plus ou moins vrai ou parfois vrai

2 = Toujours vrai ou souvent vrai

- | | | | | | | | | | |
|---|---|---|-----|--|---|---|---|------|---|
| 0 | 1 | 2 | 57. | Attaque physiquement les gens. | 0 | 1 | 2 | 84. | Comportements étranges (précisez) : _____ |
| 0 | 1 | 2 | 58. | Se gratte le nez, la peau ou d'autres parties de son corps (précisez) : _____ | 0 | 1 | 2 | 85. | Idées étranges (précisez) : _____ |
| 0 | 1 | 2 | 59. | Joue avec ses parties génitales en public. | 0 | 1 | 2 | 86. | Têtu, maussade ou irritable. |
| 0 | 1 | 2 | 60. | Joue trop avec ses parties génitales. | 0 | 1 | 2 | 87. | Change d'humeur soudainement. |
| 0 | 1 | 2 | 61. | Travail scolaire de piètre qualité. | 0 | 1 | 2 | 88. | Boude beaucoup. |
| 0 | 1 | 2 | 62. | Mauvaise coordination ou maladresse. | 0 | 1 | 2 | 89. | Méfiant. |
| 0 | 1 | 2 | 63. | Préfère être avec des personnes plus âgées. | 0 | 1 | 2 | 90. | Langage grossier. |
| 0 | 1 | 2 | 64. | Préfère être avec des personnes plus jeunes. | 0 | 1 | 2 | 91. | Parle de suicide. |
| 0 | 1 | 2 | 65. | Refuse de parler. | 0 | 1 | 2 | 92. | Parle pendant qu'il dort ou somnambulisme (précisez) : _____ |
| 0 | 1 | 2 | 66. | Répète certains gestes continuellement (précisez) : _____ | 0 | 1 | 2 | 93. | Parle trop. |
| 0 | 1 | 2 | 67. | Fugue. | 0 | 1 | 2 | 94. | Taquine beaucoup. |
| 0 | 1 | 2 | 68. | Crie beaucoup. | 0 | 1 | 2 | 95. | Fait des crises de colère. |
| 0 | 1 | 2 | 69. | Cachottier ou renfermé. | 0 | 1 | 2 | 96. | Pense trop au sexe. |
| 0 | 1 | 2 | 70. | Voit des choses que les autres ne voient pas. | 0 | 1 | 2 | 97. | Menace les autres. |
| 0 | 1 | 2 | 71. | Gêné ou embarrassé facilement. | 0 | 1 | 2 | 98. | Suce son pouce. |
| 0 | 1 | 2 | 72. | Allume des incendies ou fait brûler des objets. | 0 | 1 | 2 | 99. | Trop grand souci de la propreté. |
| 0 | 1 | 2 | 73. | Problèmes sexuels (précisez) : _____ | 0 | 1 | 2 | 100. | Insomnie (précisez) : _____ |
| 0 | 1 | 2 | 74. | Épate les gens ou fait le clown. | 0 | 1 | 2 | 101. | Fait l'école buissonnière, manque ses cours. |
| 0 | 1 | 2 | 75. | Est timide. | 0 | 1 | 2 | 102. | Hypoactif (amorphe), lent ou manque d'énergie. |
| 0 | 1 | 2 | 76. | Dort moins que les autres jeunes. | 0 | 1 | 2 | 103. | Malheureux, triste ou dépressif. |
| 0 | 1 | 2 | 77. | Dort plus que les autres jeunes pendant la journée ou la nuit (précisez) : _____ | 0 | 1 | 2 | 104. | Trop bruyant. |
| 0 | 1 | 2 | 78. | Joue avec ses excréments. | 0 | 1 | 2 | 105. | Consomme de l'alcool, de la drogue ou des médicaments pour des raisons non médicales (précisez) : _____ |
| 0 | 1 | 2 | 79. | Problèmes de parole (précisez) : _____ | 0 | 1 | 2 | 106. | Vandalisme. |
| 0 | 1 | 2 | 80. | Regarde dans le vide. | 0 | 1 | 2 | 107. | Incontinence d'urine pendant le jour. |
| 0 | 1 | 2 | 81. | Vole à la maison. | 0 | 1 | 2 | 108. | Incontinence d'urine au lit. |
| 0 | 1 | 2 | 82. | Vole à d'autres endroits que la maison. | 0 | 1 | 2 | 109. | Se plaint. |
| 0 | 1 | 2 | 83. | Accumule des choses dont il n'a pas besoin (Précisez) : _____ | 0 | 1 | 2 | 110. | Souhaite être du sexe opposé. |
| | | | | | 0 | 1 | 2 | 111. | Replié sur lui-même, ne joue pas avec les autres |
| | | | | | 0 | 1 | 2 | 112. | Inquiet. |
| | | | | | | | | 113. | Autres problèmes manifesté par le jeune : _____ |
| | | | | | 0 | 1 | 2 | | _____ |
| | | | | | 0 | 1 | 2 | | _____ |

7- FONCTIONNEMENT FAMILIAL

Échelle de fonctionnement général du *McMaster Family Assessment Device* (Epstein, Baldwin et Bishop, 1983)

Maintenant, j'aimerais connaître la perception que vous avez du fonctionnement de votre famille. Répondez à chaque énoncé en vous servant de la grille suivante.

Dans notre famille...	Fortement d'accord	D'accord	En désaccord	Fortement en désaccord
1. Il est difficile de planifier les activités familiales car nous nous comprenons mal les uns les autres.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○
2. En temps de crise, nous pouvons compter sur le soutien des uns et des autres.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○
3. Nous ne pouvons pas nous parler mutuellement de la tristesse que nous ressentons.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○
4. Les individus sont acceptés pour ce qu'ils sont.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○
5. Nous évitons de parler de nos peurs et de nos inquiétudes.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○
6. Nous pouvons exprimer nos sentiments les uns envers les autres.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○
7. Il y a beaucoup de sentiments négatifs dans la famille.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○
8. Nous nous sentons acceptés pour ce que nous sommes.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○
9. Prendre des décisions est un problème dans notre famille.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○
10. Nous sommes capables de prendre des décisions sur la façon de résoudre les problèmes.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○
11. Nous ne nous entendons pas bien ensemble.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○
12. Nous nous confions les uns aux autres.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○

8- VOTRE ATTITUDE À L'ÉGARD DE VOTRE JEUNE*Index of Parental Attitudes (Hudson, Wung et Borges, 1980)*

Les énoncés suivants concernent votre relation avec votre enfant. Répondez à chaque énoncé en vous servant de la grille suivante.

	Rarement ou jamais	Peu souvent	Quelque- fois	Assez souvent	La plupart du temps ou toujours
1. Mon enfant me tape sur les nerfs.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
2. Je m'entends très bien avec mon enfant.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
3. J'ai l'impression de pouvoir vraiment faire confiance à mon enfant.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
4. Je n'aime pas mon enfant.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
5. Mon enfant se conduit bien.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
6. Mon enfant est trop exigeant.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
7. Je souhaiterais ne pas avoir cet enfant.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
8. J'apprécie vraiment être avec mon enfant.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
9. J'ai de la difficulté à contrôler mon enfant.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
10. Mon enfant me dérange dans mes activités.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
11. Mon enfant me déplaît.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
12. Je pense que mon enfant est formidable.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
13. Je déteste mon enfant.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
14. Je suis très patient(e) avec mon enfant.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
15. J'apprécie vraiment mon enfant.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
16. J'aime être en compagnie de mon enfant.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
17. J'ai l'impression que je n'aime pas mon enfant.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
18. Mon enfant est irritant.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
19. Je me sens très fâché(e) face à mon enfant.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
20. Je me sens violent(e) vis-à-vis de mon enfant.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
21. Je me sens très fier(ère) de mon enfant.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
22. Je souhaiterais que mon enfant ressemble plus à d'autres enfants que je connais.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
23. Je n'arrive pas à comprendre mon enfant.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
24. Mon enfant est une vraie source de joie pour moi.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
25. J'ai honte de mon enfant.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○

9- LES RELATIONS PARENT ET ENFANT

Parent Adolescent Communication Scale (Barnes et Olson, 1992), traduction et adaptation (Saint-Jacques, Drapeau, Cloutier et Lépine, 2003)

Nous parlons toujours des relations entre vous et votre enfant. Répondez à chacune des questions en vous servant de la grille suivante.

	Rarement ou jamais	Peu souvent	Quelque- fois	Assez souvent	La plupart du temps ou toujours
1. Je peux discuter de mes croyances avec mon enfant sans me retenir ou me sentir gêné(e).	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
2. Parfois j'ai de la difficulté à croire tout ce que mon enfant me dit.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
3. Mon enfant est toujours attentif lorsque je lui parle.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
4. Parfois j'ai peur de demander ce que je veux à mon enfant.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
5. Mon enfant a tendance à me dire des choses qu'il vaudrait mieux ne pas dire.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
6. Mon enfant peut connaître mes états d'âme sans me les demander.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
7. Je suis très satisfait(e) de la façon dont je discute avec mon enfant.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
8. Si j'avais des ennuis, je pourrais en parler avec mon enfant.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
9. Je démontre de l'affection ouvertement à mon enfant.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
10. Lorsque nous avons un problème, je garde souvent le silence avec mon enfant.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
11. Je fais attention à ce que je dis à mon enfant.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
12. Lorsque je parle avec mon enfant, j'ai tendance à dire des choses qu'il vaudrait mieux ne pas dire.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
13. Lorsque je pose des questions, j'ai des réponses honnêtes de la part de mon enfant.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
14. Mon enfant s'efforce de comprendre mon point de vue.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
15. Il y a des sujets que j'évite de discuter avec mon enfant.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
16. J'ai de la facilité à discuter de problèmes avec mon enfant.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
17. J'ai beaucoup de facilité à exprimer tous mes vrais sentiments avec mon enfant.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
18. Mon enfant me harcèle/dérange.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
19. Mon enfant m'insulte lorsqu'il (elle) est fâché(e) contre moi.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
20. Je ne crois pas que je puisse exprimer mes vrais sentiments par rapport à certaines choses à mon enfant.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○

10- VOS DIFFICULTÉS PERSONNELLES

Indice de détresse psychologique de *Santé Québec* - IDPESQ14

Les questions suivantes portent sur certaines difficultés personnelles que vous avez pu vivre au cours de la dernière semaine. Choisissez une seule réponse par énoncé.

	Jamais	De temps en temps	Assez souvent	Très souvent
1. Vous êtes-vous senti(e) désespéré(e) en pensant à l'avenir?	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○
2. Vous êtes-vous senti(e) seul(e)?	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○
3. Avez-vous eu des blancs de mémoire?	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○
4. Vous êtes-vous senti(e) découragé(e) ou avez-vous eu les «bleus»?	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○
5. Vous êtes-vous senti(e) tendu(e) ou sous pression?	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○
6. Vous êtes-vous laissé(e) emporter contre quelqu'un ou quelque chose?	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○
7. Vous êtes-vous senti(e) ennuyé(e) ou peu intéressé(e) par les choses?	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○
8. Avez-vous ressenti des peurs ou des craintes?	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○
9. Avez-vous eu des difficultés à vous souvenir des choses?	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○
10. Avez-vous pleuré facilement ou vous êtes-vous senti(e) sur le point de pleurer?	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○
11. Vous êtes-vous senti(e) agité(e) ou nerveux intérieurement?	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○
12. Vous êtes-vous senti(e) négatif(ve) envers les autres?	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○
13. Vous êtes-vous senti(e) facilement contrarié(e) ou irrité(e)?	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○
14. Vous êtes-vous fâché(e) pour des choses sans importance?	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○

Nous allons terminer cet entretien avec quelques questions sur votre situation personnelle et celle de votre ex-conjoint. Nous vous rappelons que toutes ces informations sont traitées de manière confidentielle et anonyme.

11- Quel niveau d'études avez-vous complété?

1. Primaire
2. Secondaire 1, 11, 111 (8^e, 9^e, 10^e)
3. Secondaire IV, V (11^e, 12^e)
4. Diplôme d'études professionnelles (DEP)
5. Diplôme d'études collégiales (DEC) ou l'équivalent
6. Certificat à l'université
7. Baccalauréat à l'université
8. Maîtrise ou doctorat

12- Quelle est votre principale occupation?

1. À la maison
2. Travail à temps plein
3. Travail à temps partiel
4. Aux études, avec emploi
5. Aux études, sans emploi
6. Aide sociale
7. Chômage
8. Congé de maladie
9. Congé de maternité
10. Invalidité
11. À la retraite
12. Autre : _____

13- Quel a été approximativement votre revenu annuel personnel? (en excluant celui de votre conjoint(e) actuel(le), mais incluant la pension alimentaire, les allocations familiales, etc.)

1. Aucun revenu personnel
2. Moins de 5 999 \$
3. Entre 6 000 \$ et 11 999 \$
4. Entre 12 000 \$ et 19 999 \$
5. Entre 20 000 \$ et 24 999 \$
6. Entre 25 000 \$ et 29 999 \$
7. Entre 30 000 \$ et 39 999 \$
8. Entre 40 000 \$ et 49 999 \$
9. Entre 50 000 \$ et 59 999 \$
10. Entre 60 000 \$ et 69 000 \$
11. 70 000 \$ et plus

14- En incluant cette fois, la situation de votre conjoint(e), quelle a été approximativement le revenu familial total l'an dernier? (Inclure la pension alimentaire, les allocations familiales, etc.)

- | | |
|---------------------------------|--------------------------|
| 1. Entre 6 000 \$ et 11 999 \$ | <input type="checkbox"/> |
| 2. Entre 12 000 \$ et 19 999 \$ | <input type="checkbox"/> |
| 3. Entre 20 000 \$ et 24 999 \$ | <input type="checkbox"/> |
| 4. Entre 25 000 \$ et 29 999 \$ | <input type="checkbox"/> |
| 5. Entre 30 000 \$ et 39 999 \$ | <input type="checkbox"/> |
| 6. Entre 40 000 \$ et 49 999 \$ | <input type="checkbox"/> |
| 7. Entre 50 000 \$ et 59 999 \$ | <input type="checkbox"/> |
| 8. Entre 60 000 \$ et 69 000 \$ | <input type="checkbox"/> |
| 9. 70 000 \$ et plus | <input type="checkbox"/> |
| 10. Ne sais pas | <input type="checkbox"/> |

SITUATION ÉCONOMIQUE DE VOTRE EX-CONJOINT(E)

15- Groupe d'âge de votre ex-conjoint(e)

- | | |
|-----------------------|--------------------------|
| 1. Moins de 30 ans | <input type="checkbox"/> |
| 2. Entre 31 et 40 ans | <input type="checkbox"/> |
| 3. Entre 41 et 50 ans | <input type="checkbox"/> |
| 4. Entre 51 et 60 ans | <input type="checkbox"/> |
| 5. Plus de 60 ans | <input type="checkbox"/> |

16- Quel niveau d'étude a-t-il (elle) complété?

- | | |
|---|--------------------------|
| 1. Primaire | <input type="checkbox"/> |
| 2. Secondaire 1, 11, 111 (8 ^e , 9 ^e , 10 ^e) | <input type="checkbox"/> |
| 3. Secondaire IV-V (11 ^e , 12 ^e) | <input type="checkbox"/> |
| 4. Diplôme d'études professionnelles (DEP) | <input type="checkbox"/> |
| 5. Diplôme d'études collégiales (DEC) ou l'équivalent | <input type="checkbox"/> |
| 6. Certificat à l'université | <input type="checkbox"/> |
| 7. Baccalauréat à l'université | <input type="checkbox"/> |
| 8. Maîtrise ou doctorat | <input type="checkbox"/> |

17- Quelle est sa principale occupation?

- | | |
|----------------------------|--------------------------|
| 1. À la maison | <input type="checkbox"/> |
| 2. Travail à temps plein | <input type="checkbox"/> |
| 3. Travail à temps partiel | <input type="checkbox"/> |
| 4. Aux études, avec emploi | <input type="checkbox"/> |
| 5. Aux études, sans emploi | <input type="checkbox"/> |
| 6. Aide sociale | <input type="checkbox"/> |
| 7. Chômage | <input type="checkbox"/> |
| 8. Congé de maladie | <input type="checkbox"/> |
| 9. Congé de maternité | <input type="checkbox"/> |
| 10. Invalidité | <input type="checkbox"/> |
| 11. À la retraite | <input type="checkbox"/> |
| 12. Ne sais pas | <input type="checkbox"/> |

QUESTIONS OUVERTES

A) Dans cette étude, nous cherchons à mieux comprendre les conditions qui favorisent le bien-être des jeunes qui vivent avec un beau-parent. Y a-t-il à ce sujet des éléments qui vous paraissent importants mais dont nous n'avons pas parlé?

B) Si nous entreprenions une étude d'un autre genre, c'est-à-dire sous forme d'entretien en profondeur où l'on vous demanderait davantage votre avis, accepteriez-vous de participer à nouveau?

1- Oui

2- Non

3- Ne sais pas

N'oubliez pas, nous vous contacterons à nouveau dans un an. Si vous déménagez, prévenez-nous en téléphonant au (418) 656-2131, poste 4512. En juillet 2001, nous vous rappellerons pour vérifier vos coordonnées.

Toute l'équipe de recherche vous remercie pour votre collaboration.

Numéro de dossier : _____

GRILLE N° 1 : INVENTAIRE DES TRANSITIONS FAMILIALES

N°	Prénoms des personnes présentes	Lien de parenté avec le jeune	Âge du jeune	Raison du changement
1-	1. _____ 2. _____ 3. _____ 4. _____ 5. _____ 6. _____	_____ _____ _____ _____ _____ _____	___ À ___	
2-	1. _____ 2. _____ 3. _____ 4. _____ 5. _____ 6. _____	_____ _____ _____ _____ _____ _____	___ À ___	
3-	1. _____ 2. _____ 3. _____ 4. _____ 5. _____ 6. _____	_____ _____ _____ _____ _____ _____	___ À ___	
4-	1. _____ 2. _____ 3. _____ 4. _____ 5. _____ 6. _____	_____ _____ _____ _____ _____ _____	___ À ___	

GRILLE N°2 : GRILLE DES CHANGEMENTS DANS LE TYPE DE GARDE

Habitait avec		Fréquence des contacts avec l'autre parent	De quel âge à quel âge?	Fratrie séparée		Raison du changement
Père	Mère			Oui	Non	
			— À —			
			— À —			
			— À —			
			— À —			
			— À —			

No : _____

Merci de prendre quelques minutes pour répondre à ce questionnaire. Il s'agit pour vous de lire chacun des énoncés et de nous indiquer, au téléphone, la réponse qui correspond le mieux à votre situation.

Parent Adolescent Communication Scale (Barnes et Olson, 1992), traduction et adaptation (Saint-Jacques, Drapeau, Cloutier et Lépine, 2003)

1- Nous parlons d'abord de la communication entre vous et : _____ (prénom du jeune qui participe à l'étude)

	Rarement ou jamais	Peu souvent	Quelque- fois	Assez souvent	La plupart du temps ou toujours
21. Je peux discuter de mes croyances avec le jeune sans me retenir ou me sentir gêné(e).	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
22. Parfois j'ai de la difficulté à croire tout ce que le jeune me dit.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
23. Le jeune est toujours attentif quand je lui parle.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
24. Parfois j'ai peur de demander ce que je veux au jeune.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
25. Le jeune a tendance à me dire des choses qu'il vaudrait mieux ne pas dire.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
26. Le jeune peut connaître mon état d'âme sans me le demander.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
27. Je suis très satisfait(e) de la façon dont je discute avec ce jeune.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
28. Si j'avais des ennuis, je pourrais en parler avec le jeune.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
29. Je démontre de l'affection ouvertement au jeune.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
30. Lorsque nous avons un problème, je garde souvent le silence avec le jeune.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
31. Je fais attention à ce que je dis au jeune.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
32. Lorsque je parle à ce jeune, j'ai tendance à dire des choses qu'il vaudrait mieux ne pas dire.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
33. Lorsque je pose des questions, j'ai des réponses honnêtes de la part du jeune.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
34. Le jeune s'efforce de comprendre mon point de vue.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
35. Il y a des sujets que j'évite de discuter avec ce jeune.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
36. J'ai de la facilité à discuter de problèmes avec ce jeune.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
37. J'ai beaucoup de facilité à exprimer tous mes vrais sentiments avec le jeune.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
38. Le jeune me harcèle, me dérange.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
39. Le jeune m'insulte lorsqu'il (elle) est fâché(e) contre moi.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○
40. Je ne crois pas que je puisse exprimer mes vrais sentiments par rapport à certaines choses avec ce jeune.	1 ○	2 ○	3 ○	4 ○	5 ○

Qualité et satisfaction des relations (Fine et Kurdeck, 1995) traduction et adaptation (Saint-Jacques, Drapeau, Cloutier et Lépine, 2003)

2- Jusqu'à quel point êtes-vous satisfait(e) de la relation que vous avez _____ ?

1. Pas du tout satisfait(e)
2. Très peu satisfait(e)
3. Peu satisfait(e)
4. Modérément satisfait(e)
5. Satisfait(e)
6. Très satisfait(e)
7. Extrêmement satisfait(e)

3- Comment décririez-vous votre relation avec _____ ?

1. Très mauvaise
2. Plutôt mauvaise
3. Mauvaise
4. Moyennement bonne
5. Plutôt bonne
6. Très bonne
7. Excellente

4- VOTRE ATTITUDE À L'ÉGARD DU JEUNE

Index of Parental Attitudes (Hudson, Wung et Borges, 1980)

Les énoncés suivants concernent votre relation avec le jeune. Répondez à chaque énoncé en vous servant de la grille suivante.

	Rarement ou jamais	Peu souvent	Quelque- fois	Assez souvent	La plupart du temps ou toujours
26. Le jeune me tape sur les nerfs.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
27. Je m'entends très bien avec ce jeune.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
28. J'ai l'impression de pouvoir vraiment faire confiance au jeune.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
29. Je n'aime pas ce jeune.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
30. Le jeune se conduit bien.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
31. Le jeune est trop exigeant.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
32. Je souhaiterais ne pas avoir ce jeune.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
33. J'apprécie vraiment être avec le jeune.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
34. J'ai de la difficulté à contrôler le jeune.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
35. Le jeune me dérange dans mes activités.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
36. Le jeune me déplaît.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
37. Je pense que le jeune est formidable.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
38. Je déteste le jeune.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
39. Je suis très patient(e) avec le jeune.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
40. J'apprécie vraiment le jeune.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
41. J'aime être en compagnie du jeune.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
42. J'ai l'impression que je n'aime pas le jeune.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
43. Le jeune est irritant.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
44. Je me sens très fâché(e) face au jeune.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
45. Je me sens violent(e) vis-à-vis du jeune.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
46. Je me sens très fier(ère) du jeune.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
47. Je souhaiterais que le jeune ressemble plus à d'autres jeunes que je connais.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
48. Je n'arrive pas à comprendre le jeune.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
49. Le jeune est une vraie source de joie pour moi.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0
50. J'ai honte de ce jeune.	1 0	2 0	3 0	4 0	5 0

QUESTIONS OUVERTES

A) À partir de votre expérience de beau-parent, qu'est-ce qui, selon vous, contribue le plus au bien-être des jeunes qui vivent une recomposition familiale?

B) Toujours à partir de votre expérience de beau-parent, pouvez-vous identifier des éléments qui compliquent ou facilitent la vie dans une famille recomposée comprenant un pré-ado ou un(e) adolescent(e)?

Toute l'équipe de recherche vous remercie pour votre collaboration.

Les auteurs :

Marie-Christine Saint-Jacques, professeure à l'École de Service social et chercheure au Centre de recherche sur l'adaptation des jeunes et des familles à risque de l'Université Laval.

Sylvie Drapeau, professeure au Département des fondements et pratiques en éducation et chercheure au Centre de recherche sur l'adaptation des jeunes et des familles à risque de l'Université Laval.

Richard Cloutier, professeur à l'École de psychologie et chercheur au Centre de recherche sur l'adaptation des jeunes et des familles à risque de l'Université Laval.

Rachel Lépine, professionnelle de recherche au Centre de recherche sur l'adaptation des jeunes et des familles à risque de l'Université Laval.



Marie-Christine Saint-Jacques : professeure titulaire de psychologie clinique et de psychologie de l'éducation, directrice de la recherche en psychologie de l'éducation et de la psychologie de l'adolescence à l'Université Laval.

Sylvie Drapeau : professeure adjointe de psychologie et de psychologie de l'éducation et de la psychologie de l'adolescence à l'Université Laval, directrice de la recherche en psychologie de l'éducation et de la psychologie de l'adolescence à l'Université Laval.

Richard Cloutier : professeur adjoint de psychologie et de psychologie de l'éducation à l'Université Laval, directeur de la recherche en psychologie de l'éducation et de la psychologie de l'adolescence à l'Université Laval.

Rachel Lépine : professeure adjointe de psychologie au Centre de recherche en éducation et en formation à l'Université Laval.